

GEORGES PRAT

RÉSONANCES DU SACRÉ



Du même Auteur

« L'ARCHITECTURE INVISIBLE » - 1999

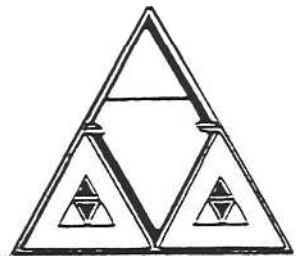
« L'ARCHITECTURE COSMIQUE » 2002

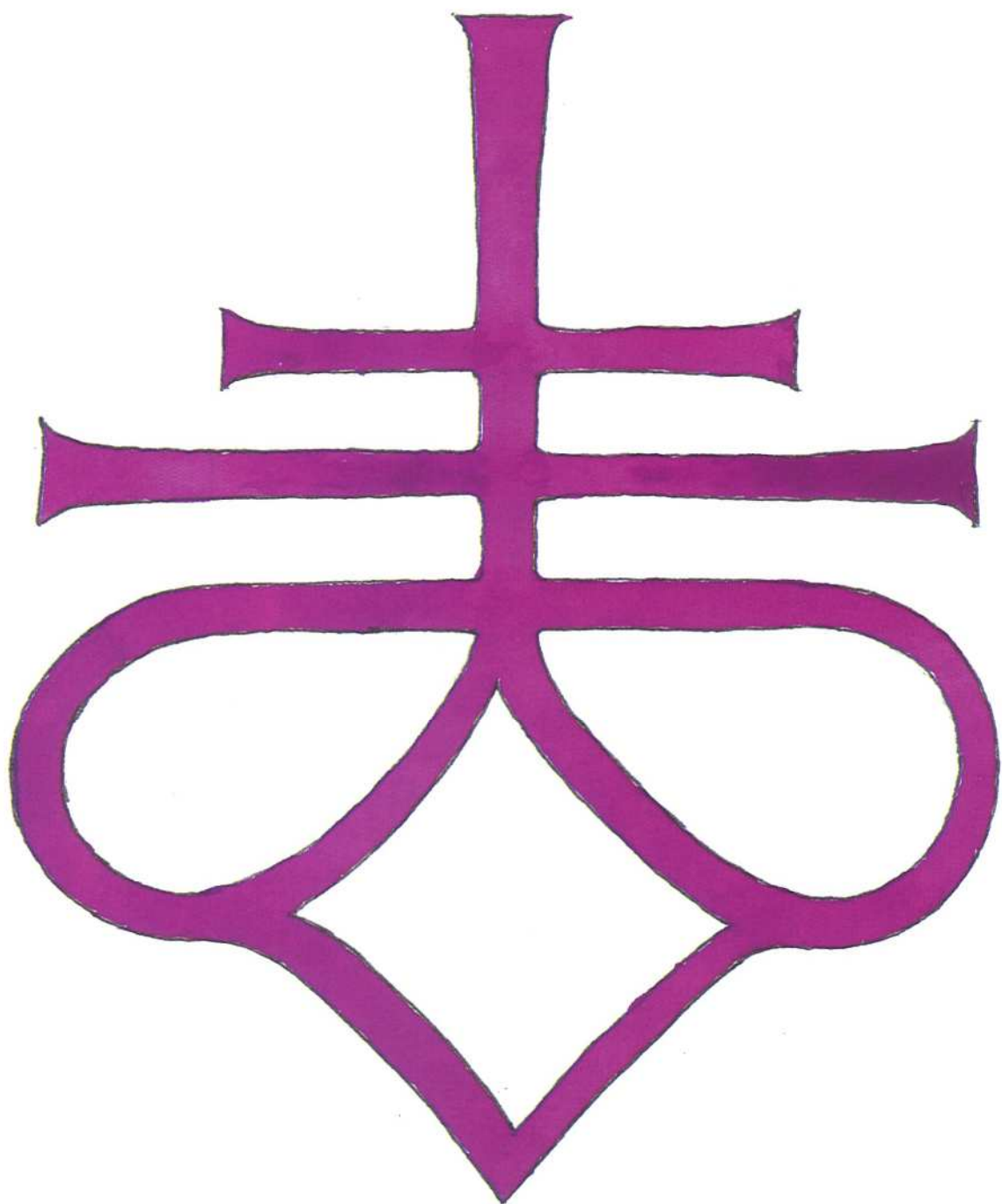
En collaboration avec
Constant SCHÖHN :

« MATER NOSTRA – Strasbourg » 2003

GEORGES PRAT

RÉSONANCES DU SACRÉ





Pour Alicia

INTRODUCTION

Les découvertes étonnantes que j'ai faites lors de mes études sur la Cathédrale de Strasbourg m'ont ouvert une nouvelle voie de recherche d'autant plus passionnante qu'elle était imprévisible.

J'ai pris conscience, à Strasbourg, que les temples très anciens, enfouis sous d'autres temples ou églises plus récents, ne fonctionnaient pas avec le même système qu'eux. Pour puiser l'énergie tellurique, nos chapelles ou cathédrales se servent des rayonnements des métaux tels qu'Or, Argent, Cuivre, Fer et Nickel. Les temples multimillénaires, eux, utilisent les rayonnements de métaux très rares comme le Platine, le Lithium, le Sélénium ou le Palladium. En vingt-cinq emplacements, sur Terre, ces temples possèdent une étoile à cinq branches, virtuelle mais magistralement énergétique, imprimée dans l'architecture par nos prédécesseurs, avec leur seule force spirituelle. Une vingt-sixième étoile fonctionne sans le support d'un lieu de culte préalable.

Une fois de plus l'expérience montre que nos ancêtres n'étaient pas ce que l'on nous dit. Ils savaient beaucoup plus de choses que nous. Cinq de ces lieux étoilés sont des portes cosmiques directes. Les vingt et une autres possèdent une étoile dite magique parce qu'elle correspond à un ensemble particulier de nombres, c'est-à-dire à une vibration unique qui est note de musique et couleur. Cette propriété est voulue parce qu'elle est utile: on ne fait rien sans raison.

Si les vibrations du Platine, du Sélénium et du Palladium dessinent, dans la crypte de la cathédrale de Strasbourg, la coupe exacte de la pyramide de Kheops à Gizeh, il se trouve que, sur chacun des autres lieux titulaires d'une étoile, les mêmes vibrations de métaux précieux dessinent la coupe d'une autre pyramide, toujours différente et, toujours, édifiée en Egypte. A chaque haut-lieu de ce type correspond une pyramide égyptienne précise.

Il paraît, maintenant, évident que chaque pyramide, pour remplir son rôle cosmique, a besoin d'un double énergétique basé en un point plus ou moins éloigné de la planète et qui lui assure équilibre et soutien.

Cet ouvrage est le compte-rendu de mon pèlerinage sur les lieux concernés. Cela m'a valu un certain nombre de découvertes annexes, comme l'existence d'une coudée et d'une toise spécifiques aux Templiers, ou la constatation que le culte chrétien doit beaucoup à celui de Mithra, ce dont les constructeurs romans ou gothiques étaient parfaitement conscients.

Sur tous les sites j'ai fait appel, bien évidemment, au relevé architectural, avec une attention particulière pour les détails décoratifs puisque les anciens laissaient toujours un message aux initiés, par la forme particulière d'une voûte, le détail bizarre d'une colonne ou l'étrangeté d'une sculpture. Tout est, toujours, écrit dans la pierre, c'est vrai, mais cela ne suffit pas. Il faut, aussi, utiliser la géobiologie, car, depuis que les hommes ont bâti des temples, ils les ont implantés en fonction des rayonnements telluriques les plus riches, afin d'en tirer le meilleur profit corporel et spirituel.

Dans mes ouvrages précédents j'ai fait part de mes premières découvertes dans ce domaine et n'y reviendrai pas ici. J'aborderai, cependant, le sujet lorsque cela sera nécessaire

car je me suis aperçu que les temples très anciens faisaient appel aux vibrations de métaux que l'on ne retrouve jamais dans les époques ultérieures. Il s'agit, essentiellement, du Lithium, du Palladium, du Sélénium et du Platine.

Ce sont des métaux très rares dont les rayonnements sont très espacés. De ce fait le nombre de sites où l'on peut rencontrer leurs croisements est très restreint. Quand la population terrestre n'atteignait que quelques millions d'habitants le nombre de temples en exercice était faible et pouvait se satisfaire de ce petit nombre de sites possibles. A partir du moment où, dans un seul pays comme la France, on a construit trois cents églises ogivales en deux cents ans, il a fallu trouver une autre source d'énergie tellurique. C'est alors qu'on a fait appel à l'Or, à l'Argent et au Cuivre (toujours liés en thérapie). Voilà pourquoi nous pouvons, sur de très hauts lieux comme Strasbourg ou Chartres, trouver, à la fois, le Sélénium et le Palladium sur l'autel du temple primordial, puis l'Or et l'Argent sur celui de la cathédrale qui le surplombe.

Il faut, encore, se poser la question très importante de savoir quelle influence exacte les rayonnements cosmiques ou telluriques exercent sur la matière, vivante ou inerte. Tout, dans l'univers, n'est que vibrations et résonances. Toute vibration a une hauteur et une période. Toute vibration est musique. En fonction de son architecture et des rayonnements qu'il reçoit, un édifice vibre et émet un son de base. Cela était compris des Egyptiens et des Cisterciens qui ont su l'utiliser de la manière la plus brillante.

En étudiant quelques lieux de culte des époques romane et ogivale, nous découvrirons à quel point Bernard de Clairvaux était bien au-dessus, à la fois, des louanges sirupeuses de certains et de la haine féroce des ratés. Clairvoyant et clairaudiant, il a été aidé, dans son combat, par les Templiers, dont l'œuvre ne peut être comprise au premier degré. Leur élimination a fait régresser l'humanité d'un millénaire.

J'ai découvert que certains lieux de culte peuvent, dans certaines conditions, soigner les maladies physiques, comme j'ai, déjà, fait mention de ceux qui soignent les maladies mentales. Il en existe deux triades, l'une en France et l'autre en Egypte. Nous les examinerons. Il s'agit de la cathédrale de Lyon, de celle de Strasbourg et de la basilique de Vézelay, en France, triade équilibrée par celle des Temples d'Abydos, El Salamouni et Edfou, en Egypte.

Prenant conscience que les lieux de culte sont privilégiés pour nous transmettre la mémoire de l'humanité, nous nous attacherons à comprendre comment les hommes ont appréhendé le sacré.

Nous vivons à une époque où le matérialisme est triomphant. L'approfondissement des connaissances techniques nous mène toujours plus loin dans la soumission à la machine. Nous sommes devenus dépendants de l'approvisionnement en pétrole et ne pouvons plus travailler sans employer d'énormes moyens de communication ultrarapides. Notre alimentation est devenue industrielle. Toute notre vie est réglée par ceux qui ont pouvoir sur la technique et qui exercent une véritable dictature afin de nous orienter vers la pensée correcte, celle qui satisfait leurs intérêts.

Ces techniciens, qui se prétendent et se croient scientifiques, ne se servent que du lobe gauche de leur cerveau, celui de la raison. Le droit, celui de l'intuition, est, chez eux,

atrophie et l'équilibre rompu. Nous découvrons, alors, avec un mélange d'horreur et de délectation, que le détenteur d'un Prix Nobel peut se révéler être un parfait imbécile.

Toutes les valeurs spirituelles sont, actuellement, foulées aux pieds et reniées en raison de cette sujétion à la technique. Voici venu le temps de l'individualisme forcené, de l'égoïsme le plus abject, du règne de l'Avoir. On veut posséder Tout et tout de suite. Cependant, les limites de cette science sans conscience nous apparaissent, déjà, clairement. La Terre ne pourra pas supporter, encore longtemps, la folie des hommes sans sombrer dans le chaos. C'est pourquoi le pseudo-rationalisme, si fier de lui, va devoir faire place aux vrais scientifiques, ceux qui ont un cerveau équilibré, les artistes de la science.

Notre anti-civilisation court droit à sa perte. La seule question qui se pose encore est de savoir si nous devons aller jusqu'au chaos et repartir, ensuite, de zéro, ou si nous sommes capables de redresser la barre avant la catastrophe. Dans un cas comme dans l'autre il nous faut changer de méthode et repenser notre avenir. Une nouvelle métaphysique nous est nécessaire. Il nous faut intégrer les forces cosmiques à notre raisonnement, tenir compte de l'espace-temps et des relations hologrammatiques de l'univers. Après avoir sacralisé la science, il nous faut revenir aux sources, à ce qui est, véritablement, le sacré.

Notre devoir, pour construire l'avenir, est, d'abord, de comprendre le passé. Pour cela, l'Egypte est une de nos principales sources de renseignements, de même que la civilisation andine. Nous ferons, donc, le tour de tous les lieux importants de la planète pour essayer de comprendre quel peut être l'avenir de notre humanité.

La PREMIERE PARTIE étudiera

Page 13	* Le sacré dans l'Antiquité
Page 18	* Les dieux
Page 21	* Exemple du culte mésoaméricain
Page 24	* Les aborigènes d'Océanie
Page 25	* La culture Huaraz du Pérou
Page 28	* Recette de magie naturelle

La DEUXIEME PARTIE traitera du sacré élaboré

Page 31	* Bernard de Clairvaux
Page 34	* Les sacrements
Page 36	* Maimonide
Page 39	* La Table d'Emeraude
Page 41	* L'Alchimie

La TROISIEME PARTIE nous éclairera sur l'Ordre du Temple

Page 48	* Rappels de Géobiologie
Page 51	* Les Templiers
Page 64	* L'Espagne Templière

La QUATRIEME PARTIE nous fera découvrir des églises surprenantes

Page 71	* Rieux-Minervois
Page 74	* Riom-es-Montagnes
Page 78	* Conques

La CINQUIEME PARTIE nous donnera des exemples d'églises musicales

Page 85	* Lieux de culte émetteurs-récepteurs
---------	---------------------------------------

La SIXIEME PARTIE fera le point sur les églises thérapeutiques

Page 95	* Cathédrale Saint-Jean de Lyon
Page 101	* Vézelay
Page 107	* Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg
Page 110	* L'énergie orientée

La SEPTIEME PARTIE nous décrira les étoiles énergétiques de France

Page 113	* Basilique d'Ainay à Lyon
Page 120	* Saint-Michel de Frigolet
Page 121	* Ottmarsheim
Page 126	* Le Donon
Page 128	* Chapelle Saint-Gabriel
Page 135	* Oppède-le-Vieux
Page 136	* Saint-Austremoine d'Issoire
Page 143	* La Romieu
Page 150	* L'étoile de Salignac

La HUITIEME PARTIE décrira les étoiles d'Espagne et du Portugal et leurs harmoniques

Page 155	* Eunate
Page 165	* La Vera Cruz de Segovia
Page 170	* Abbaye de Canas
Page 174	* Abbaye de Vallbona
Page 178	* Evora
Page 180	* Santa Cruz de Mudela
Page 181	* Serpa
Page 182	* Tavira

La NEUVIEME PARTIE nous entrainera en Palestine

Page 185	* Jérusalem
Page 187	* Monastère Saint-Georges
Page 188	* Le Saint Sépulcre
Page 200	* Bethleem
Page 201	* Qumran

La DIXIEME PARTIE s'occupera des hauts-lieux de l'Egypte

Page 207	* Vallées des Rois et des Reines
Page 213	* La religion de l'Egypte ancienne
Page 216	* La magie de l'Egypte ancienne
Page 220	* El Salamouni
Page 221	* El Silsila
Page 222	* Temple d'Edfou
Page 228	* Le temple d'Abydos
Page 232	* Monastère Saint-Georges d'Assouan
Page 236	* Les cerveaux en Béton
Page 241	* Monastère Saint-Siméon d'Assouan
Page 245	* Monastère Saint-Antoine

La ONZIEME PARTIE traitera de la civilisation sud-américaine

Page 251	* La civilisation andine
Page 254	* Temple du Soleil – Lac Titicaca
Page 256	* Chan Chan
Page 259	* Tiahuanaco
Page 261	* Cuzco
Page 262	* Ile de Pâques

La DOUZIEME PARTIE envisagera l'avenir possible de la planète

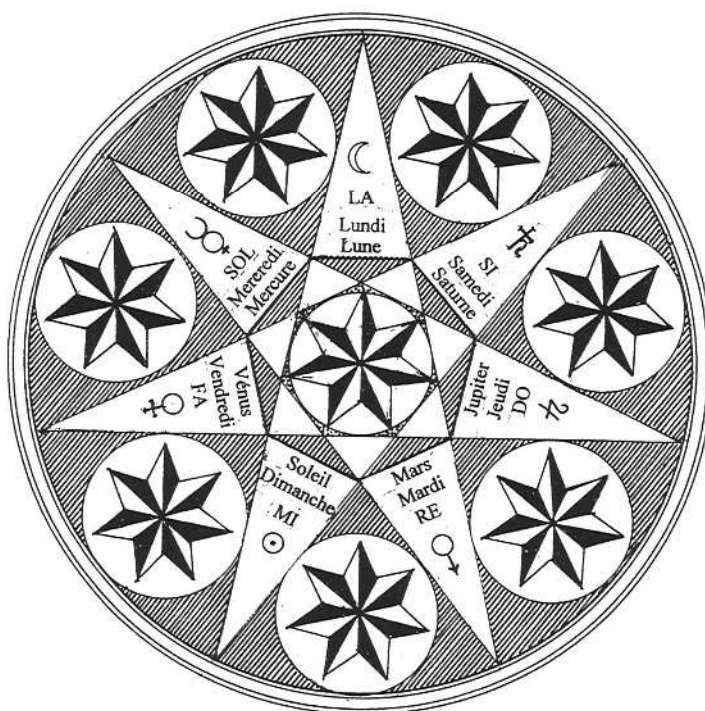
Page 265	* Etat des Lieux
Page 270	* Décadence
Page 272	* L'Apocalypse de Saint-Jean

Puis Page 282 * CONCLUSION - Le retour du Sacré

PREMIERE PARTIE

LE SACRÉ ET LES DIEUX

Nous allons examiner comment nos très lointains ancêtres considéraient le sacré et comment certains peuples, moins évolués que d'autres, continuent à le vivre. Qui étaient les dieux ? Comment ont-ils été honorés en Amérique et en Océanie, pays où les sources sont nombreuses ? Nous verrons, aussi, quelles ont été les croyances des Egyptiens et des Grecs.



LE SACRÉ

Le sacré est ce qui aide l'homme à sortir de sa solitude au sein de l'univers, en le transcendant. Ce caractère n'appartient ni aux lieux ni aux objets mais s'applique à ceux-ci en raison d'une croyance, consciente ou non, née dans l'esprit de l'intéressé. La source du sacré est l'anxiété. Dès le début de l'humanité, lorsque sa survie dépendait uniquement de la cueillette et de la chasse, l'homme a eu besoin de se concilier les forces de la nature. Se devinant comme l'usager provisoire d'un vaste ensemble dont il ne maîtrisait pas l'évolution, il a senti qu'il lui fallait se faire agréer par son environnement. Il a donc essayé d'établir un contrat avec les esprits qui gouvernent les forces naturelles dont dépendait sa subsistance.

Par des gestes qui lui semblaient bons il a souscrit une police d'assurances lui donnant un peu de sécurité devant le sentiment d'être confronté à quelque volonté supérieure à la sienne, et insaisissable. Il a essayé, à la fois, d'échapper à cette emprise et de se la rendre favorable ou, même, protectrice

Le principal souci des sociétés archaïques étant de pouvoir perpétuer de bonnes chasses ou de bonnes pêches, l'homme a inventé des rituels visant au bon renouvellement de la vie sous toutes ses formes, animales ou végétales. C'est alors que sont apparus les chamanes, qui épousaient l'esprit de l'animal à chasser, s'identifiaient à lui et, par des trances et des gesticulations reproduisaient ses positions favorites pour gagner sa sympathie. Autant de manières de procéder que de chamanes. Chacun se comportait suivant son inspiration du moment. Il n'y avait pas encore de ritualisation ou de clergé.

Peu à peu s'est établie une expérience des objets naturels, d'où est sortie une pensée empirique entraînant des rites réguliers. La mort inquiète toujours l'être humain lorsqu'il lui est confronté. Instinctivement il la rejette et n'ose pas la regarder en face. S'il aimait la personne disparue il essaie de prolonger artificiellement le contact avec elle. S'il la détestait, il cherche, encore, à se préserver des désagréments qu'elle pourrait, éventuellement, lui apporter. C'est la source de rituels tendant à la protection du vivant et au « confort » du décédé dans cet au-delà dont on ne sait rien, pour qu'il laisse en paix ceux qui restent.

L'homme s'est, donc, peu à peu, créé tout un ensemble de règles de vie pour gérer ce qui est permis et ce qui est défendu. L'instinct de protection a généré les interdits, afin de prévenir les effets désastreux d'un contact avec le négatif, sous toutes ses formes. Ce qui est permis reste, donc, ce qui n'est pas défendu, mais l'on peut toujours rêver... et implorer tel ou tel dieu pour essayer de satisfaire les aspirations fondamentales de l'être pensant. Le sacré devient, alors, une idéalisation de la vie et de l'être humain.

Il s'est établi, au fil des siècles, des rites positifs et des rites négatifs qui ne sont, ni les uns ni les autres, explicables, seulement, par les nécessités matérielles. Ils sont, donc, quelque part, dus à une raison inévitable et cachée, fruit de la confrontation entre ce qui est donné à l'homme et ce qui paraît le dépasser.

Les rites négatifs sont, essentiellement, des interdits, les tabous, destinés à prévenir les dangers et les accidents. Il n'est pas question de sentiment de culpabilité, comme pour le péché. Si l'on s'approche trop du feu il nous brûle, et le châtement est immanent, non décrété par la communauté. Les rites positifs sont, d'abord, représentés par la purification. Tout ce qui est étrange et ne suit pas le cours normal de la vie produit un sentiment de malaise et

d'impureté. Si un monstre vient à être engendré dans un petit village, tout le groupe social sera vu, par ses voisins, comme impur. Si un phénomène anormal quelconque, comme la chute d'une météorite sur la hutte d'un brave homme se produit, l'individu en question sera considéré, par ses proches, comme dangereux et impur.

Lorsque la collectivité se sent souillée, à juste titre ou pas, elle a recours à des rites de purification dont le premier est l'élimination de la cause même de la souillure. Le pestiféré ou le lépreux sont chassés du village. La femme en couches ou celle qui est en période menstruelle sont isolées. Tout ce qui est contraire aux habitudes sociales ou aux règles naturelles est géré par les tabous.

Une autre manière de se laver de la souillure consiste à déplacer l'opprobre, de la personne sur un objet ou un animal. C'est l'apparition du bouc émissaire. Il est vrai que ceci peut fonctionner. Même de nos jours, certains guérisseurs débarrassent les humains de leurs verrues en les transférant sur un animal à poils longs qui n'y verra, lui, aucun inconvénient esthétique (on ne peut pas éliminer les verrues, mais, seulement, les transférer, comme les cheminées cosmotelluriques).

Le passage d'une période à une autre de la vie, individuelle ou collective, entraîne des rites particuliers. C'est le cas, au premier chef, de la puberté, qui constitue un moment capital dans la vie de l'individu. Celui-ci devient adulte et prend toute sa place dans la communauté. Excision, circoncision, épreuves initiatiques de toutes sortes, sont liées à ce moment unique. Tout rite de passage est symbolique de la mort et de la renaissance. C'est valable, aussi, pour le mariage, qui tourne le dos à la vie précédente pour orienter le sujet vers un horizon totalement nouveau.

Les rites servent à différencier le sacré du profane. L'autorité du groupe s'impose à l'individu comme étant sacrée, et les symboles utilisés manifestent la transcendance de la communauté sur l'individu. Celui-ci est soumis à trois interdits majeurs qui se révèlent universels. Ce sont l'inceste, le cannibalisme et le meurtre. Cela ne découle pas de raisons morales mais, si j'ose écrire, de nécessités purement techniques.

L'inceste, c'est évident, fait que les enfants issus d'une telle union affaiblissent la race et entraînent sa perte à plus ou moins long terme. Le groupe est donc tenu de se protéger. Pour le cannibalisme, c'est le même problème : plus l'homme mange ce qui est proche de lui plus cela entraîne de dérèglements qui risquent de mettre en péril l'existence de la communauté. C'est, exactement, le même problème que celui de la vache folle, devenue telle pour avoir mangé ses semblables. Le meurtre, lui, bénéficie d'un régime particulier car, s'il est strictement prohibé pour l'usage individuel, il est, non seulement permis, mais, souvent, décrété nécessaire par la communauté. C'est le cas de toute guerre et, plus encore, de la guerre sainte. C'est le cas, aussi, lorsqu'un individu dangereux est éliminé par le groupe.

La force impersonnelle immense, immanente à la nature, souvent appelée « mana », fait peur. Pour s'en préserver l'homme a inventé la magie. C'est une technique rituelle qui permet à certains individus de s'accaparer une partie de la puissance surnaturelle. Pour cela il leur faut une formation pendant laquelle ils subissent des épreuves difficiles et dangereuses. Le magicien se confond, souvent, avec le sorcier lorsqu'il s'agit de faire de la magie noire, c'est-à-dire orientée vers le mal, pour nuire à d'autres personnes. Orientée vers le bien, la magie dite blanche est celle du chamane.

On peut considérer qu'il existe une magie, en quelque sorte, préventive, constituée de talismans et charmes divers. On porte, sur soi, un collier porteur d'une dent de requin ou d'une croix ankh, et l'on se sent protégé contre les catastrophes. Je connais des personnes respectables et, en apparence, normalement constituées, qui croient protéger des maisons contre le tellurisme négatif en mettant de petits papiers, ornés de croix chrétiennes, dans les caves. Nous sommes, là, devant la plus pure superstition.

Il y a, aussi, une magie opérative. C'est le cas des danses où les acteurs miment le comportement de l'animal à séduire, l'appel de la pluie avec le tambour, ou l'extraction de la maladie, du corps de celui qui souffre, par des gestes appropriés. Quelquefois, cette magie est agressive : on se procure des cheveux, des rognures d'ongles, un tampon de coton imbibé du sang d'une blessure de la personne à qui on veut du mal. Il suffit, paraît-il, de malaxer, réduire en poussière ou faire brûler l'ensemble pour lui nuire en la faisant souffrir au maximum. Heureusement, cette forme de magie est, presque toujours, pratiquée par des charlatans inefficaces, sinon il ne resterait plus grand monde dans les campagnes françaises.

Il faut, quand même, rappeler qu'en radiesthésie et géobiologie, toute représentation d'une chose est égale à la chose. On peut dire, précisément, au vu d'une simple photographie, si la personne représentée est en bonne santé ou pas, vivante ou non. Sur un simple croquis d'un plan de maison fait par l'habitant, on peut dire quel en est le taux vibratoire, si les locataires y sont heureux ou pas, ce qui est perturbé et quels sont les remèdes à y apporter. La plupart des personnes qui se croient envoûtées le sont, en fait, par autosuggestion. Les sorciers ne réussissent à faire du mal que lorsqu'ils arrivent à persuader leur victime qu'ils ont un pouvoir sur elle. C'est l'inverse du phénomène placebo, dit *nocebo*.

Il arrive que l'on trouve, dans certains logements, mais à une très faible fréquence (moins d'un pour cent des habitations négatives), des condensations de haine, de pensées-formes, qui se présentent, un peu, comme des cheminées cosmotelluriques tubulaires, mais à énergie inerte, sans l'habituel mouvement spiralé. Pour des raisons naturelles d'équilibre vibratoire, ces agglomérats négatifs sont placés, le plus souvent, au centre des pièces d'une maison, et sont très dommageables à la santé des habitants. On les rencontre, en général, près des anciens champs de bataille (Verdun, plages de débarquement), là où de nombreuses personnes ont eu très peur et ont extériorisé leur haine de l'autre. On les trouve, quand même, aussi, dans des lieux calmes où un sorcier, plus malin que les autres, a réussi à les expédier chez la cible de son client. Ce dernier cas est très rare. Il est, davantage, le fait d'une personne isolée et très perverse que des pseudo-marabouts africains installés en France, et qui « plument » leur clientèle avec une facilité surprenante.

Nous venons d'examiner deux formes de rituels magiques différents, qui se complètent et se contredisent à la fois, puisque le même principe semble représenter une menace pour l'homme, à certains moments, et une source de puissance à d'autres instants. La créature a, donc, devant cette antinomie qui lui est très consciente, fait un effort pour échapper à la contradiction. Souhaitant conserver les garanties de la vie sociale et la sécurité, tout en communiquant avec la puissance surnaturelle, elle a transcendé le sacré par la prière. C'est la base de la religion.

Alors que la magie essaie de commander le mana, la puissance occulte, le sacré exige l'humilité et la soumission. La prière est une reconnaissance du caractère supérieur des forces sacrées, un moyen pour se concilier, par raisonnement ou apitoiement, la puissance surnaturelle. Elle s'accompagne, souvent, de l'offrande, qui est l'abandon à cette dernière,

d'une partie de ce que l'homme a reçu en partage En franchissant un palier supplémentaire, l'orant a conçu le sacrifice. Celui-ci a, pour objet, d'interposer une victime, un peu comme le bouc émissaire, entre le monde sacré et le monde profane. Son objet est de les relier l'un à l'autre. L'homme offre une partie de ce qu'il possède (et qui peut lui être nécessaire) pour atteindre la compréhension du surnaturel. Si la victime, agneau, volaille, est partagée entre les participants, nous découvrons la communion. Ce sacrifice a deux facettes: on offre ce que l'on possède à la Divinité et l'on se prive de ce que l'on offre, matériellement ou spirituellement.

Le sacré est ce qui est séparé du profane et interdit à lui. Un lieu sacré appartient au dieu ou au saint qui fait l'objet du culte. La religion est un système de croyances et de pratiques qui organisent le culte du sacré. Les religions sont différentes parce que les lieux, les cultures, sont différents. Il est évident, par exemple, que le culte des morts ne peut pas s'exprimer de la même façon selon que l'on est sédentaire ou nomade, habitant des Andes ou des plaines de la Beauce. Même la nature du sol, limon ou rocher, influe sur les sépultures.

Nous sommes bien obligés de le constater, en tous temps et en tous lieux, chaque société a été confrontée à la distinction entre profane et sacré. Le lieu sacré est une nécessité pour l'homme, constamment soumis à une force supérieure, anonyme et diffuse, dont il respecte les symboles. Partout la collectivité exerce une autorité morale sur l'individu, quelquefois par la contrainte, mais, le plus souvent, par le respect. C'est le rôle, entre autres, du totem et du drapeau. Le conformisme social et le poids moral du groupe interviennent dans les sentiments de honte et de culpabilité ressentis par celui qui ne respecte pas les règles.

Les lieux sacrés consacrent, souvent, un phénomène de la nature. C'est le cas des embouchures de fleuves, des confluences de rivières, le meilleur emplacement, aussi, pour la création des villes. Les grottes ont, toujours, attiré les regards de l'homme, ainsi que les pics (Machu-Picchu) ou les lacs de haute montagne (Titicaca). Souvent une île entière devient lieu sacré, comme Délos.

En France nous avons un grand nombre de moyennes montagnes qui jouent ce rôle : Mont Sainte-Odile, Rocamadour, Le Laus, La Salette, etc... Il faut, cependant bien comprendre un point essentiel que personne ne veut connaître. Tout lieu sacré est, avant tout, un lieu très énergétique naturellement. Il n'est pas devenu énergétique parce qu'il était sacré, mais il est devenu sacré parce qu'il était énergétique auparavant. Si l'on reste trop longtemps à errer sur les pentes du Mont Sainte-Odile, on en ressort en titubant, comme soumis à une certaine ivresse. On traverse, en effet, des emplacements d'une énergie très forte puis d'autres emplacements d'énergie nulle, et, ensuite, encore, des énergies fluctuantes de haute intensité. C'est pour cela que ce lieu est magique. Ce n'est pas le couvent du sommet qui l'a rendu ainsi, mais il s'y est installé, justement, pour profiter de l'énergie préexistante.

D'autres lieux sacrés le sont devenus à cause de ce qui s'y est passé il y a plus ou moins longtemps. C'est, bien sûr, le cas de la Terre Sainte pour les chrétiens d'aujourd'hui, ou celui de la Kaaba, à La Mecque, pour les Musulmans. C'est le cas pour les diverses apparitions supposées de la Vierge. Là, encore, ces hauts-lieux profitent des événements historiques et de l'énergie de base, particulièrement élevée, du site.

A Hippone, en Algérie, on trouve une autre forme de lieu sacré, l'église Saint-Augustin qui renferme une relique du saint. Bâtie sur les ruines de la ville ancienne, où est né celui qui deviendra une figure du catholicisme, cette église est nulle autant sur le plan vibratoire que sur le plan architectural, mais elle renferme un reliquaire qui, lui, vibre très fort.

C'est la preuve que les reliques sont authentiques. Là, elles remplissent leur rôle, qui est d'irradier, donc de transmettre, à celui qui passe, un peu de l'énergie spirituelle du saint. Si le célèbre Suaire de Turin vibrerait, il pourrait être celui du Christ, car ce qu'il a touché vibre toujours très fort, mais ce suaire ne vibre pas du tout, malgré toute l'incompréhensible publicité qui lui est faite. C'est donc un linceul ancien, sans plus.

Nous comprenons, ainsi, la réelle fonction du pèlerinage, se ressourcer auprès de celui que l'on vénère parce qu'il vous apporte, réellement, quelque chose. Les premiers pèlerinages étaient sans retour. Un certain nombre de chrétiens partaient d'Europe, par exemple, pour aller en Terre Sainte y vivre leurs derniers jours et y être enterrés. Ils pensaient, ainsi, être aux premières loges pour voir le retour du Christ et participer à Son Immortalité. Pour eux, Jerusalem était le centre du monde (*omphalos mundi*), car celui-ci se trouve là où Dieu demeure. C'est, d'ailleurs, exactement, ce que pensent les bouddhistes et les musulmans lorsqu'ils disent que Lhassa ou La Mecque « est la maison de Dieu ». Le retour du Christ ne devant se faire qu'après la réunion, autour de Jerusalem, de toutes les nations de la Terre, il est possible que le salut soit proche si l'Organisation des Nations-Unies envoie des troupes de tous horizons pour veiller sur la ville.

Le vrai pèlerinage est celui d'un homme qui coupe les liens avec son entourage habituel et part pour un ailleurs sacré qui le transformera mentalement et spirituellement. Plus la route sera longue, pleine d'embûches et de dangers, plus la tension permanente, sur le chemin, sera forte, et plus la récompense, sous forme de révélation du sacré, sera importante. Le vrai chemin de Compostelle durait plusieurs années. C'était un pèlerinage alchimique au sens réel, pendant lequel, de maître en maître, l'élève se formait d'une étape à l'autre, ouvrait son esprit, augmentait ses connaissances. A l'arrivée il était autre, physiquement, moralement et spirituellement. Il pouvait, alors, rentrer chez lui et mener la vie d'un être vrai.

Aujourd'hui, le pèlerinage est un phénomène de mode qui n'apporte plus rien à personne. Aller à La Mecque en avion, contracter un mariage de pèlerin pour la durée du séjour, et revenir en avion, est une parodie. S'engager sur le grand trek thérapeutique de Santiago, coucher dans de bons hôtels et téléphoner tous les soirs pour connaître les cours de la Bourse, n'est pas mieux. Bien sûr, il y a un tout petit pourcentage de gens purs, mais ceux-là auraient mieux à faire ailleurs.

Nous sommes passés, insensiblement, dans cette étude succincte, du sacré au sanctifié, mais les deux termes ne sont pas synonymes. Le sacré est commun à toutes les cultures et toutes les religions. Le sanctifié est plus spécifiquement l'apport de la religion osirienne et de la christique, qui n'en est que la remise à jour. A partir de cet enseignement, ce qu'on appelle « la Foi » n'est plus l'observance de rites ancestraux comme la Loi de l'Ancien Testament. La foi implique un engagement de confiance entre la Parole du Créateur et celle du créé. C'est le Nouveau Testament de la Bible. La foi sanctifie et n'a pas peur des découvertes scientifiques. En revanche, devant chaque nouvelle avancée de la connaissance la sacralisation recule : la météorologie n'est pas encore une science, mais elle y tend, et plus elle se développe moins on prie pour que tombe la pluie.

La volonté divine est que l'homme sanctifie sa vie entière et suive les conseils qui lui ont été donnés. Pour être saint il suffit d'appliquer la Parole, sans être différent des autres, sans nécessité d'initiations particulières. Le Curé d'Ars était un grand saint, peu érudit, au même titre que Bernard de Clairvaux, un des plus grands initiés de tous les temps.

LES DIEUX

Les dieux sont des êtres surnaturels et chargés d'un certain nombre d'attributions pouvant avoir des répercussions sur la vie de l'homme terrestre.

Pour l'homme religieux la nature est une création divine et le surnaturel est, indissolublement, lié au naturel. Toute l'organisation du monde et les rythmes cosmiques sont l'œuvre d'êtres transcendants qui les provoquent, les accompagnent ou les empêchent. Tout ce qui n'est pas accessible à l'homme normal devient le territoire ou la fonction des dieux.

Face à la nature l'homme a parfaitement conscience de son insignifiance devant l'immensité, l'éternité et la puissance. La nature exprime toujours, pour lui, quelque chose qui le dépasse et l'anoblit. Si un arbre ou une colline sont sacrés et vénérés comme tels, c'est, d'abord, parce qu'ils sont considérés comme sacrés avant d'être arbre et colline.

Ce sont les dieux qui ont édicté les lois civiles et morales. Ils sont bons, infailibles, et récompensent les humains vertueux ou frappent les désobéissants. Ce sont les maîtres du destin. Il faut, donc, les prier et ne pas les avoir contre soi. Le dieu suprême, créateur de l'univers, est, souvent, dans les religions primitives, transmué en dieu solaire. La religion égyptienne a été dominée, longtemps, par cette forme de croyance, avec, toutefois, quelques nuances. Si, pour le peuple illettré, Râ était le dieu de la vie, pour les initiés il était le symbole de la lumière du Dieu unique et sans nom. Quant aux prétendus dieux égyptiens, ils étaient plus près des saints de l'église catholique que du dieu du tonnerre des Bantous. C'est, probablement, dans ce cas, la différence entre des dieux imaginaires, comme celui de la pluie ou du vent, et ceux qui ont été incarnés, ont fait des miracles et ont été vénérés, ensuite, pour diverses spécialités.

Un autre aspect du surnaturel est celui de la déesse-mère, lié à la diffusion de l'agriculture aux temps les plus anciens. Des statuettes d'or, d'ivoire, de pierre, représentant une femme nue, souvent enceinte, ont été retrouvées dans des couches de terrain datant de l'aurignacien et du néolithique. Pour ceux qui croient, ce sont des déesses-mères que l'on vénérât. Pour ceux qui ne croient pas, ce sont des idoles de la fécondité.

Les Grecs ont dédié des œuvres poétiques à Gaia, la Terre-Mère, celle qui nourrit le genre humain, source de la vie et de la fertilité. Certaines grandes déesses, comme Déméter, ont joué un rôle important dans la vie sociale de cette civilisation. Les « mystères » d'Eleusis ont duré mille ans.

En Egypte, aux temps hellénistiques, Isis, sœur et femme d'Osiris, a été vénérée de même façon, avec un rituel initiatique dérivé des écoles de mystères des temples égyptiens. Isis était censée apporter au néophyte une renaissance spirituelle, comme elle avait rendu la vie à son époux en rassemblant les morceaux éparpillés par Seth.

De nombreux temples ont été consacrés à Isis dans l'Empire romain et, bien entendu, en Gaule où elle a, souvent, été confondue avec Cybèle, déesse de la Terre-Mère, qui personnifiait les forces de la nature, ce que nous nommons, aujourd'hui, le tellurisme. Les statues dites « vierges noires » étaient destinées à Isis, avant d'être annexées, comme le reste, par l'église romaine. Elles se trouvent, toujours, placées sur un lieu très énergétique.

Tous les cultes ont une vocation collective, pour la célébration de mystères ou d'offices divers, et entraînent, en fonction du lieu et de la religion pratiquée, une architecture spécifique qui peut être qualifiée de « sacrée ».

Les premiers exemples d'architecture sacrée auxquels nous pouvons nous référer sont situés en Amérique Centrale et en Egypte. Les temples n'y ont pas la même forme, mais le parcours d'accès au saint-des-saints est le même. Seul, le grand prêtre a le droit de pénétrer dans la pièce où se trouvent l'autel et le tabernacle, au fond du temple en Egypte, et au sommet d'une petite pyramide pour les pré-Incas ou pré-Azèques.

Amérique Centrale ou Egypte, la civilisation primordiale était unique, et la religion aussi. Si nous savons peu de choses sur les rituels mésoaméricains, nous en savons davantage sur ceux d'Egypte. C'est le Pharaon, lui-même, qui donnait les indications nécessaires pour la construction d'un temple : le lieu, la forme, l'emplacement du naos, etc... Pour cela il était aidé par la déesse Seshat, qui lui signalait les emplacements où l'énergie pouvait être domestiquée afin d'être, ensuite, amplifiée et répandue.

C'est dans le naos que se produit l'échange entre les énergies cosmiques et telluriques. Les vibrations conjuguées du temple produisent un son qui se concentre et s'émet en direction du cosmos. Là, il conforte le son primordial, le Verbe, qui, avant même la lumière, donnait la Vie à l'univers.



Temple d'Abydos – La déesse Seshat

Toute l'activité spirituelle d'un Pharaon consistait à faire renaître la vie, chaque jour. Le Bien et le Mal sont en combat incessant, et il est nécessaire de conforter, chaque jour, les forces du Bien, pour qu'elles ne faiblissent pas. C'est, aussi, le sens de l'architecture cistercienne, romane ou ogivale.

Le nom donné à Dieu, en Egypte, était « AMON », ce qui signifie « Le Caché, l'Inconnaissable ». C'est le même nom que les Juifs donneront, plus tard à Yahve. Pour eux, la synagogue n'est qu'un lieu de rassemblement pour prier en commun et entendre le prêche. Aucune synagogue n'est énergétique en elle-même, comme une église ou un temple ancien. Le seul édifice vraiment sacré du judaïsme a été le Temple de Salomon, à Jérusalem, qui, lui, participait à la musique cosmique.

Comme je l'ai montré précédemment, l'architecture sacrée bouddhique obéit aux mêmes règles de captage et de sublimation des énergies terrestres, afin d'entretenir la vie cosmique. Les sanctuaires bouddhiques sont érigés sur des tertres, pyramides carrées ou rectangulaires, avec un plan en forme de mandala. La partie sommitale est recouverte par un grand stupa en forme de cloche, surmonté d'une pointe qui dirige le faisceau d'énergies vers le ciel. Si la forme de la religion est différente, le principe est, toujours, le même. Lorsqu'il n'y a pas de stupa, c'est la pagode qui le remplace et module les sons par ses étages successifs.

En ce qui concerne les mosquées, j'ai, déjà, montré, avec l'exemple de Cordoue et de Marrakech, que le principe d'utilisation des énergies de la Terre est identique à celui des temples des origines de la civilisation. Un lieu de culte se nourrit d'un carburant précis, les radiations des minerais métallifères à température élevée de l'intérieur de la Terre. Il les transforme, les amplifie, les module, afin de les transmettre aux humains et les aider, en faisant monter, à la fois, leur taux vibratoire spirituel et leur taux physique, à s'ouvrir au spirituel et au sacré.

L'homme ne peut comprendre qu'une infime partie de l'Inconnaissable, mais il essaie, le plus possible de se rapprocher de Lui. Il éprouve, devant le divin, un sentiment ambivalent d'attraction et de terreur. Cette terreur n'a rien de commun avec l'épouvante due à un danger connu, comme celui d'une catastrophe naturelle, ou d'un bombardement en temps de guerre. C'est une sorte de panique devant une force incommensurable qui peut, éventuellement, être bénéfique ou maléfique. Ressentant la possibilité du bénéfique, la créature essaie de se rapprocher de ce qu'elle ressent comme digne, fécond et créateur, tout en ayant le sentiment que le divin lui est inaccessible.

Dans les religions anciennes cette inaccessibilité est rendue évidente par les tabous et les interdictions de toutes sortes qui protègent le sacré. De même, malgré quelques faibles nuances, les religions monothéistes font du sacré une chose inviolable qu'on ne peut toucher sans la profaner.

Aussi bien le Judaïsme que l'Islamisme font de l'Etre suprême un dieu lointain et terrible. Il faut être purifié pour accéder à Lui. Les musulmans interdisent leurs lieux saints aux prétendus infidèles. Il n'y a que ceux qui partagent leur foi et ont été rendus plus purs par les ablutions qui peuvent y pénétrer. D'après le Coran, un musulman ne peut aimer qu'un autre musulman. Seule, la religion chrétienne enseigne que Dieu est Amour, ce qui sous-entend une certaine communion entre le Créateur et la créature, et, aussi, l'amour du prochain, c'est-à-dire de tout homme, quel qu'il soit.

EXEMPLE DE CULTE EN MÉSOAMÉRIQUE

Le lien avec la nature s'est manifesté, dans les cultes mésoaméricains, en relation avec l'astronomie (observation de la course du Soleil, de la Lune, comme de centaines d'étoiles ou constellations, par exemple Vénus) ou en relation avec les phénomènes climatologiques (saison sèche ou pluvieuse) et les cycles agricoles.

La préoccupation fondamentale des peuples de cette contrée tournait autour de la pluie et de la fertilité. Les conditions climatiques extrêmes de l'environnement, dans les montagnes ont été, aussi, une préoccupation dominante. Pendant la période sèche il y avait un constant manque d'eau tandis qu'en période de pluie elle pouvait devenir très dangereuse par ses excès. Ainsi, l'obsession du contrôle de l'eau était l'aspect dominant de la religion.

Ces phénomènes naturels, les pluies qui font croître les plantes et sont les conditions nécessaires de l'agriculture, en même temps que les aspects menaçants des tourmentes, gels ou inondations, en sont venus à être personnifiés dans le culte de Tlaloc au Mexique. Au dieu mexicain correspondent le dieu maya Chac, le zapotèque Cocijo, le Totonaque Tajin, etc., dont le culte se perd dans la nuit des temps. Ce groupe de divinités appartient aux premières entités qui furent adorées aux temps pré-classiques, avec le feu et le temps. Plus tard le dieu de l'eau est devenu le dieu principal.

Il y a eu, aussi, les dieux de la Terre. En certains endroits du Mexique on pensait que l'intérieur des montagnes était habité par des êtres de couleur bleue. Aku est un vieux seigneur de la Terre de certains Indiens. Dans ses fonctions de maître des animaux de chasse, il se nomme, spécifiquement, le « Vieux de la Montagne ». Les anciens dieux de la Terre, des cavernes et des fontaines s'identifient, aujourd'hui avec les saints catholiques (Michel, Jean, Antoine, etc). On leur rend un culte dans les lieux sacrés qui restent les cavernes ou les fontaines, en même temps qu'à d'autres êtres dits « anges » qui contrôlent le vent et la pluie.

Depuis l'époque préhistorique on croit, au Chiapas et au Guatemala, que l'intérieur de la Terre est fait d'eau et qu'au fond du grand lac du monde inférieur vivent « le seigneur et la femme de l'eau ». De ce centre souterrain émane le contrôle, à l'extérieur, du vent et de la pluie nécessaires à l'existence de l'homme, à charge pour lui de maintenir, par ses offrandes, l'harmonie du ciel, de la terre et du monde inférieur.

Tous les aspects des religions mésoaméricaines montrent que le mélange de la magie et de la religion était permanent. Cet entrelacement situait la vie de l'homme dans le cosmos et le rendait tributaire des phénomènes naturels dont la société était dépendante.

En Colombie, le site archéologique de San Agustín est un des plus fascinants à 1300 mètres d'altitude. Là, il y a trois mille cinq cents ans, ont vécu des hommes dont on ne connaît ni les origines ni les causes de leur disparition. Ils ont laissé un nombre impressionnant de sculptures et de statues qui ne ressemblent à rien d'autre. Il semble que les statues représentent des dieux associés aux enterrements. A une centaine de kilomètres de là, dans un environnement de montagnes identique, le site de Tierradentro offre le même style de statues dont personne ne sait rien.

Les montagnes sont omniprésentes en Amérique du Sud. Elles sont constituées de laves qui se sont répandues de telle façon qu'elles ont, partout, laissé de nombreuses grottes



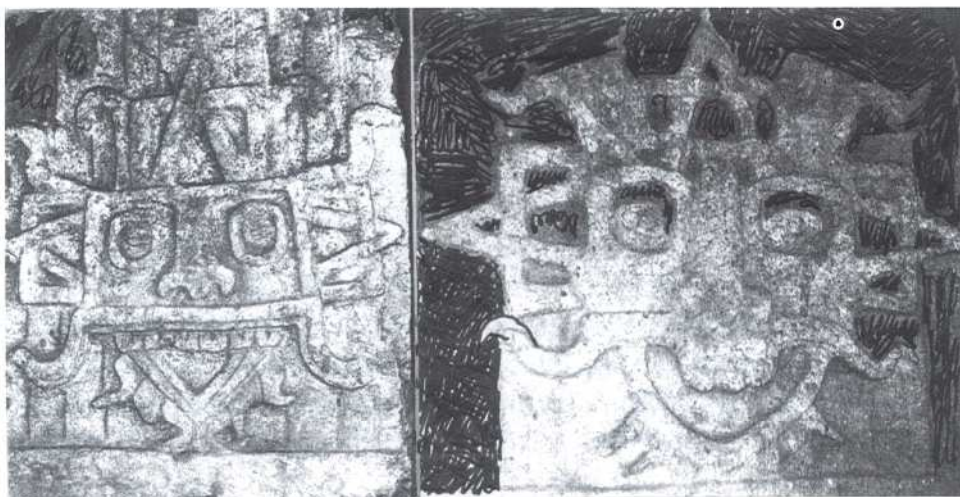
Le dieu-léopard



naturelles. Ces grottes ont toujours excité l'imagination populaire et sont devenues le refuge de tout ce qui intrigue ou fait peur.

C'est dans une grotte naturelle qu'un candidat chamane subissait les initiations. Pour une partie du processus il jeûnait et subissait, en songe, certaines expériences pendant qu'il y dormait. Dans presque toutes les cultures, de l'Australie à la Sibérie, le jeune apprenti est démembré par des êtres surnaturels, et ses organes sont remplacés par d'autres. Les nouvelles parties corporelles l'aident à réaliser des guérisons et autres travaux propres au chamane. Dans son corps se trouve, maintenant, placé un fragment de cristal de roche qui représente le pouvoir chamanique. Cette tradition se retrouve au nord du Mexique et au sud des Etats-Unis.

La maladie nommée « air de grotte » affecte les personnes qui pénètrent dans certaines grottes sans permission des nains de la pluie, qui vivent ici. Le mal est combattu par les « guérisseurs de l'air » dont les esprits vivent dans les grottes et se marient avec les nains de la pluie. Dans un rite de passage semblable à ce qui a été mentionné précédemment, deux fois par an, le guérisseur « se meurt » et son esprit va à la grotte où il est instruit, à nouveau, sur la manière de guérir les malades qui souffrent de ce mal.



Tlaloc, dieu de la pluie, chez les Aztèques

Bien sûr, les grottes sont, aussi, des lieux de pèlerinage, notamment en honneur du Seigneur de la Grotte. Les gens vont aux grottes de la montagne pour y faire des cérémonies mais, d'abord, ils observent trois jours de continence et vont, ensuite, faire brûler la résine des arbres tropicaux pendant deux semaines.

La grotte est un lieu de vie mais, aussi, de mort. On ne compte plus les grottes qui ont servi de chambre funéraire. Au Mexique, on parle d'une grotte dans laquelle on a retrouvé environ mille « cadavres d'indiens bien conservés, enveloppés dans des sacs ». Si le défunt était chamane on enterrait ses instruments avec lui. En différentes régions de Mésopotamie on rencontre des grottes servant d'ossuaires. On mentionne, près de Copan, une grotte naturelle où se trouvent une grande quantité d'os humains, partiellement brûlés, associés à des récipients dans lesquels il y a des os d'animaux et d'enfants, eux, aussi, partiellement brûlés. Cela rappelle ce que l'on a trouvé sous les dolmens de France et d'Espagne.

Pour les adeptes de Mithra, rappelons-le, la grotte était le symbole du Cosmos et de la création. Les âmes descendaient jusqu'à elle mais, aussi, elles en revenaient.

LES ABORIGÈNES D'OCÉANIE

Cette partie du monde se caractérise par son immensité et sa diversité. Ignorée jusqu'aux siècles derniers elle a gardé ses cultures qui sont les plus anciennes du monde, et c'est en cela qu'elle nous intéresse. L'arrivée des Européens dans le Pacifique a, totalement, bouleversé les modes de vie et provoqué l'éclatement des sociétés traditionnelles.

William Jansz, qui fut le premier européen à débarquer en Australie, dépeint les aborigènes comme des « créatures les plus démunies et les plus misérables... A ma connaissance, dit-il, ils ne pratiquent aucun culte ». Nous savons, maintenant que ces peuples, vieux d'au moins quarante mille ans, ont développé des sociétés organisées et hiérarchisées. En dépit de leur diversité, ils ont, tous, un point commun, leur très forte relation avec la nature. Ils ont tous la croyance en un temps « de rêve », c'est-à-dire à la création du monde. C'est le temps des origines où leurs ancêtres spirituels ont donné une forme au monde. Ils considèrent que leurs ancêtres sont toujours présents dans la forêt, le désert, sur les rivières ou la mer, voire dans le corps de certains animaux. Cette présence spirituelle est omniprésente et les vivants sont en symbiose avec l'esprit des morts. Ils essaient de vivre en faisant plaisir aux esprits.

Les aborigènes voient, dans la nature, une infinité de signes très compliqués qui, pour eux, sont des messages spirituels. Cela veut dire que leur milieu proche a une grande influence sur leur comportement. En fonction de la région où ils se trouvent ils s'identifient à une gazelle, à un requin, ou un kangourou. C'est le totem de la tribu. Son rôle est d'assurer un lien entre les ancêtres et les membres présents de la famille, pour que ces derniers se comportent en fonction des qualités reconnues aux précédents. Les familles vivent soumises à leur totem. Lorsqu'il y a un mariage entre individus de groupes différents, il faut que les totems des deux villages soient compatibles. Lorsqu'une femme est enceinte, c'est un esprit qui se manifeste en elle. Cela n'a aucun rapport avec les relations sexuelles. Ces peuples vivent, constamment, avec l'idée de la mort. Celui qui décède ne fait que « rentrer chez lui ».

Les peuples de l'Océanie, forcément très divers, ont, cependant, en commun, l'organisation de la famille. Sauf exception justifiée celle-ci considère comme son chef l'homme le plus âgé ou le plus sage de la branche masculine principale. C'est l'ancien qui est dépositaire oral de la généalogie de la tribu. Le respect dû aux membres de cette tribu est fonction de leur place dans la hiérarchie. Il faut de petites révolutions pour que les membres d'une branche cadette puissent prendre un titre de chef.

Le grand chef n'a pas qu'un pouvoir de gestion. Il est, en même temps, l'intermédiaire spirituel avec les esprits des morts. A ce titre il reçoit un tribut lorsqu'on le remercie pour une intercession afin d'obtenir une bonne récolte ou la guérison d'un malade. Si c'est un bon chef il redistribue aux membres de la famille qui en ont le plus besoin, les cadeaux qu'il a reçus.

Le chef a un caractère sacré mais n'a, pour les étrangers, aucun signe de reconnaissance particulier. Il est celui dont le « mana » est le plus grand, supérieur aux autres membres de la communauté. Ce mana, qui se manifeste par des talents particuliers ou un charisme plus fort que la moyenne, doit être protégé. Ceux qui en ont moins ou peu sont considérés comme impurs. Pour eux, le chef est tabou. Il leur est interdit de le toucher ou de toucher ce qui lui appartient sous peine de risquer la maladie ou la mort.

LA CULTURE HUARAZ

Sur la côte nord du Pérou, à Huerta Prieta, se trouve un énorme gisement archéologique qui remonte au troisième millénaire avant l'ère chrétienne. On y recense des vestiges d'outils, des restes de tissus et de filets, ainsi que des déchets alimentaires. Parmi ces derniers on ne trouve pas de maïs. Il n'y a pas, non plus, de restes de poteries. L'apparition de la céramique, vers l'an 800 av. JC, ouvre ce que l'on nomme la « Période Formative andine ».

C'est au début de cette période que l'on constate l'existence de sanctuaires, souvent imposants, utilisant les meilleures techniques pour l'utilisation de la pierre, aussi bien en sculpture qu'en architecture. Il semble que le site de Chavin de Huantar ait joué un rôle déterminant dans l'évolution de toute la partie nord du Pérou, des Andes au littoral. Le « Castillo » de Chavin semble être le principal centre, mais on a trouvé des vestiges analogues en plusieurs points de la région.

La sculpture de Chavin innove en intégrant, dans les murs de pierres, des têtes de jaguar ou d'homme qui ressemblent à des trophées. On retrouve, cependant, à peu près les mêmes éléments à l'autre extrémité des Andes, à Tiahuanaco.

Près de Chavin, situé sur le trajet de la crête des Andes, à 3177 mètres, se trouve, un peu plus bas, la ville de Huaraz. Elle bénéficie d'un climat assez agréable. On retrouve, là, des sculptures de même nature que celles de San Agustin et Tierradentro, au sud de la Colombie. C'est, manifestement, la même civilisation.

Les principales statues sont de caractère anthropomorphe. Assez surprenantes de formes, elles donnent, surtout, de l'importance à l'expression du visage. Le tronc et les extrémités sont petits et pas du tout en proportion avec la tête. Les parties génitales sont bien visibles et affirmées. Les yeux sont saillants, le menton très ferme, et la bouche petite.

La zone sur laquelle on trouve ces statues est la même que celle de l'influence de Chavin, mais il est net que l'aire culturelle colombienne a joué un rôle dans l'évolution artistique de Huaraz. Les statues semblent avoir répondu, d'abord, à des impératifs architecturaux mais elles avaient, probablement, d'autres fonctions. En effet, si la majorité d'entre elles ne vibrent pas, certaines ont, au contraire, un taux vibratoire très élevé. Il s'agit donc de bien plus qu'un simple décor.

Les habitations, probablement légères, ont entièrement disparu. Il nous reste, cependant, de petits temples sépulcraux dont la forme est assez particulière. Ils dérivent, ordinairement, d'une grotte aménagée dont la voûte, taillée en hémisphère, ce qui reporte les charges sur la ceinture, est, néanmoins, soutenue par un ou deux piliers centraux. De chaque côté de la porte d'accès, de grandes sculptures étaient placées symétriquement, avec un faux air de caryatides. Il s'en trouvait, aussi, au fond du temple, comme placées sur un autel.

Ces sculptures, qui m'ont fait grande impression, sont la preuve d'une culture unique entre les Andes du nord et celles du sud à la période formative. On y retrouve des aspects de la sculpture la plus tardive de Tiahuanaco. Quelques rapports, aussi, avec l'aire nazca n'empêchent pas la pleine personnalité d'une civilisation dont elles sont le presque unique témoignage.

LA MAGIE NATURELLE

D'après « De Occulta Philosophia » par Henri Cornelius-Agrippa (1486-1535)
La Composition de certaines Fumigations accommodées aux Planètes.

« L'on fait un Parfum au Soleil, de safran, d'ambre, de musc, de bois d'aloès, de bois de Baume et de fruits de laurier, avec des girofles, de la myrrhe et de l'encens ; lesquelles choses étant toutes pilées et mêlées avec une certaine proportion ; savoir celles qui ont l'odeur la plus douce s'incorporent avec le cerveau de l'aigle ou du sang d'un coq blanc en manière de pilules ou pastilles.

Le Parfum à la Lune, de la tête d'une grenouille qu'on a fait sécher et les yeux d'un taureau, de la graine de pavot blanc avec de l'encens et du camphre, qui s'incorporent avec du sang des règles d'une femme ou du sang d'une oie.

Le Parfum à Saturne se fait en prenant de la graine de pavot noir, de la graine de jusquiame avec de la racine de mandragore, de la pierre d'aimant et de la myrrhe, et on les achève avec de la cervelle de chat ou du sang de chauve-souris.

On fait le Parfum à Jupiter avec de la semence de frêne, du bois d'aloès, du storax, de la gomme de benzae, de la pierre de lasul et du haut des ailes de paon, qui s'incorporent avec du sang de cigogne ou d'hirondelle, ou de la cervelle de cerf.

A Mars, on parfume de l'euphorbe, d'un arbre noir appelé bidellium, de l'armoniac, des racines de deux ellébores, de la pierre d'aimant et un peu de soufre ; le tout s'incorpore avec la cervelle d'un corbeau, du sang d'homme et du sang d'un chat noir.

A Vénus, on parfume du musc, de l'ambre, du bois d'aloès, des roses rouges et du corail rouge, et on achève avec des cervelles de passereaux et du sang de pigeons.

Les Parfums à Mercure se font de mastic, d'encens, de girofle, de quinte-feuille, de pierre d'agate ; et tout cela s'incorpore avec de la cervelle de renard ou de belette et du sang de pie.

Il y a, outre cela, des parfums à Saturne, de toutes sortes de racines odoriférantes, comme du cost ou coq, et de l'herbe d'encens. A Jupiter, tous les fruits odoriférants, comme la noix muscade et les girofles. A Mars, tous les bois odoriférants de santal, de cyprès, de baume et d'aloès. Au Soleil, toutes sortes de gommages, l'encens, le mastic, le benzae, le storax, le ladanum, l'ambre et le musc. A Vénus, les fleurs, les roses, la violette, le safran et semblables. A Mercure, toutes les écorces de bois et de fruits, comme la vraie cannelle, le bois de casse, du macis, les écorces de citrons, les graines de laurier, et toutes les graines odoriférantes. A la Lune, toutes les feuilles des végétaux, comme la feuille d'Inde et les feuilles de myrte et de laurier.

Il faut savoir, outre cela, que, suivant les opinions des magiciens, en toute bonne œuvre, comme sont l'amour et la bienveillance, la fumigation doit être bonne, odorante et précieuse ; et dans une mauvaise opération comme sont la haine, la colère, le malheur et semblables, la fumigation doit être fétide et de vil prix. »

DEUXIEME PARTIE

LE SACRÉ ÉLABORÉ

Dans cette partie nous évoquerons les grandes figures du XII^e siècle qui ont eu un impact sur la spiritualité des siècles suivants, sous des formes diverses.

Bernard de Clairvaux est l'un des personnages charismatiques et mystiques les plus formidables de la tradition chrétienne. C'est Etienne Harding, abbé de Cîteaux, qui a décidé d'établir, enfin, un texte fiable des Ecritures Saintes. Il est à l'origine de la Bible que nous connaissons et, pour cela il a eu le courage et l'honnêteté de prendre les conseils des experts juifs de son époque.

De son côté, Maimonide (Moshe ben Maymün) est un philosophe qui a su interpréter la tradition antique pour l'enrichir et la présenter au monde chrétien du Moyen-Age. Il incarne l'universalisme culturel qui a permis la coexistence fructueuse des pensées islamique, judaïque et chrétienne, dans un esprit de tolérance unique.

Les Alchimistes, dont le culte du secret n'a pas favorisé l'image, ont contribué, eux aussi, à l'évolution de la société. L'alchimie est, probablement, le souvenir d'une science oubliée, après la disparition de la civilisation qui l'avait utilisée. Elle existait, déjà, il y a quatre mille ans et s'est transmise, de génération en génération, de pays à pays, pour arriver jusqu'à nous avec Fulcanelli. La transmutation des métaux n'est pas l'essentiel pour le véritable alchimiste qui vise, d'abord, à obtenir l'ouverture de son esprit et sa propre transmutation. L'homme a un cerveau dont il n'utilise que dix pour cent des possibilités. L'alchimiste cherche à l'utiliser plus à fond.

Voici, maintenant, quelques points de repère =

- 1078 --- début de la construction de St-Jacques de Compostelle
- 1091 --- naissance de Saint Bernard de Clairvaux
- 1095 --- consécration de Saint-Marc de Venise
- 1096 --- début de la construction de la Madeleine de Vézelay
- 1096 --- première croisade
- 1097 --- occupation d'Edesse et du royaume commagène
- 1098 --- fondation de Cîteaux, par Robert de Molesme
- 1099 --- Prise de Jérusalem par les Croisés. Fondation du Royaume d'Orient
- 1100 --- Beaudoin 1^{er}, Roi de Jérusalem
- 1115 --- Fondation de Clairvaux
- 1119 --- naissance de l'Ordre des Templiers
- 1126 --- naissance d'Averroes
- 1129 --- approbation de la Règle de l'Ordre du Temple
- 1135 --- naissance de Maimonide
- 1146 --- prêche de la deuxième croisade
- 1149 --- nouvelle basilique du Saint-Sépulcre à Jérusalem
- 1150 --- construction des cathédrales de Sens, Bourges, et Langres
- 1153 --- construction des cathédrales de Senlis et Noyon
- 1153 --- mort de Saint-Bernard
- 1163 --- construction de Notre-Dame de Paris
- 1291 --- dernière croisade
- 1307 --- fin de l'Ordre des Templiers

BERNARD DE CLAIRVAUX

Ayant, déjà, relaté sommairement sa vie, mon propos est, ici, d'essayer de dégager son influence sur la population de son temps et de comprendre ses relations personnelles avec le sacré. Il a beaucoup écrit, notamment à l'usage des moines dont il avait la charge, et l'on sent que sa principale préoccupation est l'Amour de Dieu. Il est presque obsédé par l'union avec Dieu. L'âme, pour lui, est comme l'épouse du créateur et elle ne rêve que d'être unie à Lui. Elle consent aux transformations que la grâce opère en elle et détourne, ainsi, son attention du monde matériel. Ayant, de cette façon, vaincu ses désirs et ses bas appétits elle conquiert la liberté. Bien sûr, cette union est imparfaite et ne se produit qu'en de rares instants de plénitude lumineuse. Cela est suffisant pour laisser augurer de ce que sera l'union totale, après la mort physique, dans la grande lumière de midi sans fin.

La Connaissance de Dieu

Veux-tu que je te désigne les différentes formes de considération par les noms qui leur conviennent ? Nous appellerons, si tu le veux bien, la première, dispensative, la seconde : estimative, la troisième : spéculative. Pour que ces appellations te soient plus claires, je vais te les définir. J'appelle dispensative la considération qui se sert méthodiquement des sens et des objets sensibles pour mériter, avec leur aide, d'entrer en possession de Dieu. J'appelle estimative la considération qui s'applique à examiner et à peser prudemment chaque chose avec l'espoir de découvrir Dieu. J'appelle, enfin, spéculative la considération qui se recueille en elle-même et qui, dans la mesure où elle y est aidée par la grâce, se retranche de l'humain pour contempler Dieu.

Il me paraît inutile de te faire remarquer que cette dernière forme de considération est le produit des deux autres, et que les deux premières, si elles n'ont point en vue la troisième, ne sont plus que l'apparence, non la réalité d'elles-mêmes.

(La considération)

Il ne récuse pas le savoir humain mais il veut le transcender pour arriver à une communion la plus intime possible avec la Divinité. L'homme est limité. Il doit, donc, être humble, être vrai. Pécher, c'est s'écarter de la Vérité. Seul, le Christ est Vérité.

Le Christ, Vérité

Je vais donc parler des degrés d'humilité, que St Benoît nous a donnés non pas à compter, mais à monter. Je vais, d'abord, essayer de montrer où ils nous conduisent, pour que l'appât de la récompense rende l'ascension moins pénible. Le maître de la route nous montre, en effet, la peine de cette route et la récompense de cette peine. « Je suis, dit-il, la voie, la vérité et la vie ». La voie c'est l'humilité, qui conduit à la vérité. L'humilité est peine, la vérité est fruit de la peine. D'où sais-je, diras-tu, qu'il parle de l'humilité quand il dit « Je suis la voie » sans rien préciser ? Voici qui est plus clair : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ». Il se propose donc comme exemple d'humilité, comme modèle de douceur. Si tu l'imites, tu ne marcheras pas dans les ténèbres, mais tu auras la lumière de vie. Qu'est-ce que la lumière de vie, sinon la vérité ? Elle illumine tout homme venant en ce

monde, et montre où est la vraie vie. Aussi, après avoir dit : « Je suis la voie et la vérité », il ajoute « et la vie », comme pour dire : « Je suis la route qui conduit à la vérité ; je suis la vérité qui promet la vie ; je suis la vie que je donne ». « Car la vie éternelle, dit-il, c'est qu'ils te connaissent, toi, Dieu vrai, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ ». C'est comme si tu lui disais : je vois la route, qui est l'humilité, je désire le fruit, la vérité, mais que faire si la route est trop pénible pour que je puisse arriver à la récompense que je désire ? Il répond : « Je suis la route, c'est-à-dire le viatique qui te soutiendra le long de la route ». Il crie donc à ceux qui se trompent et qui ne connaissent pas le chemin : « Je suis la voie » ; à ceux qui doutent et ne croient pas : « Je suis la vérité » ; à ceux qui montent déjà mais se fatiguent : « Je suis la vie ».

(Sur les degrés d'humilité)

Pour être humble il faut, aussi être charitable. C'est l'acceptation de l'autre, tel qu'il est dans sa diversité, qui est un enrichissement. La charité délivre de la peur, et le corps, plus léger, est moins soumis au désordre. Avant toute chose il faut avoir une conscience exacte de soi-même, avec toutes les qualités et tous les défauts.

Connaissance de soi

Connais ta propre mesure. Tu ne dois ni t'abaisser, ni te grandir, ni t'échapper, ni te répandre. Si tu veux conserver la mesure, tiens-toi au centre. Le centre est un lieu sûr ; c'est le siège de la mesure, et la mesure est la vertu. Dès qu'il s'éloigne de cette mesure, le sage s'estime exilé. Il ne convient donc pas qu'il s'établisse au loin, ce qui serait outrepasser ; ni au large, ce qui serait s'écarter ; ni au-dessus, ce qui serait dépasser ; ni au-dessous, ce qui serait manquer. Car tu le sais, éloignement implique, ordinairement exil ; extension, déchirure ; élévation, chute ; et profondeur, engloutissement...

Avance donc avec précaution dans cette considération de toi-même. Sois envers toi intransigeant. Evite, lorsqu'il s'agit de toi, l'excès de complaisance et d'indulgence. Tu pécherais par complaisance en t'attribuant des qualités que tu n'as pas ; et tout autant en te faisant mérite de celles que tu as. Fais donc, soigneusement, la part de ce que tu es par toi-même et de ce que tu n'es que par la grâce de Dieu. Qu'il n'y ait surtout dans ton esprit aucune fraude ! Il faut que le partage soit loyal : à toi ce qui est bien ; à Dieu, et sans mauvaise foi, ce qui est à lui. Je crois utile de te persuader que le mal provient de toi et que le bien est le fait du Seigneur !

(La Considération)

L'homme est une créature faite à l'image de son Créateur. Il est différent des autres créatures qui ne peuvent discerner l'aspect moral de leurs actes. Il est doté de son libre arbitre. L'homme est libre de faire ou de ne pas faire. Même s'il s'engage dans la voie du péché il garde sa qualité de liberté. Le fait d'agir dans la voie du bien lui donne une satisfaction et le conduit au bonheur d'être plus près de Dieu. L'homme a une dignité à satisfaire, que n'ont pas les autres créatures. C'est une créature noble. Il a la liberté de choisir et n'est pas obligé d'aller dans le sens d'impulsions mauvaises.

Noblesse et Liberté

Il y a trois sortes de libertés. On peut être libre du péché, de la misère et de la nécessité. Nous sommes libres de la nécessité par la nature, du péché par la grâce et de la misère dans la céleste patrie. Nous appellerons la première liberté naturelle ; la seconde liberté de grâce et la troisième liberté de la vie ou de la gloire. En effet, nous avons commencé, nobles créatures de Dieu que nous sommes, par être créés. En premier lieu nous avons été créés, nobles créatures de Dieu, pour avoir une volonté libre et une liberté volontaire ; en second lieu, nous avons été refaits à l'innocence, créatures nouvelles en Jésus-Christ ; et, en troisième lieu, nous avons été élevés à la gloire, créatures parfaites dans l'Esprit. Ainsi, la première de ces libertés est un titre d'honneur, la seconde une source de force, et la troisième le comble du bonheur. Par la première, en effet, nous l'emportons sur tous les autres animaux ; par la seconde nous vainquons la chair, et par la troisième nous triomphons de la mort même... Par la troisième, il nous mettra nous-mêmes sous nos propres pieds en nous faisant triompher de la corruption et de la mort ; le jour où notre dernière ennemie, la mort, sera détruite et où nous entrerons dans la liberté et dans la gloire des enfants de Dieu, dans cette liberté, dis-je, dont Jésus-Christ nous fera libres, lorsque dans son royaume il nous donnera à Dieu, son Père. Je crois que c'est de cette liberté-là et de la liberté du péché qu'il parlait quand il disait aux Juifs « Si le Fils vous délivre, vous serez véritablement libres ». En s'exprimant ainsi, il voulait indiquer que le libre arbitre avait besoin d'un libérateur, j'en conviens, non pas pour être affranchi de la nécessité que, en tant que volonté il ne saurait connaître, mais du péché dans lequel il était aussi librement que volontairement tombé, et de la peine que son imprudence lui a fait encourir et qu'il ne supportait qu'à regret. Or il ne pouvait être affranchi de ce double mal que par celui qui, seul, est libre entre les morts, c'est-à-dire qui, seul, est libre du péché au milieu des pécheurs.

(De la Grâce et du Libre Arbitre)

Saint Bernard semblait plus à l'aise, pour prier, en pleine nature que dans un lieu clos, et il allait souvent dans la forêt, tous les sens en éveil.

Hymne à la Nature

Ce serait pour moi le comble du bonheur si je pouvais jamais humecter vos lèvres d'une de ces gouttes d'eau délicieuse que Dieu daigne, quelquefois, dans sa bonté, faire pleuvoir sur son pauvre serviteur, et si, à mon tour je partageais la douce rosée de votre âme ! Rapportez-vous-en, mon cher ami, à ma propre expérience. On apprend beaucoup plus de choses dans les bois que dans les livres ; les arbres et les rochers vous enseigneront des choses que vous ne sauriez entendre ailleurs ; vous verrez par vous-même qu'on peut tirer du miel des pierres et de l'huile des rochers les plus durs. Ne savez-vous pas que la joie distille de nos montagnes, que le lait et le miel coulent de nos collines, et que nos vallons regorgent de froment ? Il faut que je m'arrête. Que de choses, pourtant, il me restait encore à vous dire !

(Epître 106)

LES SACREMENTS

La religion catholique, plus que toutes les autres, a su définir une hiérarchie dans les actes de ses rites et de sa liturgie. Elle argumente ses choix d'après des raisons de foi qui ne me paraissent pas suffisantes.

A l'origine étaient les Mystères des écoles de Temples égyptiens. C'est là que Jésus-Christ a été formé, ce qui me semble être une preuve de qualité. L'Égypte est notre mère incontestable. C'est elle qui a enseigné les Hébreux, les Phéniciens, les Etrusques, les Grecs et les Romains. Notre propre culture nous vient de ces deux derniers peuples. Nous savons, par leurs propres relations, que les élèves les plus célèbres de l'Égypte, tels que Solon, Thalès, Pythagore ou Platon, faisaient rire leurs professeurs parce qu'ils n'ont jamais tout compris de ce qui leur était enseigné. Pythagore avait, pourtant, passé vingt-deux ans dans les différents temples du pays, et Platon, au moins, treize, mais la structure mentale des Grecs était bien trop intellectuelle pour comprendre le ressenti égyptien.

Qui dit Égypte, dans ce domaine, parle, d'abord du Pharaon et de son rôle essentiel. Le souverain était, avant tout, le prêtre du royaume entier. Il devait « maintenir l'ordre universel en assurant le culte divin, et en dictant des lois aux hommes ». En accomplissant, tous les jours, les rites nécessaires, il n'agissait pas sur la matière mais sur ce qui, au delà, permettait le contact de son peuple avec la Divinité. Maât n'est, en aucune façon, une déesse du panthéon égyptien : c'est le divin qui s'exprime, par l'intermédiaire du pharaon, pour apporter l'harmonie, la paix et la beauté sur Terre. Le pharaon était le prêtre unique mais, comme il ne pouvait être présent partout à la fois, il intronisait un clergé dont chaque membre n'était que son délégué, agissant sur ses ordres et en même temps que lui.

Porphyre, un écrivain grec du III^e siècle nous dépeint ces prêtres qu'il a connus : « Par la contemplation ils arrivent au respect, à la sécurité de l'âme et à la piété ; par la réflexion, à la science, et par les deux à la pratique des mœurs ésotériques et dignes du temps jadis. Car, d'être toujours en contact avec la science et l'inspiration divines exclut l'avarice, réprime les passions et stimule la vitalité de l'intelligence. Ils pratiquent la simplicité dans le vivre et l'habillement, la tempérance, l'austérité, la justice et le désintéressement ».

Ces prêtres égyptiens accordaient beaucoup d'importance aux sons et à la parole. Ils savaient que le Verbe est à l'origine de notre monde. Le son s'est fait matière. C'est à leur exemple que nous avons appris à prononcer certains textes rituels suivant un rythme précis « Pater Noster », parce qu'il ne s'agit pas, seulement, de réciter une phrase ou une prière ayant un sens reconnaissable, mais de rééditer, en quelque sorte, à chaque fois, l'acte de la création. Par la parole, nous pouvons agir sur la matière, et nous touchons, là, au sacrement et à ce que l'on nomme la théurgie, qui sont, tous deux, le résultat d'une action divine dont l'homme est, d'abord, l'instrument avant d'en être le bénéficiaire.

Lorsque le prêtre catholique procède à la consécration de l'hostie, par exemple, il appelle le Christ... et le Christ vient... puisque l'hostie, d'un taux vibratoire quasi nul auparavant, s'imprègne, immédiatement des vibrations élevées du Christ. Encore faut-il, évidemment, que l'appelant sache le faire convenablement, ce qui, malheureusement, n'est plus le cas, aujourd'hui, pratiquement une fois sur deux. Il vaut, donc, mieux faire appel à un sacerdote efficace plutôt qu'à un prêtre incompetent. L'hostie consacrée transmet, au fidèle,

les vibrations qu'elle a reçues. On peut comprendre que certains saints ne se soient nourris, pendant un certain temps, que d'hosties consacrées.

Par le sacrement ou la théurgie, la Divinité transcendante divinise, d'une certaine façon, l'homme que son intelligence seule ne réussit pas à mettre en communion avec Elle. Par la simple pensée l'être humain ne peut atteindre l'absolu mais, s'il est aidé par la Divinité, il peut obtenir, avec Elle, une certaine union mystique.

Après en avoir admis quatre, puis dix, l'Eglise Catholique compte, aujourd'hui, sept sacrements. Elle en reconnaît deux majeurs, c'est-à-dire indispensables à la vie spirituelle, qui sont le Baptême et l'Eucharistie. Les cinq autres, mineurs, sont : la pénitence, l'extrême-onction, la confirmation, l'ordre et le mariage. Ce que personne ne dit, c'est ce qui se passe lorsqu'on reçoit un sacrement.

L'être humain possède trois taux vibratoires distincts puisqu'il est triple, chair, esprit et âme. Celui de l'esprit a trait à l'intelligence et il est, pratiquement, fixe, ne pouvant, au mieux, que rester égal à lui-même. Le taux vibratoire corporel, en revanche, peut varier beaucoup suivant que l'on est en bonne santé ou malade. Il ressemble, un peu, à la température, qui est toujours la même pour un sujet sain, et qui ne varie qu'en cas de maladie. Le taux corporel diminue s'il y a problème. Le troisième taux vibratoire, lui, le spirituel, est nul au départ, comme une boîte vide. Je le considère comme, de très loin, le plus important des trois car, de plus, il agit sur la santé du corps. Le baptême d'un enfant est un acte immensément important, car il lui apporte une vibration spirituelle de base, nécessaire à son élévation spirituelle ultérieure. C'est l'amorce qui fait démarrer la machine, l'apport d'eau initial qui permet à une pompe de fonctionner. Peu à peu, le taux vibratoire spirituel va s'élever, et chaque sacrement reçu lui fait franchir un palier supplémentaire. Il va, vite, dépasser le taux corporel, chez ceux qui ont une vie spirituelle. Les saints atteignent des sommets, mais ils sont, par essence, peu nombreux.. Pour « l'honnête homme », je considère comme magnifique d'avoir un taux spirituel égal à trois fois le corporel. Mais, attention, ce taux spirituel n'est jamais acquis définitivement. Si l'on commet une faute, ce que l'Eglise nomme un péché, il va retomber lourdement, et il sera difficile, ensuite de retrouver le niveau précédent. Le taux spirituel nécessite un travail sur soi de tous les instants

Les célébrations rituelles des Eglises Chrétiennes ont un rapport étroit avec l'enseignement d'une éthique de vie, la charité fraternelle au nom du Christ. « Faites ceci en mémoire de moi » disait-il. Par l'eucharistie le fidèle reproduit son action, à la fois divine et humaine.

Le principe était le même dans l'Egypte ancienne. Tous les dieux que nous décrivent les archéologues ne sont pas des idoles. Pour certains, ce ne sont que les différents aspects d'un Dieu unique, qu'il faut savoir interpréter. Pour d'autres c'est l'équivalent des saints chrétiens, qui ont vécu et fait des miracles. On les invoquait comme d'autres font, aujourd'hui, avec une dévotion particulière au Curé d'Ars ou à Saint Antoine de Padoue, ce qui ne peut pas être considéré comme idolâtre. Les Mystères égyptiens faisaient revivre aux initiés la vie terrestre du dieu-modèle, du saint, auquel ils voulaient ressembler.

Dans tout sacrement, qu'il soit de la religion osirienne ou chrétienne, le déroulement est identique. Le Dieu, inconnaissable et caché, intervient dans la vie de l'homme, pour lui apporter une petite part de divinité, par l'intermédiaire d'un symbole et d'un appel efficaces.



MUSEE EN PLEIN AIR DE HUARAZ





MAIMONIDE

Dès la colonisation phénicienne Cordoue fut une ville importante. Le Guadalquivir (El Oued el Kebir) était navigable jusque là. Les Romains y ont exercé une grande activité et lui ont donné une grande renommée, avec certains personnages illustres, comme Sénèque. Mais c'est l'Islam qui en lui octroyant le titre de capitale de l'empire omeyyade, lui a donné tout son lustre et l'a élevée au premier rang des villes d'Europe.

Après la chute des omeyyades, Cordoue fut rabaissée au rang d'une ville ordinaire. Un siècle plus tard elle eut un sursaut et puis s'éteignit à nouveau.

Le plus remarquable, dans cet essor inouï, est la tolérance entre les divers habitants de la ville, et ceci pendant cinq siècles. Il y avait, en effet, coexistence des trois religions monothéistes, juive, chrétienne, et musulmane. Chaque communauté avait une culture raffinée, et les échanges permanents avec ses homologues ont fait de Cordoue un phare artistique, scientifique et littéraire. Cette fusion culturelle est le fruit d'une occasion unique, et elle a produit des personnages exceptionnels, tels qu'Averroès et Maimonide, pétris, tous les deux de la science et de la philosophie arabes, le premier musulman, et le second juif.

Maimonide nous intéresse particulièrement, ici, car il a réussi une synthèse admirable et, probablement, unique. Docteur, parmi les plus éminents, de la Loi juive, il écrivait, en arabe, des ouvrages philosophiques de teinture grecque. Médecin, il avait la meilleure connaissance de la science de son époque. En tant que rabbin il a formulé (en quatorze volumes) la Loi juive. En tant que philosophe il a eu un impact puissant sur ses successeurs, parmi lesquels Spinoza et Thomas d'Aquin.

Né vers 1135, à Cordoue, d'un père rabbin, il a étudié la Bible et le Talmud, en même temps qu'il faisait des études scientifiques. Après la conquête de Cordoue par les Almohades, antijuifs et antichrétiens, la famille est partie s'installer à Fes, puis dans le Vieux-Caire, en 1165. Médecin de Salah el Din (Saladin) il est mort en Egypte mais fut enterré en terre d'Israël, à Tibériade.

« J'ouvre mon discours, dans ce chapitre, en te présentant la parabole suivante : Le souverain était dans son palais, et ses sujets étaient en partie dans la ville et en partie hors de la ville. De ceux qui étaient dans la ville, les uns tournaient le dos à la demeure du souverain et se dirigeaient d'un autre côté, les autres se tournaient vers la demeure du souverain et se dirigeaient vers lui, cherchant à entrer dans sa demeure et à se présenter chez lui, mais, jusqu'alors, ils n'avaient pas encore aperçu le mur du palais. De ceux qui s'y portaient, les uns, arrivés jusqu'au palais, tournaient autour pour en chercher l'entrée ; les autres étaient entrés et se promenaient dans les vestibules ; d'autres, enfin, étaient parvenus à entrer dans la cour intérieure du palais et étaient arrivés à l'endroit où se trouvait le roi, c'est-à-dire à la demeure du souverain. Ceux-ci, toutefois, quoique arrivés à cette demeure, ne pouvaient ni voir le souverain, ni lui parler ; mais après avoir pénétré dans l'intérieur de sa demeure, ils avaient à faire d'autres démarches indispensables, et, alors seulement, ils pouvaient se présenter devant le souverain, le voir de loin ou de près, entendre sa parole ou lui parler.

Je vais, maintenant, t'expliquer cette parabole que j'ai imaginée :

Quant à ceux qui étaient hors la ville, ce sont tous les hommes qui n'ont aucune croyance religieuse, ni spéculative ni traditionnelle. Ceux-là sont à considérer comme des animaux irraisonnables ; je ne les place point au rang des hommes car ils occupent, parmi les

êtres, un rang inférieur à celui de l'homme et supérieur à celui du singe puisqu'ils ont la figure et les traits de l'homme et un discernement au-dessus de celui du singe.

Ceux qui étaient dans la ville mais tournaient le dos à la demeure du souverain, ce sont des hommes qui ont une opinion et qui pensent, mais qui ont conçu des idées contraires à la vérité, soit par suite d'une grave erreur qui est survenue dans leur spéculation, soit parce qu'ils ont suivi ceux qui étaient dans l'erreur. Ceux-là, par suite de leurs opinions, à mesure qu'ils marchent, s'éloignent de plus en plus de la demeure du souverain ; ils sont bien pires que les premiers, et il arrive des moments où il devient même nécessaire de les tuer et d'effacer les traces de leurs opinions, afin qu'ils n'égarent pas les autres.

Ceux qui se tournaient vers la demeure du souverain et cherchaient à y entrer, mais qui n'avaient pas encore aperçu la demeure du souverain, c'est la foule des hommes religieux, c'est-à-dire des ignorants qui s'occupent des pratiques religieuses.

Ceux qui étaient arrivés jusqu'au palais et qui tournaient autour, ce sont les casuistes qui admettent, par tradition, les opinions vraies, qui discutent sur les pratiques du culte, mais qui ne s'engagent point dans la spéculation sur les principes fondamentaux de la religion, ni ne cherchent, en aucune façon, à établir la vérité d'une croyance quelconque.

Quant à ceux qui se plongent dans la spéculation sur les principes fondamentaux de la religion, ce sont ceux qui étaient entrés dans les vestibules où les hommes se trouvent, indubitablement, admis à des degrés différents.

Ceux qui ont compris la démonstration de tout ce qui est démontrable, qui sont arrivés à la certitude dans les choses métaphysiques partout où cela est possible, ou qui se sont approchés de la certitude là où l'on ne peut que s'en approcher, ce sont ceux qui sont arrivés dans l'intérieur de la demeure, auprès du souverain.

Sache, mon fils, que tant que tu ne t'occupes que des sciences mathématiques et de la logique, tu es de ceux qui tournent autour de la demeure et en cherchent l'entrée, comme disent allégoriquement les docteurs : « Ben-Zoma est encore dehors » : après avoir compris les objets de la physique tu es entré dans la demeure et tu te promènes dans les vestibules ; enfin, après avoir achevé les sciences physiques et étudié la métaphysique tu es entré auprès du souverain, dans la cour intérieure, et tu te trouves, avec lui, dans le même appartement. Ce dernier degré est celui des savants. »

Cette parabole est tirée du « Guide des Égarés ».

Pourquoi, ainsi, nous intéresser à Maïmonide ? Parce qu'il a laissé une œuvre considérable et d'une objectivité totale. Il a, en particulier, consacré plusieurs années à commenter la « Michna », compilation de la Loi Orale rabbinique, sans esprit partisan. La loi dit ce que l'homme doit suivre comme voie pour agir justement. Maïmonide va plus loin en essayant d'expliquer ce que l'homme est vraiment. C'est en lui disant ce qu'il est qu'on peut lui demander de progresser vers ce qu'il doit devenir. Le « Traité des Huit Chapitres » essaie de situer l'être humain dans l'univers et d'expliquer ses rapports avec la Divinité.

Il n'est pas question, ici, de vouloir analyser cette œuvre immense, mais il faut savoir qu'elle existe et que, probablement, personne n'a, jamais, fait mieux dans le genre, ce qui la rend, toujours, très actuelle.

Les chapitres du « Traité » étudient, successivement, l'âme de l'homme et ses facultés, les transgressions que commettent certaines facultés de l'âme, les maladies dont elle souffre et leur traitement, la concentration des facultés de l'homme, la distinction à établir entre l'homme vertueux et celui qui domine ses penchants, les voiles entre l'homme et la connaissance, les prédispositions de l'homme à sa naissance.

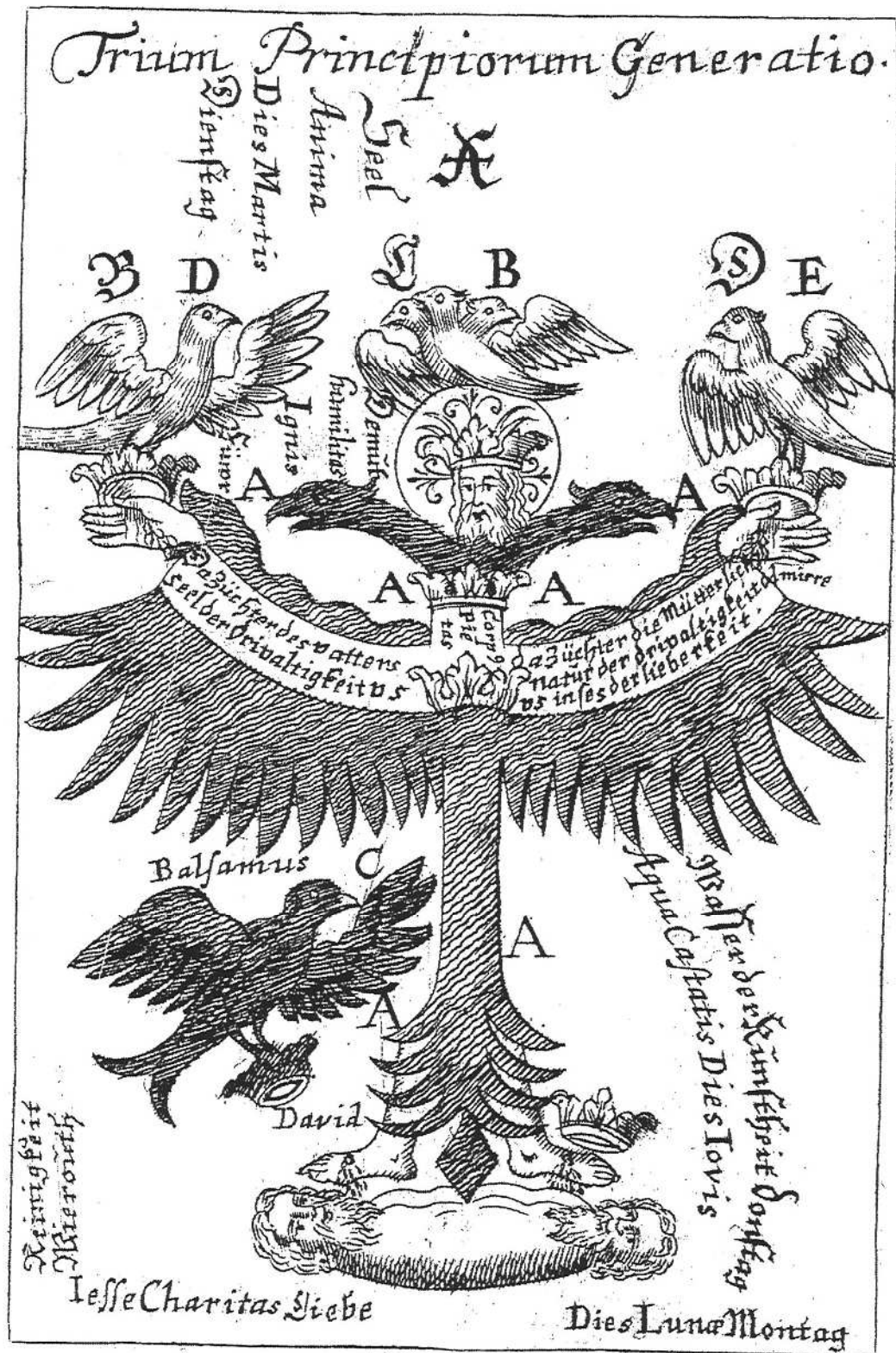
« ... la vérité, à l'abri de tous les doutes, c'est que toutes les actions de l'homme ne relèvent que de lui, qu'à son gré il agit ou s'abstient d'agir, sans qu'aucune nécessité ou contrainte ne pèse sur lui à cet égard, et de là, aussi, résulte le bien-fondé des dispositions législatives...

...les commandements et les défenses de la loi ne peuvent se rapporter qu'à des actions que l'homme est libre d'accomplir ou de négliger.

...De tout ce que nous avons dit, il résulte que l'homme est le maître de ses actes et qu'il dépend de lui d'être vertueux ou vicieux, sans qu'il soit contraint par Dieu à l'une ou à l'autre de ces manières d'agir, comme, de là, résulte également l'opportunité des commandements, de l'enseignement, des mesures de précaution, de la récompense et de la punition... »



Maimonide, timbre postal espagnol



LA TRINITE ALCHEMIQUE

L'ALCHIMIE

Le mot provient de l'arabe, donc relativement près de nous, mais c'est une science vieille comme la civilisation. Il ne faut pas la réduire à la chimie, comme l'ont fait, au siècle dernier, un certain nombre de « scientifiques » européens ou le dictionnaire Larousse qui en donne, comme définition, : « art de la transmutation des métaux ». L'alchimie est bien supérieure à cela, science mystique qui fait intervenir la spiritualité à chaque instant du Grand Œuvre. L'adepte opère sa propre transmutation à travers celle des métaux.

Comme tout le savoir ésotérique, l'alchimie se base sur le principe d'analogie, quand la science officielle est purement mathématique. Il y a, là, deux systèmes de pensée inconciliables. De plus, en même temps qu'une science, c'est un art.

La tradition fait remonter l'art alchimique à Hermes, donc à l'Égypte. On parle d'art « hermétique », surtout à cause de « La Table d'Emeraude », texte explicatif du processus de la transmutation, qui aurait été trouvé dans la Grande Pyramide de Giza, gravé sur une plaquette d'émeraude. La Chine ou la Perse peuvent, pourtant, revendiquer la même paternité.

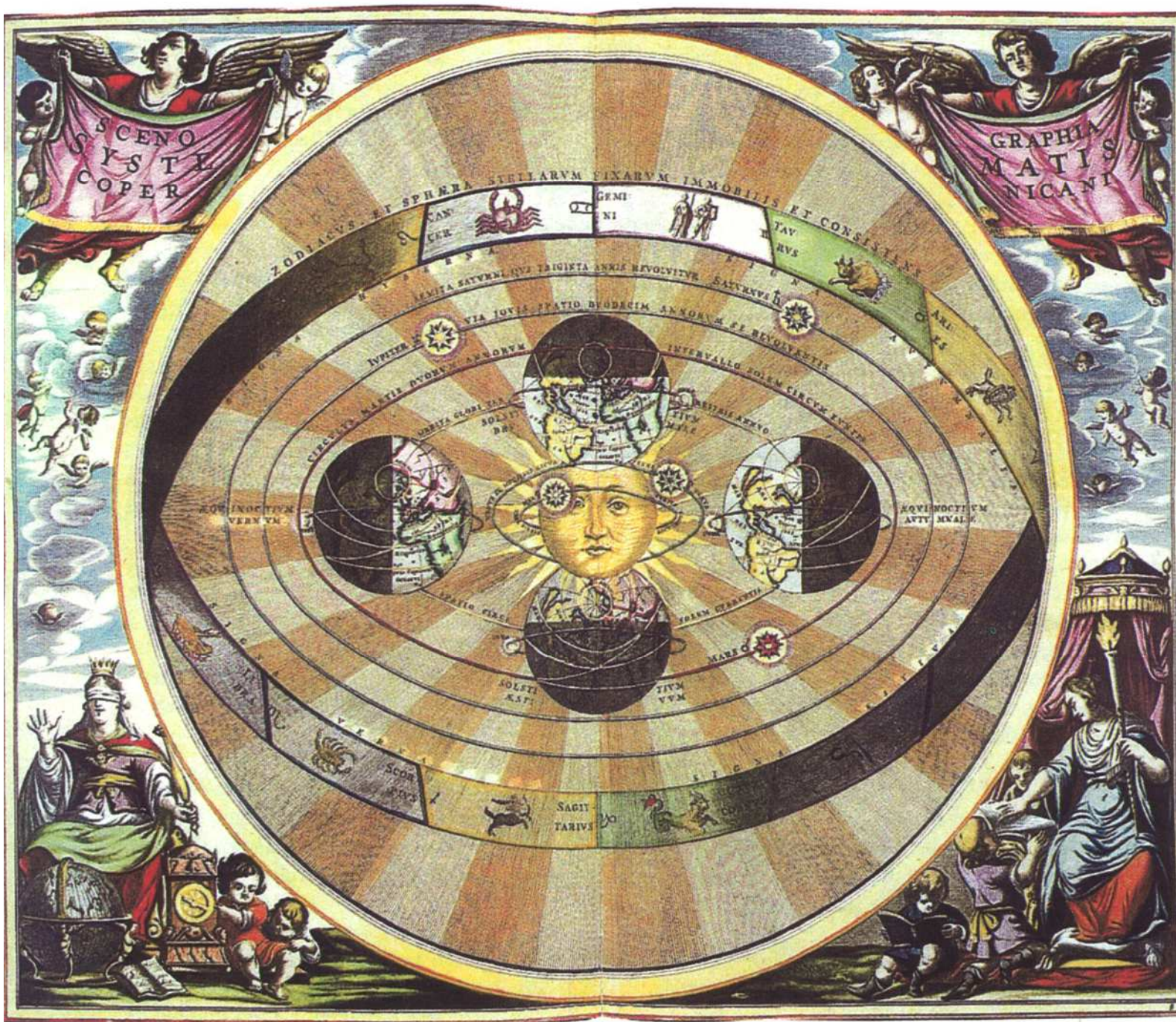
Six cents ans avant l'ère chrétienne, les taoïstes pensaient que celui qui peut produire « le divin cinabre » peut jouir de l'immortalité en buvant l'or potable, panacée universelle. Ce sont les forgerons, ancêtres de l'art du feu, qui, exerçant un métier noble, ont créé des confréries métallurgiques. Le taoïsme les a rassemblées et a recensé les traditions initiatiques comme les connaissances magiques ou techniques. L'ensemble s'est retrouvé écrit, pour la première fois, et codifié. Peu à peu, l'alchimie taoïste s'est orientée vers le mysticisme, puis vers la contemplation, pour donner le bouddhisme Zen.

En tant que technique spirituelle l'alchimie était connue, en Inde, depuis les temps les plus reculés. Il y avait, là, des concordances avec le Hatha-yoga dont l'ascèse, destinée à séparer l'Esprit de la Matière, se retrouvait dans l'Oeuvre., purification du métal par des tortures de type ascétique. Dans les deux cas il y a mort et résurrection initiatique, comme dans les écoles de Mystères égyptiennes et, à un degré moindre, chez les Francs-Maçons d'aujourd'hui.

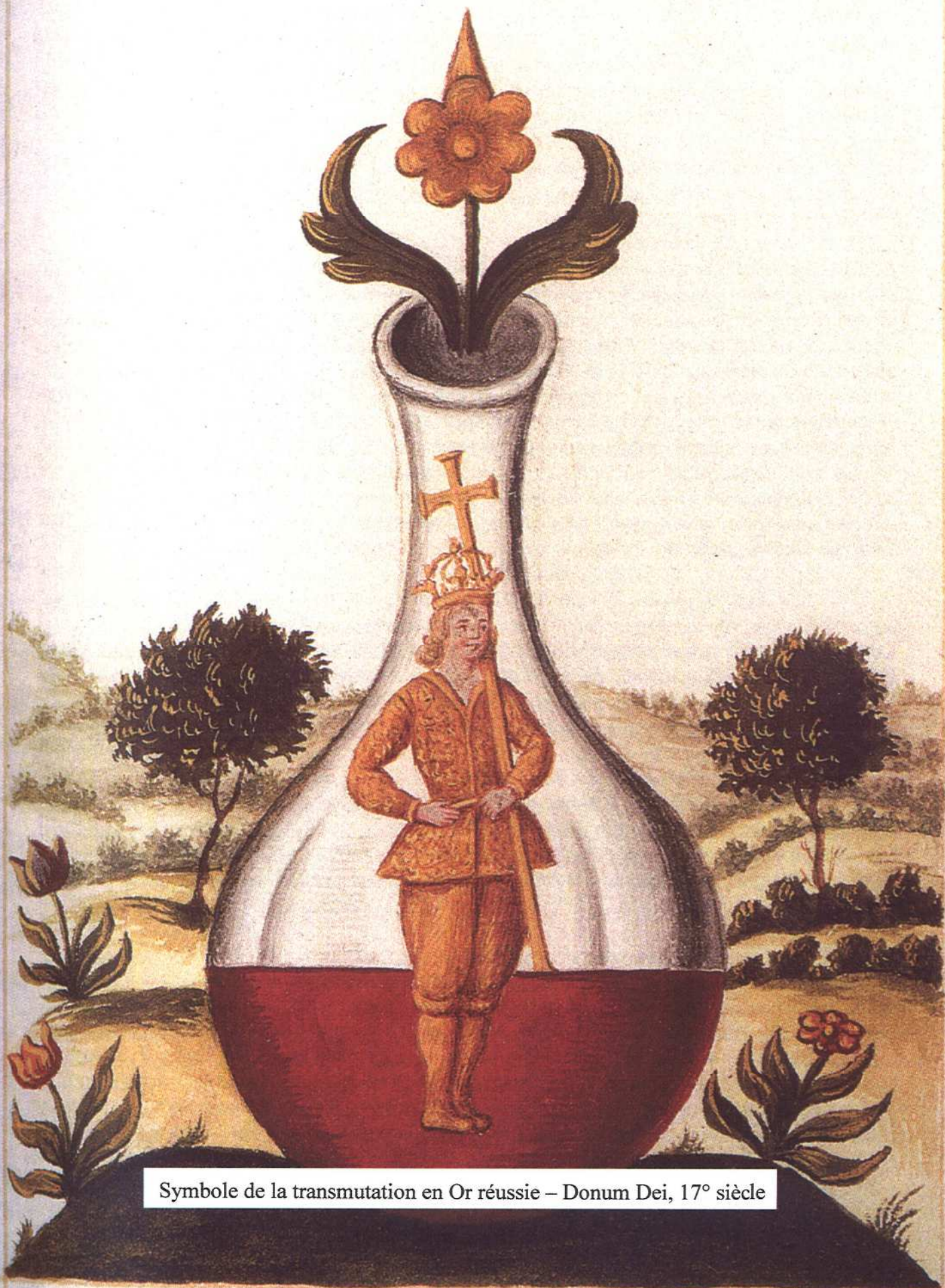
Les Grecs, dont toutes les connaissances ont dérivé de l'Égypte, sans qu'ils en aient, jamais, tout compris, n'ont connu, de l'alchimie, que la période de décadence. Même s'ils ont fait paraître de nombreux ouvrages sur le sujet, ceux-ci ne nous apprennent pas grand' chose. Oserai-je dire que l'École d'Alexandrie nous a, surtout, permis, grâce à Marie la Juive, de nous servir, aujourd'hui, du « bain-marie » ?

Ce sont les Arabes qui ont su recueillir tout l'héritage égyptien et en tirer les leçons. Dès le V^e siècle, puis à la période de leur grande expansion, ils ont fait, de l'alchimie, une vraie science. Ils l'ont introduite dans les pays conquis, comme l'Espagne. Là, à l'époque de Maimonide et d'Averroes, l'art hermétique avait droit de cité au même titre que la philosophie ou la médecine. En France même, un grand nombre de mots en usage sont d'origine arabe. C'est le cas de « alchimie », bien sûr, et de « algèbre, alcali, élixir, alcool ». Nos vignerons sont heureux de prononcer le mot « alambic ».

Le grand représentant de l'alchimie arabe fut Jabir (ou Geber), vers 760-800. Ce nom recouvre, probablement, un groupe d'hommes dits « Les Frères de la Pureté et de la



Zodiaque d'après Copernic, par Andreas Cellarius, 1660



Symbole de la transmutation en Or réussie – Donum Dei, 17^e siècle

Fidélité », qui ont écrit plus de trois mille traités, essentiellement à Bassorah. Leur principe métaphysique était « La Balance », qui recherchait l'interprétation des faits ayant concouru à la formation d'une chose. Pour eux, le caché explique le manifesté, comme l'ésotérisme explique l'exotérisme. Leur devise était : « Occulter l'apparent pour faire apparaître l'occulté ».

Un autre arabe, connu sous le nom latin de Rhazes, médecin et philosophe comme Maimonide, vivait à Téhéran entre 860 et 900. Il a composé, lui aussi, un grand nombre de traités et fait un certain nombre de découvertes en chimie pure.

Les occidentaux ont pris, ensuite le relais, en commençant par traduire le « Livre des Septante » de Jabir. Cela s'est fait, surtout, en Provence et en Sicile où s'étaient réfugiés les philosophes juifs après leur expulsion d'Espagne.

Deux grandes tendances essentielles se sont, tout de suite, dégagées, l'une ayant pour but la transmutation métallique, et l'autre l'élaboration de la « Pierre Philosophale » qui impliquait une transmutation spirituelle. La vraie alchimie s'inspire plus de la seconde tendance. Son but est, en prenant une base minérale et métallique, considérée comme vile et impure, de la purifier, l'animer et l'exalter pour la porter au plus haut degré de pureté et de perfection. L'or alchimique a, toujours été plus pur que l'or commun. Son élaboration par l'Adepté permettait à celui-ci de comprendre le cycle de l'évolution, pour arriver à la Vérité et lui faciliter l'accès à une vie spirituelle plus près, elle aussi, de la vérité et de la perfection.

Lorsque les Ordres chevaleresques se furent établis en Orient, leurs cadres furent initiés à cette gnose alchimique et, parmi eux, les premiers Templiers. Tout ceci fut, ensuite, divulgué à l'élite intellectuelle européenne, et ce fut le début de l'hermétisme chrétien.

Il y eut, alors, du XI^e au XVIII^e siècle, un véritable engouement pour cet art hermétique qui fut enseigné dans les universités espagnoles, allemandes, anglaises et Françaises. L'Université de Montpellier, à elle toute seule, aura vu passer des élèves aussi doués qu'Albert le Grand, Thomas d'Aquin, Arnould de Villeneuve, Roger Bacon, Raymond Lulle, Michel de Nostre-Dame, Rabelais ou Erasme. Il est, donc, bon de parler un peu, maintenant, des alchimistes célèbres de l'Europe.

Il faut dire, d'abord qu'il y a trois sortes d'individus qui se sont intéressés à ce noble art. Les plus connus sont les Adeptes, les initiés de haut niveau dont on est sûrs qu'ils ont réussi la transmutation. On les appelle, aussi, Artistes car ils sont les maîtres de l'art hermétique. A un échelon plus bas se trouvent les Alchimistes qui ont, quelquefois, passé toute leur vie à la recherche et à l'expérimentation, mais à qui il aura manqué la lumière complète. Ils sont honorables mais sont les vaincus de ce grand combat.

Il y a, malheureusement, en dernière position, les Souffleurs. Ce sont des personnes qui, dans l'acte de transmutation ne recherchent que l'appât du gain. Pour satisfaire leur esprit de lucre, les souffleurs sont prêts à toutes les turpitudes, tous les charlatanismes, et se transforment facilement en faussaires. Par leur langage pseudo-ésotérique ils appâtent une clientèle de naïfs et font passer l'alchimie pour ce qu'elle n'est pas. Aujourd'hui, notre problème est le même dans des domaines comme celui de l'Homéopathie, de la Géobiologie ou du Feng-Shui. Ce sont ceux qui ne savent rien qui font le plus de bruit et l'on voit des cohortes de charlatans se remplir les poches en vendant très cher des actes sans aucune efficacité, voire même pernicieux.

En 1193, naquit Albert le Grand, dans une famille riche, ce qui lui permit de fréquenter les meilleures universités et de se cultiver suffisamment pour devenir le plus grand savant de son temps. Entré chez les Dominicains, très puissants à l'époque, il disposait de toute la place nécessaire pour mener des expériences qu'il pouvait financer. Contrairement aux usages il avait, en effet, gardé la libre disposition de sa fortune. En 1245 il est venu étudier à la Sorbonne et y a professé ensuite, avec un immense succès. Nous possédons, de lui, cinq traités d'alchimie et deux de magie. Les plus célèbres ont pour titres « De Alchimia » et « Les admirables secrets du Grand et du Petit Albert ». Au moment de sanctifier maître Albert, au XX^e siècle, l'Eglise Catholique a prétendu qu'on lui attribuait à tort la paternité de ces livres. Un autre saint, Thomas d'Aquin, son ami, a confirmé que Maître Albert avait bien effectué la transmutation des métaux. Il est même allé plus loin en glorifiant l'art alchimique comme étant la voie véritable vers Dieu.

Arnauld de Villeneuve, né vers 1235, a étudié la médecine à Montpellier et l'a pratiquée dans toute l'Europe. En 1303 il remit au Pape Benoît XI un traité d'alchimie intitulé « Le Chemin du Chemin », mais son œuvre la plus célèbre est « Le Grand Rosaire ».

Raymond Lulle est né à Majorque en 1235, d'une famille riche, ce qui lui permit non d'apprendre beaucoup mais de passer toute sa jeunesse à courir le jupon. Devenu très amoureux d'une femme mariée qu'il importunait considérablement et qui était rongée par un cancer du sein, il fut, brutalement, converti. Installé au sommet de l'une des montagnes de son île, il y reçut, après des jours de jeûne et de méditation, une illumination soudaine qui lui révéla le Grand Art et le porta à l'enseigner, pour la plus grande gloire de Dieu. Il apprit, donc, plusieurs langues, vint enseigner à la Sorbonne et partit, ensuite, à Montpellier où il fut initié par Arnauld de Villeneuve. Le « docteur illuminé » est l'auteur de divers traités, comme « De transmutatione animae metallorum », « la Clavicule », le « Testament ». Dans le dernier il affirme avoir transmuté cinquante livres de mercure et de plomb.

Nicolas Flamel est, certainement, le plus fameux de tous les alchimistes. Probablement né vers 1330, dans une famille pauvre, il a, pourtant, réussi à devenir un lettré et s'est établi à Paris, comme écrivain public. Marié à une veuve, plus âgée que lui et détentrice de quelques ressources, il a pu bénéficier d'une aisance relative et s'offrir une petite librairie. Cela le mit en contact avec des traités alchimiques auxquels il ne comprenait rien mais qui le fascinaient.

Une nuit, en rêve, un ange lui apparut et lui montra la couverture d'un gros livre en lui disant : « Flamel, regarde bien ce livre, tu n'y comprends rien mais tu y verras, un jour, ce que nul n'y saurait voir ». Quelques vingt-cinq ans plus tard il acheta, pour une somme modique, un livre très vieux et très large qu'il reconnut pour être celui du songe. Il a raconté la chose dans « Explication des Figures Hiéroglyphiques ».

Après, encore, plusieurs années de recherches il arriva à convertir du Mercure en pur Argent. C'était en 1382, et en présence de sa femme, Dame Pernelle. A compter ce moment-là, il commença à se rendre acquéreur d'un nombre impressionnant de maisons de rapport, dans Paris, mais ces achats-là étaient compensés par des largesses inouïes en faveur d'œuvres de charité. Il a fait construire des hôpitaux, des chapelles et accorda des dons considérables.. Cette affaire était si étonnante que la rumeur en parvint aux oreilles du Roi Charles VI qui envoya son maître des requêtes sur place pour savoir ce qu'il en était. Ce dernier trouva Flamel vivant modestement dans sa boutique et contre un cadeau somptueux fit un rapport favorable à l'alchimiste qui vécut tranquille jusqu'en 1410.

Basile Valentin, (puissant roi), était le pseudonyme d'un moine alchimiste qui vécut vers l'an 1400 à Erfurt. Nul ne sait son véritable nom, donc les dates de sa vie et de sa mort. Il a laissé une œuvre importante dont « Les Douze Clefs de la Philosophie » et « Le Char de triomphe de l'Antimoine ». C'est lui qui, justement, a découvert l'existence de l'antimoine. Il avait, donc, de solides connaissances. Il est célèbre, aussi, pour une maxime écrite à l'intention des philosophes : « Visitatis Interiora Terrae Rectficando Invenietis Occultum Lapidem Veram medicinam ». Les premières lettres de chaque mot, rassemblées, donnent VITRIOLUM, le nom que les Adeptes attribuaient au dissolvant de la matière de base.

Bernard, Comte de la Marche Trévisane, est né à Padoue en 1406. Initié dès l'âge de quatorze ans il a été, toute sa vie, la victime de nombreux souffleurs qui l'ont bien aidé à dépenser sa fortune. Il réussit enfin, âgé de quatre-vingt-quatre ans et totalement ruiné à produire la Pierre Philosophale, ce qui enchantait les trois seules dernières années de sa vie. Il a rédigé des ouvrages très intéressants dont le « Traité de la Philosophie Naturelle des Métaux » et « La Parole Délaissée ».

Paracelse est né à Einsiedeln, en Suisse, en 1493. Son père, médecin l'a initié aux vertus des plantes, à la philosophie et à la chimie. Il fut, ensuite, élève du moine Trithème, le célèbre cabaliste, et partit faire des séjours dans diverses universités. Il pratiqua la médecine avec succès et s'intéressa plus à la chimie qu'à l'alchimie, qu'il abandonna. En fait, il est le promoteur de la spagirie, partie purement technique de l'alchimie, sans recherche de transmutation. Il mérite notre reconnaissance pour avoir reconnu le zinc comme un métal à part entière, inventé une thérapie à base de mercure contre la syphilis, et précisé les vertus toxiques de l'arsenic.

Les théories de Lavoisier, admises partout, au XIX^e siècle, s'opposaient à la possibilité de la transmutation métallique. La science officielle, celle qui nous gouverne toujours, a donc, fait passer l'alchimie pour une supercherie et les adeptes pour des charlatans. En conséquence il y eut peu de chercheurs avoués, dans ce domaine, à cette époque. Au vingtième siècle, un seul pseudonyme émerge, celui de Fulcanelli, dont les œuvres ont été présentées par son élève, Eugène Canseliet, en 1926. Il s'agit, d'abord, de « Le Mystère des Cathédrales et l'interprétation ésotérique des symboles hermétiques du Grand Œuvre » et, quatre ans plus tard : « Les Demeures Philosophales et le symbolisme hermétique dans ses rapports avec l'Art Sacré et l'ésotérisme du Grand Œuvre »

Aujourd'hui, nous savons par Patrick Rivière, élève de Canseliet, que celui qui se cachait sous le pseudonyme était un scientifique de renom, Jules Violle, célèbre par ses travaux sur les rayonnements solaires et son établissement de l'étalon-lumière, dit « étalon Violle ». Il est mort à Fixin, en Bourgogne, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, en 1923.

Quand on voit à quels sarcasmes a eu droit le Professeur Rocard lorsqu'il a fait paraître « La science et les sourciers » ou ses recherches sur le pendule, quand on voit comment la carrière officielle du professeur Benveniste a été brisée par ceux qui ne le valent pas, malgré leurs titres, on ne peut qu'approuver Jules Violle de ne s'être pas manifesté ouvertement, ce qui nous aurait privés d'un grand enseignement.

Il est certain que Fulcanelli a réalisé la transmutation puisque Canseliet l'a fait, sous sa direction et devant témoins. Cet homme de grande valeur morale ne voyait, là, qu'un à-côté de la transmutation spirituelle de l'humanité. Ses livres sont, en tous cas, les plus clairs que nous possédions sur la manière de procéder pour réaliser le Grand Œuvre.

TROISIEME PARTIE

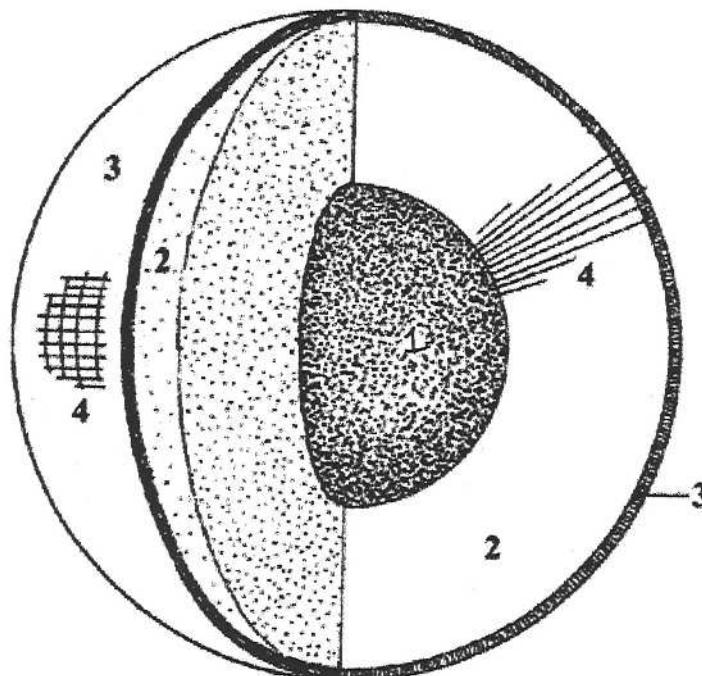
LES TEMPLIERS

LA GÉOBIOLOGIE

Pour la compréhension de ce qui va suivre il est nécessaire d'expliquer, à nouveau, à quoi est dû le tellurisme et comment il fonctionne. Selon la loi de Planck, tout métal chauffé irradie, et cela d'autant plus qu'il est chauffé davantage. Nous savons que le centre de la Terre est constitué d'une sphère de métal en fusion dont les composants sont, essentiellement le Nickel et le Fer. Rien ne peut irradier davantage. Autour de cette sphère liquide se trouve une autre sphère, pâteuse, qui contient tous les autres métaux dont nous disposons. Tous ces métaux envoient leurs radiations à la surface du globe sous forme de résilles qui sont de véritables murs d'énergie perpendiculaires entre eux. Chaque métal a sa résille propre, d'autant plus serrée que sa quantité est importante : un métal rare, comme l'Or, possède une résille d'environ quatre cents kilomètres de côté quand le Nickel, le plus présent de tous les métaux, a une résille de deux mètres par deux mètres cinquante.

Ces résilles de l'énergie dégagée par les radiations des métaux se présentent, en fonction de leurs longueurs d'ondes, soit suivant une orientation véritable, Est- Ouest et Nord-Sud, soit à quarante-cinq degrés. Ainsi, le Nickel et l'Or suivent les méridiens et les parallèles terrestres quand le Fer et l'Argent sont à quarante-cinq degrés. L'épaisseur des murs radiants est, également, différente suivant les métaux. Le Nickel possède les murs les moins épais, avec 20,7 cm ; le Cuivre se satisfait de 29,7 cm ; l'Argent monte à 36 cm et l'Or atteint 72 cm : c'est la plus forte épaisseur.

Constitution de la Terre

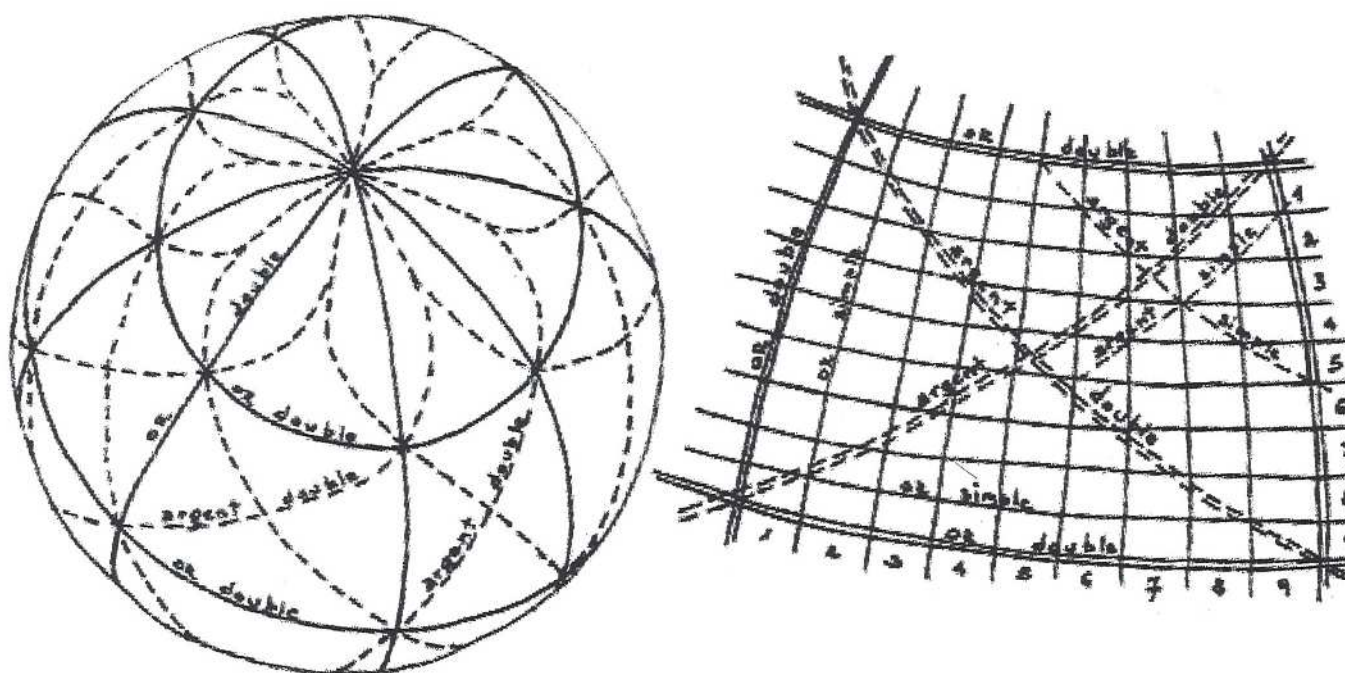


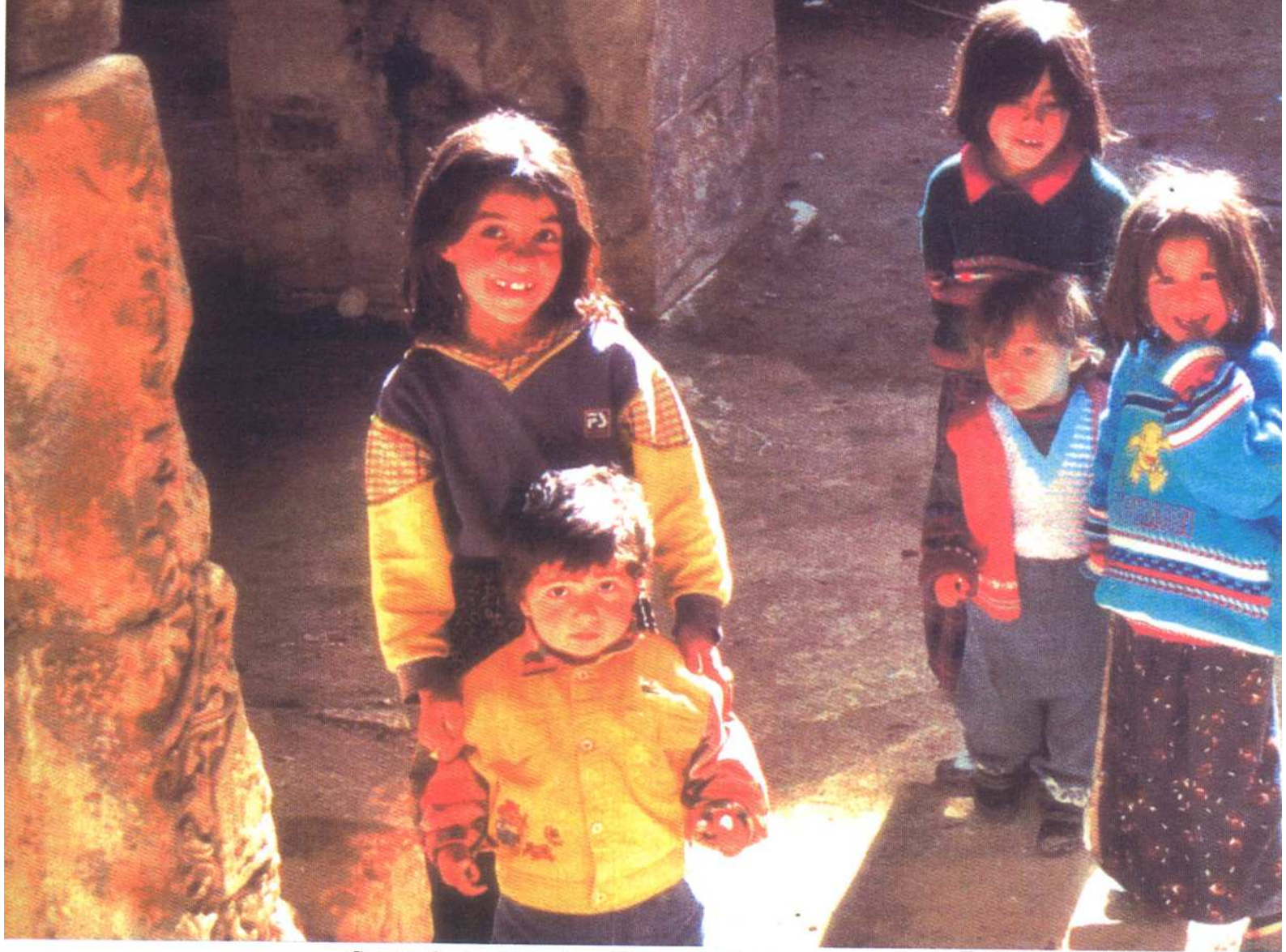
- 1 - BARYSPHERE : Nickel et Fer
- 2 - PYROSPHERE : Silicium et Magnésium
- 3 - LITHOSPHERE : Silicium et Aluminium
- 4 - Rayonnements des Métaux : Résilles

Il est très important de remarquer ceci : ces résilles, carrées ou rectangulaires, serrées ou lâches ont toutes un point commun. Après neuf rayonnements normaux il se produit, pour chacune, et dans les deux sens, un rayonnement double. Ainsi, le neuvième mur du Nickel est épais de 41,4 cm et celui de l'Or atteint 144 cm. Il faut penser aux 72 anges de la Kabbale et aux 144 disciples du Christ.

Si certains métaux, pour des raisons diverses, peuvent devenir négatifs pour l'homme, il en est trois dont les résilles fonctionnent ensemble et qui sont toujours bénéfiques à notre santé. Ce sont l'Or, l'Argent et le Cuivre. Si le Cuivre est très répandu et possède une résille serrée, l'Or est rare et sa résille aussi. La résille double de l'Or ne se trouve qu'à l'Equateur et sur deux parallèles. Dans le sens nord-sud on ne rencontre que quatre cercles méridiens. Le réseau double de l'Or ne produit donc que vingt-six croisements, dont deux aux pôles. Ces croisements sont les emplacements les plus dynamiques de la Terre et c'est là que nos ancêtres, il y a des milliers d'années, ont érigé les premiers temples, destinés à la prière mais, aussi, à la thérapie.

Si l'on tient compte du fait que la surface des mers est bien plus importante que celle des terres émergées et que sur Terre il existe de nombreuses zones montagneuses ou désertiques, ou les deux à la fois, on s'aperçoit que les croisements doubles de l'Or utilisables sont peu nombreux. En fait il n'y en a que deux. En Europe nous n'avons que la cathédrale de Chartres dont l'autel (le vrai) est posé exactement au bon endroit. En Asie, c'est le Potala, à Lhassa, au Tibet, qui explique pourquoi une civilisation spécifique a fleuri ici, dans des conditions très difficiles. Il existe d'autres emplacements privilégiés aux croisements du réseau double avec une branche du réseau simple. C'est le cas, en particulier, de la cathédrale de Strasbourg. On trouve d'autres hauts-lieux de cette nature en Egypte, au Mexique, au Pérou, en Chine ou en Russie.





Souvenir des lieux templiers près d'Edesse



LES TEMPLIERS

Les Templiers sont nés en même temps que les Croisades et la création de l'Empire Chrétien d'Orient. Leur fin a coïncidé, aussi, avec la chute de cet empire. Entre temps ils ne sont pas restés inactifs, ont voyagé sur les terres conquises, ont étudié les civilisations antérieures des pays soumis. Le monde oriental n'était pas du tout familier aux européens. Les croisades, l'établissement durable de l'empire chrétien, à Jérusalem ou à Edesse, ont permis des échanges de civilisations très fructueux. Il y a eu, probablement, une influence occidentale en direction de l'Orient, mais il faut bien reconnaître qu'il y a eu, surtout une très grande influence de l'Orient sur l'Occident. Les européens, et plus particulièrement les Français, ont découvert une civilisation islamique très riche et beaucoup plus avancée qu'ils ne le supposaient dans les domaines de la philosophie, de la médecine ou des mathématiques. Les Templiers ont fait leur miel de tout ce qu'ils ont trouvé dans le royaume chrétien d'Orient. Ils sont revenus en France avec le plus grand trésor auquel on puisse rêver : la Connaissance.

D'autres rapports se sont, alors, établis. Les esprits se sont ouverts. L'Espagne, en grande partie occupée par des arabes raffinés et tolérants, est devenue un phare pour la philosophie, la musique et la médecine. Les scientifiques de Cordoue ou de Grenade valaient largement tous leurs homologues d'Europe quand ils ne les surpassaient pas.

Le commerce en Méditerranée, même s'il n'a pas été bouleversé, est devenu florissant. Il fallait transporter les pèlerins, le ravitaillement des troupes et de tous les ordres religieux installés sur place. Cela créait de nouvelles lignes de transport et de nouveaux ports. Le fret de retour, puisqu'il était nécessaire, faisait connaître, chez nous, le travail du cuir ou des métaux, les tissus ou l'art décoratif de Syrie, de Palestine, du Liban, d'Arménie ou de Chypre.

Beudoin -1er et Beudoin -2 se sont succédés à la tête de la principauté d'Edesse, avant d'hériter du trône de Jérusalem. Or cette principauté correspondait, à peu près, à l'ancien royaume de Commagène dont les souverains ont essayé un syncrétisme des diverses religions de leur temps.

Antiochos 1er, roi de Commagène, a fait ériger, sur la montagne, au Nemrut Dagi, vers 50 av. J.C., un sanctuaire gigantesque. Il y avait, là, des statues colossales (9 mètres de haut) de personnages assis dont les têtes sont tombées lors d'un tremblement de terre relativement récent. Hautes de deux mètres, elles sont assez bien conservées et représentent différents dieux. Sur la terrasse ouest on peut déchiffrer, sur un socle, cette inscription mémorable = « Apollon – Mithra – Helios – Hermes ». C'est le premier dieu multiple représenté. Les autres têtes sont celles de la déesse de la Fortune, Tyche, allégorie de la Commagène, puis Zeus – Jupiter – Mazda, Antiochos lui-même et, aussi, Herakles. Un bas-relief montre Mithra tenant la main d'Antiochos. Près de là un monument, érigé par Antiochos à la mémoire de son Père, montre Herakles, compagnon de Mithra, donnant l'investiture à Mithridate 1er (car les rois de Commagène et d'Arménie ont porté ce nom qui montre leur dévotion à Mithra).

Ce bas-relief est particulièrement intéressant car il ne s'agit pas d'une poignée de mains comme nous en échangeons mais d'une transmission des connaissances, d'un passage de pouvoir. Très intrigué par cette stèle je me suis aperçu que les dimensions n'en sont pas neutres. La façon dont Herakles tient sa massue est surprenante. Il a l'air de dire = « Voyez, je vous transmets cela... ». Après avoir cherché longuement j'ai compris que « cela » c'est l'unité

LE ROYAUME CHRETIEN D'ORIENT A SON APOGEE



de longueur, la toise locale, qui a servi à bâtir ce sanctuaire, mais pas seulement lui. Le surprenant muscle abdominal, bien mis en valeur par la sculpture, a, aussi, son rôle à jouer = c'est la coudée locale qui, comme les coudées égyptiennes, est en rapport direct avec le mètre. Nous constatons, en effet, ici, la filiation avec l'Égypte, la base mathématique de cette coudée commagène étant le sceau de Salomon inscrit dans un cercle d'un mètre de diamètre.

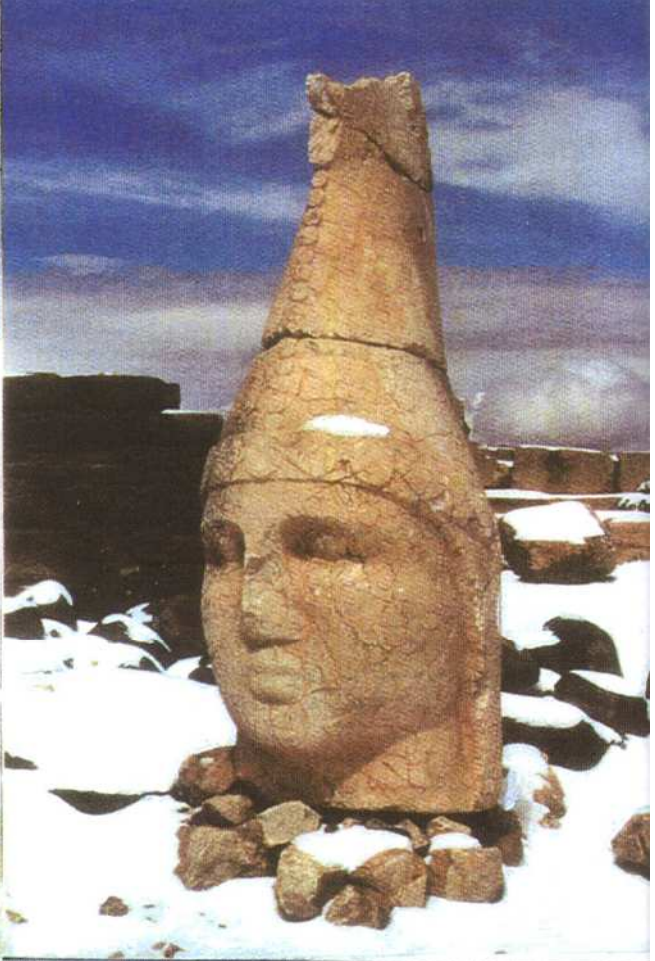
J'ai découvert ensuite, avec un étonnement certain, que les Templiers ont adopté cette coudée particulière non seulement pour les constructions locales de l'Empire d'Orient, comme le Krak des Chevaliers, ce qui peut sembler logique, mais, aussi, pour certains édifices, en France même, comme l'église de La Romieu (Gers).

Imprégnés à ce point par leur nouvel environnement, les fondateurs du Temple n'ont pu se désintéresser du culte pratiqué sur place, celui de Mithra. C'est dans le royaume commagène que se trouve le plus ancien mithraeum connu.

Qu'était-ce donc que cette religion ? D'origine indo-persane elle est apparue plusieurs centaines d'années avant le bouddhisme. Le mot védique « mitra » a un sens double, à la fois « ami » et « contrat ». Mazda, le dieu de la lumière, est très proche, presque l'équivalent de Mithra, dieu de lumière et de justice qui protège les gens de bonne foi, est garant de l'autorité, veille sur les serments et les engagements et punit ceux qui les violent. Les rois de Perse juraient par Mithra, et le septième mois de l'année lui était consacré.

Ce culte a été fortement pratiqué en Asie Mineure, dont la Commagène, puis s'est introduit en Italie et propagé tout autour de la Méditerranée. Mithra, dieu de lumière, est né d'une vierge, un 25 décembre, dans une grotte, et sa fête principale était son anniversaire, celui du Soleil, « Natalis Solis Inuicti », le 25 décembre. Ses temples étaient, au départ, des grottes puis ils ont évolué vers le plan basilical de modeste envergure (comme à Martigny, en Suisse), car il s'agissait d'une religion élitiste, réservée aux hommes et s'adressant à un petit nombre d'initiés. Cela ressemblait étonnamment à nos loges maçonniques d'aujourd'hui. L'orientation était prévue pour que le soleil levant éclaire en face l'effigie de Mithra à l'équinoxe de printemps. Cette effigie était assistée de deux autres effigies de dieux annexes ou complémentaires, pour manifester la Trinité. Ces dieux annexes étaient Cautès, qui tenait une torche levée et symbolisait le soleil de printemps, la période verdoyante, et Cautopatès, porteur d'une torche abaissée, symbole du soleil d'automne et de la période stérile.

Le sanctuaire, précédé d'une antichambre, était totalement obscur (le soleil n'entrait que par la porte). Cela ressemblait fort à une chambre funéraire égyptienne, avec une voûte céleste constellée d'étoiles stylisées. Un couloir central menait à la trinité divine, avec un autel de part et d'autre pour les porteurs de torches qui représentaient, aussi, le plus et le moins, le yin et le yang. Deux banquettes latérales permettaient aux mystes de s'allonger, car l'essentiel du rite était un repas confraternel au cours duquel se pratiquait la communion sous les deux espèces du pain et du vin. On a retrouvé, à Ostie, des coupes et des gobelets qui servaient à la communion. Le septième jour de la semaine et le septième mois de l'année étaient l'objet de rites particuliers. La « Cène », repas confraternel réunissant le Christ et ses apôtres, dérivait directement du culte mithriaque. Il n'y avait pas, là, de clergé, mais, uniquement, des membres initiés et assermentés qui recevaient ce qui équivalait à l'adoubement des Chevaliers du Moyen-Age (les initiations décrites par certains documents retrouvés en font foi). L'initié était nu, les yeux bandés, un genou en terre et l'épée au côté. Il recevait le baptême, par l'eau et le feu, dès le troisième grade, celui de « soldat », parrainé



LE NEMRUT DAGI





LE NEMRUT DAGI



par Mars. Chacun des sept grades était, en effet, sous la protection d'un astre, le dernier, le « Père » faisant appel à Saturne, le parrain de Mithra.

Une fresque de Rome, où se trouve le plus grand mithraeum connu, sous l'église Ste Prisca, représente Saturne offrant à Mithra le couteau nécessaire pour tuer le taureau. Le sacrifice sanglant est un signe très fort par lequel, en perdant la vie, l'animal, assimilé à la Lune, réservoir des âmes à naître, donne la vie aux humains. C'est, aussi, le symbole de la victoire des vivants sur les forces du mal. Dans toute l'imagerie consacrée à Mithra on voit le dieu poursuivre le taureau, le chevaucher et le mettre à mort. Ce sacrifice est accompli pour le salut de l'humanité.

Les ferias de Pamplona ou des Landes, les corridas, sont les restes, dans la mémoire populaire, des fêtes mithriaques au cours desquelles de valeureux athlètes s'affrontaient à des taureaux.

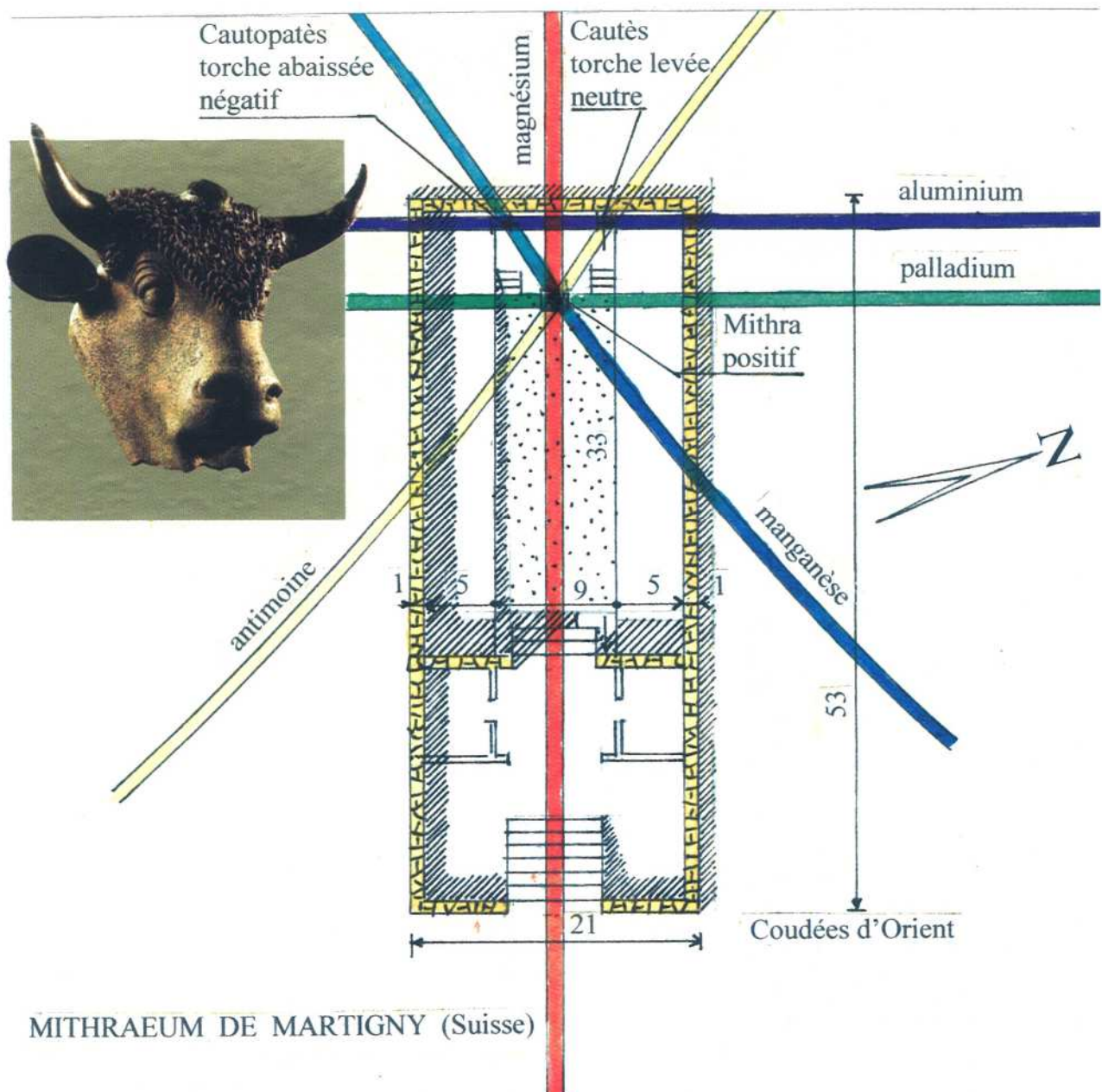
Le royaume de Commagène a été annexé par l'Empire romain, sous le règne de Vespasien, en 71, et ce sont les soldats romains qui ont apporté le culte de Mithra en Italie. C'est à ce moment-là que le symbole du dieu est devenu le taureau contre lequel il se bat. La Gaule s'est convertie massivement en assimilant souvent Mithra et Mercure. A Lugdunum, capitale des Gaules, ce dieu fut très présent, et, même, si bien implanté que son culte a duré jusqu'au XIV^{ème} siècle. Dans le Vieux-Lyon, à l'angle d'un immeuble, une belle sculpture représente un taureau. La fête du solstice d'été, symbole du renouveau, a toujours été célébrée sur la Saône (fleuve Arar). Des mannequins, des chars, des masques, étaient embrasés et jetés à l'eau. Le taureau était poursuivi dans les rues de la ville d'alors, jusqu'au pont de Saône où il était basculé dans la rivière qui le noyait et l'emportait.



A Rome ce culte eut un grand succès et devint, pratiquement, religion d'Etat. Lorsque le christianisme se fut développé la concurrence fut rude. Si Constantin ne s'était pas appuyé

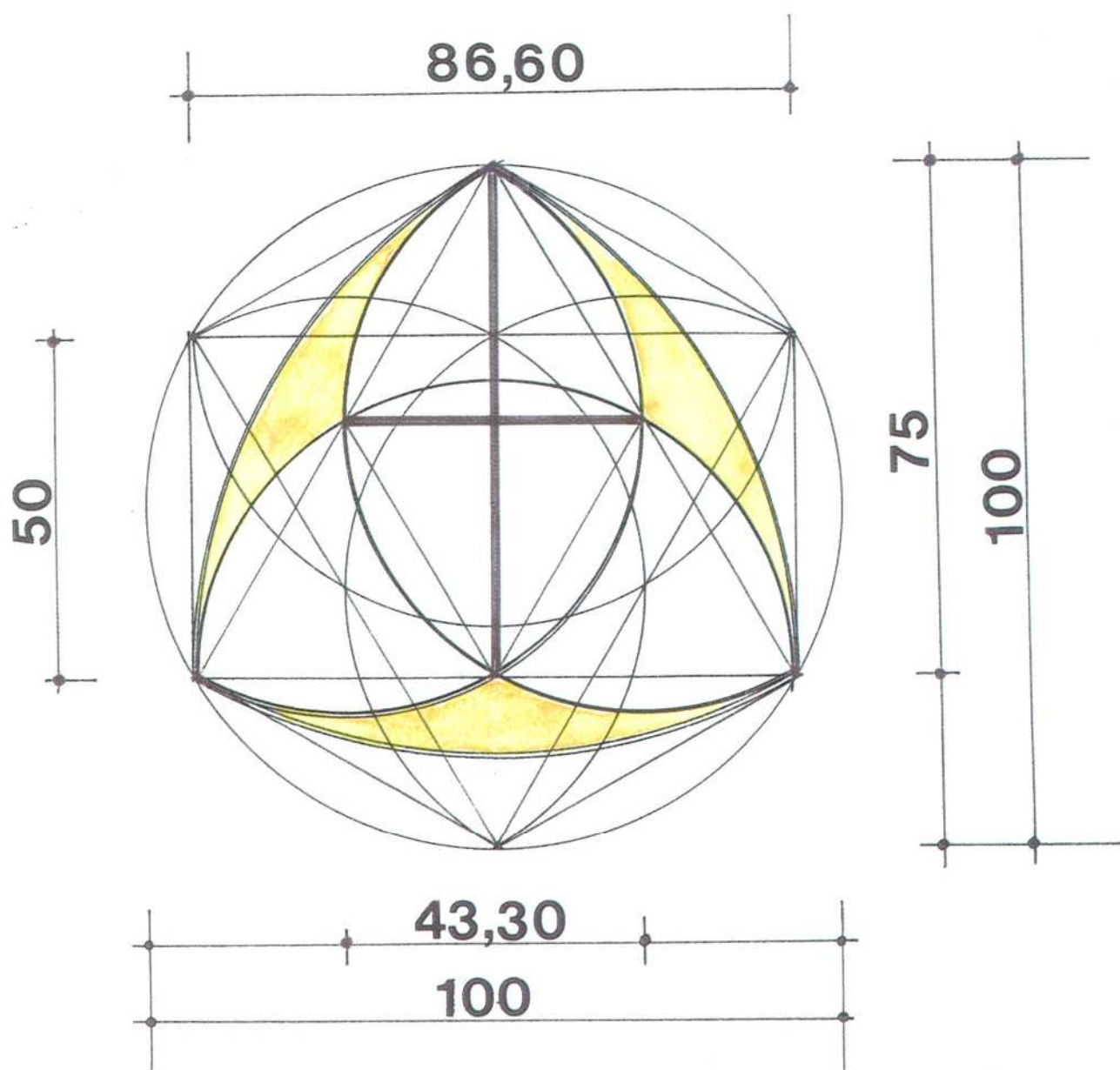
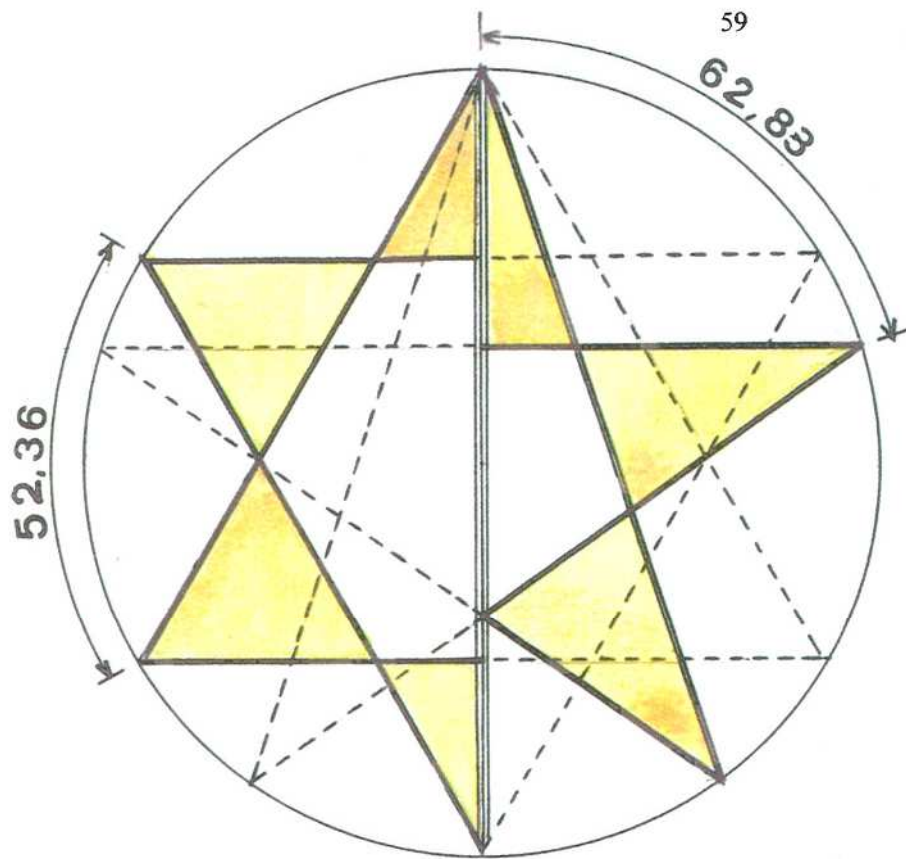
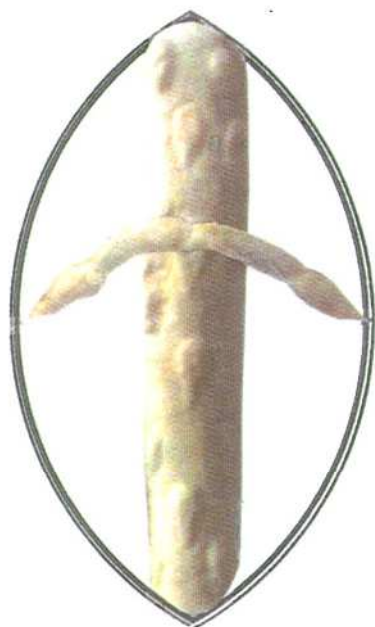
sur les chrétiens, pour des raisons purement politiques, c'est le Mithraïsme qui l'aurait emporté. Même Tertullien, peu suspect d'hérésie donnait (De Corona) les rituels mithriaques en exemple aux adeptes du Christ. L'Eglise catholique, ne pouvant lutter contre les habitudes populaires de fêter l'anniversaire du Soleil (Sol Invictus) et celui de Mithra, au 25 décembre, s'est décidée à déplacer à cette date la naissance supposée de Jésus qui, pendant trois siècles, avait été, tout aussi arbitrairement, fixée au 28 mars, équinoxe de printemps et premier jour de l'année.

En fait, le christianisme s'est fortement inspiré des symboles et des rites du culte de Mithra, en y rajoutant un clergé chargé d'instruire les populations et de les encadrer. Nous sommes, ainsi, passés d'une religion élitiste où chacun comprenait ce qu'il faisait, à une religion de masse destinée à une foule sans formation mais assez nombreuse pour devenir un instrument politique.





STELE D'HERAKLES ET MITHRIDATE 1^{er}



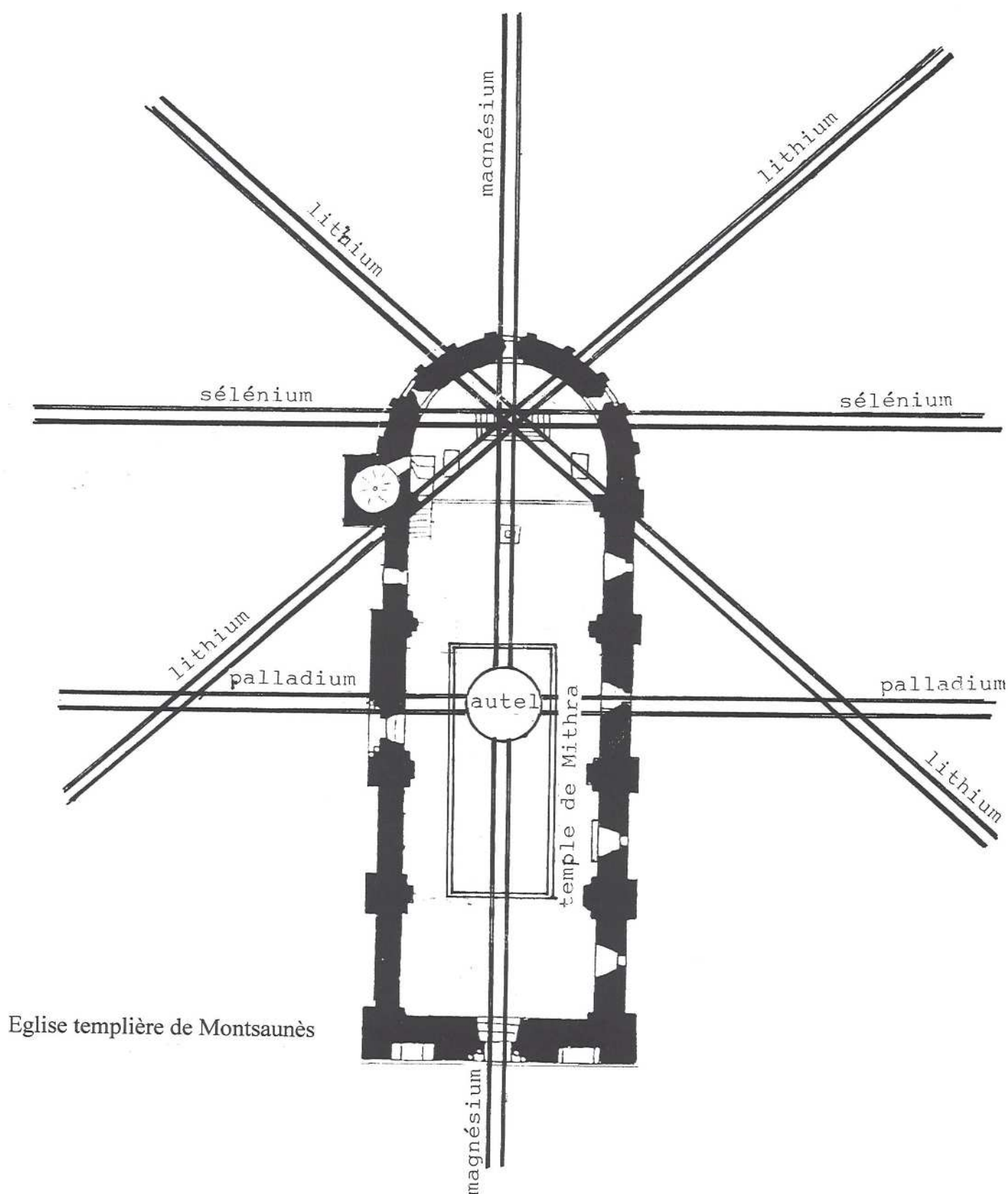
A ma connaissance, personne ne s'est, jamais, aperçu que les Templiers avaient adopté les mesures de base du royaume commagène pour certaines de leurs constructions, notamment en Béarn. Très surpris moi-même par cette découverte, j'ai recherché les preuves de ce que j'avance et en ai trouvé un certain nombre. J'ai, déjà, montré, dans mes ouvrages précédents, que les coudées « égyptiennes » sont connues et utilisées depuis la plus haute antiquité, aussi bien au Mexique qu'en Egypte. Elles sont dérivées de la circonférence d'un mètre de diamètre, divisée en six pour la coudée royale ($3,1416/6 = 0,5236$) et en cinq pour la coudée sacrée ($3,1416/5 = 0,6283$). La Constituante n'a fait que retrouver une base de mesure existant depuis toujours, grâce, probablement, à un initié, non déclaré, dans ses rangs.

La coudée commagène est, aussi, dérivée d'une opération mathématique sur la base d'un cercle d'un mètre de diamètre. Si nous inscrivons deux triangles équilatéraux opposés dans le dit cercle et si, d'un sommet de chaque triangle nous traçons l'arc de cercle qui relie les deux autres sommets, nous obtenons une série de demi-cercles qui délimitent des mandorles spécifiques. Le grand axe est égal à soixante-quinze centimètres et le petit à quarante trois centimètres trente millimètres. Le rapport entre eux est égal à $750/433 = 1,732$, la racine de trois. Nous retrouvons ces mandorles, par trois, dans l'architecture templière.

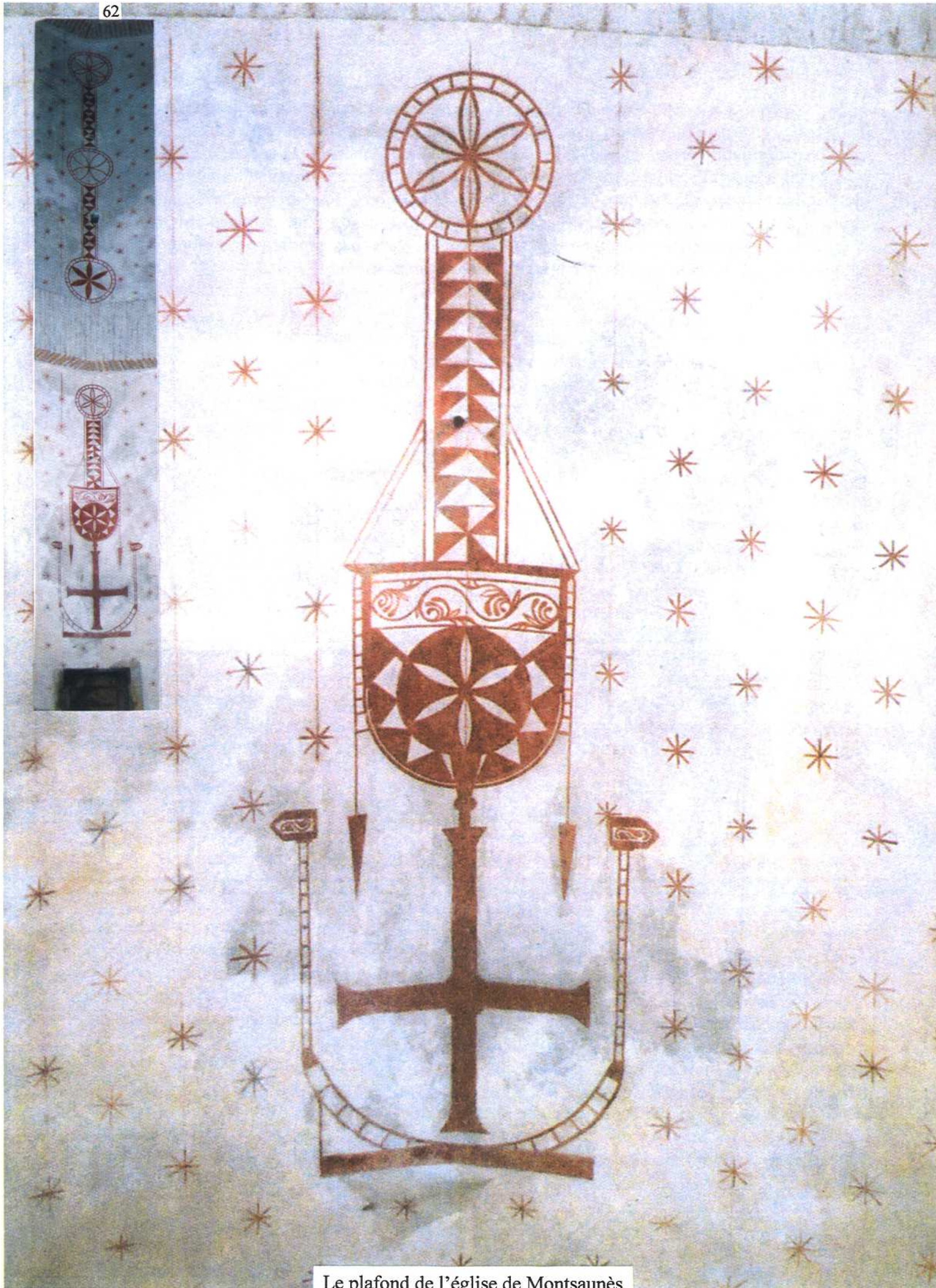
La stèle du Demrut Nagi étant à la bonne dimension, j'ai photographié Herakles de face et puis, sur la photo à l'échelle, ai découpé la massue et le muscle pectoral = on peut voir que ces deux éléments s'intègrent parfaitement dans la mandorle. Le message est autrement fort que la sculpture d'une simple statue à la gloire d'un souverain ! .Plus tard, j'ai trouvé la confirmation de cette adoption faite par les Templiers. Ces mesures de base sont parfaitement indiquées dans l'église de la commanderie de Montsaunès, près de Saint-Gaudens, en Haute Garonne. Fondée vers 1150, cette commanderie fut la plus importante de la région pyrénéenne, en Comminges (commagène?) et jusqu'à Toulouse. Elle eut une influence considérable sur les grands esprits de son temps. .Aujourd'hui, il n'en reste que la grande église dont l'extérieur, très lourd, est surchargé de symboles. Il semble que ce lieu ait abrité des templiers-bâisseurs qui ont voulu laisser un certain nombre de messages à l'usage de leurs successeurs qu'ils n'imaginaient pas francs-maçons. L'intérieur de l'église est beaucoup plus intéressant, à cause des fresques du treizième siècle qui recouvrent les murs et le plafond.. Monochromes, elles sont réalisées par un trait rouge brique sur fond blanc.

Le plafond, constellé à la manière des ciels de tombeaux égyptiens, avec des étoiles à huit branches au lieu de cinq, nous montre un certain nombre d'instruments utiles aux maçons. Nous découvrons un coffrage d'arcature avec ses sabots d'appui et sa barre de blocage. Un double fil à plomb nous évoque une vieille horloge à poids utilisée à cette époque. Des triangles séparés ou accolés nous parlent des circulations d'énergie dans les édifices et nous rappellent que les constructeurs de plein cintre et d'ogives étaient très sensibles à ces techniques complètement méconnues de leurs copieurs des siècles suivants. Pour ceux qui connaissent les recherches de M. de Bélizal sur les ondes nocives il est intéressant de comparer ses livres avec le plafond de Montsaunès .La croix pattée nous montre la proportion des six cinquièmes, déjà indiquée sur la tombe de Ramses II à Thèbes = le carré du nombre d'or (2,618) multiplié par 1,20 donne Pi = 3,1416. Ici, le nombre d'or est représenté par le rectangle des fils à plomb dont le rapport longueur/largeur égale 1,618. Les dimensions des dessins ont, aussi, une signification. Le cercle incluant une étoile à six branches a un diamètre de 43,30 cm et la largeur du rectangle qui l'entoure est de 75 cm. On nous rappelle, ainsi, la coudée et la toise du royaume chrétien d'Orient.

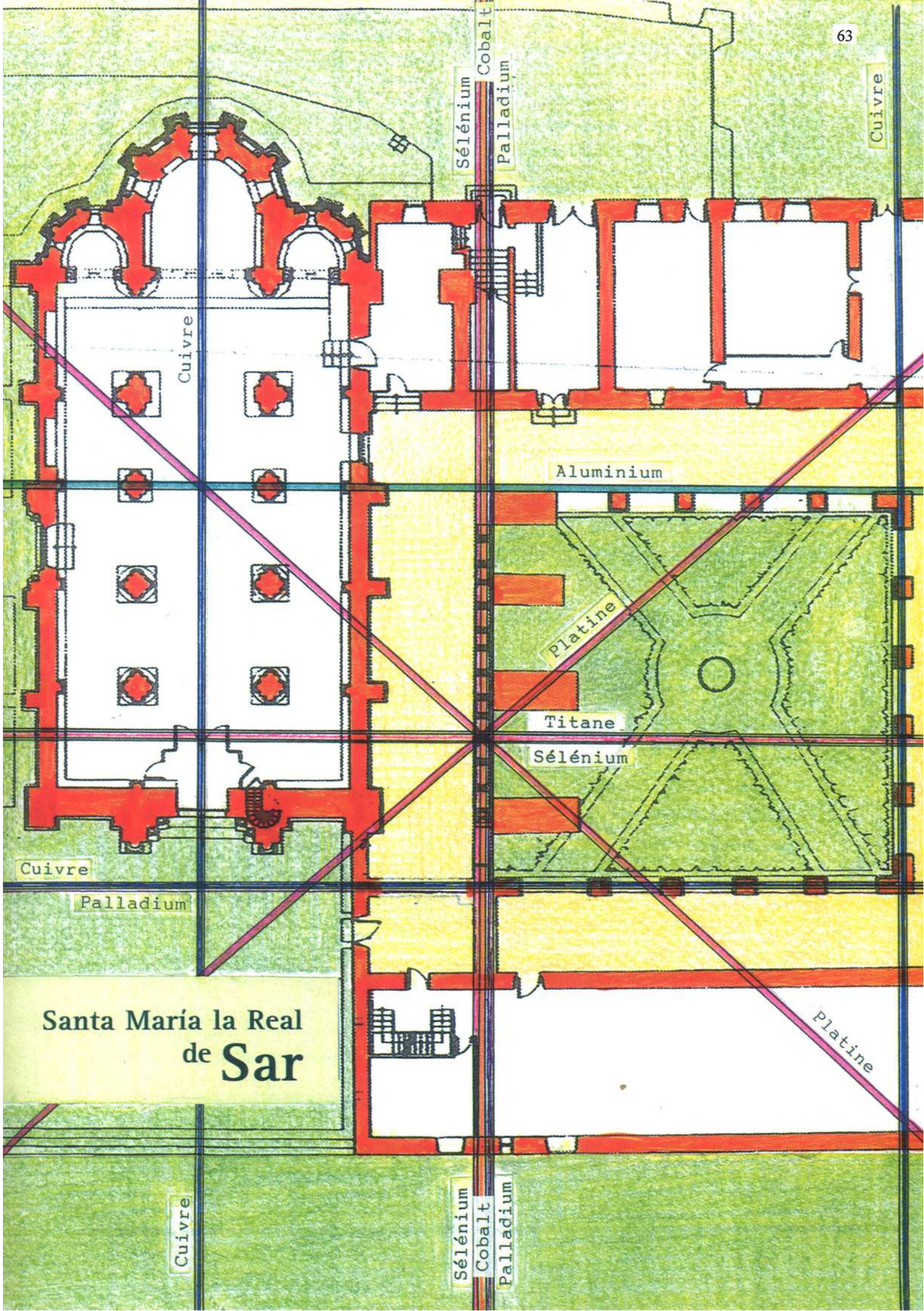
Montsaunès est une commanderie exceptionnelle. L'église n'a pas été bâtie d'après les normes en usage à l'époque, mais d'après celles des temples beaucoup plus anciens. Elle recouvre, d'ailleurs, un temple de Mithra dont l'autel, sous la troisième travée, vibre encore à 1.242.000 u.B., situé au croisement des vibrations du palladium et du magnésium. Le chœur de l'église conjugue le lithium, le magnésium et le sélénium. Bien entendu les dimensions dérivent toutes des coudées orientales. Dernier détail intéressant : nous pouvons voir, ici, une vierge noire nommée Notre-Dame-de-Guérison. Ne soyons pas surpris... elle vibre, comme elle le doit, à 720.000 u.B., le taux vibratoire de tout ce qui soigne !



Eglise templière de Montsaunès



Le plafond de l'église de Montsaunès



SANTIAGO DE COMPOSTELA

Autrefois, les pèlerins qui arrivaient du Sud-Est traversaient, par un pont roman de trois arches, le rio Sar, aux portes de la ville. C'est dans ce faubourg qu'a été édifié l'ensemble roman de Santa Maria la Real. La fondation date de 1136 et la consécration prématurée s'est faite en 1140. Ce sont des chanoines de la Cathédrale qui ont lancé le projet et ont chargé des maîtres d'œuvre ou artistes de leurs connaissances d'en assurer les travaux. L'objectif était de créer, à Santiago même, un petit monastère, régi par une communauté augustinienne, et qui pourrait servir de lieu de retraite aux prêtres âgés de la cathédrale. Les Templiers en sont devenus propriétaires plus tard.

L'architecture de cette église est belle. Le fond de chœur, à deux séries de neuf arcades superposées, a beaucoup de classe. Malheureusement, les architectes n'ont pas suivi les canons de la construction cistercienne. Les voûtes des bas-côtés de la nef sont, pratiquement, au même niveau que la voûte principale, ce qui empêche un transfert correct des poussées, aggravé par la faiblesse des piliers. Le résultat est qu'au fil du temps les poussées de la voûte principale ont déformé les voûtes latérales, les piliers de la nef se sont sérieusement écartés en partie haute, et les murs latéraux inclinés dangereusement vers l'extérieur. On peut constater le même phénomène, en beaucoup moins grave, à Notre-Dame de Paris.

Il a donc fallu, entre le seizième et le dix-huitième siècles, construire d'énormes contreforts pour empêcher l'ensemble de s'écrouler au sol. Manifestement réalisés dans l'urgence ils défigurent totalement l'édifice et ont saccagé le cloître où ne restent que des morceaux des arcatures magnifiques. Heureusement pour nous, le plus intéressant pilier géminé est intact et nous permet de comprendre pourquoi ce monastère s'est bâti en un lieu éloigné du centre religieux de la ville.

Avant ce monastère il y a eu, ici, plusieurs lieux de culte successifs. Le premier datait de plusieurs millénaires car il utilisait, comme source d'énergie tellurique, les rayonnements de métaux très rares et caractéristiques de cette époque reculée, dont la présence conjointe ne manque pas de nous surprendre.

Observons bien la pile centrale de l'arcature principale. Le chapiteau est totalement différent de tous les autres. La décoration utilise les nombres trois et sept quand on trouve, ailleurs, le quatre et le cinq. C'est pour attirer notre attention sur cet emplacement particulièrement exceptionnel, car, ici, la surprise est de taille.

Au centre des colonnes jumelles se croisent deux flux du platine. Cela aurait suffi à provoquer un avertissement pour les initiés, mais ce n'est pas tout. Dans le sens est-ouest les colonnettes sont traversées par les flux superposés du titane et du sélénium, alors que, dans le sens nord-sud, nous constatons, éberlués, la présence de trois flux rares et parallèles : sélénium, cobalt et palladium. Bien évidemment, les dimensions des colonnes, des bases et des chapiteaux sont en rapport avec celles des radiations qui les traversent ! Bravo, messieurs du douzième siècle ! Vous étiez beaucoup plus forts que nous !

On ne sait pas très bien qui a bâti le cloître ni quand les Templiers sont intervenus (trop tard pour l'église), mais ils ont mis en service une merveilleuse fontaine. Aujourd'hui la cuve a été déplacée et posée au centre du cloître, où il n'y a pas d'eau. Elle est donc alimentée

par une adduction sans intérêt sur le réseau de la ville. Cette cuve, d'un seul bloc de granit de plus de deux mètres de diamètre, date du 13^e siècle. Ornée de vingt-quatre oves en relief, elle semble dire être à notre service à toute heure de la journée. Lorsqu'elle était en bonne place, autrefois, elle était branchée sur une eau de source très pure à laquelle les Templiers, à l'image de ce qu'ils ont fait ailleurs, avaient imprimé un taux vibratoire élevé. La fonction était de soigner, comme je l'ai déjà expliqué précédemment. Aujourd'hui, cette source a disparu et le syndicat des eaux de Santiago ignore les vertus templières.



Le pilier enchanté





sélénium

cobalt

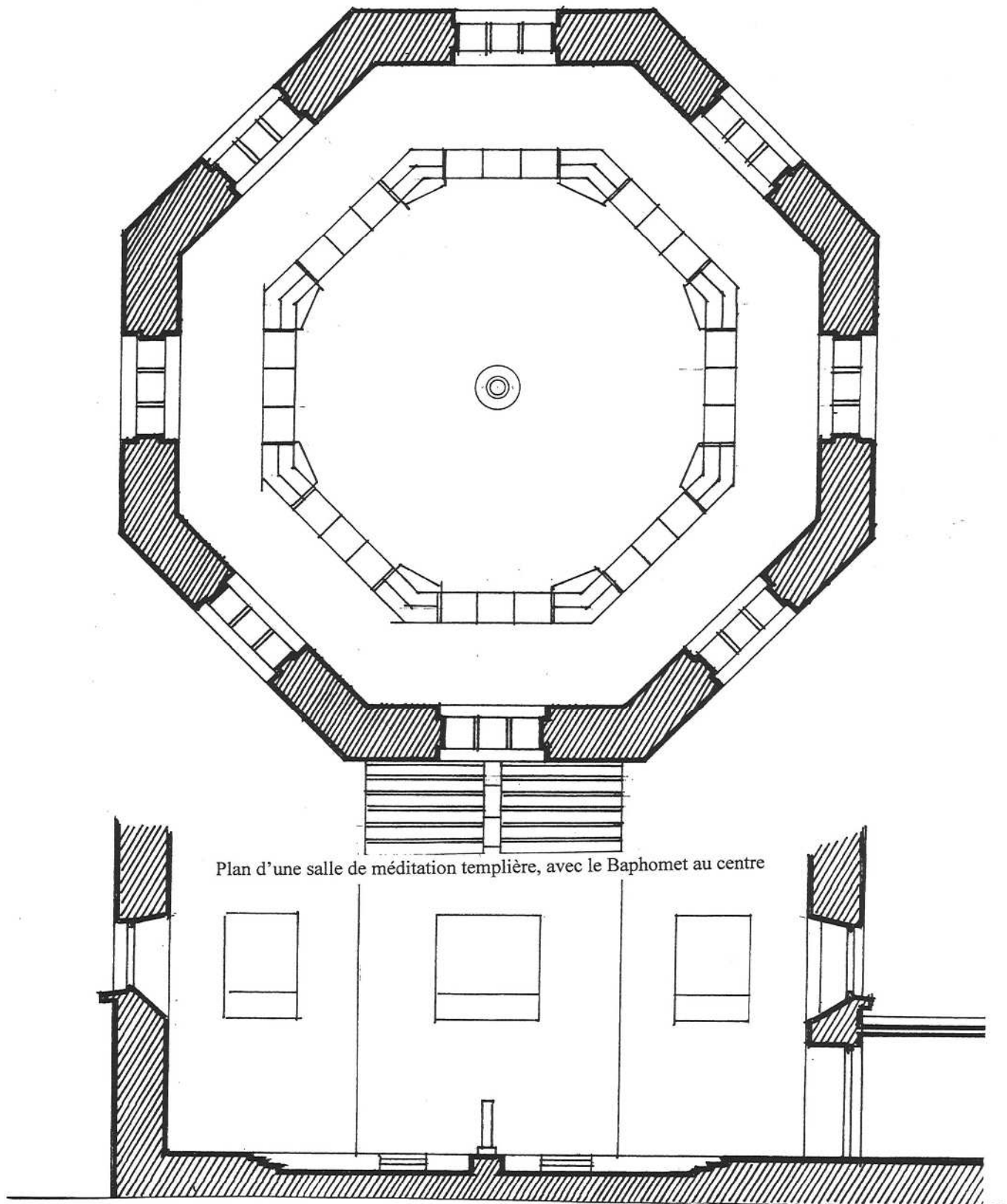
palladium

titane

sélénium

platine

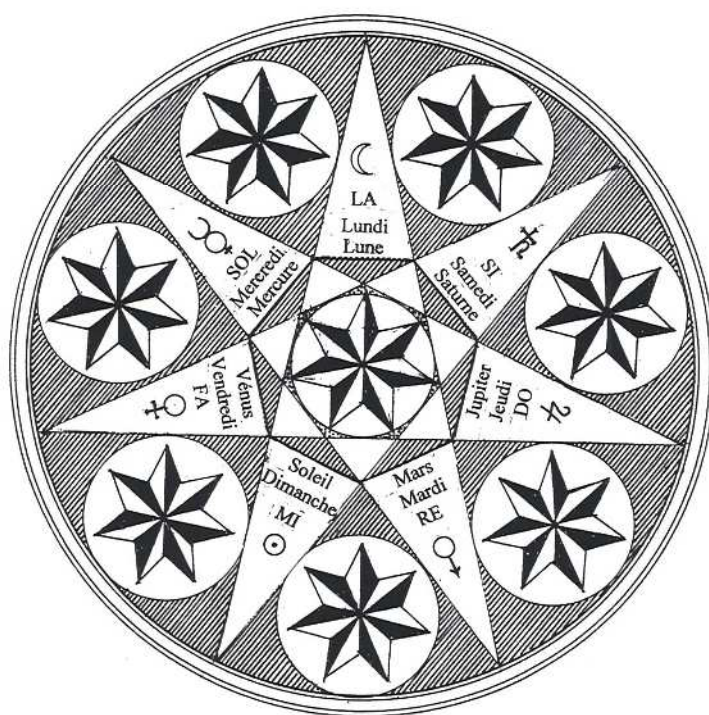
platine

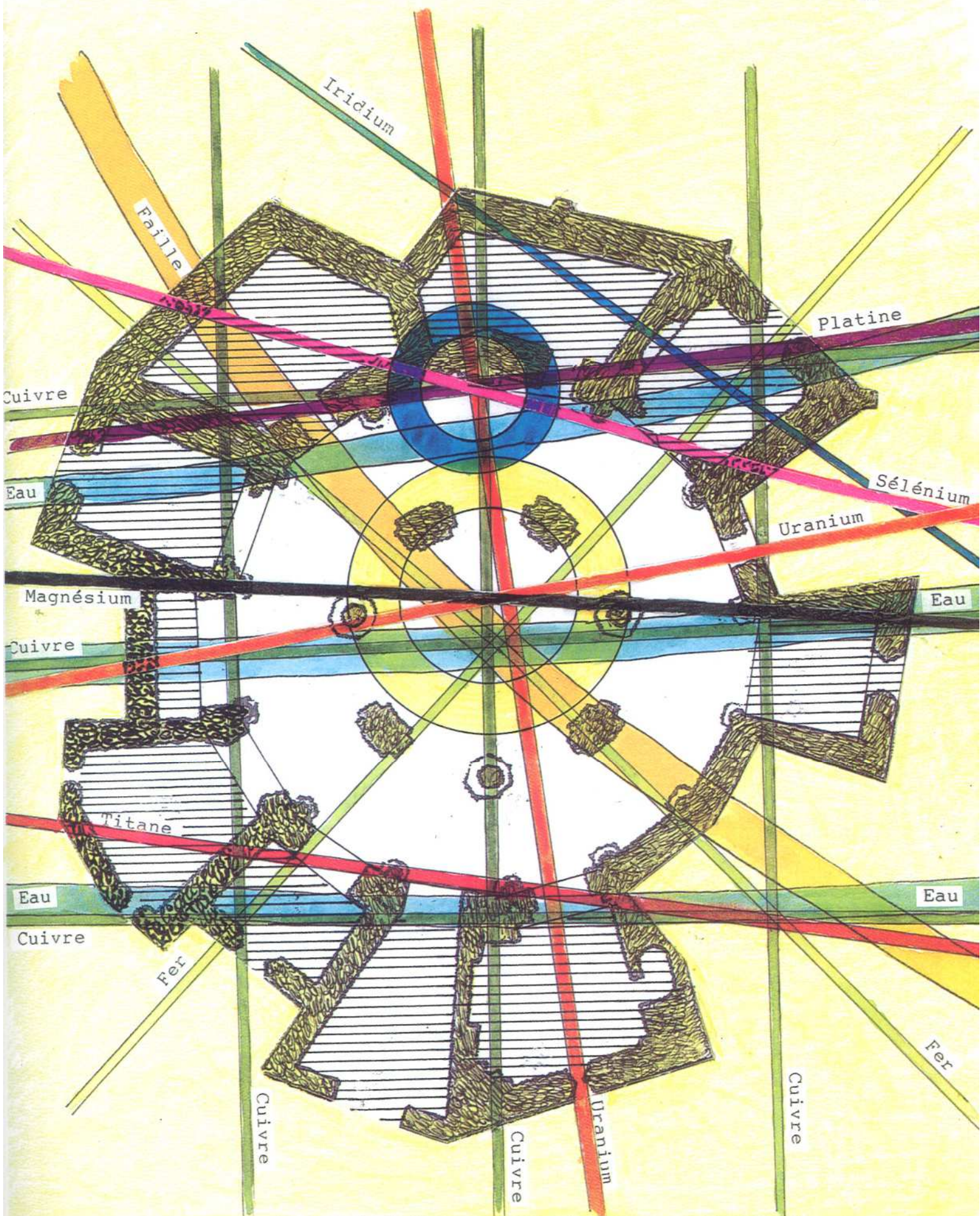


QUATRIEME PARTIE

EGLISES SURPRENANTES

Nous avons, en France, une richesse inouïe d'églises romanes, en nombre et en variétés. Beaucoup, parmi elles, ont servi de relais sur la route de Saint-Jacques. J'ai le plaisir de présenter, ici, certains petits secrets que j'ai pu leur arracher récemment.





RIEUX-EN-MINERVOIS

RIEUX-MINERVOIS

Au centre du Minervoïs, à vingt-cinq kilomètres à l'est de Carcassonne, cette église du 12^e siècle est un bijou, la seule que je connaisse ayant un plan polygonal de quatorze côtés, avec un noyau central supporté par sept colonnes (trois rondes et quatre carrées) et sept arcades en plein cintre. Une tour heptagonale surmonte le noyau central et sert de clocher. Des deux étages de ce dernier le premier est nettement roman et le second de style imprécis. Entre le noyau et les murs extérieurs il y a une voûte torique, c'est-à-dire en plein cintre et circulaire au-dessus du déambulatoire. De nombreuses adjonctions défigurent les façades et c'est bien regrettable car l'église primitive est très belle. Ses chapiteaux, en particulier, que l'on attribue au Maître de Cabestany, sont remarquables.

Ici, pas de lien affiché avec l'Egypte, pas d'étoile magique non plus. Alors, pourquoi avoir choisi de parler de ce lieu de culte parmi d'autres ? D'abord parce que sa symbolique est très forte, et, aussi, parce que ses vibrations sont exceptionnelles. La symbolique d'abord. Les trois piliers ronds intercalés entre les piliers carrés interpellent immédiatement le visiteur. Trois, impair, est le symbole de la Trinité céleste, du spirituel. Quatre, pair, représente la Terre, l'homme, la matière. Sept, c'est la totalité en mouvement, la vie. Le trois est, aussi, le symbole des trois plans de la connaissance (corps, esprit, âme) et le quatre celui des quatre états de la matière (minéral, végétal, animal et humain), les quatre éléments, la création. Sept est le nombre des plans vibratoires de l'univers, les sept notes de la gamme, l'association du trois et du quatre, du Créateur et du créé. Nous trouvons, dans cette église, la même symbolique qu'au tombeau de Tout-Anhk-Amon où la momie du Pharaon était contenue dans trois sarcophages gigognes, eux-mêmes enfermés dans quatre chapelles gigognes. Sept, c'est, encore, les couleurs de l'arc-en-ciel, les jours de la semaine, le nombre des couches énergétiques autour de l'atome. Le triangle de trois et le carré de quatre sont, avec le cercle de la Divinité (qui n'a ni commencement ni fin), les formes mères de la géométrie.

Si l'on se réfère à l'Egypte où l'Etre suprême est symbolisé par Rê, nous constatons la référence faite aux sept âmes de la Divinité, les sept « ba ». Dans la chambre funéraire du tombeau de Ramses VI, la barque solaire est tirée par sept « ba » avant de disparaître dans les eaux du Noun d'où émerge, ensuite, le soleil régénéré, tiré par les quatorze « ka » qui vont par paires.... N'est-ce pas le plan de ce temple ?

Platine, Uranium, Sélénium, Magnésium, Iridium, Titane, Cuivre, Fer, Nickel, cela fait neuf métaux dont nous enregistrons les vibrations en ce lieu un peu magique. Neuf est le symbole de la perfection, la représentation du cosmos pour les Egyptiens. Trois multiplié par trois donne le nombre du Grand Oeuvre.

Hasard ou pas, je constate que les métaux en notre présence forment trois groupes de trois : les très rares, les relativement rares, et les usuels. Ils s'associent avec les courants d'eau et les failles pour créer, non pas une, mais deux cheminées cosmotelluriques distinctes, ce qui indique deux lieux de culte différents l'un au-dessus de l'autre. En effet, la cheminée cosmotellurique de l'église, qui ne correspond, d'ailleurs, pas exactement au noyau central, est engendrée par la présence d'un courant d'eau souterrain, d'une faille, d'un croisement du cuivre, de l'uranium et du fer. Il en existe une autre, sensible au-dessus de la crypte (ou temple plus ancien), décalée par rapport au noyau.. Celle-là fonctionne grâce à un croisement des flux du platine, de l'uranium et du sélénium, métaux rares et typiques des plus anciens temples de la planète. Il y a donc, ici, conjonction de vibrations différentes pour obtenir une plus grande qualité globale. Le temple inférieur vibre en Do-1 et l'église heptagonale en Si-1.



EGLISE SAINT-GEORGES, de RIOM-es-MONTAGNES (Cantal)

Magnifique petite église romane de la basse Auvergne, elle séduit, immédiatement, le pèlerin, par sa taille humaine, la naïveté de ses chapiteaux et ses fortes vibrations.

L'extérieur est, malheureusement, enlaidi par une charpente récente et trop volumineuse au-dessus des nefs, et un clocher dont les paroissiens ont, peut-être été très fiers au moment de sa construction, mais que l'on peut déplorer aujourd'hui. Les vitraux sont acceptables bien qu'ils n'aient qu'un siècle. Le mobilier est disparate et les tableaux, dont certains sont intéressants, ne s'accordent pas du tout avec ce lieu. Une belle statue de Saint Georges, avec cheval et dragon, surplombe la porte d'entrée. Tout cela fait, un peu, fouillis et l'on est surpris de se sentir aussi bien, ici, malgré le manque d'unité.

Une particularité architecturale nous surprend cependant = la faible largeur de la nef centrale et son prolongement, encore plus étroit, par un chœur proportionnellement trop long. Cette bizarrerie trouve son explication lorsqu'on aperçoit une tête de taureau sculptée au côté sud de l'arcature du chevet. Cette tête, dont personne n'ose parler dans les opuscules consacrés à l'église, est la carte d'identité d'un temple dédié à Mithra, prédécesseur de l'église sur le même lieu. Certains vous diront que c'est le bœuf de la crèche, d'autant plus qu'à l'opposé de l'arcature il y a une autre tête, d'un animal indéfini, qui peut, éventuellement, passer pour un âne. Dans ce cas il jouerait le rôle de la fausse vérité destinée à camoufler la réalité.

Il y a bien, en effet, un temple de Mithra sous le chevet de l'église. Celle-ci a, probablement, été édifiée, d'abord, comme une simple chapelle dont les murs, par souci d'économie, ont été montés sur ceux de l'ancien temple. Elle occupe la même surface. Puis la chapelle a été agrandie et, encore, développée ensuite pour devenir ce que nous voyons aujourd'hui. Elle a été montée en respectant les règles de construction de l'époque.

La géobiologie nous aide, là encore, à comprendre ce qui s'est passé. Nous remarquons, en effet, un courant d'eau souterrain dans l'axe du temple qui deviendra celui de l'église. Sous la surface du temple il n'y a pas d'autre courant d'eau souterrain, ni failles géologiques. Il fonctionnait, donc, sur d'autres bases que nous connaissons déjà. A l'emplacement de l'autel nous remarquons le croisement des vibrations de deux flux perpendiculaires du lithium avec un flux nord-sud du sélénium. A l'entrée du temple, côté ouest, nous détectons, aussi, un flux nord-sud du palladium. Nous sommes, ici, en présence du schéma d'implantation classique des temples multimillénaires.

Les constructeurs romans, eux, ont utilisé, avec un esprit certain, les ressources complémentaires mises à leur disposition. Deux failles et un courant d'eau transversal se croisent sur l'axe de la nef, devant l'entrée du temple. Ils ont marqué cela dans l'architecture par la mise en place d'une coupole, la seule de l'église. C'est là que se manifeste, maintenant, la cheminée cosmotellurique dont l'énergie produit trois flux sacrés la reliant à d'autres églises de la région. La cheminée du temple ne fonctionne plus et son énergie passe par celle de l'église.

Le taux vibratoire de l'église est, aujourd'hui, monté à 2.340.000 u.B., mais celui du temple, qui fonctionne toujours, est, comme sur les autres lieux de culte très anciens, de 5.400.000 u.B., ce qui profite, évidemment, à l'église dont le son de base est le La-2 égyptien.

sélénium

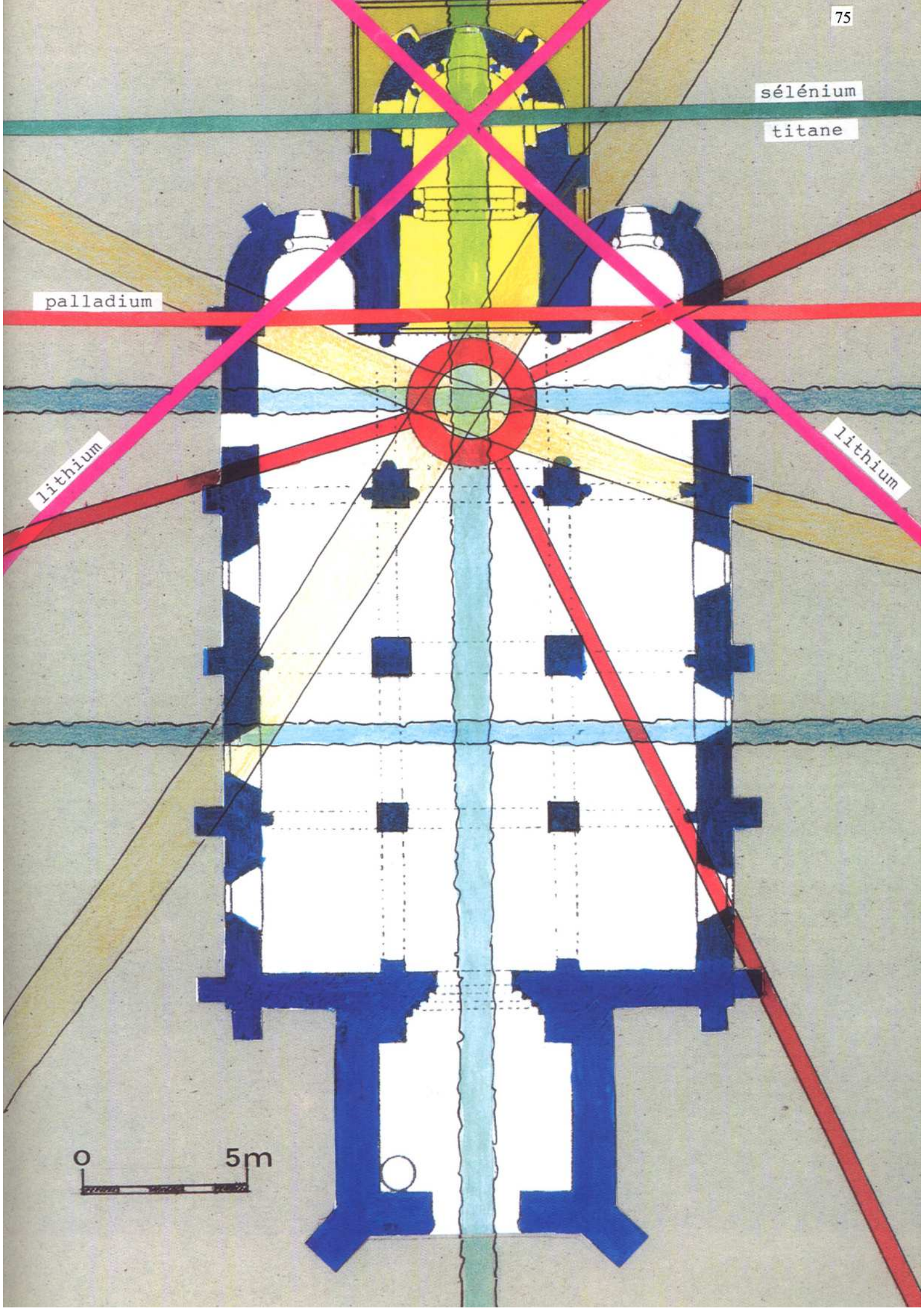
titane

palladium

lithium

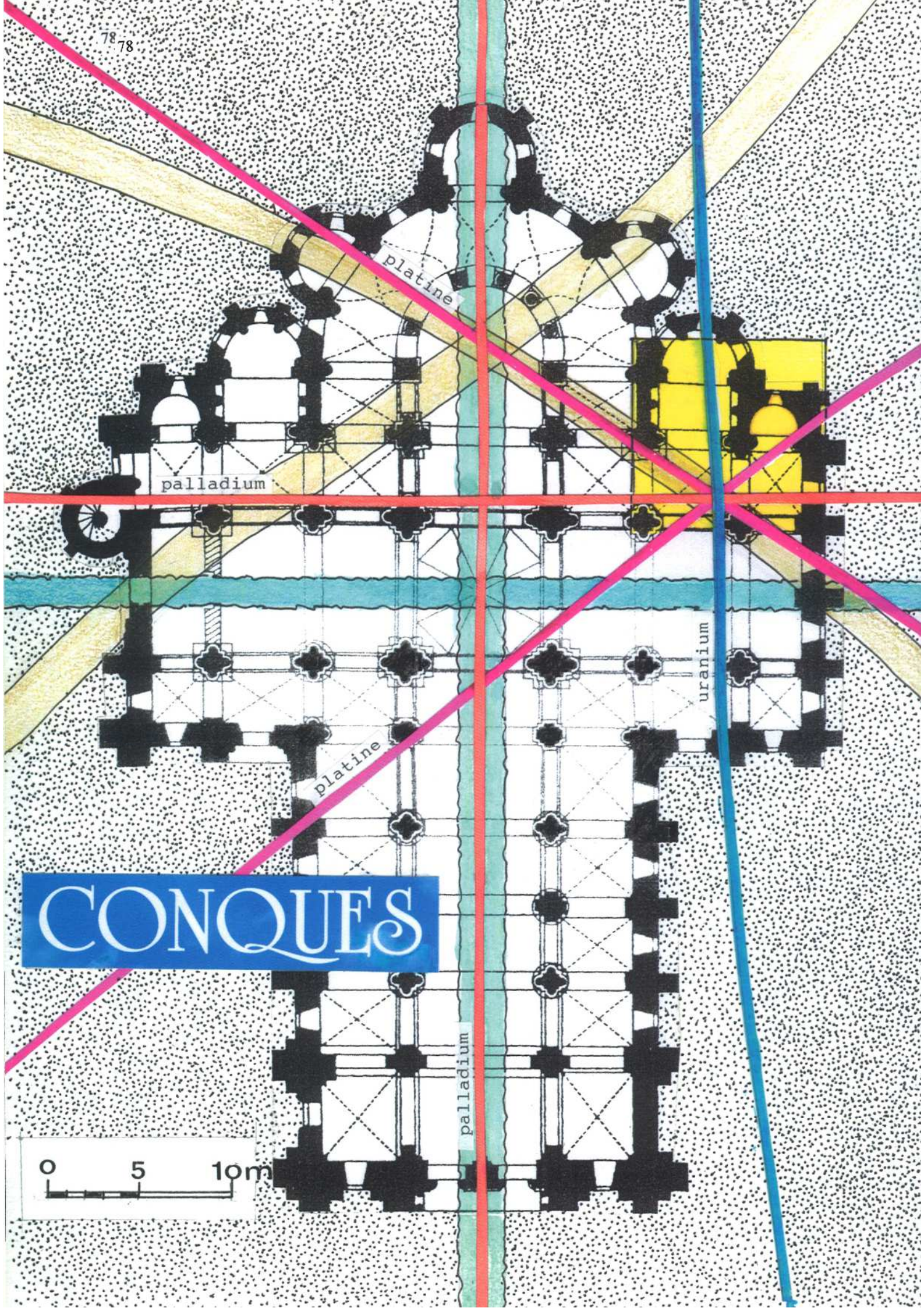
lithium

0 5m









CONQUES

0 5 10m



ABBATIALE SAINTE-FOY de CONQUES (Aveyron)

Ce n'est pas, et de loin, la plus belle église romane de France. Assez proche des grandes basiliques d'Auvergne, comme celles d'Issoire ou de Paray-le-Monial, elle n'en a pas toutes les qualités. Il faut dire qu'elle était, presque, en ruines lorsque Prosper Mérimée, le premier inspecteur, en France, des Monuments Historiques, l'a découverte et sauvée. Ce sauvetage ne s'est pas fait sans les tristes erreurs de l'époque, qui ont permis la surélévation des deux tours du narthex par de ridicules clochers de style 19^e siècle. Tout l'équilibre est rompu.

Le choix, au vingtième siècle, du peintre abstrait Soulages, dont je ne conteste pas le talent, pour orner les ouvertures de « vitraux » en matériau chimique translucide, n'a pas été plus heureux. L'ambiance intérieure, froide et sans âme, n'incite guère à la prière. Lorsqu'on sait que les panneaux plastiques translucides ne laissent pas passer les rayonnements cosmiques, on peut affirmer que cette erreur monumentale est le fruit d'une pensée totalement contraire à l'esprit roman.

Ceci dit, il nous reste ce que personne n'a, encore, osé modifier, un étonnant tympan roman qui ne ressemble à aucun autre. Au centre, un Christ moustachu et barbu dans une pose singulière. Il ne bénit pas. Il ne soigne pas. Il ne désigne rien de précis. En Provence on vous dirait qu'il manifeste un état de choses existant par une simple expression : « hhhé. !!! ». La main droite est levée en direction du ciel et la main gauche baissée vers la terre. Ceci est unique dans l'art de cette époque.

A Sa droite, les Justes et le Paradis. A Sa gauche, les Damnés et l'Enfer, mais, manifestement, il n'y a pas de rapport entre ce Christ et les scènes de Son environnement.

La mandorle, autour du Christ, est bien de proportions romanes (un x 1,618, le nombre d'or) mais elle montre sept mandorles différentes provoquées par les vibrations de l'énergie centrale. De même, toutes les scènes représentant des anges sont accompagnées et soulignées par des vagues vibratoires. Ceci est, donc, un signe pour nous et nous invite à être attentifs aux diverses vibrations du lieu.

Autour du Christ, dans la mandorle, sont bien affirmées une, puis deux, puis trois étoiles à six branches. Cette étoile-là est une protection, un signe d'équilibre entre le Ciel et la Terre. Pourquoi y en a-t-il six ? parce que la Création s'est faite en six étapes. C'est le nombre du fonctionnement terrestre de l'humanité. L'étoile à six branches, faite de deux triangles équilatéraux superposés, est l'union du spirituel et du matériel. Elle représente l'énergie de la création et la stabilité de sa gestion ultérieure.

Les mandorles successives sont posées sur un rectangle orné, de chaque côté, par sept nouvelles étoiles à six branches d'un dessin différent. Ces étoiles représentent le symbole du Ciel associé au symbole de la Terre. Sept, c'est la totalité en mouvement. Mais, deux fois sept, cela donne quatorze. Nous nous apercevons, alors, que l'arcature externe du tympan nous incite, elle aussi, à méditer sur le nombre sept multiplié par deux. Au centre de la composition, un être, dont on ne voit que la tête et les mains, tient l'extrémité d'un voile, aussi bien à droite qu'à gauche. Sept êtres identiques, de chaque côté, soutiennent ce voile, pour nous montrer qu'il y a, ici, une chose cachée mais que l'initié peut découvrir s'il la cherche.

identiques, de chaque côté, soutiennent ce voile, pour nous montrer qu'il y a, ici, une chose cachée mais que l'initié peut découvrir s'il la cherche.

C'est ce message qui est important, à Conques, où beaucoup de marcheurs se retrouvent. Le pèlerinage de Compostelle n'est pas un trek thérapeutique mais un apprentissage continu, d'un lieu à l'autre, pour se former l'esprit. Au bout du chemin, le pèlerin est devenu différent parce qu'il a grandi en compréhension, après avoir intégré toutes les notions nécessaires à sa spiritualité. Cela n'a rien à voir avec la grosseur de ses mollets.

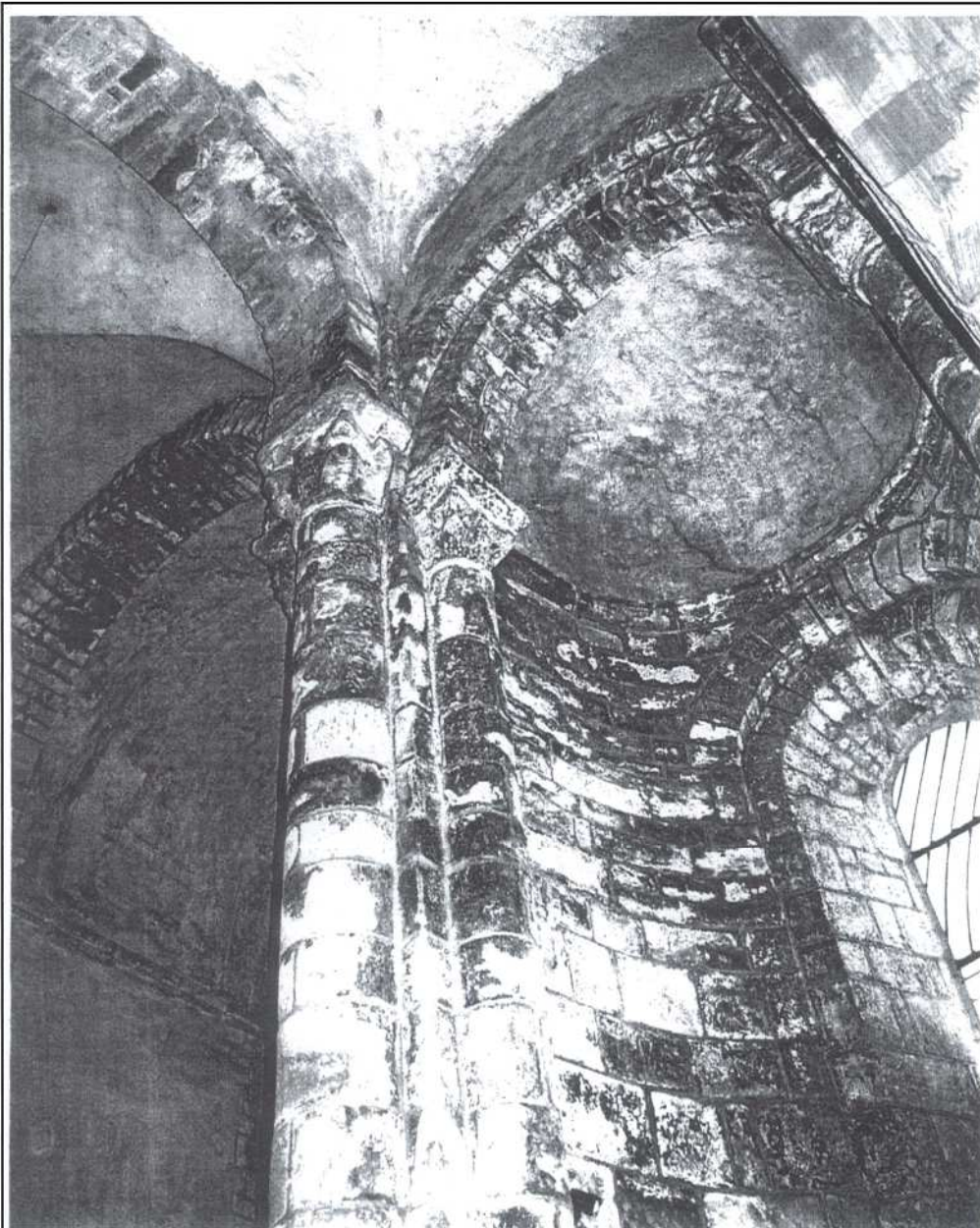
Nous obtenons donc, sur cette étrange façade, deux renseignements primordiaux : une certaine chose nous est cachée, en rapport avec le nombre quatorze, et nous devons nous intéresser aux vibrations du lieu, c'est-à-dire à sa musique profonde.

Comment les vibrations d'une église (ou de tout temple ancien) sont-elles engendrées ? : par le contexte tellurique du lieu. Nous constatons, ici, ce qui est habituel dans la construction romane. Un courant d'eau souterrain sert d'axe à la nef, et un autre courant traverse le transept. Deux failles géologiques se croisent sous l'autel pour lui fournir de l'énergie. Cet autel vibre, aujourd'hui, à sa puissance maximale : 2.340.000 u.B., et il en part sept flux sacrés le reliant à d'autres autels de même nature.

Etrangement, nous découvrons qu'un flux du palladium se superpose au courant d'eau est-ouest de la nef. Ce métal est employé uniquement par les temples multimillénaires, jamais par les églises. Cela conduit donc à se poser d'autres questions, bientôt récompensées par la découverte d'un croisement merveilleux de deux flux perpendiculaires du platine, d'un flux est-ouest de l'uranium, et d'un flux nord-sud du palladium, tous métaux dont les vibrations étaient utilisées, notamment, dans les temples dédiés à Mithra. Il reste à vérifier le niveau des vibrations au point de croisement, et l'on peut constater une montée, sur l'échelle de Bovis, jusqu'à 5.400.000 unités !

Grâce aux divers outils mis à notre disposition par la radiesthésie, nous sommes capables de délimiter la salle souterraine où se tenait le culte et nous ne sommes pas peu surpris de mesurer un carré de 10,50 par 10,50 mètres de côté. Après réflexion, on s'aperçoit que dix mètres cinquante équivalent à quatorze coudées commagènes. Il s'agit, donc, bien, d'une construction mithriaque. Pour les romans, ce n'était pas une nouveauté. Là, comme ailleurs, ils en ont profité pour sublimer les vibrations par un accord musical : La-2 pour le temple, Sol-2 pour la basilique (de la gamme égyptienne).

Rappelons, maintenant, que les dimensions de quatorze coudées ne sont pas innocentes. Les méridiens d'acupuncture, sur le corps humain, sont au nombre de quatorze à droite et quatorze à gauche. Le Chemin de Croix, lui-même, possède quatorze stations. En Egypte, les quatorze KA, attributs du corps énergétique de l'homme, allaient par paires. Dans le cycle lunaire de vingt-huit jours il y a quatorze jours bénéfiques de la lune montante et quatorze jours maléfiques de la lune descendante. Le crâne humain est fait de vingt huit os. La Kabbale nous parle des vingt-huit séphiroth des quatre mondes qui s'interpénètrent.

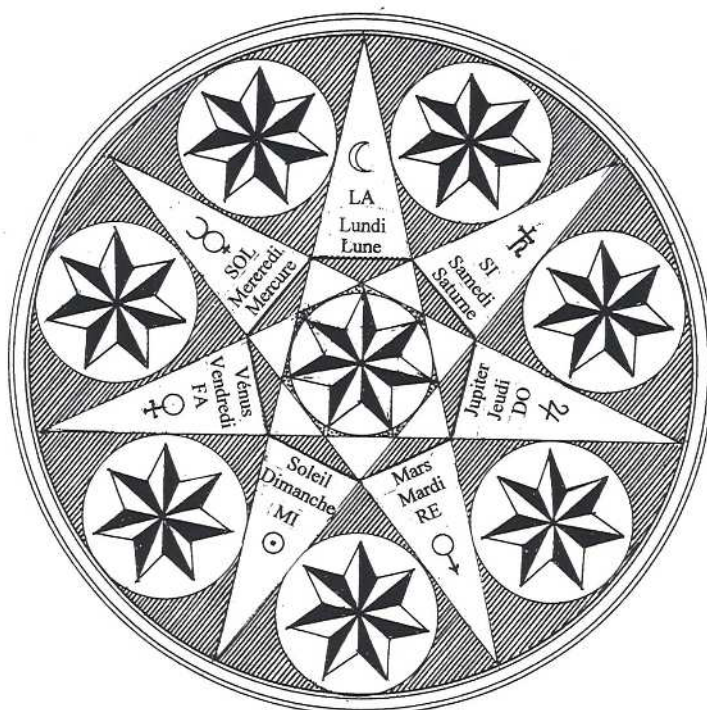


Le Pilier vibratoire de la basilique, au dessus du temple de Mithra

CINQUIÈME PARTIE

LIEUX DE CULTES ÉMETTEURS-RÉCEPTEURS

Il s'agit, maintenant, d'un ensemble d'églises qui n'ont d'équivalent nulle part. Personne n'a, jamais, parlé de ces choses et je suis heureux de pouvoir présenter le résultat de mon enquête. Ce qui aurait pu être pris pour du hasard, s'il n'y avait eu qu'une église concernée, ne peut plus faire de doute lorsqu'il s'en trouve neuf construites dans les mêmes conditions.



LE LIEU DE CULTE ÉMETTEUR – RÉCEPTEUR

Bernard de Clairvaux était un homme tout-à-fait à part, qui savait tout, dès sa jeunesse, sans avoir eu le temps d'apprendre. D'une sensibilité suraigüe, il était, tout le temps, malade car il ressentait toutes les énergies négatives. Pour se ressourcer, il méditait dans la forêt (« les arbres et les pierres vous enseigneront ce qu'aucun maître ne pourrait faire ... ». En même temps, il était clairaudent et clairvoyant... ce qui devait être, le plus souvent, insupportable.

Tous ses thuriféraires prétendent qu'il est parti créer l'abbaye de Clairvaux au milieu de rien. C'est faux. J'affirme qu'il a choisi ce lieu en toute connaissance de cause, et, pas seulement, pour y créer un nouveau monastère, mais avec un dessein beaucoup plus vaste.

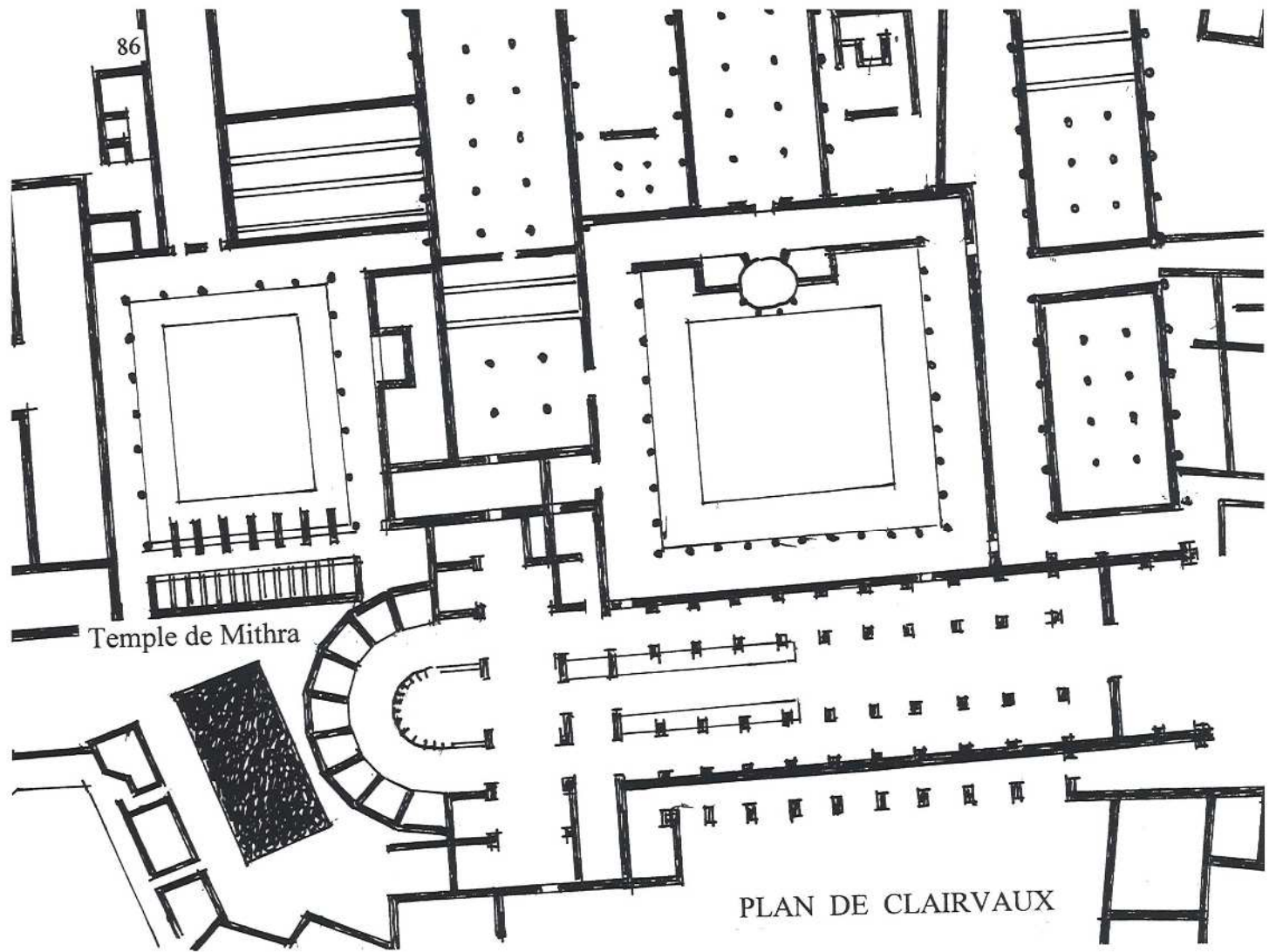
En effet, il a mis, là, en application, l'une des règles de la Kabbale, qui dit que tout « fonctionne par trois qui ne font qu'un ». Pourquoi aller à Clairvaux plutôt qu'ailleurs ? Parce qu'en ce lieu existait, préalablement, un temple en l'honneur de Mithra, placé sur les rayonnements de la Terre propices à une élévation spirituelle. Contrairement à d'autres emplacements, comme Chartres, où les lieux de culte se sont remplacés les uns les autres, au fil du temps, toujours au même endroit, sous forme d'empilage, Clairvaux est, probablement, à l'origine d'une nouvelle technique beaucoup plus subtile : la nouvelle construction ne s'est pas faite au-dessus du temple ancien, mais à côté. Elle produit, elle-même, sa propre énergie mais profite, en le phagocytant, de celle du temple précédent. Ces deux énergies différentes ne sont pas de même nature puisque les rayonnements utiles au temple ne sont pas les mêmes que ceux de l'église. Il y a conjonction de deux forces indépendantes, sans mélange entre elles.

Le processus est, exactement, le même à Vézelay et à la cathédrale d'Auxerre : l'église est tangente à un mithraeum mais ne le recouvre pas. Elle produit sa propre énergie à partir de rayonnements telluriques différents mais profite, aussi, de ceux d'à côté.

Toutes ces constructions ont une carte d'identité précise, le carré magique, qui n'est pas un jeu de l'esprit mais la reconnaissance de vibrations particulières à chaque édifice. Dans le cas de Clairvaux nous comprenons mieux la subtilité de toute cette alchimie quand nous prenons conscience que les nombres de son carré magique (9, 15, 45), additionnés à ceux de Vézelay (9, 18, 54), donnent ceux de la cathédrale d'Auxerre (9, 33, 99). Ces trois édifices fonctionnent, donc, ensemble, et ce n'est pas le hasard qui a mené Bernard à Vézelay pour appeler, sur ordre du Pape, à une croisade à laquelle il ne croyait pas.

Sur le plan musical, les accords produits sont assez étonnants :

- A Clairvaux	l'église vibre en Si-2 le temple en Mi-2
- A Vézelay	l'église vibre en Fa-2 le temple en La-1
- A Auxerre	l'église vibre en Sol-2 le temple en La-2



CLAIRVAUX 9/15/45

4	9	2
3	5	7
8	1	6

+

VEZELAY 9/18/54

5	10	3
4	6	8
9	2	7

=

AUXERRE 9/33/99

9	19	5
7	11	15
17	3	13

NOTRE-DAME de LIESSE 0/24/72

7	12	5
6	8	10
11	4	9

+

SAINT-QUENTIN 9/21/63

6	11	4
5	7	9
10	3	8

=

LAON 9/45/135

14	19	12
13	15	17
18	11	16

Au piano, l'accord global évoque une architecture massive, dépouillée, pure, qui est, très exactement ce que l'on ressent en voyant un monastère cistercien. Cela se rapproche des sonorités de « La Cathédrale Engloutie » de Claude Debussy.

Une deuxième triade, de même nature, a retenu mon attention. Il s'agit de la cathédrale de Laon, de celle de Saint-Quentin, et de l'église Notre-Dame, à Liesse.

Il est évident, quand on regarde les tours de la cathédrale de Laon, où sont représentés une dizaine de taureaux, qu'un temple dédié à Mithra n'est pas loin. Bien sûr, le clergé actuel prétend que les statues sont des bœufs, en hommage à ceux qui ont traîné les pierres de la cathédrale !...mais, outre le fait que l'exemple est unique, il existe, m'a-t-on dit, une toute petite différence entre un bœuf et un taureau, et l'on n'employait pas les taureaux pour transporter des charges. J'ai, donc, cherché le temple mithriaque et l'ai trouvé. La cathédrale de Laon est assez déconcertante car la nef s'allonge après la croisée de transept, et s'arrête brutalement, sans abside arrondie, comme il était d'usage à cette époque. Toute église romane ou ogivale était mise en chantier du côté du chœur, sur plan circulaire, parce que le cercle est le symbole de la Divinité, qui n'a ni commencement ni fin. Or nous savons, grâce aux historiens, qu'en 1155, les travaux de construction ont commencé avec une abside ronde qui n'a pas tenu parce qu'elle ne possédait pas d'arcs-boutants. Il a fallu la démolir pour reconstruire, à la place, le chevet plat que nous connaissons. Celui-là est solide parce que les efforts sont reportés sur les côtés de la nef.

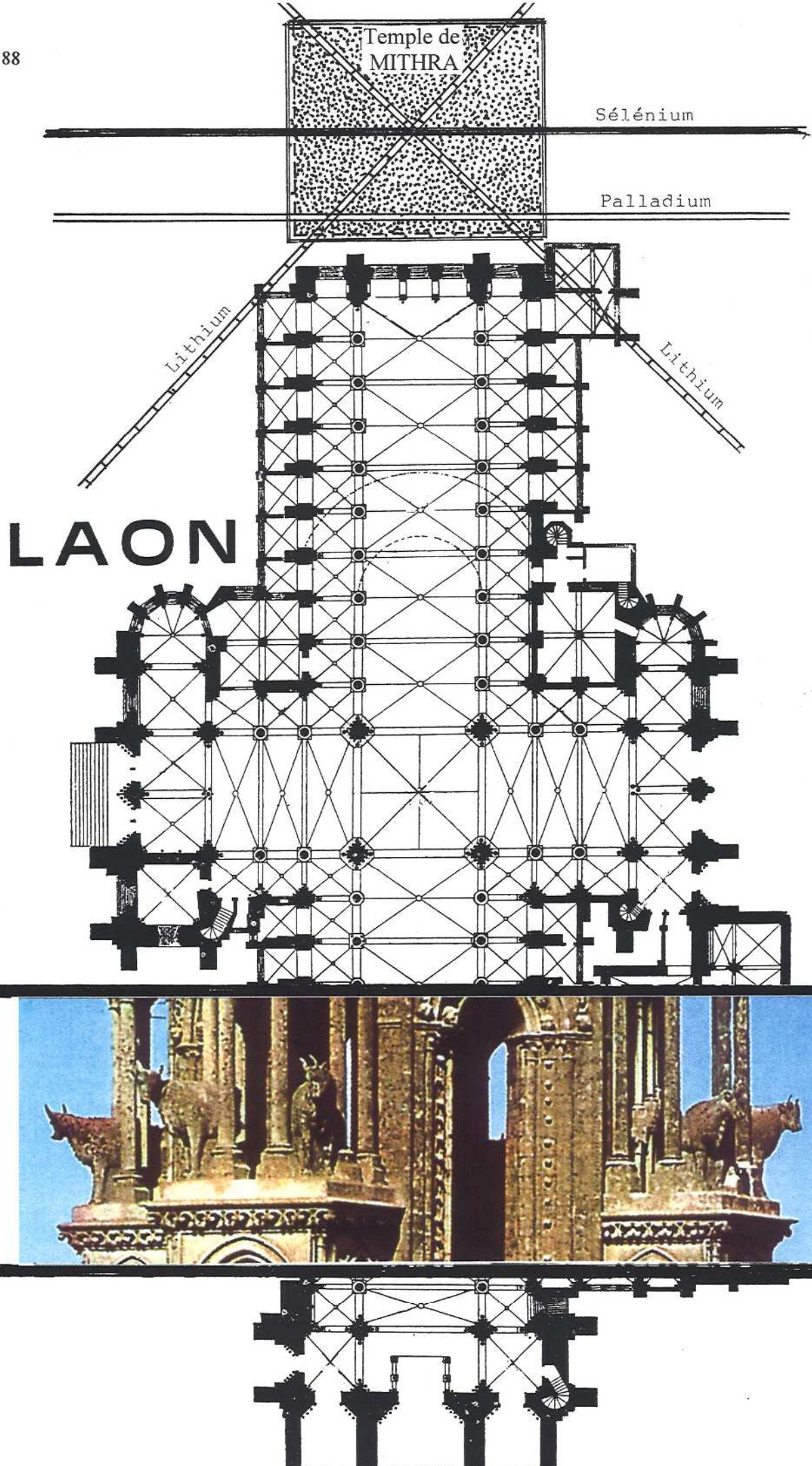
Mais pourquoi donc ces constructeurs avertis, de grande qualité, n'ont-ils pas mis d'arcs-boutants à l'est ? Est-ce une grave erreur ou une volonté délibérée, et, si oui, pourquoi ? Connaissant ce que je sais maintenant, la réponse me paraît simple. J'ai détecté, à l'avant du chevet plat, deux flux croisés du lithium se superposant à un flux du palladium et un autre du sélénium. J'ai détecté, aussi, par effet de faille, une construction plus ou moins carrée, enfouie dans le sol, au même emplacement. Cette construction vibre très fort et produit une note de fond en La-1. J'affirme donc qu'il s'agit d'un temple mithriaque.

Dans ces conditions, pour profiter de l'énergie du temple, il fallait que l'église en soit très proche, mais sans reposer sur lui, pour ne pas altérer ses vibrations. A Vézelay le problème a été résolu facilement parce que les contreforts de la nef (romane) sont droits et le temple parallèle à la nef. Ici, c'est le chevet qui bute sur le temple. La solution d'abside plate, retenue vers l'an 1200, est donc la meilleure sur le plan de l'efficacité. L'église vibre en Ré-2. L'accord engendré peut, alors, remplir son rôle cosmique.

La cathédrale de Saint-Quentin et la belle église Notre-Dame, de Liesse, sont tangentes, par un côté de la nef, aux temples qu'elles vampirisent pour la bonne cause. Elles n'ont pas le même problème à résoudre. A Laon, la raison majeure devait être un impératif technique que nous ne connaissons pas, instabilité du terrain ou manque de rayonnements telluriques suffisants ailleurs qu'à l'emplacement choisi.

A Saint-Quentin, l'église vibre en Fa-3
le temple en Sol-2

A Liesse, l'église vibre en La-3
le temple en Fa-2



Toutes ces églises dotées de carrés magiques nous confirment, dans leur architecture, les nombres que nous avons trouvés précédemment, au moins une fois, sinon trois. Les triades n'ayant que des carrés magiques de neuf cases, nous rencontrons le neuf immédiatement : neuf chapelles de chœur à Clairvaux et Vézelay, plus, dans cette dernière église, les neuf travées du narthex, et neuf voûtes du chœur central à Auxerre.

A Clairvaux, les nombres 15 et 45 sont exprimés par les quinze stalles fixes autour de l'autel principal et les quarante-cinq autels secondaires (le nombre de moines-prêtres étant considérable).

A Vézelay, les nombres 18 et 54 sont exprimés par les voûtes du déambulatoire et les arcatures du chœur ogival.

A Auxerre, les nombres 33 et 99 sont reconnaissables dans les voûtes ogivales et le nombre de colonnettes du triforium.

On ne retrouve pas toujours certains nombres en raison de transformations réalisées au cours des siècles, mais je pense qu'à la base il y avait une volonté de les matérialiser, pour que les initiés puissent confirmer les résultats de leurs recherches.

Pour ne pas trop alourdir la démonstration je n'ai pas encore parlé d'autres églises, intéressantes au même titre que les précédentes. Où trouve-t-on le seul portrait existant de Bernard de Clairvaux ? Dans le trésor de la cathédrale de Troyes. Cette magnifique réalisation ogivale nous touche profondément dès que l'on y pénètre. Nous comprenons mieux, maintenant, pourquoi nous éprouvons un pareil ressenti lorsque nous savons qu'elle est attenante à un temple mithriaque situé au sud, parallèle à la nef. Les flux du platine, du sélénium et du palladium se retrouvent ici, comme dans tous les temples de même nature.

Nous avons vu, précédemment, des lieux de culte allant par trois. Il est logique, aussi, qu'il y ait trois triades, et seulement trois. Cela nous fait neuf églises jumelées à des temples. Neuf est le nombre de la Divinité. Cela n'existe qu'en France, à l'initiative de Saint-Bernard, et dans la région où il avait le plus de liberté.

Les bases de la troisième triade sont l'église Saint-Thibault de Joigny et la cathédrale de Sens. Elles, aussi, ont leur nef parallèle au temple, et l'on y trouve, pareillement, les flux du platine, du sélénium et du palladium. Bien entendu, elles possèdent, chacune, un carré magique ? Celui de Joigny ajouté à celui de Sens, donne, évidemment celui de Troyes. Ces carrés fournissent les nombres suivants : 9/33/99 pour Joigny, 9/30/90 pour Sens, et 9/63/189 pour Troyes. Par rapport aux triades précédentes, celle-ci a une caractéristique particulière = les trois églises concernées vibrent, exactement, en fonction de la même note, Mi-2. Ce sont les temples qui assurent la différence dans les carrés magiques.

Joigny église vibre en Mi-2
temple en Sol-1

Sens église vibre en Mi-2
temple en La-2

Troyes église vibre en Mi-2
temple Fa-2

Il semble que cela n'entraîne pas de conséquences particulières et que l'équilibre harmonique de l'ensemble des neuf binômes n'en soit pas affecté. Je rappelle qu'à Montsaunès, les Templiers ont insisté sur plusieurs aspects mathématiques des proportions, qui concernent fatalement la musique.

Le nombre d'or, selon qu'on le considère comme la proportion entre le plus grand et le plus petit, ou l'inverse, s'exprime par 1,618 ou 0,618.

$$1,618 / 0,618 = 2,618$$

$$1,618 \times 1,618 = 2,618$$

$$2,618 \times 12 / 10^\circ = 3,1416$$

Douze dixièmes, c'est l'intervalle musical de tierce et l'intervalle entre la gamme majeure et la gamme mineure.

Saint Bernard est à l'origine de l'architecture cistercienne, et les Cisterciens, aidés des Templiers, sont à l'origine de l'art ogival qu'on ne saurait, en aucun cas, qualifier de « gothique ». Les Cisterciens ont fourni les têtes pensantes, les maîtres d'œuvre, en même temps que les meilleurs ouvriers qualifiés dans tous les corps d'état. Les Templiers ont apporté la science et le financement (rappelons qu'ils exploitaient les mines d'argent du Rio de la Plata deux siècles avant la « découverte » de l'Amérique).

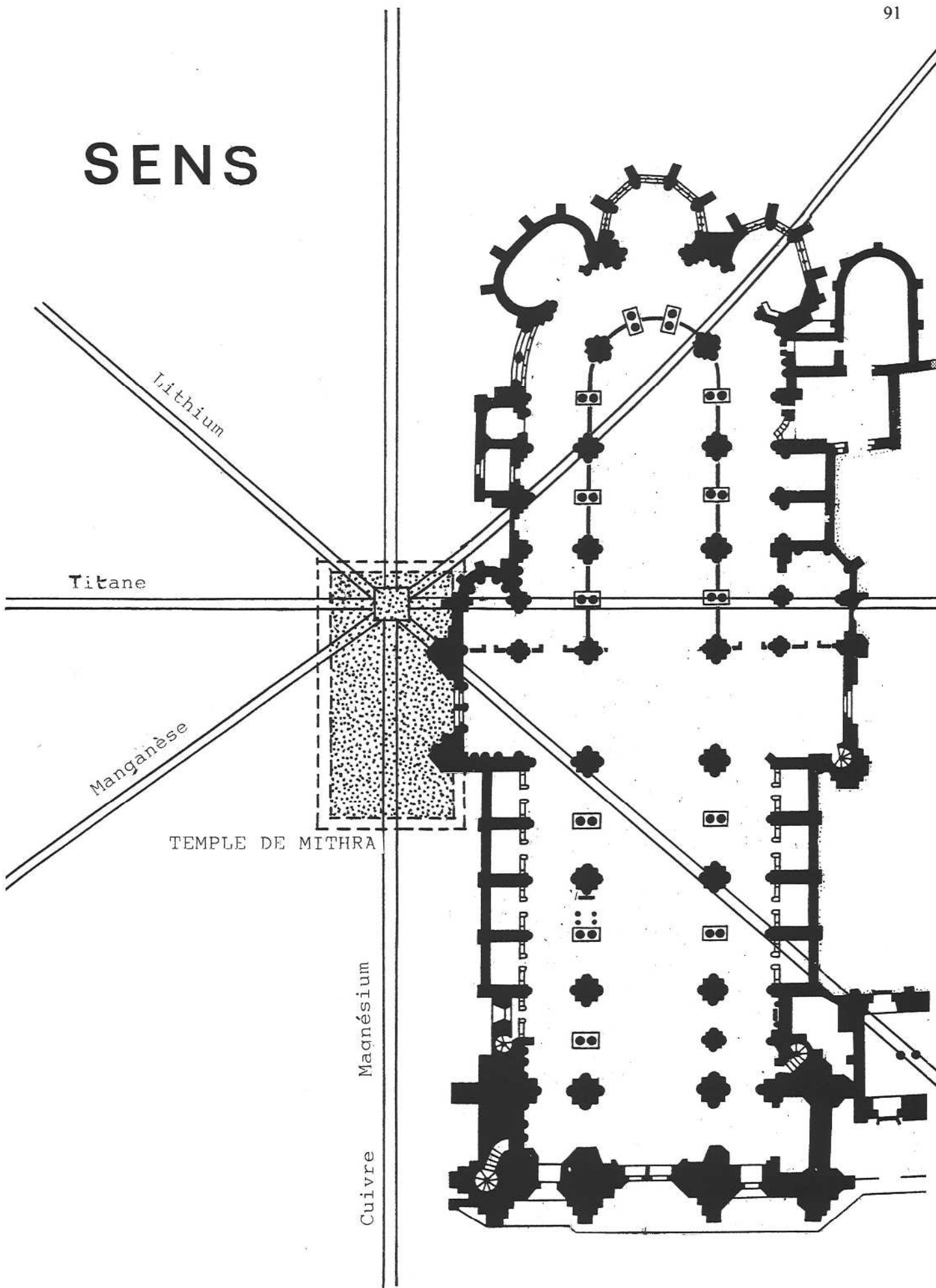
Les règles d'une bonne architecture des lieux de culte, reprenant celles de l'Égypte ancienne, à nouveau révélées, sont, alors, établies.

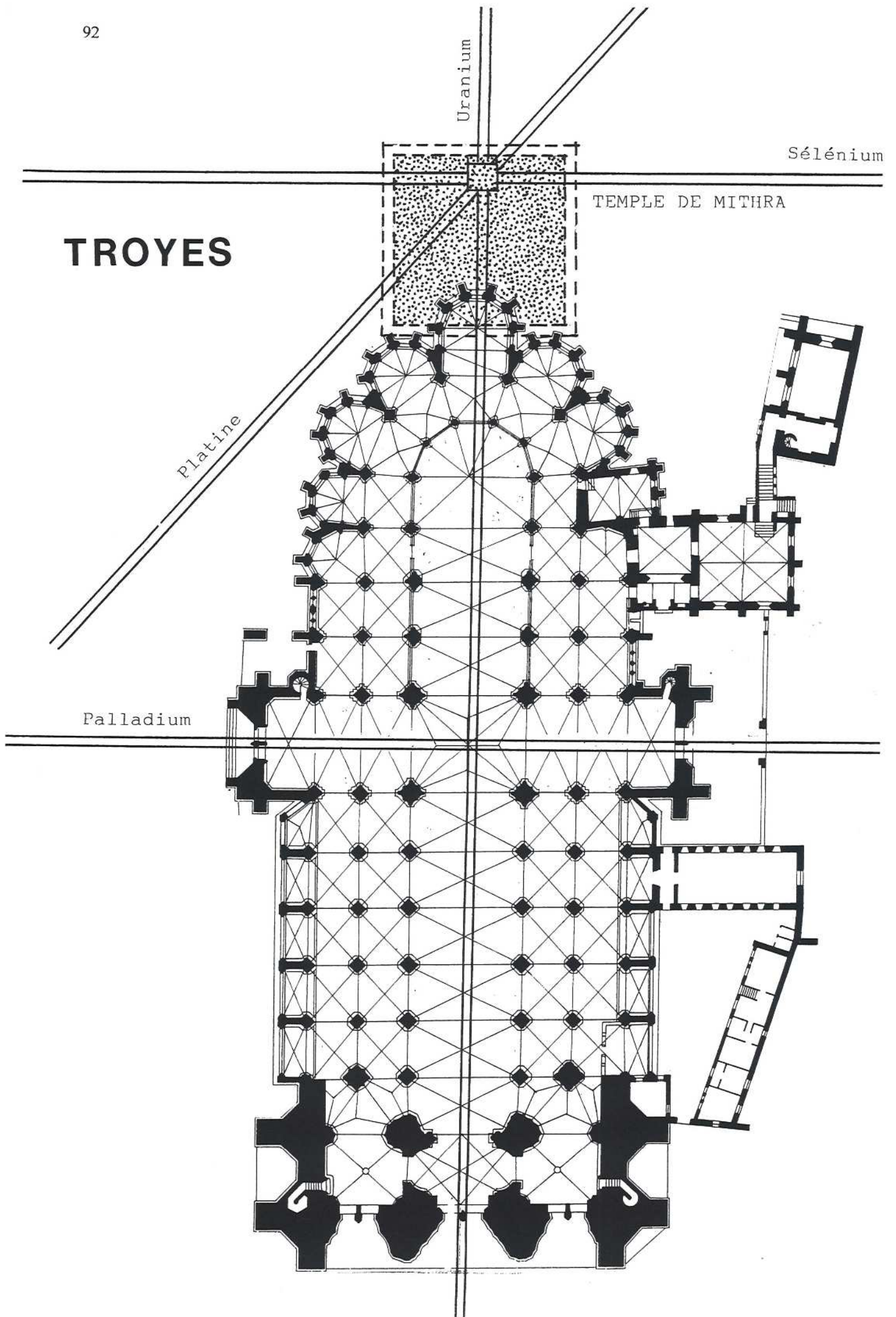
Les proportions de dimensions, en hauteur ou en surface, sont étudiées en rapport avec des fréquences musicales. Les triangles dits égyptiens sont très employés, en coupe et en façade. Dans le triangle de côtés 3/4/5, très connu, on peut remarquer le rapport 4/3 qui donne la quarte, 1,33, - le rapport 5/4, qui donne la tierce, 1,25, - le rapport 5/3 qui donne la sixte. Même chose avec le triangle 4/5/6 dans lequel 6/5 donne la tierce mineure, 1,20, - 5/4 la tierce majeure, 1,25, - et 6/4 la quinte, 1,50.

Par les tracés régulateurs rigoureux on recherche le positionnement de points particuliers qui seront les foyers de la construction dans le sens vertical aussi bien qu'horizontal. La même maille géométrique doit se retrouver en plan comme en coupe ou en élévation. C'est le secret de l'unité. On utilise beaucoup la quadrature du cercle, et l'on trouve toujours, dans le plan roman cistercien, un cercle, un carré et un rectangle vibratoires de même surface. Les formes architecturales sont, souvent, inscriptibles dans un cercle ou une sphère. Cela fixe les rapports de largeur et de hauteur entre la nef centrale et les nefs latérales, qui sont, aussi, des rapports acoustiques et musicaux dans le volume de l'édifice. Les proportions obtenues construisent un ensemble acoustique qui définit les mesures des façades, et, particulièrement, des voûtes. Pour ces dernières on utilise, non plus un rapport en plan, mais en volume par l'utilisation de spirales, à gauche ou à droite. Cela permet la réflexion des ondes sonores suivant un rapport de fréquences personnel à chaque courbe logarithmique.

L'architecture, par l'harmonie des proportions, assure l'harmonie des vibrations, intérieures comme extérieures, et maintient l'édifice dans une relation équilibrée entre le Ciel et la Terre. Recevant les rayonnements cosmiques et telluriques, elle établit le contact entre ce qui est en haut et ce qui est en bas. Par effet de l'hologramme, elle participe à l'équilibre cosmique.

SENS

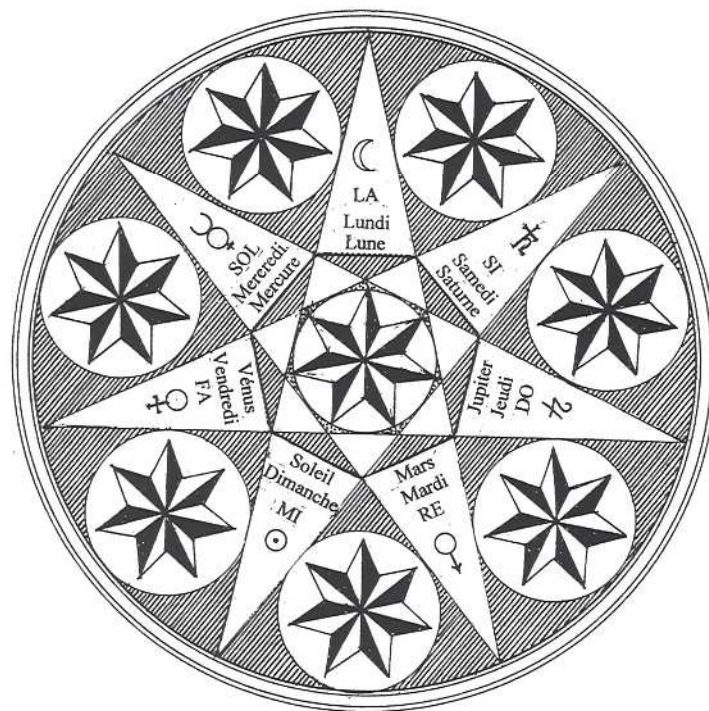


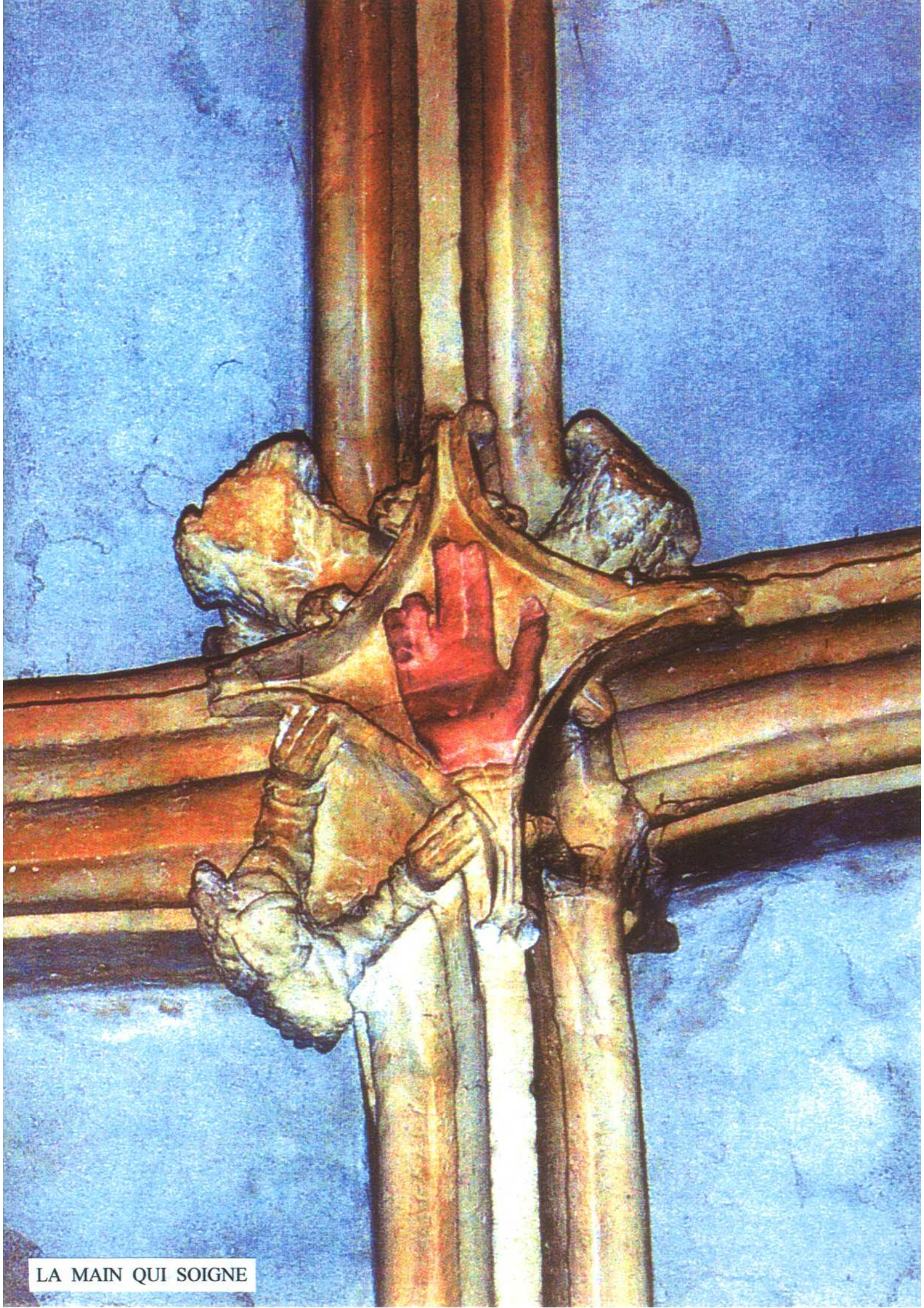


SIXIÈME PARTIE

LES ÉGLISES THÉRAPEUTIQUES

Lorsque le hasard rejoint l'intuition, cela entraîne des découvertes qui laissent perplexes. Nous prenons, alors, conscience que nous savons bien peu de choses par rapport à ceux qui nous ont précédés. Il est, même, probable que ces lieux de culte, où se concentrent toutes les connaissances passées, nous livreront, peu à peu, encore bien d'autres secrets que nous ne sommes, pas encore, en état de comprendre.





LA MAIN QUI SOIGNE

SAINT-JEAN DE LYON

Qui connaît la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Lyon, à part les Lyonnais ? A l'image des habitants du lieu elle est effacée et discrète, ce qui ne l'empêche pas de posséder d'indéniables qualités. Son rôle de première église de France, puisque le Primat des Gaules est à Lyon, lui vaut d'avoir reçu un certain nombre de privilèges dès son édification, ce que l'architecture même nous révèle.

Parmi les fonctions particulières de ce lieu de culte je n'aborderai ici que le rôle thérapeutique, commun à trois églises seulement, toutes françaises, celle-ci, Vézelay et Notre-Dame de Strasbourg. L'implantation de l'édifice compte beaucoup pour obtenir cette facilité : il faut que l'église surplombe ou côtoie un temple primitif multimillénaire. C'est le cas à Strasbourg, sous la crypte. C'est le cas à Vézelay. C'est le cas ici, car si l'on observe bien ce qui se passe dans la cathédrale, on s'aperçoit qu'elle possède deux pôles énergétiques. Le premier est à l'autel, logiquement, puisque c'est son rôle. Le deuxième empiète sur la chapelle dite « des Bourbons » et le « Chœur d'hiver ».

La chapelle des Bourbons possède un autel mis là pour le décor puisqu'il ne fonctionne pas. Toute l'énergie vient du fond de la pièce. Le chœur d'hiver est, en fait, une galerie de l'ancien cloître, close et raccordée à la nef. Là, non plus, l'autel ne fonctionne pas et l'énergie est ailleurs. On s'aperçoit, alors, que le point « b » du plan dispense un taux vibratoire de 4.650.000 unités Bovis alors que l'autel vibre à 2.340.000 u.B. C'est que nous sommes au-dessus d'un temple très ancien, antérieur même au Mithraïsme : les anciens avaient bien choisi l'emplacement de leur cloître ! Nous pouvons constater, aussi, que trois points différents sont très intéressants =

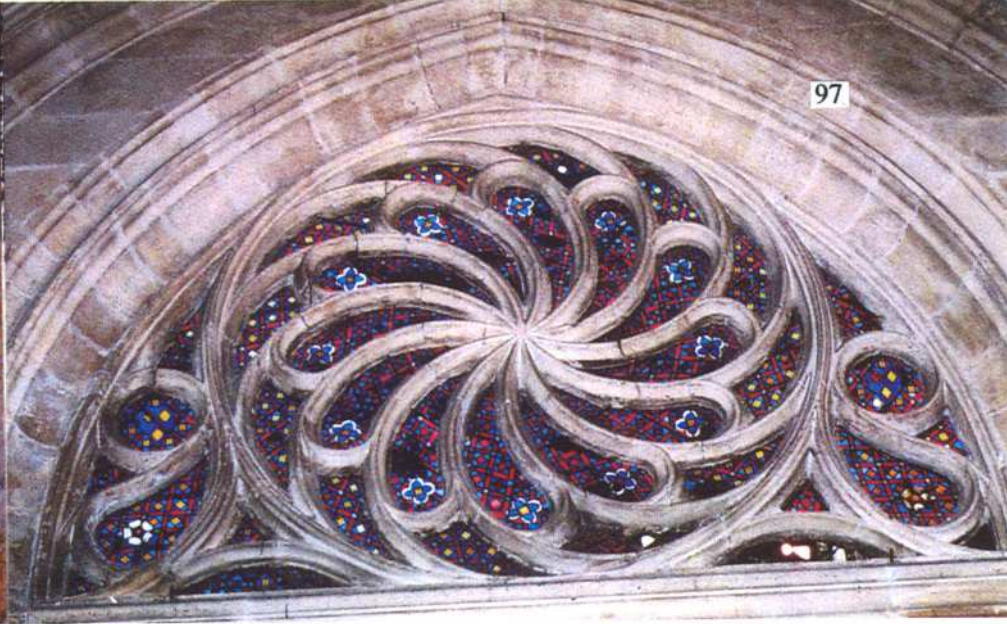
- « a » où se croisent deux flux du lithium
- « b » où se croisent lithium et sélénium
- « c » où se croisent lithium et aluminium
-

Ces métaux sont ceux dont les radiations étaient utilisées dès les premiers âges de l'humanité.

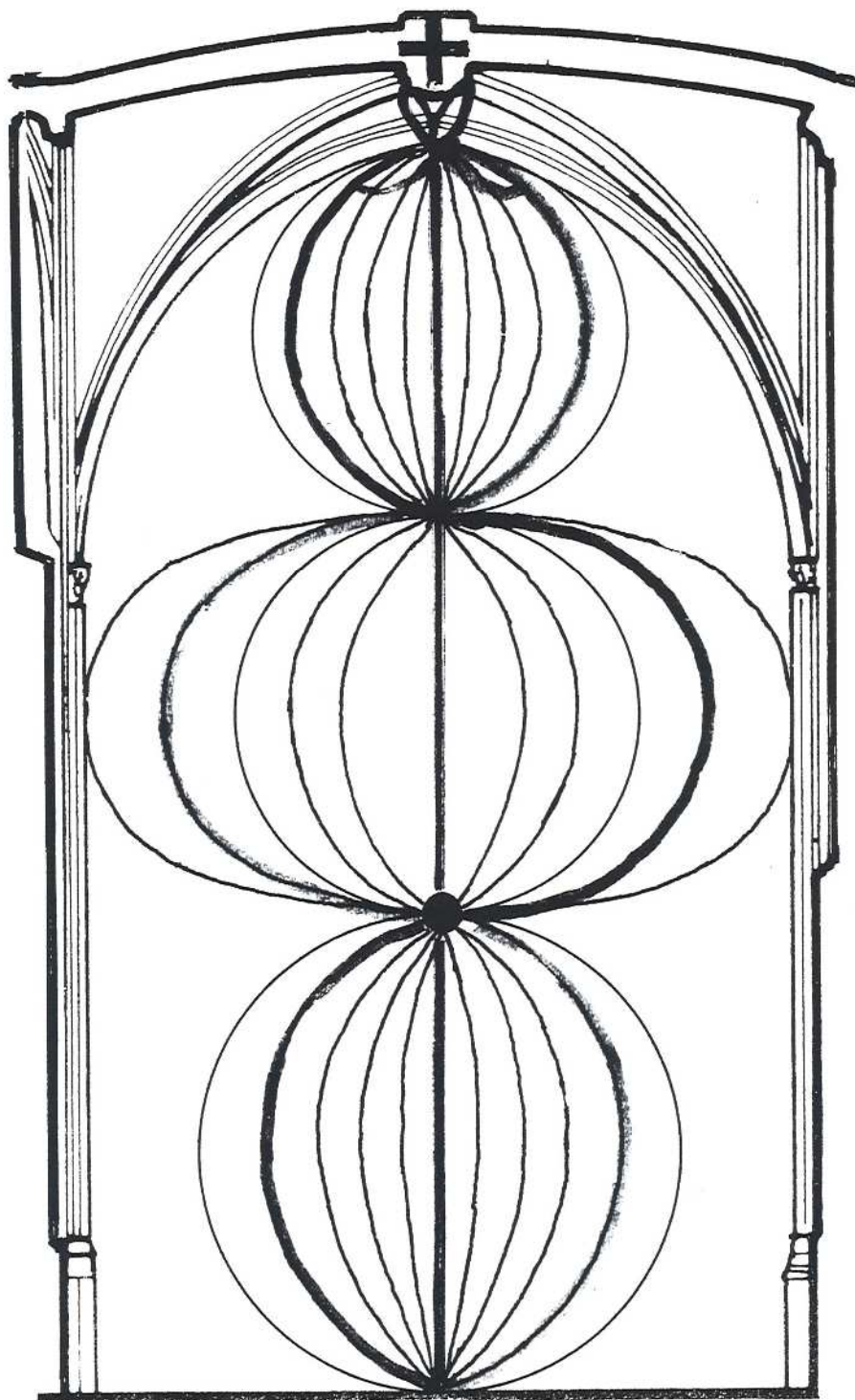
Un jour, j'ai été amené « par hasard » à entrer dans le chœur d'hiver, presque toujours fermé, et j'ai vu, à mes pieds, une petite étoile à cinq branches, en laiton, encastree dans le parquet. Quelle surprise !, d'autant que j'ai pu ressentir une forte énergie spiralée, de faible rayon, pas plus de quarante centimètres, axée verticalement sur le centre de l'étoile. J'avoue ne pas comprendre qui a pu poser cette étoile et quand. Ce n'est pas dans les habitudes du clergé actuel, qui dit la messe à l'envers, de poser des repères ésotériques considérés, par lui, comme sataniques.

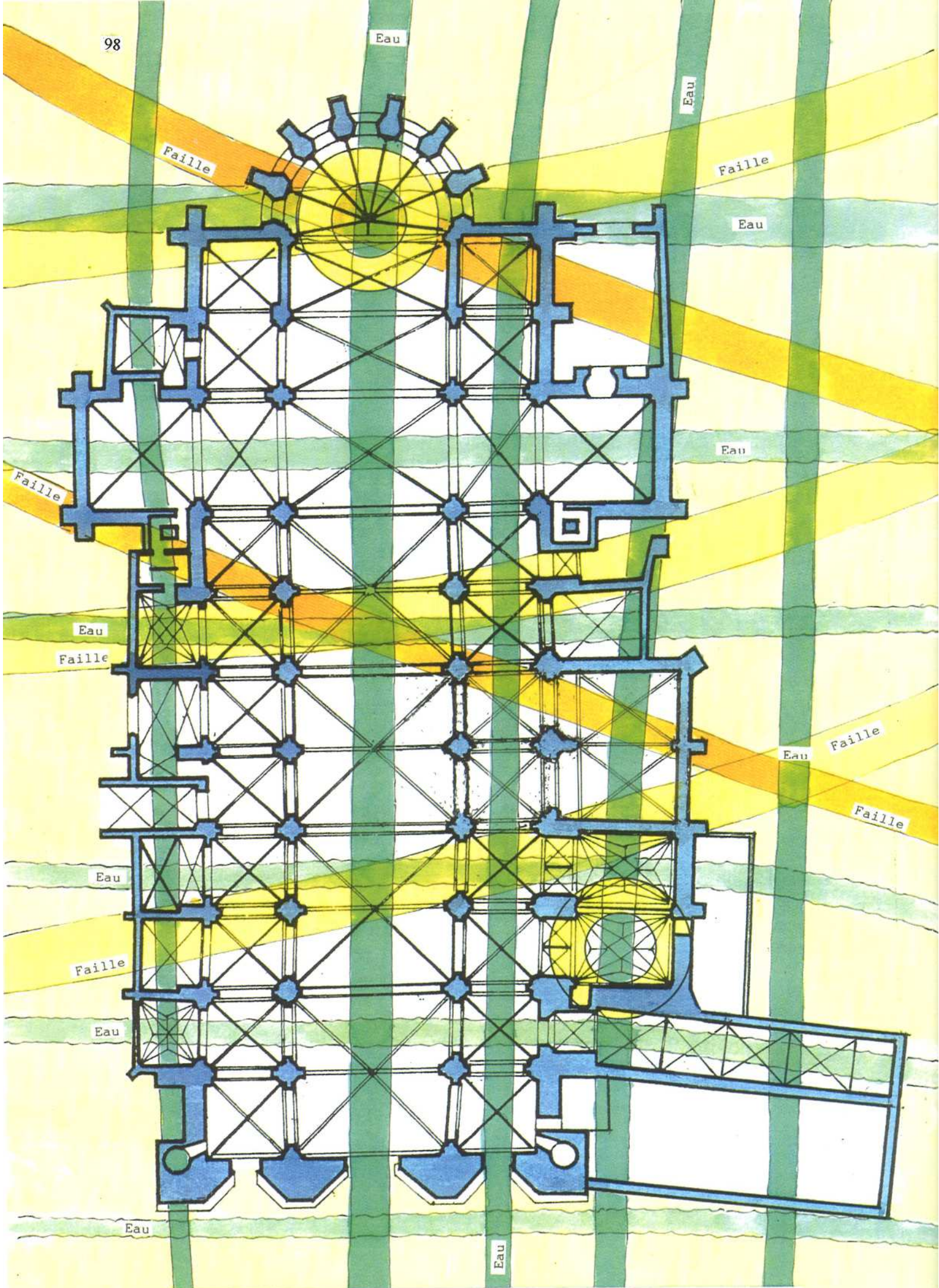
Ayant levé la tête pour savoir où montait ce que je croyais être une cheminée cosmotellurique, j'ai eu, à nouveau, un choc en constatant qu'elle aboutissait à une croisée d'ogives dont la clé représente la « Main qui soigne ». (Non, monsieur l'Abbé, elle ne bénit pas !). Cette main est comme enveloppée dans une pâte rigide qu'un petit homme fait tourner, ce qui nous indique la nécessité d'agir nous-mêmes pour obtenir un résultat.

Ne pouvant faire tourner la clé de voûte j'ai, donc, confectionné une étoile et l'ai présentée de différentes manières, à une certaine hauteur du flux énergétique. Le résultat fut

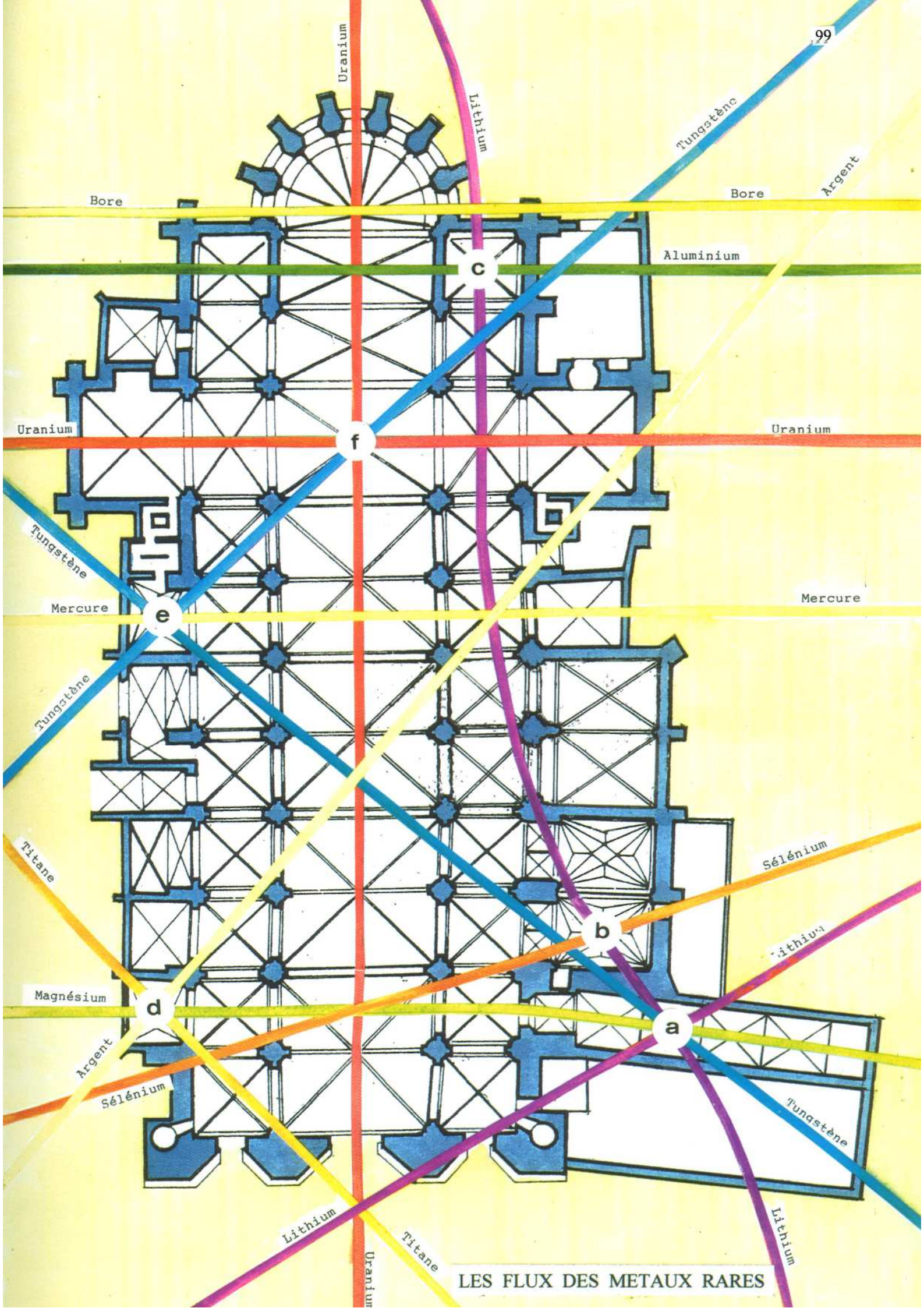


Les vibrations qui soignent





CATHEDRALE SAINT-JEAN DE LYON - ETUDE GEOBIOLOGIQUE



sublime. L'énergie de base étant de 72.000 u.B., si l'on fait tourner l'étoile de sept degrés elle monte à 270.000. Si l'on tourne de vingt et un degrés elle passe à 360.000 puis à 396.000 u.B. Lorsqu' on atteint trente-cinq degrés. Et si l'on va jusqu'à quarante-neuf degrés, elle plafonne, alors, à 450.000 u.B.

A chaque élévation d'énergie, ce que je croyais être une cheminée s'élargit. Chaque stade correspondant à une vibration précise peut soigner une maladie physique. Pour que la « cure » soit parfaite il faut que le demandeur passe, successivement, sur les trois points « a », « b » et « c » du plan en y séjournant un certain temps, avec la mise en pratique d'un rituel. Il ne m'est, évidemment, pas permis de dévoiler en détail tout cela, ce qui risquerait d'attirer dans l'église un certain nombre de curieux n'ayant rien à y faire.

Je peux, quand même, dire que cette énergie spiralée n'a rien à voir avec une cheminée cosmotellurique classique, d'abord parce qu'elle s'adapte à la personne et tourne dans un sens pour les hommes et le sens inverse pour les femmes. De plus, elle ne monte pas à l'intérieur d'un cylindre virtuel mais s'élargit, revient à zéro, s'élargit à nouveau, en sens inverse, pour revenir, encore, à zéro et repartir dans le sens premier. Cela nous donne donc, à Lyon, une spirale à trois niveaux successifs, deux dans un sens et l'intermédiaire en sens inverse. Je constate ce qui est, sans pouvoir, pour autant, l'expliquer.

De même que la débredinoire de Saint-Menoux (Allier) fonctionne très bien pour les maladies de l'esprit, cet emplacement est efficace pour certaines maladies physiques, telles que les maladies de peau ou d'entrailles. En fait il a les mêmes vertus que l'eau de source des Templiers, qui soigne par rayonnements et pas du tout par ingestion ou bains. C'est, aussi, un endroit où l'on peut se ressourcer si l'équilibre métabolique est rompu.



VÉZELAY

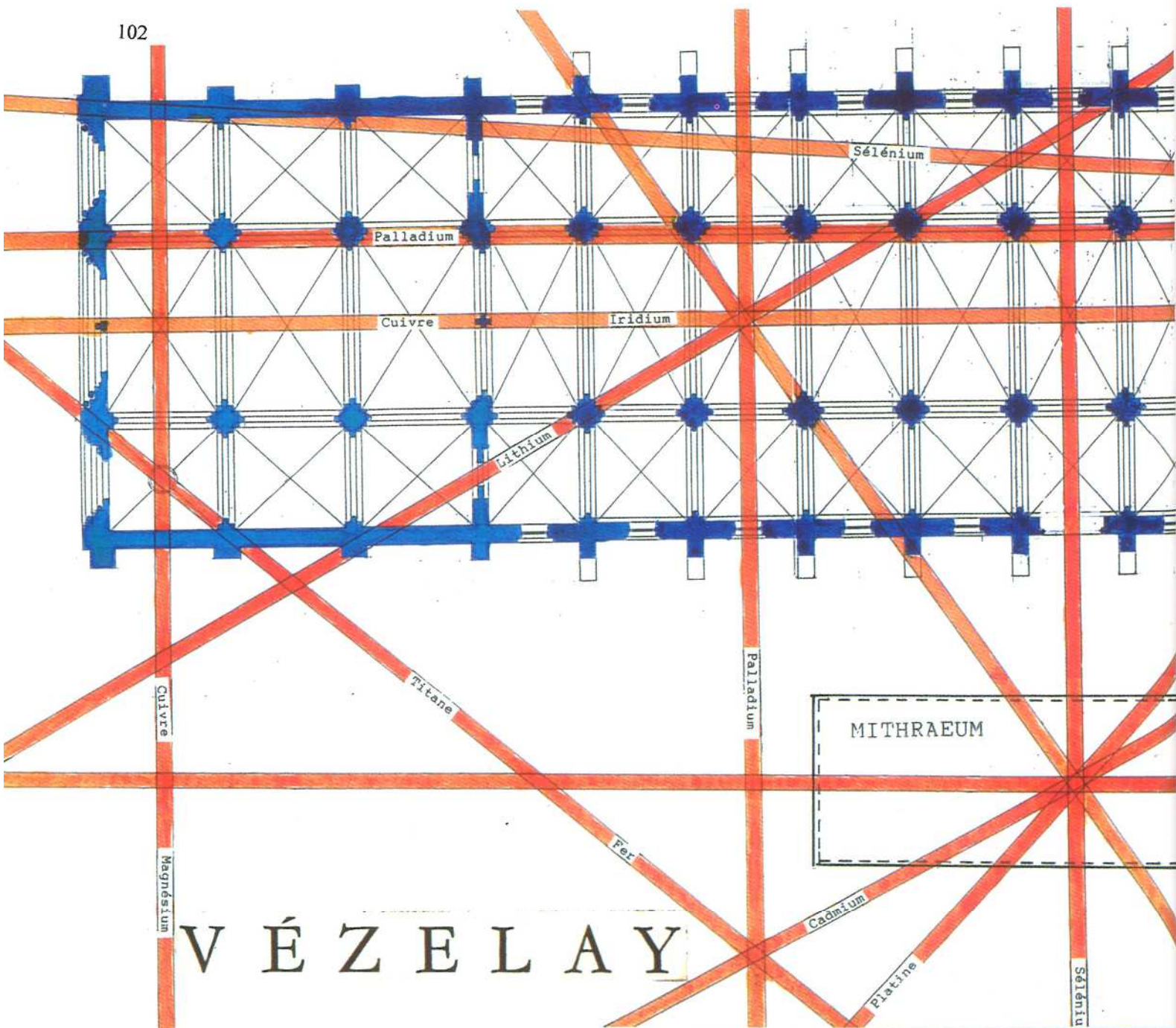
Le schéma est, ici, rigoureusement le même. Il n'y a pas de clé de voûte explicative mais une particularité constructive dans le narthex. Les travées de ce narthex, comme la plupart de celles de la nef, ont des voûtes d'arêtes sans nervures ogivales. Une seule d'entre elles possède un grand oculus central dont l'utilité n'est pas évidente. Placée sous le clocher elle peut laisser croire aux âmes simples que c'est le passage de la corde qui met en action les cloches, hypothèse vite abandonnée après réflexion.

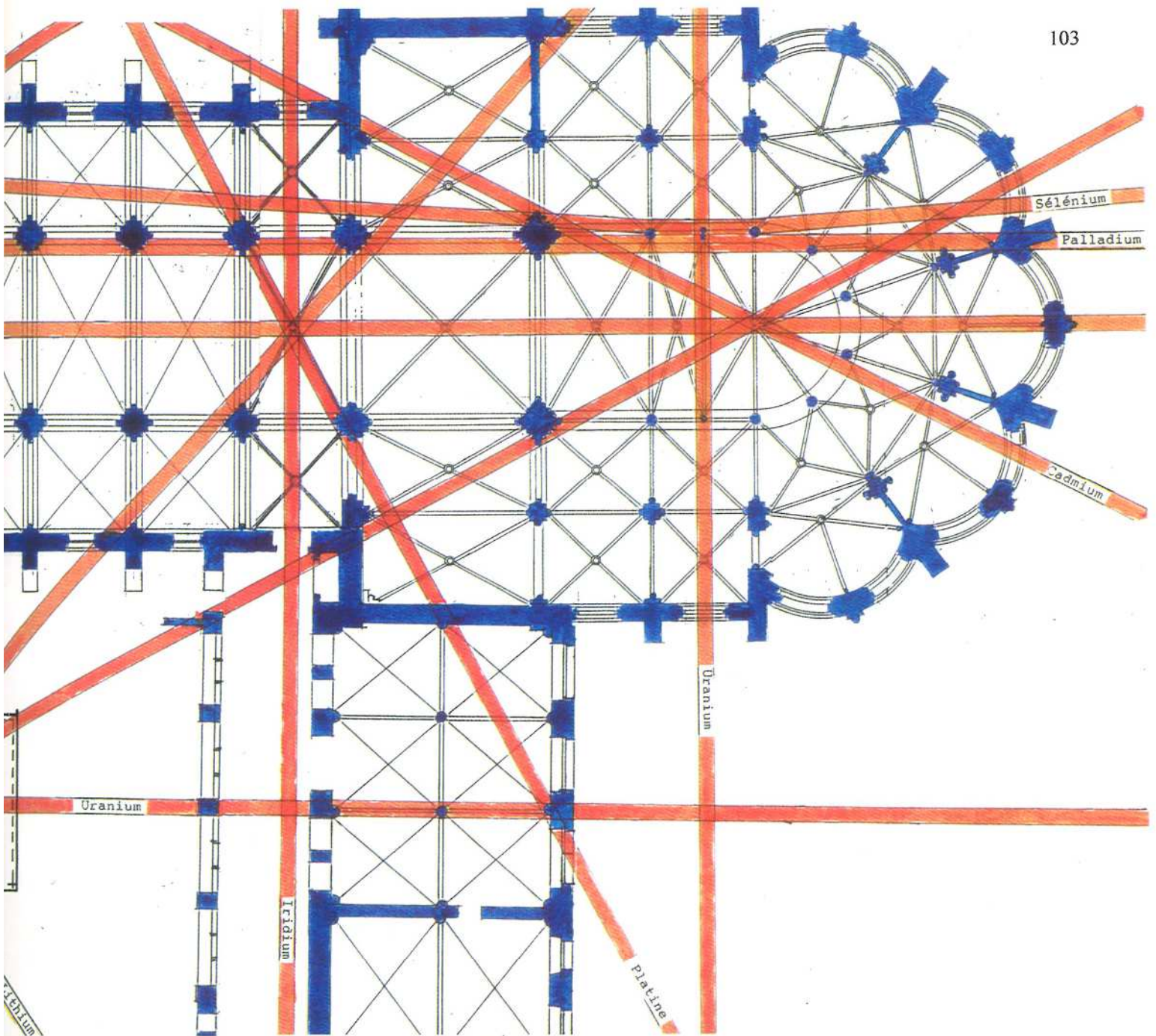
En raison de la hauteur plus importante sous la voûte, l'énergie spiralée franchit, ici, quatre paliers au lieu de trois, mais tout le reste est identique. Il y a donc, aussi, la possibilité d'intervenir sur la quantité d'énergie dégagée, en plaçant une étoile au bon endroit et en la faisant tourner jusqu'à ce qu'elle soit en phase avec la maladie qu'elle doit soigner. La suite de ce que je considère plus comme une initiation qu'un traitement se passe sur deux points différents, comme à Lyon.

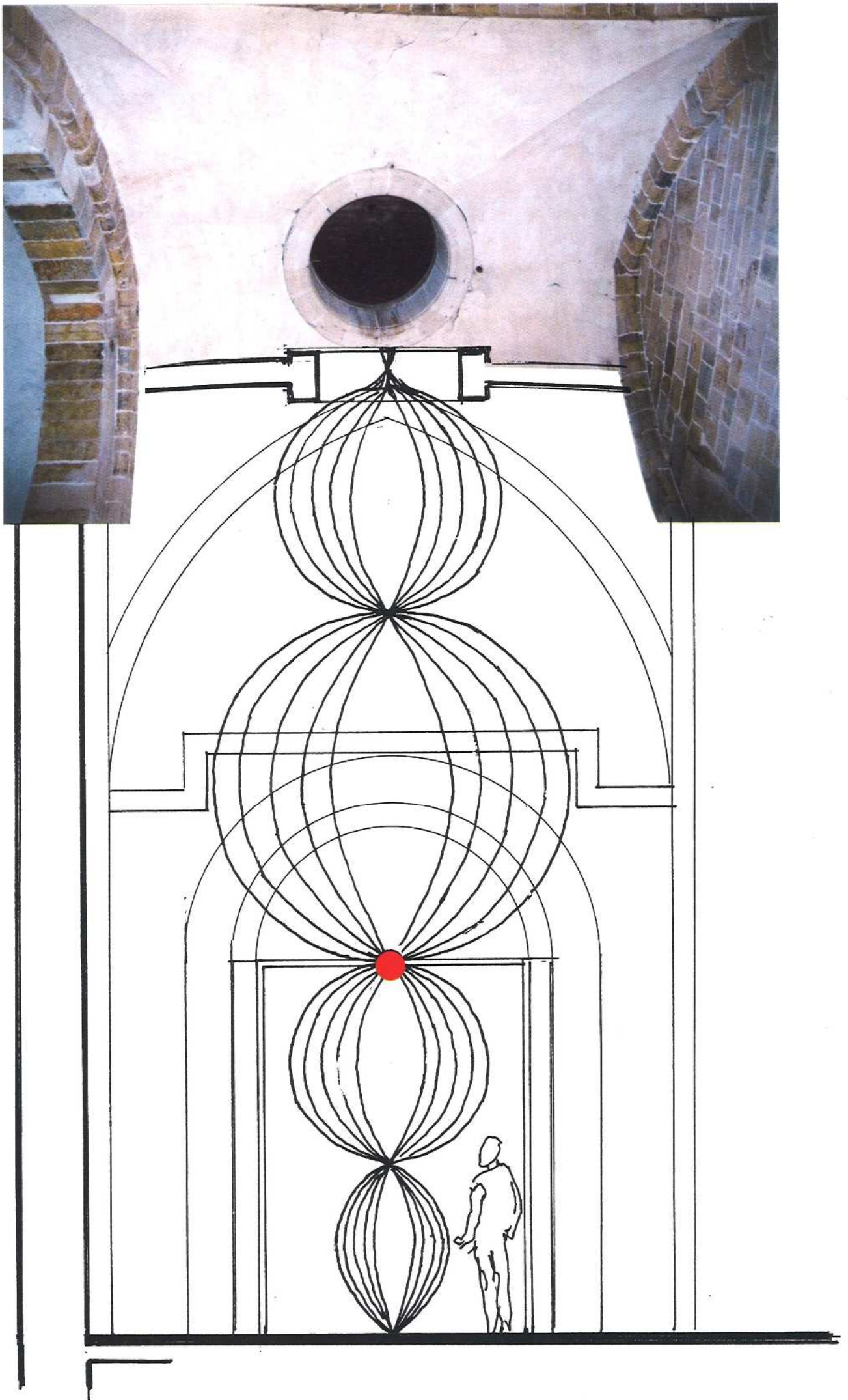
En premier lieu il faut placer le demandeur au centre de l'énergie du temple ancien. Pas plus qu'à Lyon ce temple n'est visible, et il est même totalement inconnu des archéologues. Pourtant il nous est indiqué dans la pierre. C'est la salle capitulaire qui est chargée de cet office. Elle est couverte par quatre voûtes ogivales reposant sur une colonne centrale et huit chapiteaux engagés dans les murs du pourtour. Tous ces chapiteaux, sauf un, représentent des feuillages d'acanthé. Celui qui est différent est stupéfiant. C'est une très belle tête de taureau, la marque du culte de Mithra. Voilà, vraiment, un signal très fort ! De plus, j'ai pu constater, après étude plus approfondie, que ce chapiteau est placé, exactement, au croisement d'un flux de l'uranium avec un flux du platine. Ce flux de l'uranium forme un des axes du temple de Mithra, l'autre axe étant sur un flux du sélénium soigneusement indiqué dans l'architecture par l'ouverture d'une porte latérale dans la basilique, avec un linteau représentant, là encore, un Christ qui soigne.... Mettez-vous donc sur le point de croisement de l'uranium et du sélénium : vous pourrez y constater un taux vibratoire exceptionnel de 4.920.000 u.B.

Après le temps d'exposition nécessaire à son traitement, notre demandeur devra se rendre, par un parcours précis, particulier et obligatoire, sur le troisième point de la triade, à l'intérieur de la basilique. Celui-là est situé au croisement de deux flux perpendiculaires du platine avec deux autres flux perpendiculaires de l'iridium. Cela nous fait prendre conscience que la bombe à cobalt, dont certains sont si fiers, est inventée depuis bien longtemps.

J'ajoute, pour en terminer avec les rayonnements des métaux à Vézelay, qu'ils sont parfaitement indiqués dans l'architecture, et plus particulièrement dans le chœur ogival. Lorsqu'on fait le tour du déambulatoire, on voit que les voûtes reposent sur de grosses colonnes rondes, et l'on est surpris de rencontrer, au nord, deux colonnettes intercalées dans la belle ordonnance, puis, au sud de l'autel, une autre colonnette, seule celle-là. Elles ne sont pas placées n'importe où. Un flux nord-sud de l'uranium les traverse et les relie. Dans le sens est-ouest nous constatons l'existence d'un mur de vibrations du sélénium et d'un mur plus ou moins parallèle du palladium. Ces deux flux sont, exactement, tangents à l'emplacement des deux colonnettes jumelles et se séparent, ensuite, de chaque côté. Les personnes sensibles peuvent, facilement, faire la différence entre les deux énergies qui sont franchement opposées en ressenti.



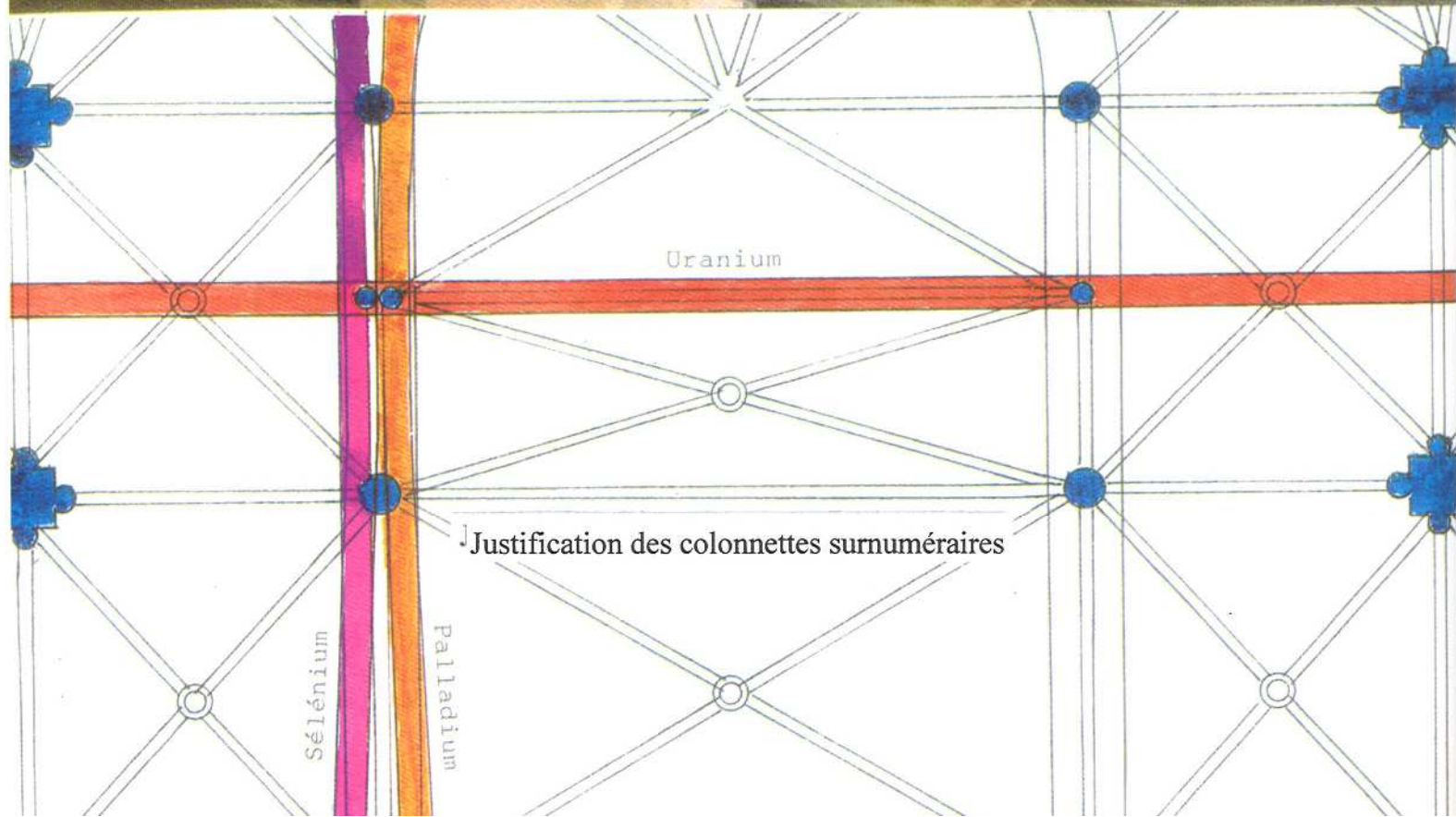




Puis-je, encore, dire, pour faire bonne mesure, que les prétendues reliques de Marie-Madeleine ne sont pas les siennes, pour de multiples raisons vibratoires ? Ce sont bien des reliques authentiques puisqu'elles vibrent, mais beaucoup moins qu'elles ne devraient, et ce sont celles d'un homme.



La belle tête de taureau de la salle capitulaire



Sélénium

Palladium

Platine

Lithium

Platine

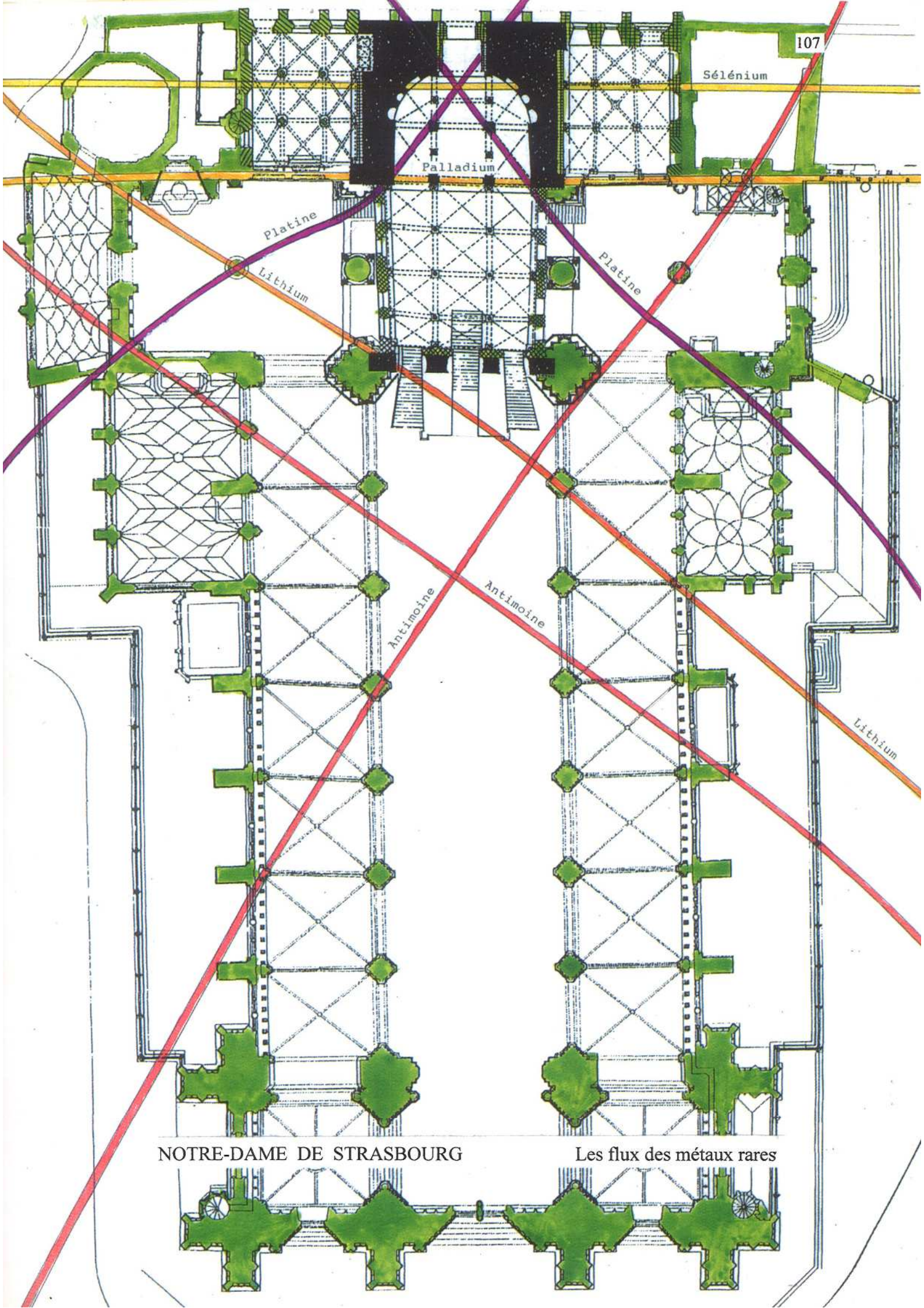
Antimoine

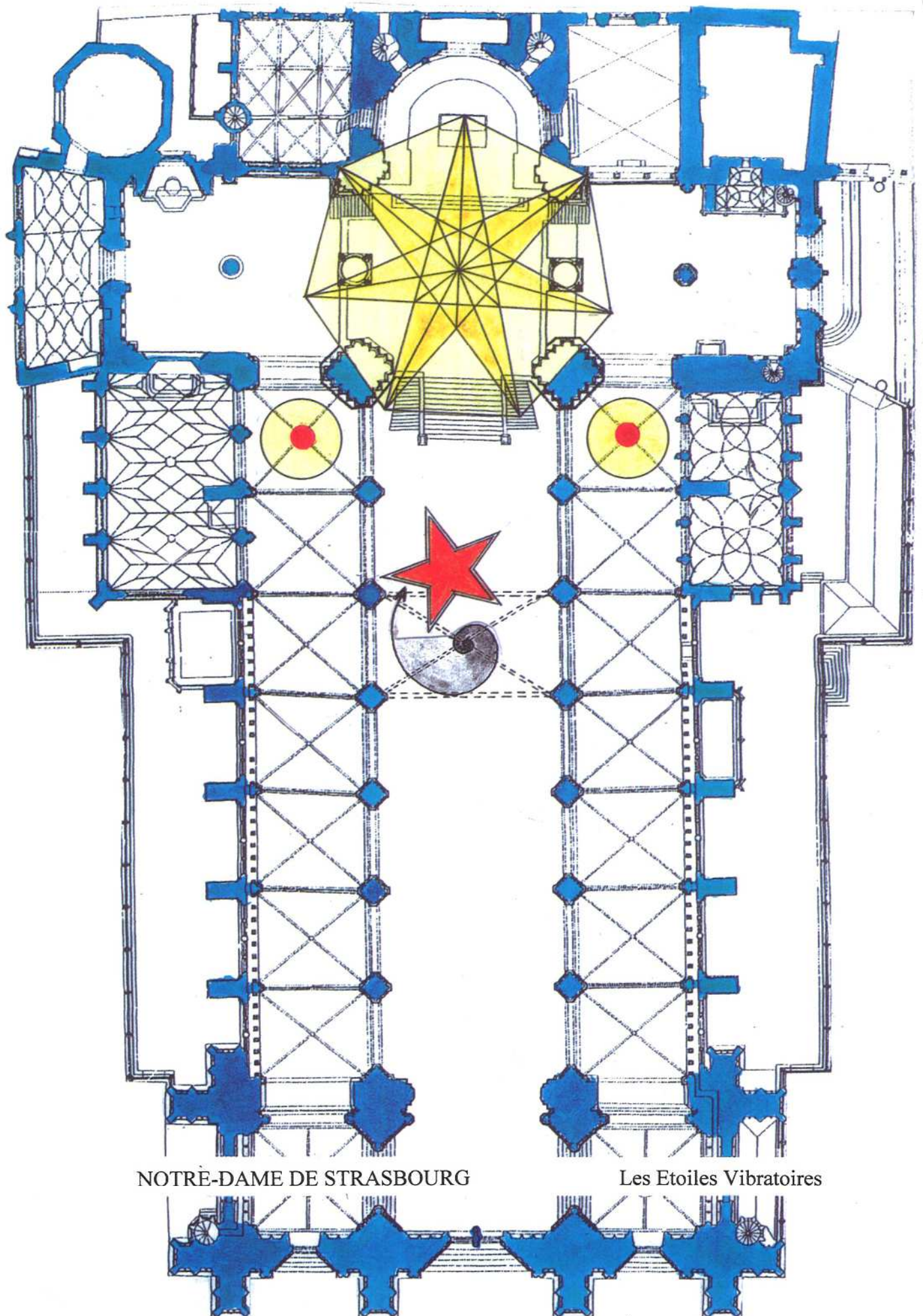
Antimoine

Lithium

NOTRE-DAME DE STRASBOURG

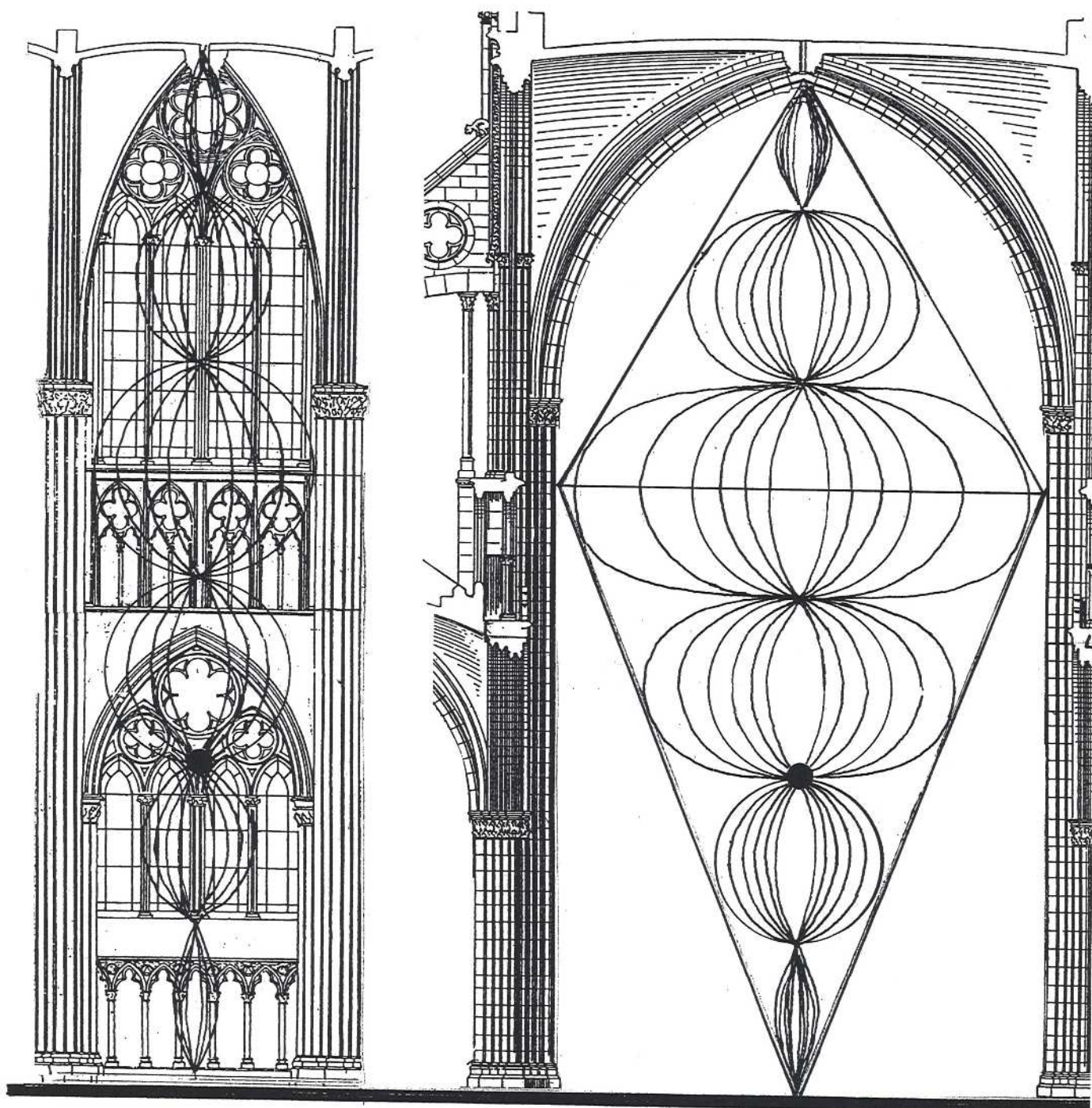
Les flux des métaux rares





NOTRE-DAME DE STRASBOURG

Strasbourg vient donc compléter notre triade de thérapie par radiations directes. C'est, ici, une travée de la nef qui possède l'énergie spiralée nécessaire au premier stade du traitement. Les étages successifs d'inversion de sens passent au nombre de six. La circulation de l'énergie s'inscrit dans une enveloppe extérieure faite de deux cônes inversés dont, à pleine puissance, la coupe sur la partie supérieure est un triangle équilatéral, et la coupe sur la partie inférieure une tranche d'octogone régulier. Là, nous avons le choix entre six valeurs thérapeutiques différentes, au lieu de cinq précédemment. Le deuxième stade est prévu dans la crypte, à l'emplacement de l'autel auquel le demandeur doit parvenir puis revenir suivant un parcours adapté. Le troisième point de stationnement est très près du premier, dans la nef, au-dessus de l'étoile à cinq branches vibratoire imprimée là, il y a plusieurs millénaires.



L'ÉNERGIE ORIENTÉE

La grande découverte que j'ai faite, dans les lieux précédemment cités, est que l'énergie spiralee qui se dégage des emplacements choisis pour soigner s'adapte à l'individu, reconnaît son sexe et tourne dans le sens positif pour l'homme et inverse pour la femme. Il n'y a pas, ici, de jugement de valeur.

Personne, je pense, ne peut expliquer le phénomène de l'électrolyse de l'eau, qui dégage de l'oxygène à l'anode et de l'hydrogène à la cathode. On ne peut que le constater. C'est, en quelque sorte comme si l'homme produisait de l'oxygène et la femme de l'hydrogène... L'homme et la femme ne sont pas supérieurs l'un à l'autre mais différents et complémentaires. Ils ne peuvent pas se remplacer. Il faut qu'ils soient ensemble, yin plus yang, pour réaliser l'œuvre commune.

Il y a seulement quelques décennies, lors des cérémonies comme la messe, les femmes étaient à gauche dans les églises, du côté lunaire, yin, et les hommes à droite, du côté solaire, yang. De cette manière il y avait concentration des énergies du pôle « moins » d'un côté, et du pôle « plus » de l'autre. L'assemblée constituait un rotor à l'intérieur du stator qu'est l'église, et le moteur pouvait fonctionner. Il était interdit aux femmes de pénétrer dans le chœur pendant les offices et nous comprenons, maintenant, un peu mieux pourquoi. Pour que le sacrifice de la messe s'accomplisse, pour que le Christ transforme en les Siennes les vibrations du pain ou du vin, il faut que le prêtre pratique « l'Elévation » de l'hostie et du calice au point de rencontre des énergies telluriques positives montantes et des énergies cosmiques positives descendantes. Si cette rencontre est troublée par l'inversion d'un des flux le miracle ne peut pas s'accomplir.

De plus, la femme est perturbée, pratiquement, quatorze jours sur les vingt-huit de son cycle lunaire. Si elle est capable de désagréger une sauce et ne peut monter une mayonnaise, il est évident qu'elle n'a pas le pouvoir, au même moment, d'administrer un sacrement ou d'appeler le Christ sur le pain et le vin.

Toutes les pseudo-prêtresses de diverses sectes qui officient, même avec une foi ardente, ne font que distribuer du placebo à leurs ouailles. La bonne volonté et la bonne foi ne suffisent pas pour que le sacrifice divin soit réalisé.

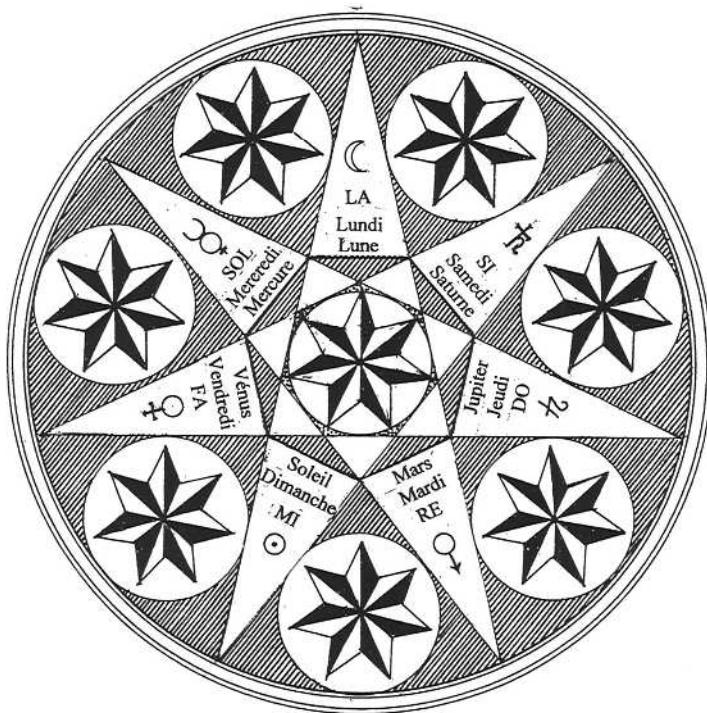
Par manque de prêtres, l'église catholique emploie de plus en plus de femmes, qui servent la messe et distribuent la communion. On voit même, parmi les enfants de chœur, sous prétexte d'égalité des sexes, des adolescentes nettement pubères. Dans ce cas-là, la messe est nulle, il faut en avoir conscience, surtout si elle n'est pas dite au bon endroit. Le problème n'est pas que le prêtre soit face à Dieu ou face au public, bien qu'il y ait beaucoup à dire là-dessus, mais le rituel du sacrifice impose que l'autel ne soit pas mis n'importe où.

Une femme peut être sainte; elle ne peut pas être prêtresse. Elle est incapable, de par sa simple appartenance à la gent féminine, de faire venir le Christ sur l'autel. C'est une loi de la nature qu'elle fasse tourner l'énergie dans le sens opposé à celui qui est requis. Elle peut être six fois plus sainte que le prêtre-homme qui officie, mais, pour autant, elle ne réussira jamais à produire de l'oxygène à la cathode.

SEPTIÈME PARTIE

LES ÉTOILES ÉNERGÉTIQUES EN FRANCE

Certains lieux nous émeuvent plus que d'autres sans que nous comprenions pourquoi. C'est qu'ils sont beaucoup plus vibratoires que les autres. D'où viennent donc ces vibrations ? Elles sont de plusieurs natures. Il y a, d'abord, un côté purement technique, en bâtissant un temple au meilleur endroit possible, c'est-à-dire au-dessus d'une conjonction de rayonnements émis par les métaux rares du sous-sol. Ces métaux rares sont les mêmes qui sont utilisés en pharmacie, notamment en homéopathie : Or, Argent, Cuivre, Lithium, Platine, Magnésium, etc. Leurs effets nous sont bénéfiques lorsque leurs vibrations entrent en résonance avec les nôtres. Un stade supérieur est franchi lorsque certains hommes, par leur spiritualité, avec l'aide d'en-Haut, parviennent à faire monter la valeur de ces ensembles vibratoires au taux exceptionnel de 5.400.000 unités Bovis. Il existe vingt-et-un lieux différents où se manifeste une étoile à cinq branches vibratoire, virtuelle pour la plupart et visible pour les clairvoyants. Elle est orientée en fonction de la nature et de l'importance des rayonnements reçus.



BASILIQUE D'AINAY A LYON

Elle est à l'emplacement du premier lieu de culte chrétien en Gaule, et cette première chapelle, datant du II^e siècle était, elle-même, posée sur les restes d'un temple édifié quelques deux mille six cents ans auparavant. Elle était fréquentée par Blandine, jeune esclave faible et malade, qui fit, en 177, partie des quarante-huit martyrs, torturés et mis à mort sur l'ordre du « doux » empereur romain Marc-Aurèle.

Blandine, dont le culte est, encore, répandu dans la région lyonnaise, était la première sainte chrétienne de Gaule. Torturée pendant plusieurs jours elle a fait front et encourageait ses compagnons d'infortune à ne pas faiblir. Les lions à qui elle a été offerte en pâture n'ont pas osé la toucher. Après l'avoir mise sur le gril et l'avoir fait déchiqueter par les cornes d'un taureau, ses bourreaux ont dû l'égorger pour l'achever. Elle est comme la mère des martyrs chrétiens et jouit, à Lyon, d'un grand respect.

C'est la chapelle qui lui est dédiée, dans la basilique Saint-Martin d'Ainay, qui nous intéresse, particulièrement ici, d'abord parce qu'elle existait bien avant le reste de l'église.

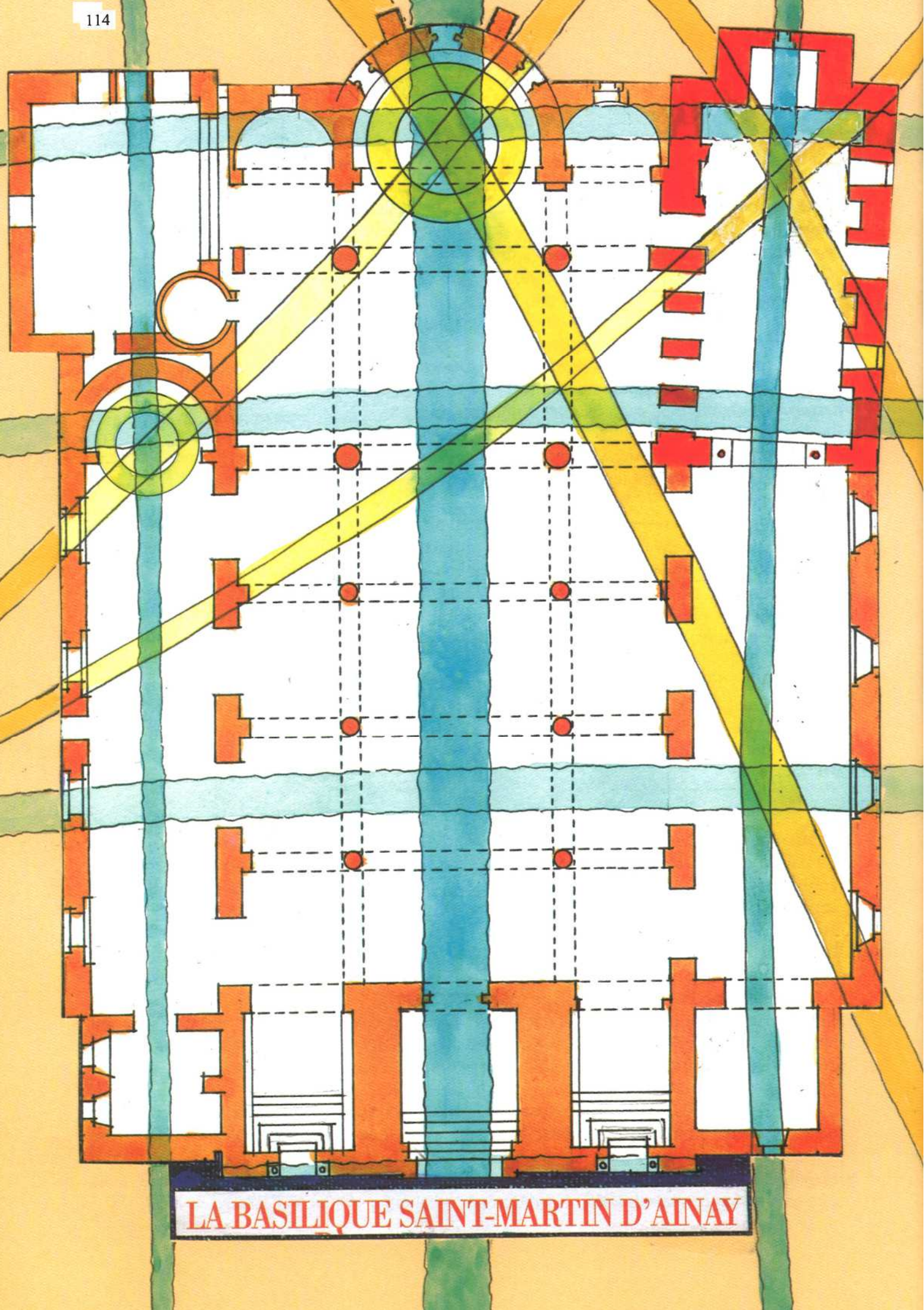
Aux premiers temps de l'ère chrétienne, il y avait, à Lyon, au nord du confluent entre Rhône et Saône, une grande zone plus ou moins marécageuse dans laquelle on rencontrait de nombreuses îles. Les Romains, après avoir créé Lugdunum, en 43 avant J.C., en haut de la colline de Fourvière (Foro Vetus) et une entité agricole sur la terre ferme, de l'autre côté du Rhône (Villa Urbana), ont commencé à relier entre elles les « insulae » pour y établir un port de commerce et des entrepôts. A l'époque, Ainay était une île.

Vers 330, l'ermite Badulphe semble avoir construit, là, le premier monastère qui fut, d'ailleurs, rasé dès 390, par les Huns d'un certain Attila. Tout fut reconstruit mais, à nouveau, ravagé par les Vandales, au V^e siècle. Reconstruit, une fois de plus, il a été ruiné encore une fois par une énorme crue des fleuves, en 580. Puis ce sont les Arabes qui l'ont mis à sac au VII^e siècle.

Une paix relative ne s'est installée sur ce lieu que vers l'an mille. Une véritable restauration s'est faite à ce moment-là. Lyon n'étant plus capitale des Gaules et l'Empire Romain n'existant plus, le grand amphithéâtre des pentes de la Croix-Rousse, où se réunissaient, autrefois, les députés de toutes les Gaules, n'avait plus d'objet et servait de carrière aux bâtisseurs du Moyen-Age. C'est ainsi que les quatre colonnes encadrant la croisée de transept actuelle sont faites à partir de deux des anciennes colonnes de l'Amphithéâtre, coupées, chacune, en deux.

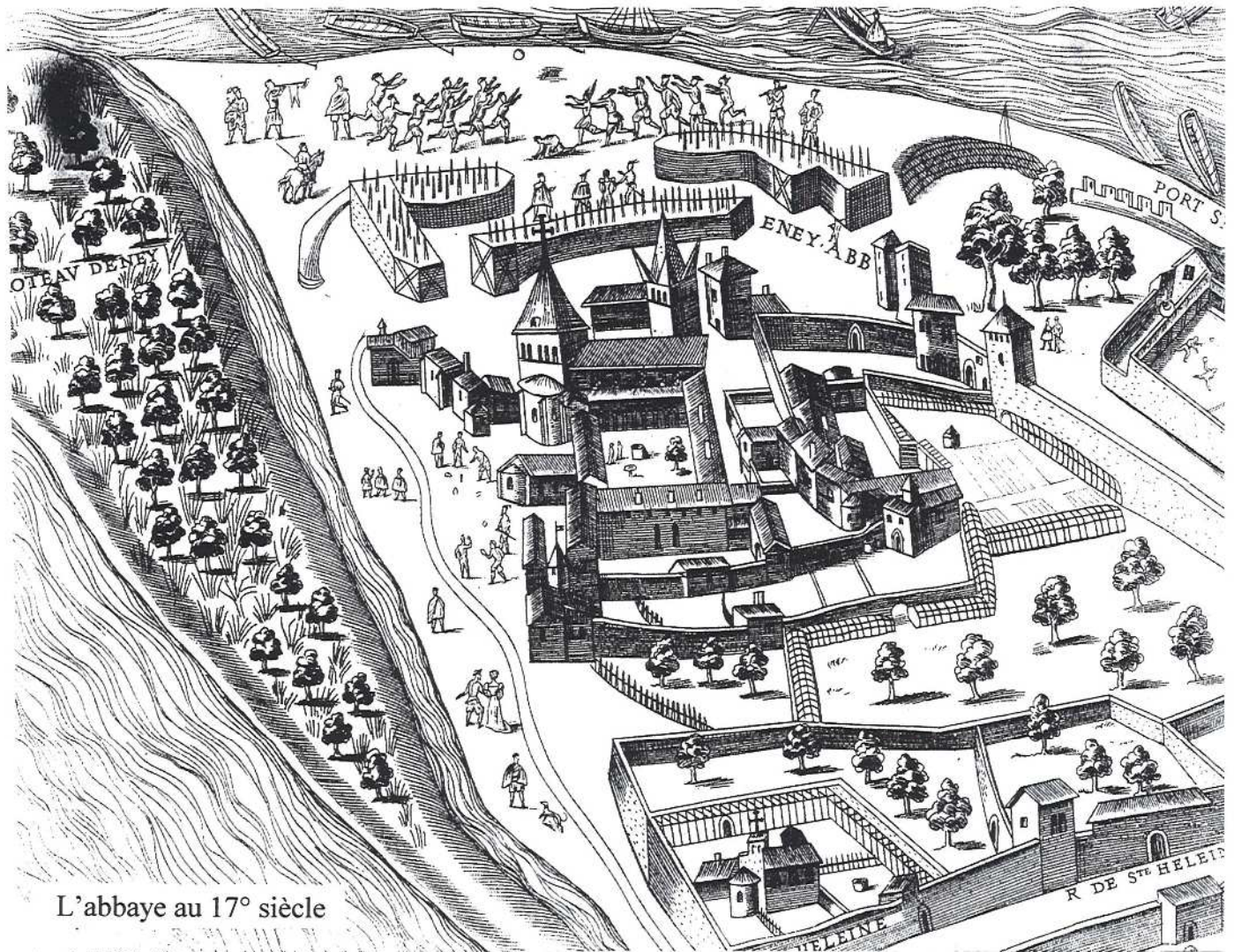
Le Pape Pascal II consacra la nouvelle abbaye le 27 janvier 1107. Les alluvions du Rhône et de la Saône, ajoutées aux travaux des riverains ont fait qu'au 12^e siècle l'île se soit rattachée à la presqu'île. C'était le début d'une époque faste pour le monastère qui va devenir propriétaire de nombreuses églises et prieurés et drainer d'importantes richesses.

Il s'est bâti, ensuite, un imposant palais abbatial dans lequel ont été reçus, avec faste, successivement, Louis XII, François Ier et Henri II. Les calvinistes ont mis fin à cette puissance en dévastant l'église et détruisant le cloître. Tout cela fut reconstruit et, à nouveau, les puissants ont défilé, Louis XIII, Marie de Médicis, Louis XIV, Anne d'Autriche, mais cette ostentation ne plaisait guère à l'archevêque local qui a sécularisé l'abbaye en 1689. Un



siècle plus tard la Révolution s'est chargée de raser le palais et tout ce qui l'entourait. Dernier avatar = la construction du chemin de fer et de la gare de Perrache, qui ont obligé à démolir les remparts et à repousser encore le confluent pour gagner de la place.

Les rénovations du XIX^e siècle n'ont concerné que l'église, ramenée, aujourd'hui, à un simple rôle paroissial, mais la chapelle Sainte-Blandine n'a, peut-être, pas terminé son activité cosmique.



L'abbaye au 17^e siècle

Analysons, maintenant, le plan de la basilique actuelle sous l'angle de la géobiologie. Nous constatons la présence d'un courant d'eau souterrain important dans l'axe de la nef principale, plus un courant d'eau parallèle sous chacun des bas-côtés, un dans l'axe de la chapelle Sainte-Blandine, et l'autre dans l'axe de la chapelle Saint-Joseph. Des courants d'eau secondaires, perpendiculaires aux premiers, se croisent avec eux à l'emplacement des autels. Deux séries de failles géologiques viennent conforter le système et font que nous pouvons constater l'existence de trois cheminées cosmotelluriques différentes dans un seul édifice. Ceci est anormal.

Si nous considérons, exclusivement, la chapelle Sainte-Blandine, nous rencontrons des vibrations de métaux rares qui ne se retrouvent pas dans l'église. Un flux est-ouest de l'uranium sert de colonne vertébrale à la chapelle. Il se croise, exactement au centre de l'autel de la crypte, avec deux flux perpendiculaires du platine et un flux du sélénium. Le sélénium

délimite le mur est de la crypte et un flux du palladium délimite le mur ouest. Cette crypte est toute petite : trois mètres quarante-trois de long et trois mètres dix-sept de large, pour une hauteur de deux mètres. C'est, pourtant, l'élément essentiel de ce lieu de culte. C'est là que se trouve l'étoile énergétique à cinq branches, centrée, exactement sur la croix gravée dans la pierre d'autel. C'est là qu'est né le christianisme en France. Avec Pothin, (de Smyrne), évêque élu, Blandine, l'esclave courageuse, est la figure de proue de la nouvelle religion dont elle incarne les valeurs.

Il est bon, je crois, de brosser un tableau rapide, pour mieux la comprendre, de ce qu'était Lyon, en l'an 177, et ce qu'ont été les origines du christianisme en France.

Fondée, une première fois, par les Celtes, la ville l'a été, à nouveau, en quarante-trois avant l'ère chrétienne, par les Romains qui, ayant des comptoirs à Vienne, à trente kilomètres seulement, ont souhaité s'installer plus durablement et y établir la capitale des Gaules. Ils n'ont pas lésiné sur les moyens humains ou financiers et ont réussi, en quelques dizaines d'années à en faire un miroir de Rome.

La ville était composée de trois parties très distinctes. Sur une première colline de 250 mètres de haut, nommée Condate (aujourd'hui Croix-Rousse), vivait le peuple gaulois, capable, au mieux, de fournir des artisans. Les Romains se sont établis sur la colline en face (290 m.). C'est le quartier du gouvernement, des administrations, du Forum Vetus (Fourvière) puis du nouveau Forum, des commerces de luxe. Le Palais Impérial est alimenté en eau par un aqueduc de soixante-quinze kilomètres. En bas de ces deux collines si dissemblables se trouve une presque île plate, entre Rhône et Saône, nommée Canabae qui prendra, plus tard, le nom d'Athanacum (Ainay). On y trouve tout ce qui concerne le commerce fluvial, ateliers, entrepôts, et même les villas de riches commerçants. Sur cette presque île on ne trouve que des syriens et des phéniciens. Ceux-là ou leurs prédécesseurs ont été les âmes damnées de César au moment de la conquête et en recueillent les fruits sous forme d'un monopole sur l'ensemble du commerce du vin et du blé pour l'ensemble de la Gaule. On imagine ce que cela pouvait rapporter. D'autres étrangers sont rapidement venus s'agréger à cette population, juifs et arméniens notamment.

L'administration romaine ayant une grande propension à déplacer les populations, les Phrygiens et les habitants de Smyrne se retrouvent nombreux parmi les cadres dirigeants de Lugdunum. Toutes ces personnes, en sympathie avec les commerçants originaires des mêmes régions, et devenues riches, ont du poids dans la cité et ont apporté leurs habitudes et leurs religions. Les malheureux gaulois n'ont plus droit à la parole.

Au sommet de la colline romaine, l'immense temple de Cybèle domine la ville, sur l'emplacement du temple celte démolé. Cybèle, la « Grande Mère » a pris la place de la déesse gauloise Rosmerta. Originaires d'Anatolie elle côtoie le culte de Mithra et, souvent, à Lyon, les deux cultes se mélangent, jusqu'à la chute de la domination romaine. Son temple est aussi grand que celui d'Ostie, car rien n'est trop beau pour cette capitale qui donnera même des empereurs à ses colonisateurs. En dessous de lui, à flanc de colline on vient de porter le nombre de places du Théâtre à dix mille et à quatre mille celui de l'Odéon de musique. En face, sur les pentes de Condate, on a multiplié les décorations sur le magnifique amphithéâtre des Trois Gaules où les députés de tout le territoire se réunissent pour discuter des problèmes de l'administration du territoire. Les mœurs rigides du temps de César se sont bien détendues. Sous l'inspiration de Caligula on vient d'aménager les lieux pour permettre aux populations de se divertir, comme à Rome, avec les Jeux du Cirque.



La crypte de la Chapelle Sainte Blandine



Voilà, donc, le décor du premier drame chrétien. Mais qui étaient ces premiers chrétiens lyonnais ? Une secte gréco-asiatique, essentiellement. Elle a regroupé les orientaux romanisés, fonctionnaires, qui entretenaient des relations suivies avec leurs familles d'Asie Mineure, et des esclaves affranchis ou des enfants d'affranchis, pour des raisons plus politiques que religieuses.

Vienna, romanisée avant Lugdunum, était un avant-poste de la capitale et fonctionnait en symbiose avec elle. Il n'y a, de ce fait, rien d'étonnant à ce qu'une secte chrétienne y soit active. Les personnages les plus en vue des deux églises jumelles étaient Attale (de Pergame) à Lugdunum et le diacre Sanctus (natif du lieu) à Vienna

Nous ne connaissons ce qui leur est survenu que par une seule source, la « Lettre des Chrétiens de Vienna et Lugdunum à leurs frères d'Asie et de Phrygie » qui relate les persécutions et le martyre des membres connus de cette nouvelle religion locale.

La raison de cette soudaine persécution tient, d'abord, à la jalousie des prêtres de Cybèle qui s'inquiétaient pour leurs prérogatives. De plus, il se trouve que le Vendredi Saint, 29 mars 177, coïncidait malheureusement avec le plus haut moment des fêtes en l'honneur de Cybèle. Les uns étaient au sommet de la joie quand les autres ressentaient le plus profond de la tristesse. Il y eut des mots et des heurts. Le clergé de Cybèle en profita pour forcer la main des autorités romaines afin de faire rechercher les chrétiens et les exterminer, si possible.

Pothin, âgé de quatre-vingt-dix ans, fut arrêté, roué de coups, traîné dans les rues et emprisonné. Il mourut de ses blessures deux jours plus tard, le 2 juin. Ensuite, les exécutions se firent en deux temps. Il était d'usage, à l'équinoxe d'été, d'offrir au peuple quelques réjouissances par des jeux et des combats d'animaux. Attale, Sanctus, Maturus et Blandine furent, ainsi, offerts aux plaisirs sadiques de la foule dans le grand amphithéâtre, le 24 juin. Les premiers moururent. Les fauves s'étant éloignés de Blandine, elle fut épargnée et retourna en prison.

La grande assemblée annuelle des députés étant prévue pour le début du mois d'août, la tradition voulait que l'on organise, pour le peuple, à cette occasion, des jeux fastueux qui coûtaient très cher. Comment faire des économies tout en satisfaisant la populace ? Ce sont les chrétiens emprisonnés qui ont donné, à leur détriment, la solution.

Le légat de l'Empereur ayant reçu les ordres nécessaires de Rome fit comparaître les prisonniers. Ceux qui étaient citoyens romains furent décapités et les autres se retrouvèrent, jour après jour, à l'amphithéâtre. Le 3 août, troisième jour des festivités, ce fut le tour de Pontique et de Blandine. Pontique était un garçon de quinze ans qui subit toutes les épreuves du martyre, encouragé par Blandine, avec une fermeté admirable. Blandine fut la dernière à être torturée, passée sur le gril et achevée au couteau.

Les corps des suppliciés furent laissés pendant six jours à la vue et à la haine de la foule puis il furent brûlés et les cendres jetées « dans le Rhône qui coule près de là, afin qu'il n'en restât pas même une trace sur terre ». Au total les martyrs lyonnais furent au nombre de quarante-huit.

Pour remplacer Pothin, Irénée fut élu évêque. C'était un élève de Polycarpe, évêque de Smyrne qui, lui-même, avait été disciple de Jean l'Evangéliste.

SAINT MICHEL DE FRIGOLET

Dieu est grandeur. Dieu est beauté. Dieu est perfection. La laideur et la vulgarité sont de graves injures faites à la Divinité.

Tout comme la basilique de Fourvière, qui déshonore la Ville de Lyon, le monastère de Frigolet devra être rasé à l'aube du renouveau spirituel. Nos descendants, au vu de quelques archives du XX^e siècle, ne comprendront certainement pas sous quelle influence aberrante leurs ancêtres ont pu ériger de semblables monstruosités et, de plus, vouloir exercer, ici, une vie monacale impossible par essence

Seule, la chapelle romane devra être gardée, bien qu'elle ne soit pas, en elle-même, remarquable. Elle est, il faut le savoir, érigée au-dessus d'un temple beaucoup plus ancien, à l'emplacement duquel vibre une étoile à cinq branches.

Cette étoile magique a, pour nombres, 10, 24 et 70. Il est vain, maintenant, de rechercher quelque rapport que ce soit entre elle et l'architecture environnante. Ce sera le devoir de nos descendants de redonner une symbolique à ce haut-lieu, dont les nombres ne sont qu'un des aspects vibratoires, lié lui-même à un son et à une couleur, comme à une fonction thérapeutique.

Les vibrations du Lithium, du Palladium et du Sélénium dessinent, ici, la coupe de la Pyramide Rouge de Dahchour, avec un angle à la base de 43° 22.

La nature est très belle en ce lieu.... Quelle tristesse de voir l'homme la polluer aussi insolemment, toujours en se cachant derrière de bonnes intentions....



OTTMARSHEIM

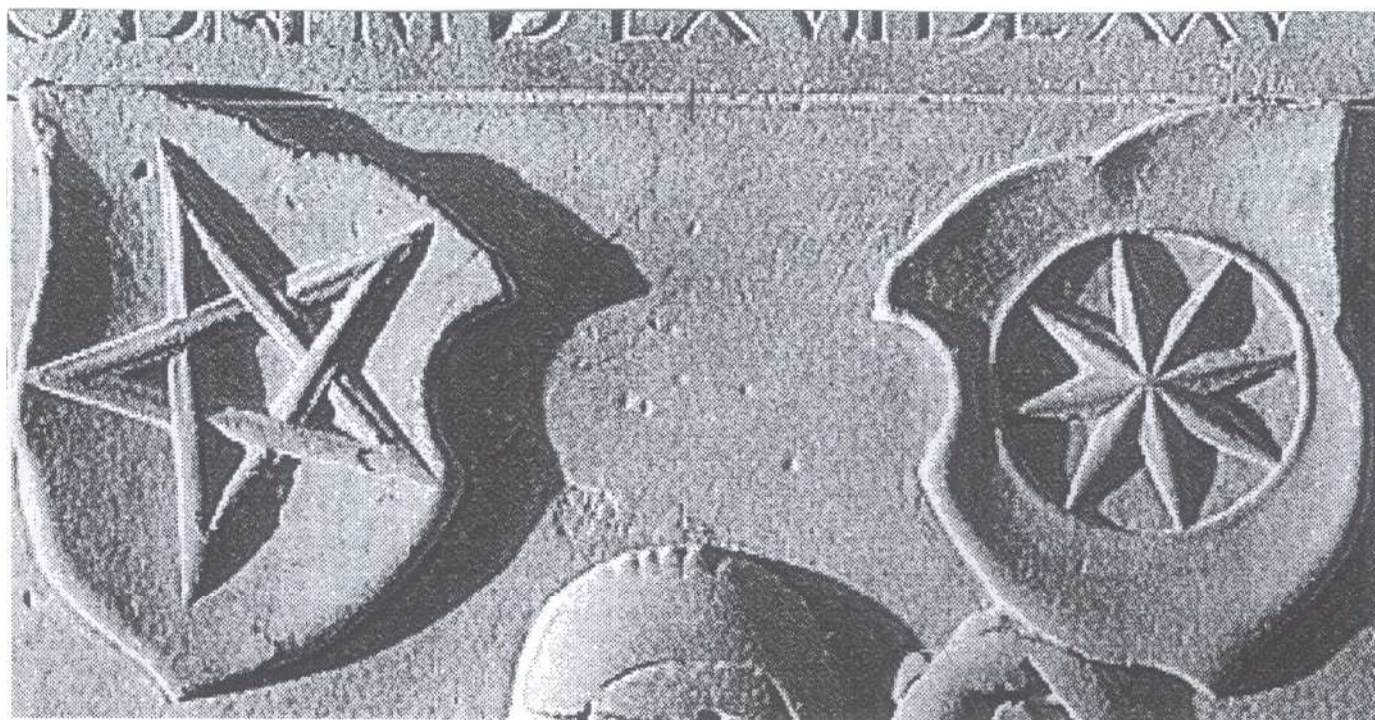
Située très près de Bâle, sur l'ancienne route de Strasbourg, elle date, à peu près, de l'an mille. Sa forme octogonale surprend puisqu'elle sera, deux siècles plus tard, très utilisée par les Templiers. Le modèle en était la chapelle palatine de Charlemagne, à Aix-la-Chapelle.

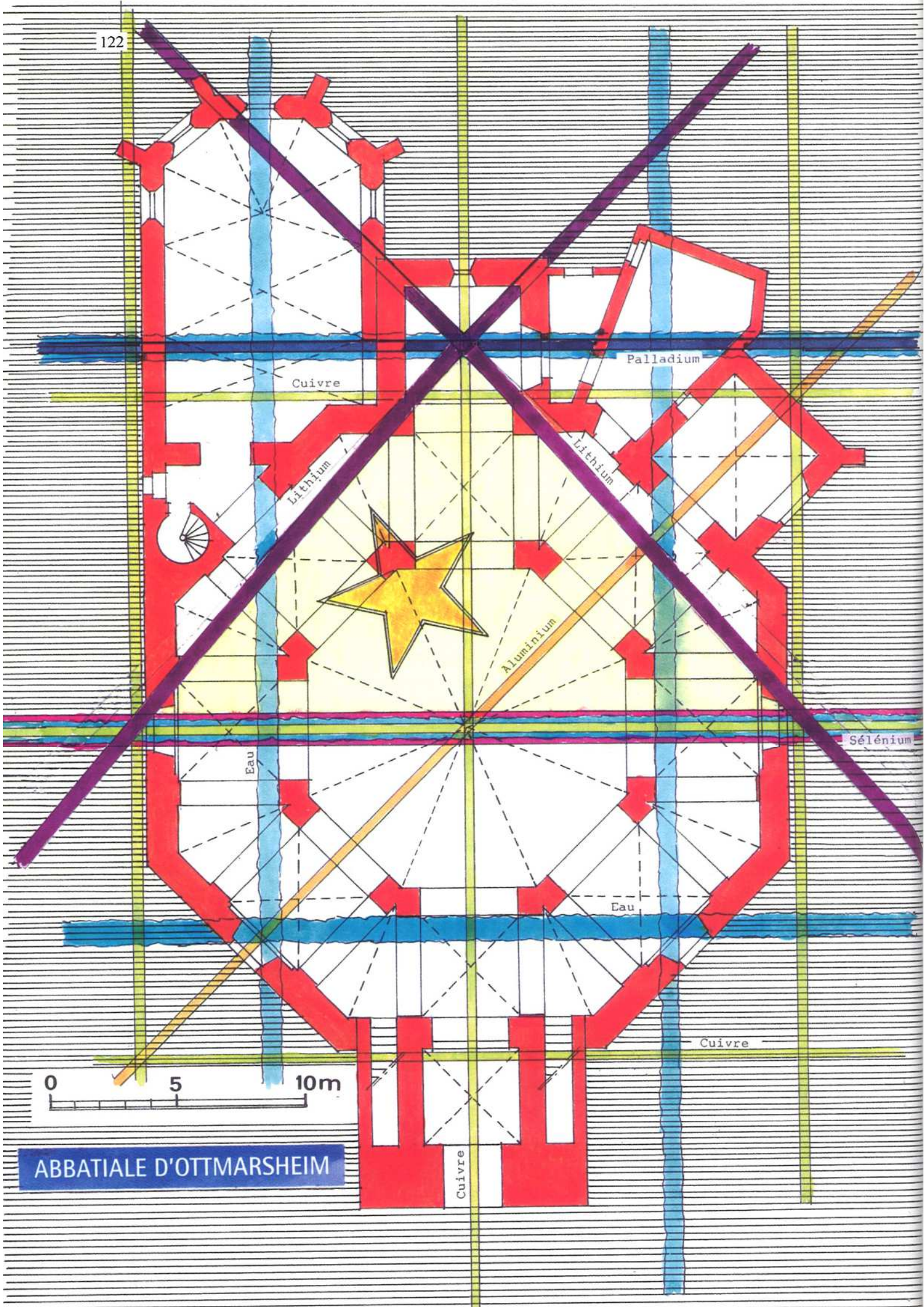
Plusieurs fois dévastée elle a, toujours, été rebâtie et restaurée. La mode détestable du siècle dernier de gratter les enduits ne l'a pas épargnée, ce qui a éliminé un certain nombre de fresques intérieures. Malgré cela, l'architecture, sur deux niveaux, est très harmonieuse en dépit de certains ajouts peu vraiment justifiés.

Une abbesse, Elisabeth Degelin de Wangen, morte en 1567, nous a laissé un message très fort par l'intermédiaire de sa pierre tombale. Aujourd'hui fixée verticalement au mur, ce marbre nous montre, encore mieux que par terre, deux étoiles bien marquées pour attirer notre attention : une étoile à huit branches qui détermine l'octogone du plan, et l'étoile vibratoire à cinq branches représentée avec l'inclinaison exacte qu'elle a, en réalité, par rapport à l'axe de l'église.

Ceci nous indique, tout de suite, qu'un temple beaucoup plus ancien a précédé l'église actuelle et que ses fondations sont toujours actives. Nous ne sommes donc pas surpris de rencontrer, en ce lieu, les vibrations de métaux rares à effet thérapeutique utilisés dès l'aube de l'humanité.

Un croisement perpendiculaire de deux flux du lithium se superpose à un croisement du palladium et du cuivre. Le sélénium est, aussi, présent et forme la base d'un triangle dont le lithium détermine les deux autres côtés. Ceux-ci ont, manifestement été déviés par nos anciens. Le dessin nous montre la coupe d'une pyramide dont les angles, à la base, sont de $50^{\circ} 11'$. C'est la pyramide de Sahouré, d'Abousir, qui vibre en Do-1 de la gamme égyptienne. L'église, elle, vibre de la même façon.









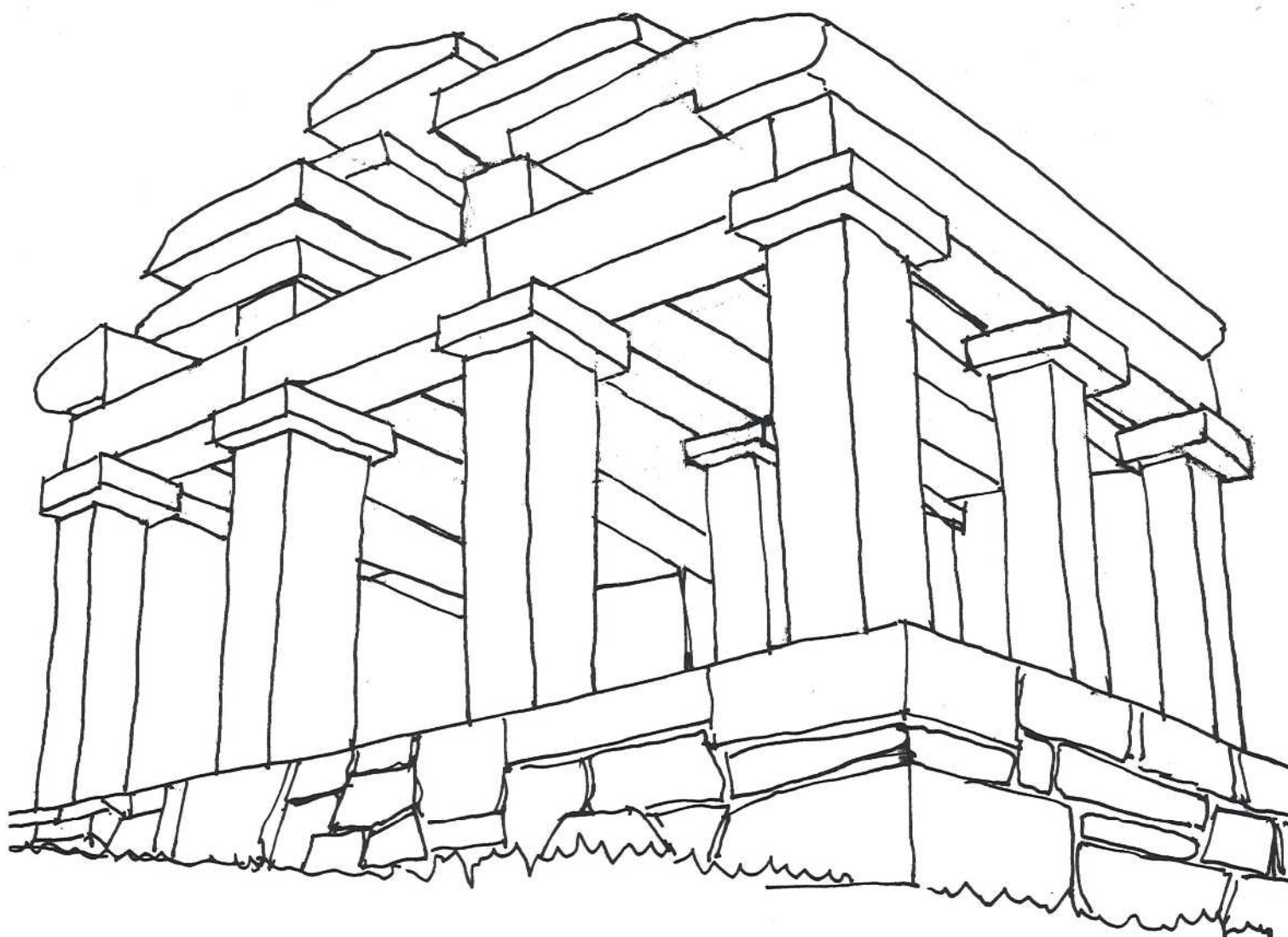


LE DONON

A la limite de l'Alsace et de la Lorraine se trouve le massif du Donon, dans les Vosges gréseuses dont le sommet , à 1009 mètres, est le point culminant. Le col a servi de lieu de passage à toutes les invasions.

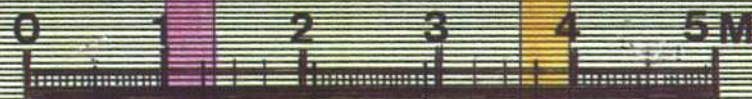
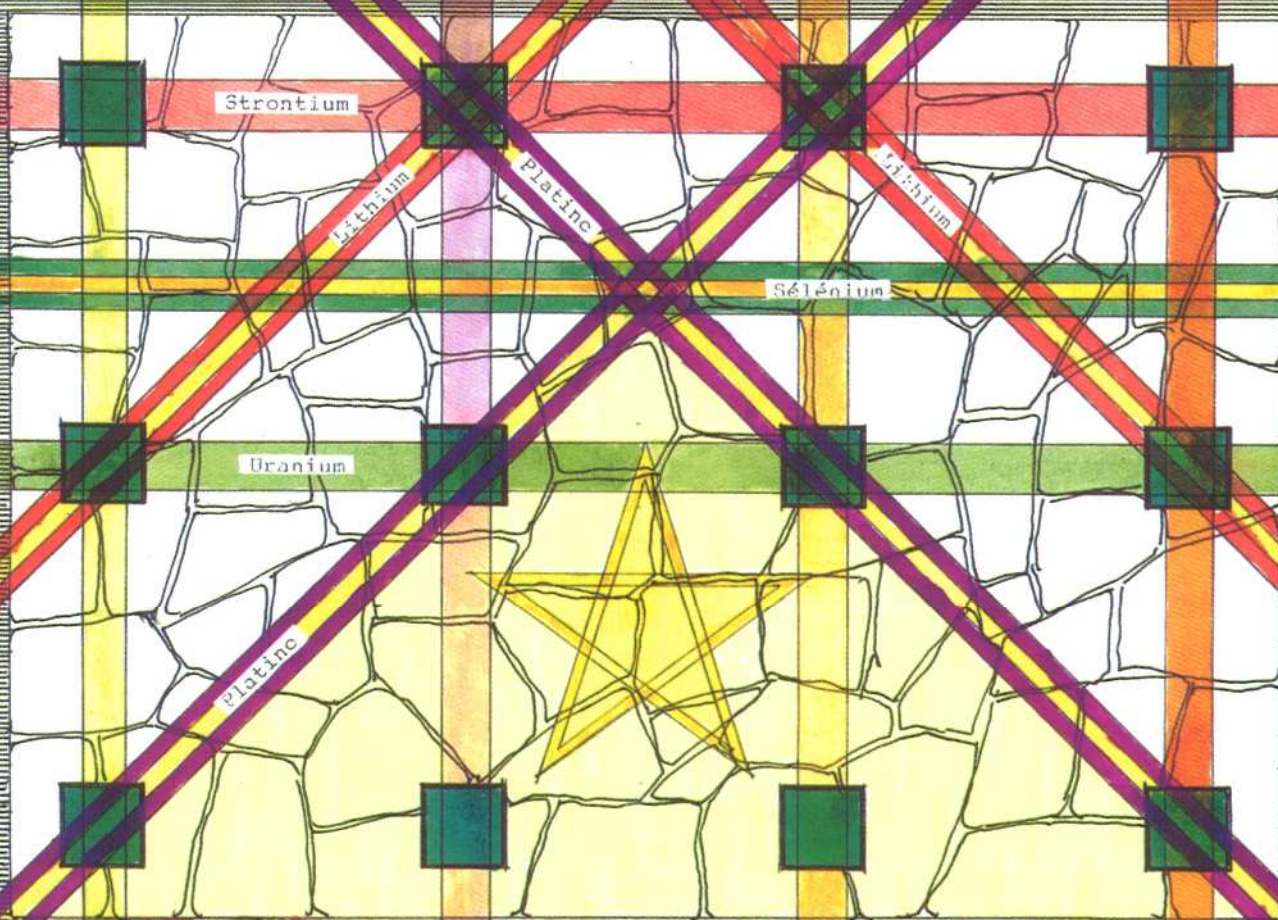
Depuis toujours le sommet a été considéré comme un lieu sacré. Certains disent qu'il y a eu, là, un temple dédié à Mercure mais, manifestement, il y en a eu un autre bien auparavant. Actuellement on peut y voir un pastiche de temple rustico-gréco-art-déco, édifié en 1869, sans dédicace. Beaucoup moins laid qu'on aurait pu le craindre il a le mérite de marquer l'emplacement sacré, même s'il ne le recouvre qu'en partie.

Ce lieu, est rattaché à la petite pyramide de Sellah dont la note de base est le Do-1. Nous trouvons, au Donon, un rassemblement exceptionnel de métaux rares = croisement de deux flux du platine, de deux flux du lithium presque superposés, flux du sélénium, du palladium, comme à Strasbourg, plus un flux du curium, de l'uranium, du titane, du béryllium, du thallium et de l'aluminium. L'étoile magique a, pour nombres, 10, 112 et 280.



Le

Donon



SAINT-GABRIEL

Sur le territoire de la commune de Tarascon, à l'extrémité ouest de la Chaîne des Alpilles, la chapelle Saint-Gabriel est isolée dans la campagne, au milieu des oliviers et des cyprès.

Dès qu'on l'aperçoit, sur un terrain en pente, accessible par un grand escalier, on est séduit. Elle respire le calme, la sérénité, la joie. Avant d'avoir analysé les détails de son architecture il paraît évident qu'elle a un certain nombre de messages à transmettre, et on le sait dès qu'on l'approche, elle n'est faite que pour les initiés.

L'église, en elle-même, est très simple. C'est une nef unique divisée en trois. La voûte, en berceau brisé, est soutenue par des arcs doubleaux de belle importance retombant sur des piliers solides. Ceux-ci sont adossés à un mur épais consolidé par des contreforts manifestement surdimensionnés. L'ensemble devrait être très lourd à l'œil et réussit l'exploit d'être agréable.

La nef étant perpendiculaire à la pente du terrain, la troisième travée est rehaussée par rapport aux précédentes, et l'abside semi-circulaire, avec voûte en cul-de-four, est, à son tour, plus haute de trois marches épaisses.

On ressent, ici, une volonté délibérée de pénombre, de rappel de la grotte originale. L'éclairage n'est assuré que par un oculus sur la façade d'entrée et une petite fenêtre ébrasée devant l'autel. Une petite ouverture, dans la voûte de la travée d'entrée, semble avoir été percée ultérieurement par une personne insensible aux symboles.

La seule décoration sculptée se trouve à la base de l'arc doubleau situé en bout de nef, contre l'abside. Deux chapiteaux représentent, au nord une magnifique tête de taureau qui, tout de suite, fait penser à Mithra, et, au sud, son contraire, un chat sauvage. Force, puissance, brutalité, d'un côté, et ruse, intelligence, souplesse, patience, de l'autre, yin et yang, ombre et lumière, négatif et positif. Nous reviendrons, ensuite, approfondir ce que l'intérieur peut nous apprendre. Abandonnons-le, provisoirement pour analyser l'extérieur.

La façade ouest, celle qui est offerte à nos regards dès l'arrivée, est constituée de deux parties très distinctes séparées, horizontalement, par une corniche. En bas, un grand arc en plein cintre repose sur deux contreforts (inutiles) de la façade et protège un portail d'entrée très particulier. Un fronton classique repose sur deux colonnes engagées d'aspect différent et l'ensemble se circonscrit à l'encadrement de la porte elle-même, constitué de deux colonnettes surmontées d'un arc en plein cintre et d'un tympan semi-circulaire.

Au-dessus, la voûte de la nef vient se superposer à l'ensemble, et sa courbe est dessinée, en relief, sur le mur de façade. Un oculus intéressant, entouré du tétramorphe, meuble cette partie haute. On s'aperçoit, alors, que l'axe oculus-voûte est décalé par rapport à celui de la porte d'entrée, en dessous. C'est vrai qu'à l'intérieur, la porte n'est pas axée sur la nef, mais décalée vers le sud, ce qui est curieux pour la porte unique d'une nef unique. Les constructeurs auraient-ils commis une erreur quelque part ? Quand on voit le soin apporté à l'édification du monument, la finesse des sculptures, la qualité de l'appareillage, il est certain que ce décalage est voulu. Il est, donc, en lui-même, un message que je crois pouvoir traduire.

Si le porche et la nef n'ont pas le même axe c'est qu'ils n'ont rien à faire ensemble. L'un est venu se superposer à l'autre pour nous transmettre certains renseignements complémentaires, mais il n'y a pas unité entre les deux. A nous de savoir faire la part des choses et comprendre ce qui se passe réellement. Examinons donc, de manière plus approfondie, ce porche, seul élément très décoré de l'ensemble.

Une évidence nous frappe, immédiatement : deux piliers encadrent toute la décoration de la porte et soutiennent un fronton dont la pente est très différente de celle des canons romains ou grecs. Ces deux piliers ne sont pas semblables, bien que de la même famille. A droite, la colonne est lisse, unie. Elle porte un chapiteau se rapprochant du style classique corinthien. A gauche, la colonne possède des cannelures en partie haute, et un chapiteau fait de trois rangs de feuilles d'acanthé qui supportent des grappes de raisin.

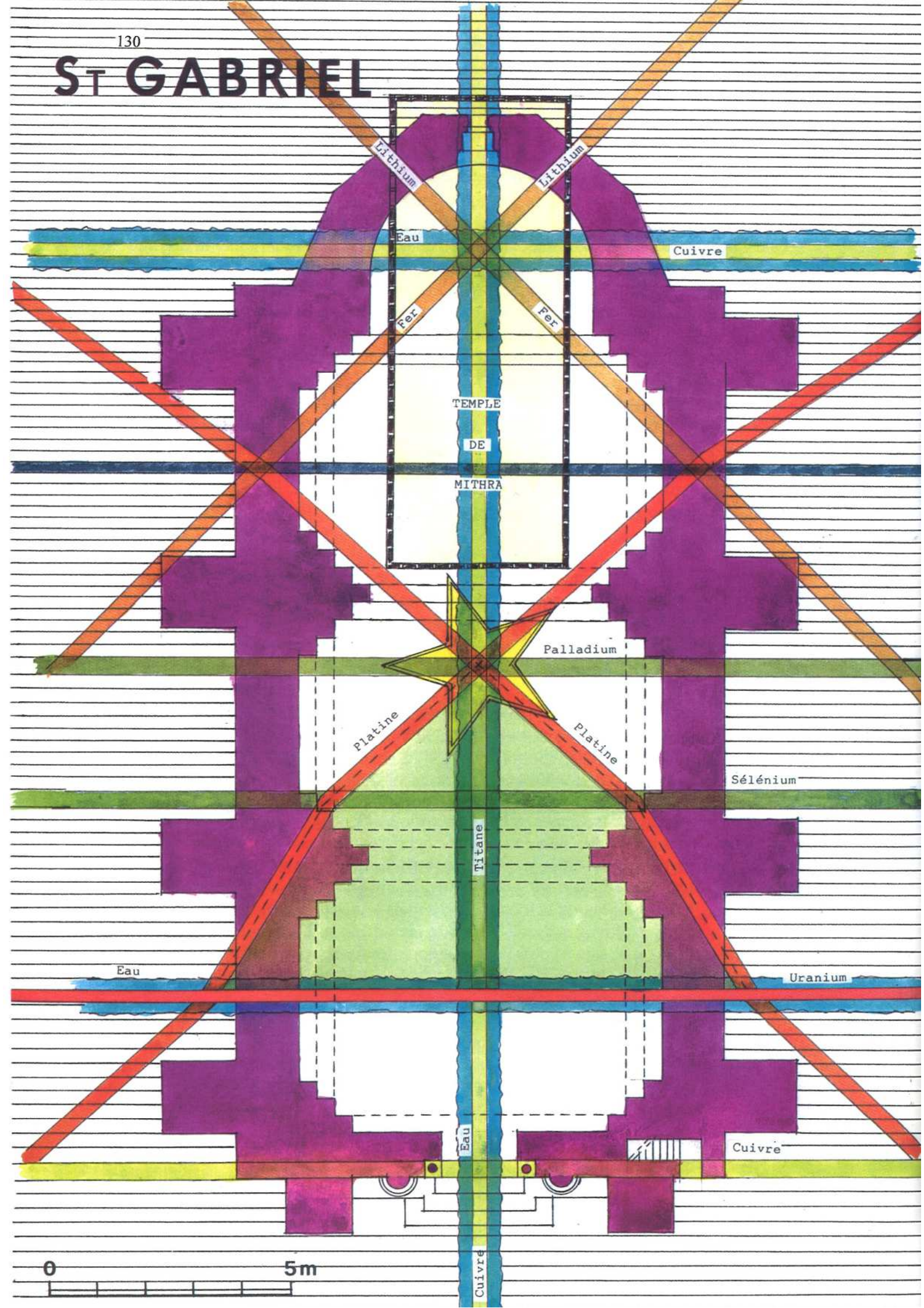
Ce portail est le signe de reconnaissance de la franc-maçonnerie, des deux piliers du Temple de Salomon, le Jacquin et le Boaz, qui symbolisent la Force et la Sagesse. La pente du fronton, du côté lunaire, symbolise les Ténèbres, et du côté solaire, la Lumière. La partie inférieure qui les relie représente, elle, le Temps qui passe. Au sommet du fronton il y a la représentation d'un taureau dont on se demande ce qu'il vient faire là. Et si c'était pour nous faire prendre conscience qu'en pénétrant dans cette église nous allons participer, aussi, au culte de Mithra ?

Pour ce qui est de la pente du fronton, qui m'a intrigué longtemps, j'ai fini par comprendre qu'elle représente la partie supérieure de la pyramide rhomboïdale de Dahchour dont la partie inférieure n'est que suggérée par le linteau absent du portail. Les angles sont, rigoureusement, exacts = $54^{\circ}27'$ en haut et $43^{\circ}22'$ en bas, donc ce n'est pas le hasard qui veut ce rapprochement.

Il est manifeste que les sculptures visibles sur le tympan et le centre du fronton sont des réemplois, probablement en provenance de sarcophages romains. Elles sont très belles et on ne peut qu'en dire du bien mais elles ne participent pas aux messages que nous attendons. En revanche, l'oculus supérieur, lui, nous ravit, et pas seulement parce qu'il est beau. Il a une puissance ésotérique assez magnifique. Au centre, l'oculus, fenêtre ronde, ouverture au monde. Tout autour on dénombre sept cercles concentriques dont le premier est orné de douze feuilles et le deuxième nu. Le troisième représente neuf têtes de personnages et onze fleurs. Le quatrième est fait, pour moitié, de feuillages stylisés, et l'autre moitié d'entailles géométriques, le tout encadré d'un rang de perles, le cinquième cercle. Le sixième nous montre vingt-deux feuilles à plat, de la même espèce mais toutes différentes de dimensions et de dessin, plus un élément étranger dont j'ignore la signification. Le dernier cercle, nu, fait l'encadrement extérieur. Tangents à celui-là, tout autour, en fonction des points cardinaux, se trouvent les quatre éléments du tétramorphe, l'Air (aigle), le Feu (lion), l'Eau (homme), la Terre (bœuf). Tous les quatre ont des ailes.

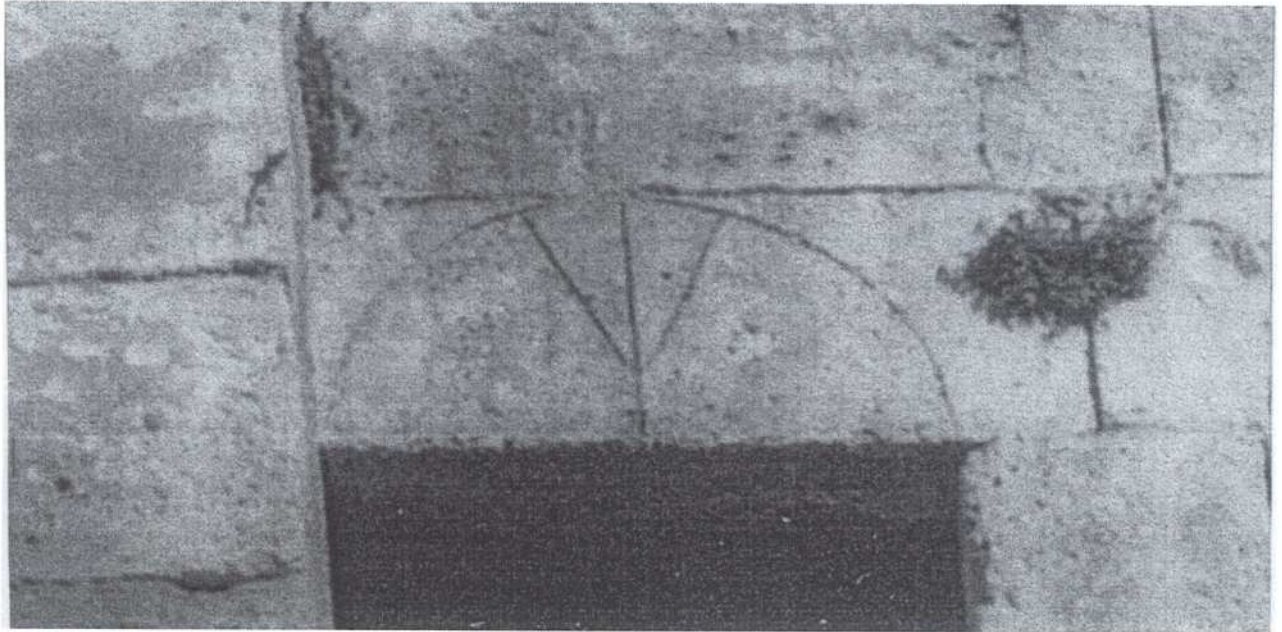
Dans tous les lieux de culte où est figuré le tétramorphe, que l'Eglise catholique s'est approprié en lui attribuant la représentation des quatre évangélistes, c'est le Christ qui est au centre. Ici, rien de tel, et c'est unique dans une église, le Christ n'est pas représenté. On peut donc penser que le monument est dédié aux forces cosmiques permanentes et intemporelles que l'on symbolise, depuis l'Egypte et le culte de Mithra, sous cette forme. C'est le tétramorphe, à travers l'oculus auquel il est lié, qui donne la lumière aux ténèbres du temple intérieur, plus ou moins figuratif de l'idée de caverne.

ST GABRIEL

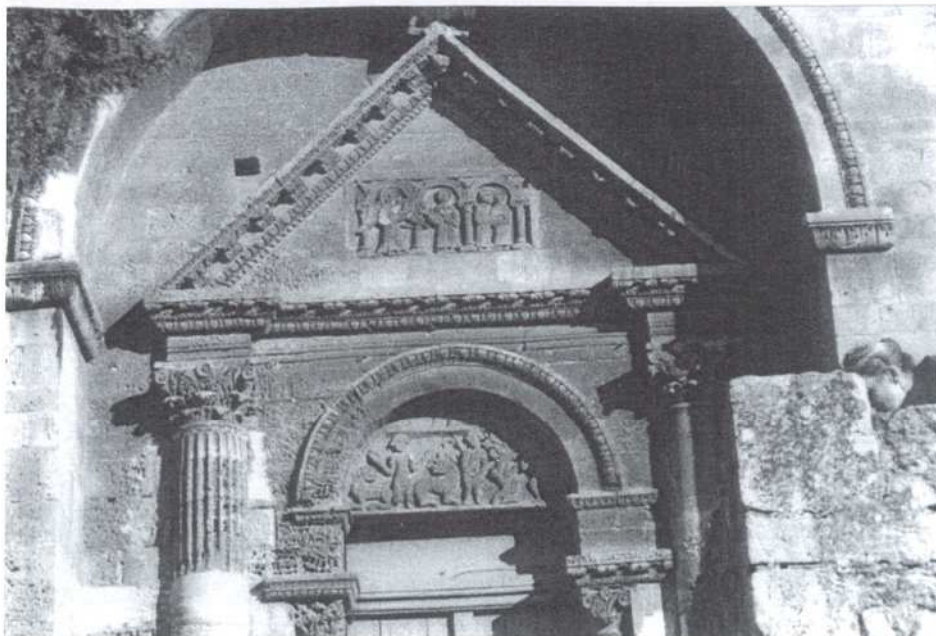




Une autre surprise nous attend vers le premier contrefort sud du bâtiment. Une ouverture, à près de cinq mètres de haut, permet d'accéder à un petit escalier intérieur au pilier. Il grimpe au-dessus de l'arc du porche pour arriver vers l'oculus, à l'intérieur de la nef. L'utilité de cet escalier nous échappe, mais ses dimensions nous intéressent. C'est le linteau de l'ouverture qui attire notre œil, car nous y trouvons la gravure d'une belle patte d'oie, à l'intérieur d'un demi-cercle. La patte d'oie (oyez, oyez) est un clin d'œil du maître d'œuvre à ceux qui viendront plus tard, pour dire que le lieu est riche en enseignements cachés. Il faut donc être très vigilant et attentif à tous les signes pour comprendre ce qui se passe en cet endroit privilégié.



Le premier enseignement est que les Templiers sont passés par là. En effet, la largeur exacte de l'ouverture, sous le linteau, est de 433 millimètres. C'est la longueur de la coudée commagène ramenée du royaume d'Orient. Pour bien nous faire comprendre qu'ici rien n'est laissé au hasard, les branches de la patte d'oie, sur le cercle dont l'ouverture est le diamètre, sont écartées de 137,8 millimètres. Si l'on fait le rapport entre ces deux largeurs, nous ne sommes pas tellement surpris de découvrir $\pi = 3,1416$.



On s'aperçoit, alors, que les dimensions de l'église ont, toutes, été calculées sur la base de la coudée d'Orient :

- Longueur totale extérieure	= 55 coudées
Longueur totale intérieure	= 51
Largeur de l'abside	= 11
Largeur entre pilastres	= 11
Largeur intérieure de mur à mur	= 19
Largeur du porche	= 13
Largeur entre piliers du temple	= 7
Hauteur sous faîtage voûte	= 33

Toutes ces dimensions sont impaires, suivant la bonne coutume templière et l'on s'aperçoit facilement que la plupart des nombres retenus sont hautement symboliques.

Intéressons-nous, maintenant, à ce que peut nous apprendre la géobiologie sur cet ouvrage remarquable.

Immédiatement, nous remarquons un courant d'eau souterrain, épine dorsale de l'ensemble, qui passe dans l'axe de l'abside. Sa largeur est, exactement, celle de l'ébrasement de fenêtre, derrière l'autel, en même temps que celle de l'oculus, sur la façade ouest. Le « Jourdain » transversal recouvre l'axe de la première travée. Un autre courant transversal se croise, sur l'autel, avec le courant longitudinal.

Il n'y a, ici, aucune faille majeure, mais nous ressentons un très gros effet de faille à la troisième travée et dans l'abside. Là, nous en sommes certains, nous nous trouvons au-dessus d'une construction antérieure facilement délimitable. Cela explique, aussi, la présence d'embranchements entre la deuxième et la troisième travée. Le taux vibratoire, à l'emplacement de l'autel, est beaucoup plus élevé que celui d'une église (3.910.000 u.B.), donc il se passe, ici, des choses exceptionnelles. Tout simplement, la construction enterrée que nous venons de découvrir est un ancien temple dédié à Mithra, et les autels des deux constructions sont superposés. Nous comprenons, maintenant, pourquoi deux représentations du taureau nous mettaient sur la voie.

Si les autels vibrent autant, c'est qu'ils reçoivent de l'énergie tellurique, en même temps que cosmique. Nous ne sommes donc pas surpris de nous apercevoir qu'au centre de l'abside, convergent deux flux perpendiculaires du lithium, deux du fer, deux du cuivre plus un du titane, sur l'axe de l'église et du temple. C'est une conjonction de rayonnements particulièrement thérapeutiques. Je ne parle plus du nickel puisqu'il est partout.

Dans la nef elle-même nous rencontrons d'autres radiations qui sont celles qu'utilisaient nos grands anciens = le sélénium, le palladium et l'uranium, puis deux branches perpendiculaires du platine qui se croisent bien précisément à leur rencontre avec le palladium. C'est sur ce point qu'est fixée l'étoile vibratoire à cinq branches. Elle vibre à 5.460.000 u.B. ! Ses nombres magiques sont 10, 104 et 270.

Je constate, sans pouvoir encore l'expliquer, comment les deux flux du platine ont été déviés pour dessiner, à notre intention, sur le sol, la coupe de la pyramide rhomboïdale de Dahchour, déjà signalée en façade. Le flux de l'uranium lui sert de base et celui du sélénium marque la cassure entre les deux pentes de la construction.

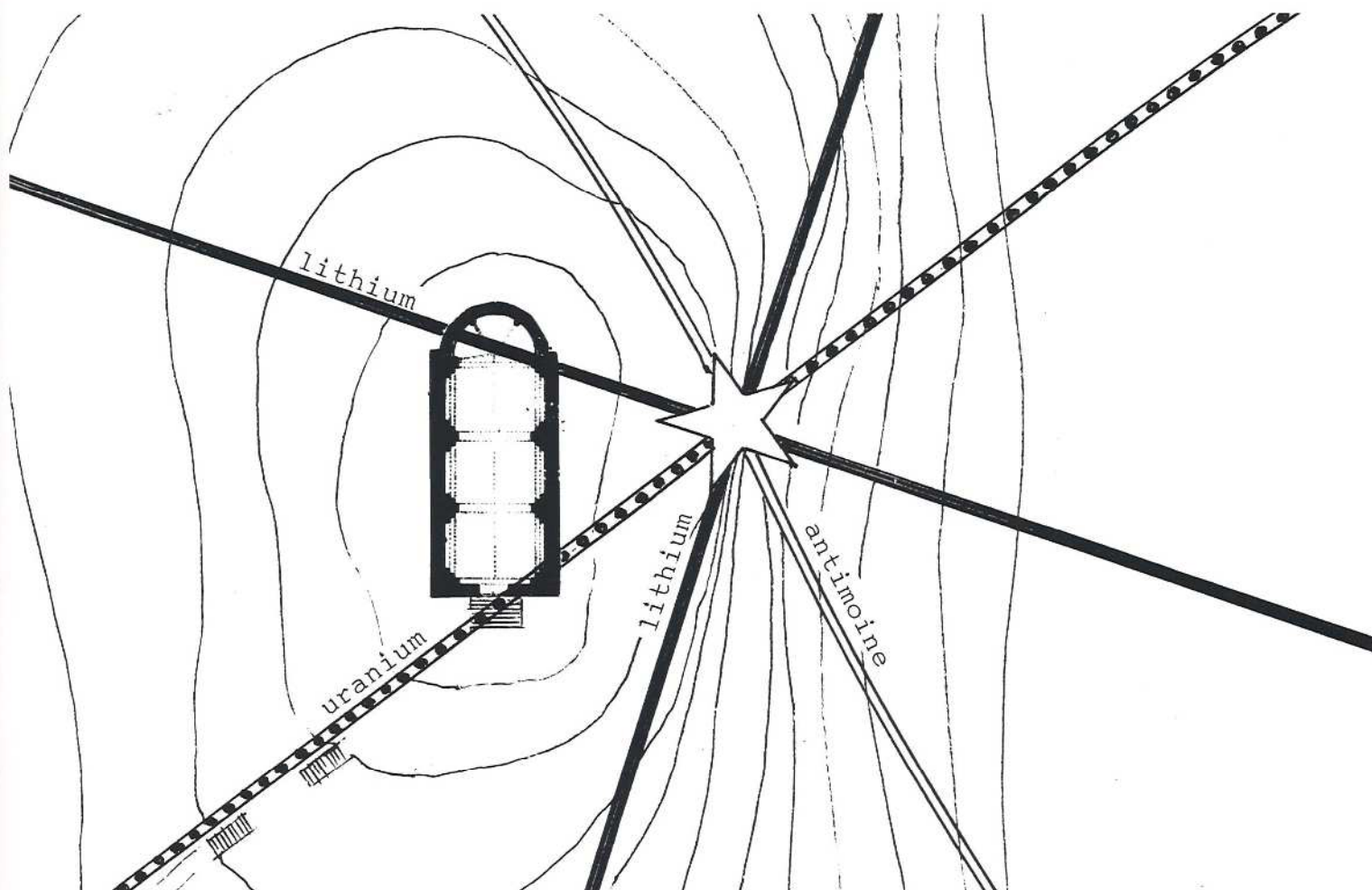


Nous retrouvons les nombres magiques de l'étoile dans l'architecture de la chapelle. Le dix nous est asséné par le nombre des énormes piliers de contrefort. On peut, parfaitement, contester leur utilité mais, si on l'admet, ils sont, de toute façon, très surdimensionnés. Leur principale fonction est celle d'être vus. Cent quatre, c'est l'oculus de façade, bien visible, et qui affiche ses sept cercles plus quatre emblèmes du tétramorphe, et quatre vingt treize éléments décoratifs sculptés. Deux cent soixante dix, c'est deux cent soixante plus le dix de l'étoile. Le temple de Mithra est une caverne, creusée rituellement en fonction de dimensions données par la toise d'Orient. Cinq toises de large, treize de long et quatre de haut.

Le son de base engendré par la chapelle et le temple conjugués est de 415 vibrations/seconde, La-1. Nous aimerions pouvoir écouter, là, un concerto de Mozart, en imaginant l'auteur vêtu de vert.

OPPÈDE LE VIEUX

Tout en haut du vieux village se trouve une église dont l'intérieur est orné d'un beau Saint-Georges. Elle n'est pas posée sur l'étoile, qui se trouve à côté, au bord du précipice. C'est, probablement une des plus anciennes étoiles imprimées sur la planète puisqu'elle est en correspondance avec une des plus anciennes pyramides, celle de Djoser, à degrés, à Saqqarah. Ses nombres sont 10/116/300.



SAINT AUSTREMOINE D'ISSOIRE

C'est un haut-lieu français d'une très grande importance. J'en ai, déjà, fait une étude, dans un ouvrage précédent, « l'Architecture Invisible », mais dois la compléter, maintenant, parce qu'il est appelé à jouer un grand rôle dans les temps futurs.

Cela est écrit dans la pierre, notamment autour des chapelles rayonnantes de l'abside, où l'on peut admirer un magnifique zodiaque. On peut s'étonner de voir une manifestation, considérée comme païenne, au chevet d'une grande église, et la plupart des auteurs de publications passent ce fait sous silence. D'autres, conscients qu'on ne peut occulter l'existence de cette œuvre remarquable, en parlent avec une gêne évidente et mettent en relief le nombre 12 pour l'assimiler aux douze apôtres du Christ. Aucun n'ose montrer que ce zodiaque n'a pas douze signes, mais treize, et que ces treize signes ont été sculptés là depuis, environ, huit siècles.

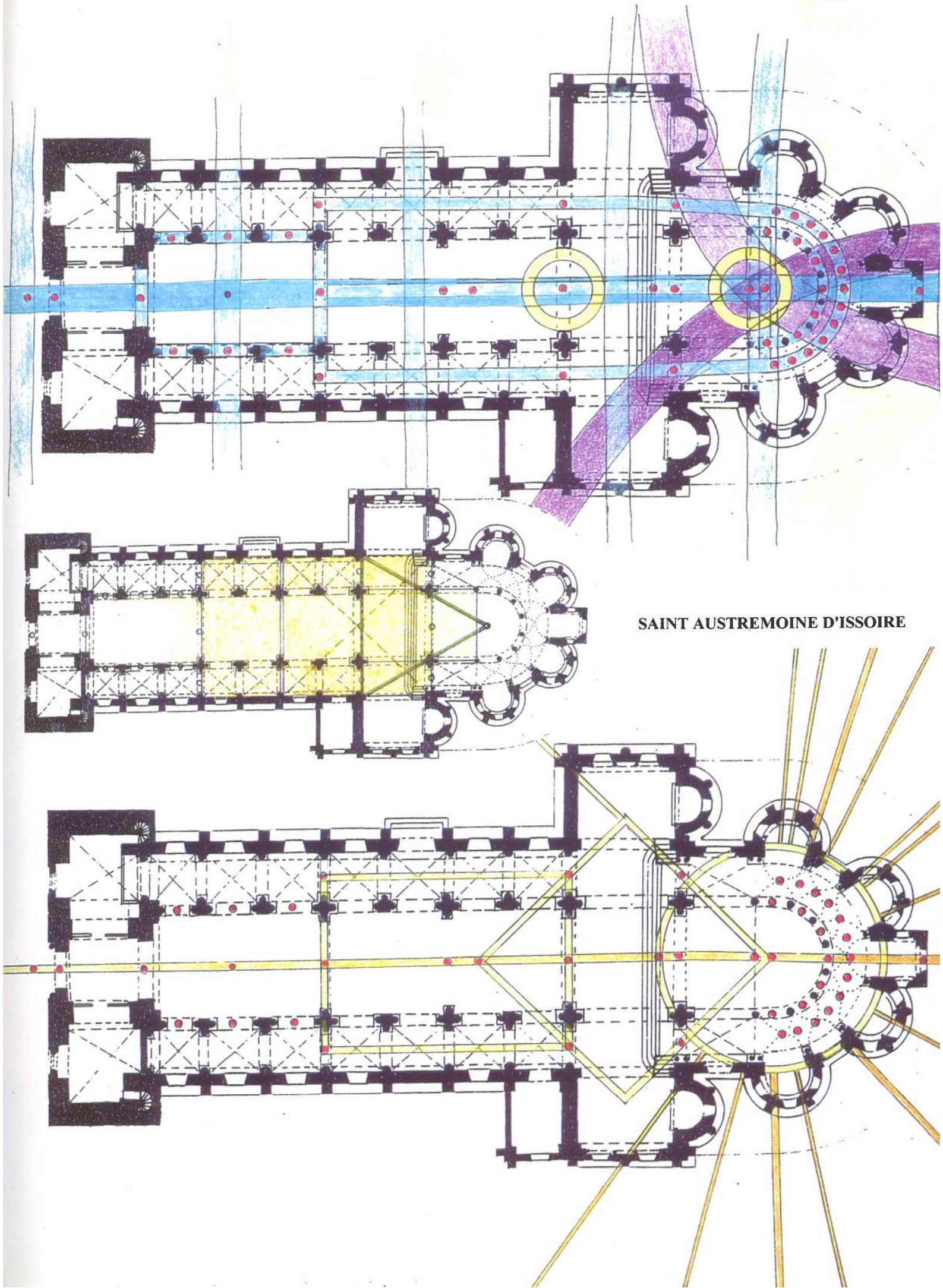
A cette époque rien n'était fait sans raison. Si l'on place, devant nos yeux, une série de treize magnifiques sculptures, c'est qu'elles ont un message à nous transmettre. Douze d'entre elles représentent bien les signes habituels du zodiaque, dans l'ordre normal, c'est donc le treizième qui nous intéresse. En fait, il est le premier de la série, avant le Bélier, sur le mur extérieur de la chapelle dédiée à Saint Priest.

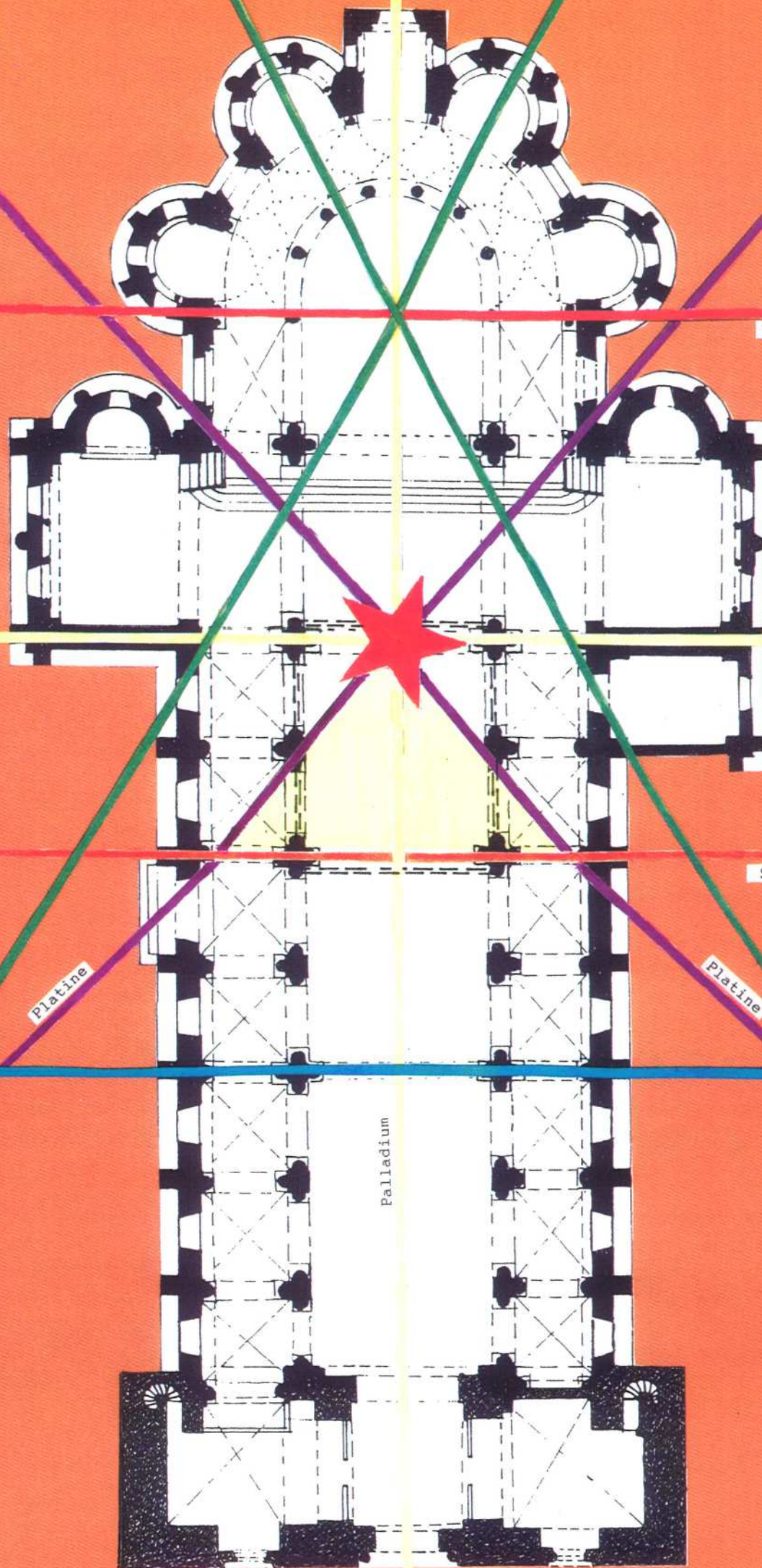
Le médaillon (dont la photographie est due à mon ami Joseph Machabert) représente un griffon, lion ailé mythique, à bec et griffes d'aigle, enlevant un âne dans les airs. Cet âne, c'est nous, ce sont les hommes vivant sur Terre qui, tout seuls, ne peuvent élever leur esprit, leur spiritualité, sans aide. Le griffon, c'est, à la fois, le nouvel édifice St Austremoine après rééquilibrage, c'est-à-dire au maximum de sa nouvelle puissance énergétique, et la nouvelle communauté spirituelle revivifiée par la venue du nouveau Christ, après effondrement du monde actuel.

Le processus est en marche. L'énergie de l'église a été doublée depuis peu, et ce n'est pas fini. Le seul gardien éthérique qui la protégeait antérieurement avait déserté en raison de toutes les dégradations successives subies par l'édifice. Il est revenu, se nomme Saint Priest, vibre à 450.000 u.B. et se trouve sur l'autel de la chapelle qui lui est dédiée. Trois autres gardiens, extérieurs, sont venus s'installer, l'un devant l'autel principal, les deux autres de chaque côté de la chapelle de la Vierge. Ils vibrent, tous les trois, à 2.310.000 u.B. L'église Saint Austremoine est le seul édifice au monde, actuellement, à posséder quatre gardiens éthériques différents. C'est bien le signe qu'il va s'y passer quelque chose dans un futur proche.

Actuellement, l'intérieur de l'église est complètement défiguré par d'abominables peintures du 19^e siècle, sur les murs et les piliers. J'ai été effondré, en m'apercevant, dernièrement, qu'une entreprise est à l'œuvre pour soit-disant restaurer cette horreur à l'identique. C'est, véritablement, affligeant. Les temples égyptiens ou grecs, les églises anciennes ont, toujours, été peints, et ils étaient très beaux. Nous aurions été heureux de voir la basilique Saint-Austremoine revêtue de belles couleurs... Tout au plus aurons-nous la satisfaction de la retrouver propre, après des lustres de décrépitude et de saleté.

J'ai, précédemment, expliqué où sont situés les courants d'eau souterrains et les failles qui donnent son énergie à l'autel d'époque romane. J'avais signalé l'existence d'une





Uranium

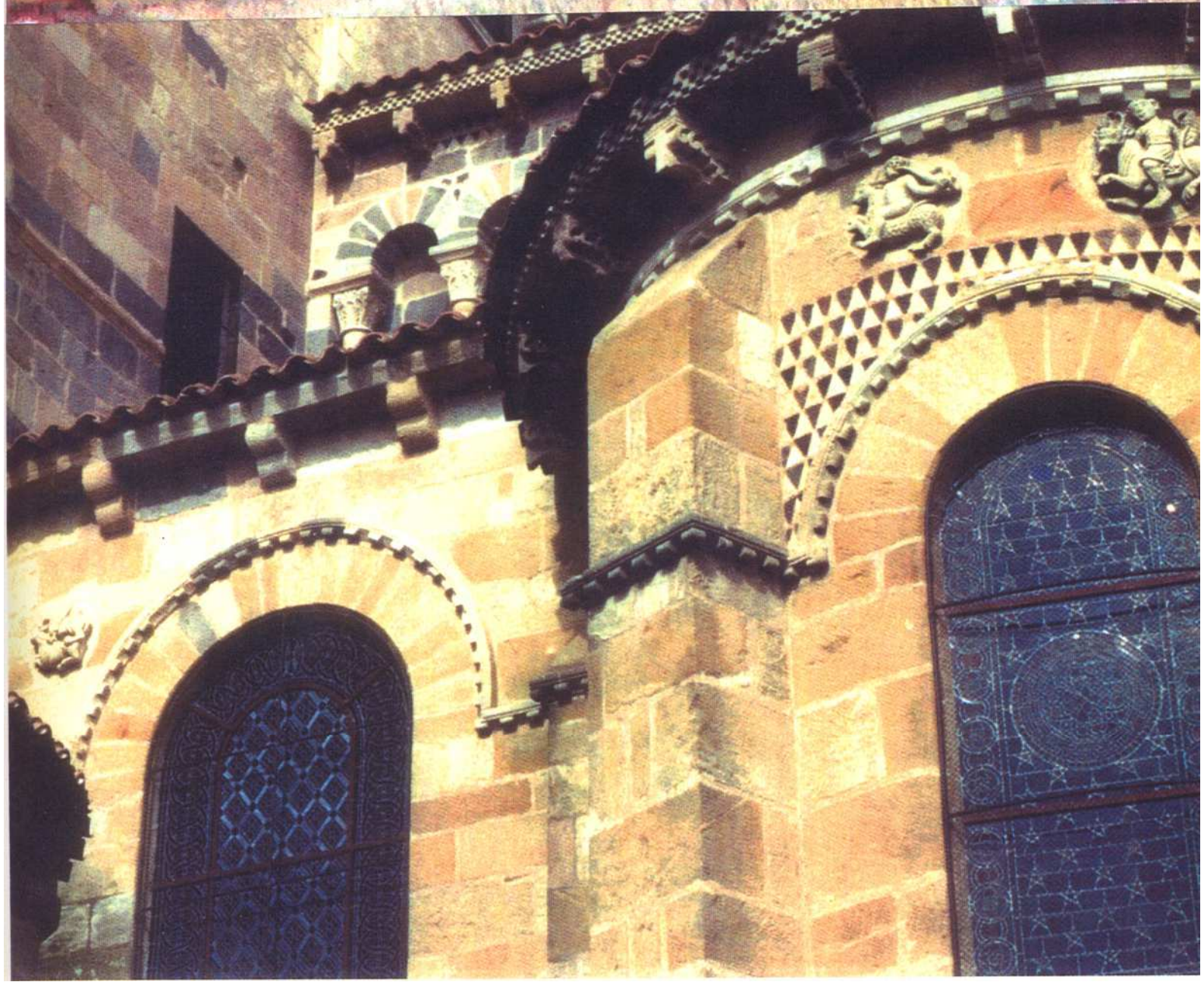
Palladium

Sélénium

Platine

Platine

Palladium



autre cheminée cosmotellurique que celle de l'autel. Le moment est venu de dire que cette cheminée est celle d'un temple beaucoup plus ancien, contemporain des pyramides d'Égypte. Celui-là utilise les rayonnements des métaux rares pour y puiser ses forces. Nous pouvons, en effet, constater la présence, parfaitement classique, de deux flux croisés du platine surplombant deux flux croisés du palladium. Un flux du sélénium sert de base au dessin triangulaire figurant la coupe de la pyramide de Meidoum dont les angles à la base sont de $51^{\circ}50'$. Au croisement du platine et du palladium se trouve le centre d'une étoile énergétique à cinq branches. Comme les autres elle est magique, et ses nombres sont 10/ 184 / 470. En cherchant un peu nous retrouvons ces nombres dans la construction de l'édifice. Il y a, en effet dix grandes arcatures, cent quatre-vingt quatre colonnes et quatre cent soixante dix personnages ou animaux sur les chapiteaux. L'église, le temple, et la pyramide, vibrent de la même façon, en La-1.

Pour son compte, l'autel principal est situé en un admirable point de croisement de l'uranium, du palladium et de deux flux perpendiculaires du lithium, récemment réconfortés et remis en pleine activité. Il est rare de rencontrer un pareil éventail de positivités en un seul lieu, surtout que s'y rajoute, en travers de la nef, un flux nord-sud du manganèse qui sert de catalyseur à l'ensemble précédent.

Les radiations du manganèse, comme celles du sélénium, je le remarque, sont indiquées, dans l'architecture de la nef, par des colonnes engagées qui ne servent à rien puisqu'elles ne supportent aucune arcature. C'est le cas, aussi, pour le palladium nord-sud. Ces colonnes font partie d'une véritable signalétique. L'habileté des moines-bâisseurs était, tout simplement, prodigieuse car, en marquant, dans la pierre, le passage des rayonnements, ils ont, aussi, déterminé des surfaces et des volumes où le nombre d'or est roi. Cette église majeure est un bijou, un chef-d'œuvre exceptionnel.

Même les chapiteaux nous renseignent sur ce qui se passe dans ce lieu saint. Du narthex aux premières colonnes engagées, surface déterminant un rectangle d'or, les chapiteaux nous montrent des griffons ou des aigles se tournant le dos : les énergies sont, encore, séparées. Dès le flux du manganèse franchi, dans la surface qui s'affiche comme un grand rectangle d'or, les chapiteaux nous montrent les griffons tournés l'un vers l'autre, les oiseaux, par deux, le bec dans un vase unique: les énergies sont réunies.

Au-dessus de la porte nord, celle des initiés, un bas-relief assez modeste représente la multiplication des pains. Curieux emplacement pour une scène de cette nature... Dans la plupart des grandes églises anciennes, le tympan de la porte nord représente le Christ tenant un livre ouvert (alors que le livre est fermé au sud et à l'ouest). Cela signifie que ce passage est réservé, voire bénéfique, à ceux qui ont lu le livre, ceux qui savent. A Issoire il n'y a pas de tympan. Le bas-relief le remplace, et ce qu'il représente a la même signification. La multiplication des pains n'est pas réservée au Christ. D'autres personnes peuvent la provoquer, non par une demande ou un rituel, mais par leur compassion réelle, leur ardent désir de donner à manger à ceux qui ont faim, et leur humilité profonde. C'est cela qui les mène à la connaissance (qui n'a rien à voir avec la science). La connaissance est intuitive, directe et immédiate.

A la croisée du transept, le passage du carré des murs au cercle de la coupole se fait d'une manière très inhabituelle, par l'intermédiaire de fausses trompes qui sont, en réalité, de simples arcs à 45 degrés. La coupole repose sur cet octogone irrégulier avec un encorbellement surprenant.

Puis-je dire que je n'ai pas été surpris de constater, pour l'édification de cette construction si particulière, l'emploi de la coudée commagène. Les dimensions en sont :

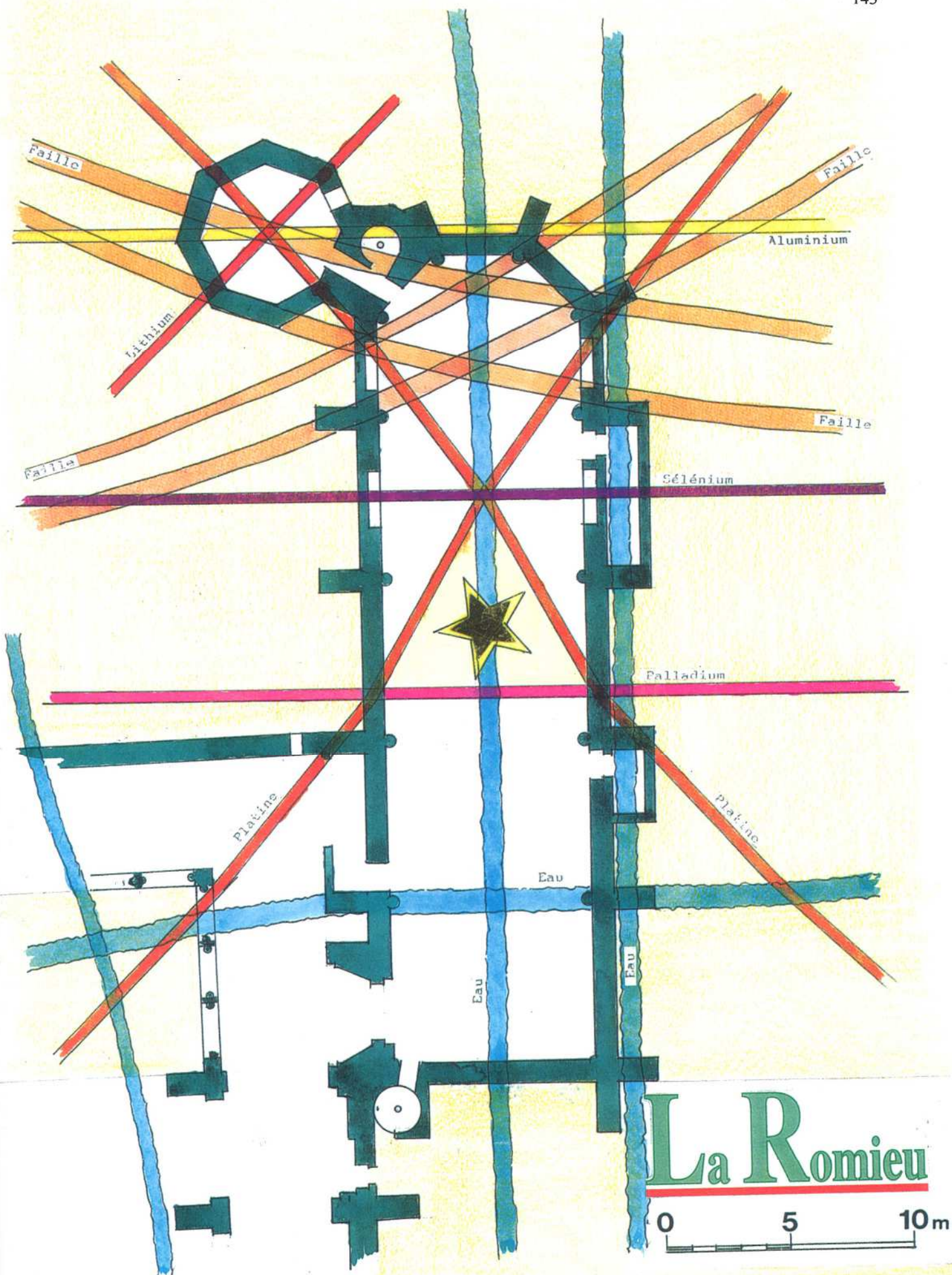
longueur intérieure totale	=	151 coudées
largeur intérieure totale	=	39
entr'axe de la nef	=	19
largeur déambulatoire	=	9
hauteur coupole	=	55 coudées
hauteur nef	=	45
hauteur voûte de la crypte	=	9

Conformément aux règles d'Orient, tous les nombres des mesures sont impairs. Pour rappeler, quelque part, que cette coudée est liée au diamètre du cercle de base, l'épaisseur des murs extérieurs est, exactement, d'un mètre.





LA BASILIQUE SAINT-AUSTREMOINE D'ISSOIRE



LA ROMIEU

Tout petit village du haut Armagnac, La Romieu se trouve dans le canton de Condom, petite ville très célèbre pour d'autres raisons. On ne peut y accéder que par de petites routes et l'on est très surpris de trouver, là, un ensemble templier tout-à-fait imposant.

Les travaux de l'église ont débuté vers 1315 et ont été menés avec une grande rapidité. Le village et les résidences canoniales ont beaucoup souffert des guerres de religion puis de la Révolution de 1789. Malgré cela, nous avons, presque miraculeusement, la chance de pouvoir contempler, aujourd'hui, grâce aux services des Monuments Historiques, un ouvrage d'architecture exceptionnel. Il est, d'ailleurs, classé Patrimoine Mondial par l'UNESCO.

Quatre parties distinctes nous sont offertes. D'abord, l'église, très longue, très haute et peu large, ogivale mais d'une grande sobriété. Elle est belle. Intérieurement, un décor de pampres en fait le tour et nous incite à penser que tout le pays environnant vivait de la vigne au moment de la construction. Les chapiteaux eux-mêmes, sauf un, ne représentent que des feuillages, très éloignés du traitement habituel de ce décor dans les églises templières.

Un grand cloître ogival est, lui aussi, intéressant. Comme toujours, en pareil cas, la fontaine des ablutions s'y trouve. Curieusement, le troisième élément, un grand clocher carré, repose sur la galerie de ce cloître tangente à l'église. C'est un exemple unique.

A l'opposé, une grande tour octogonale, posée de biais, surprend, à la fois, par son emplacement, sa forme et ses dimensions. Elle a trois étages sur rez-de-chaussée, desservis par un petit escalier en colimaçon. A chaque niveau une salle unique est voûtée d'ogives. En haut, la dernière pièce est très éclairée, comme pour inciter à regarder dehors, ce qui se justifie puisqu'en raison d'un terrain assez plat, dans cette région, la vue porte très loin. A la partie inférieure, la chapelle possède de très belles fresques.

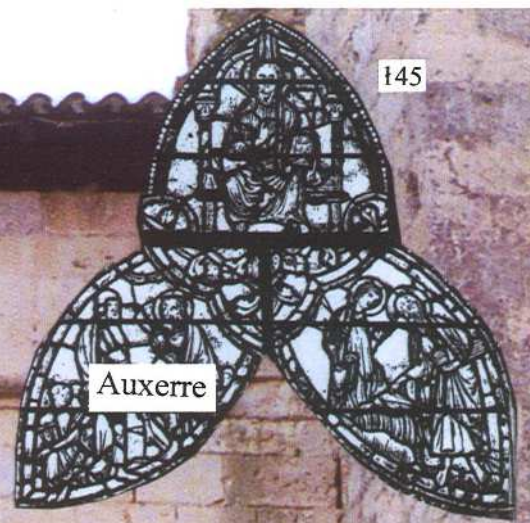
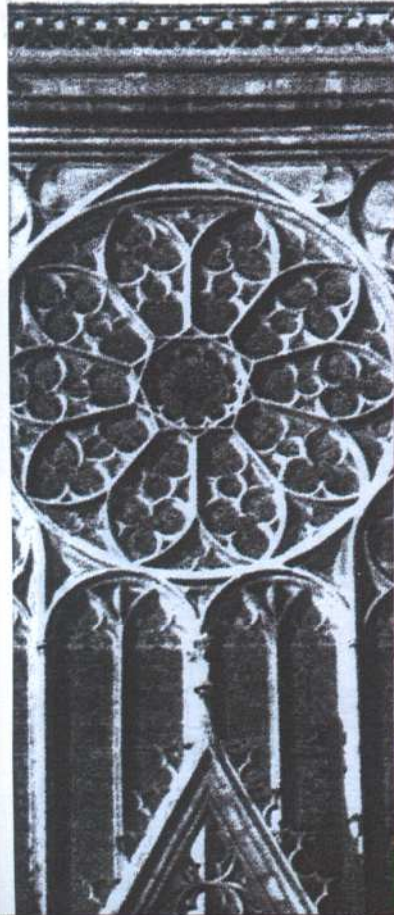
La nef de l'église est faite de quatre travées égales, plus l'abside. Autrefois, nous le savons grâce à des documents anciens, il y avait un rébus, sous forme de cinq sculptures, réalisées à hauteur d'homme et réparties sur les murs sud des quatre travées et de l'abside. La solution du rébus était une phrase latine qui indiquait la philosophie des moines-bâisseurs = « NUMERO DEUS IMPARE GAUDET – IN DEUS DEDICAT », que je traduis par = « LE NOMBRE IMPAIR PLAÎT A DIEU QUI LE CONSACRE ». Aujourd'hui, ces pierres ont été rabotées ou extraites par des vandales mais on voit bien, encore, leur emplacement. Pourquoi attirer notre attention de pareille manière ? Pourquoi est-ce si important qu'il faille, d'abord exciter notre curiosité avant de nous transmettre le message ?

J'ai compris, lorsque je me suis rendu compte, en mesurant l'édifice, que je n'obtenais que des cotes bâtarde si je les calculais en mètres. Ce n'était pas plus valable en coudées sacrées égyptiennes, pourtant employées ailleurs. C'est, alors, que s'est imposée à moi la coudée d'Orient, et tout s'est éclairé.

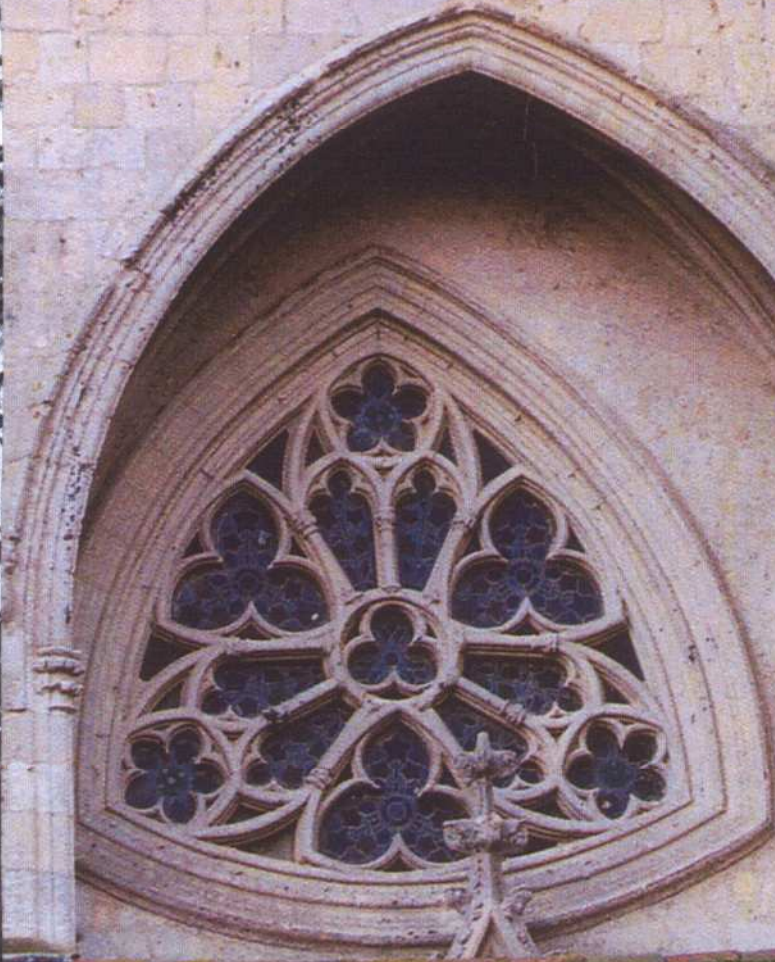
La longueur totale de la nef est de 81 coudées, la largeur entre murs de 21, l'entr'axe entre piliers de 17, et la hauteur de la voûte au faîtage, de 33 coudées. Toutes les valeurs sont impaires, ce qui confirme bien le rébus, mais cette coudée commagène, pour qu'elle soit utilisée dans le sud-ouest de la France, doit avoir, encore, une signification propre. Là, c'est la



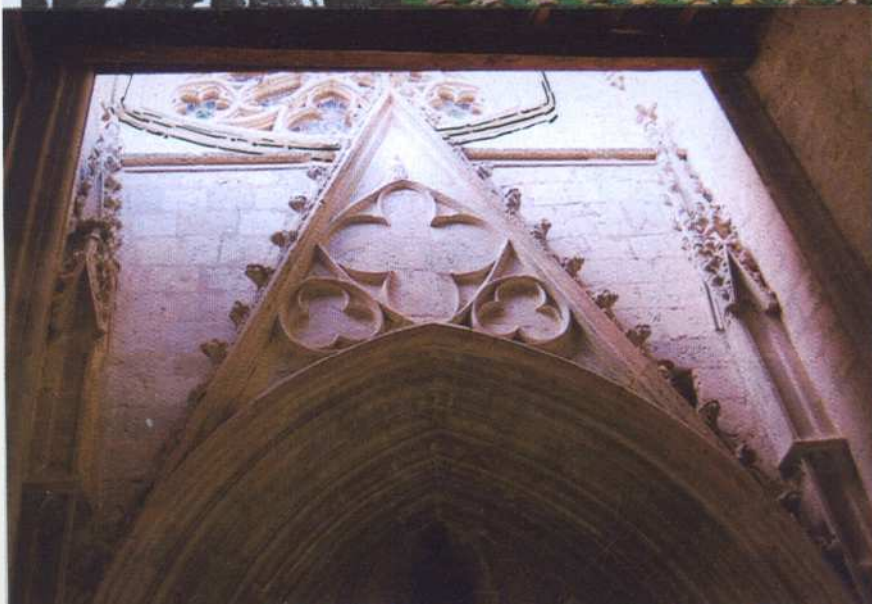
Auxerre



Auxerre



La Romieu







géobiologie qui nous apportera la solution. Peut-être certaines personnes seront-elles dubitatives devant l'emploi d'une mesure de chantier servant aux citadelles des Croisés d'Orient, pour l'appliquer à un petit village du Gers. Les constructeurs ont pensé à cet argument et ont certifié de manière péremptoire leur manière de travailler. Ils ont, pour cela, ouvert, côté cloître, une rosace inhabituelle et peu nécessaire, en forme de triangle équilatéral à côtés arrondis. C'est le dessin de base, l'épure qui nous donne les dimensions de la coudée et de la toise du royaume commagène.

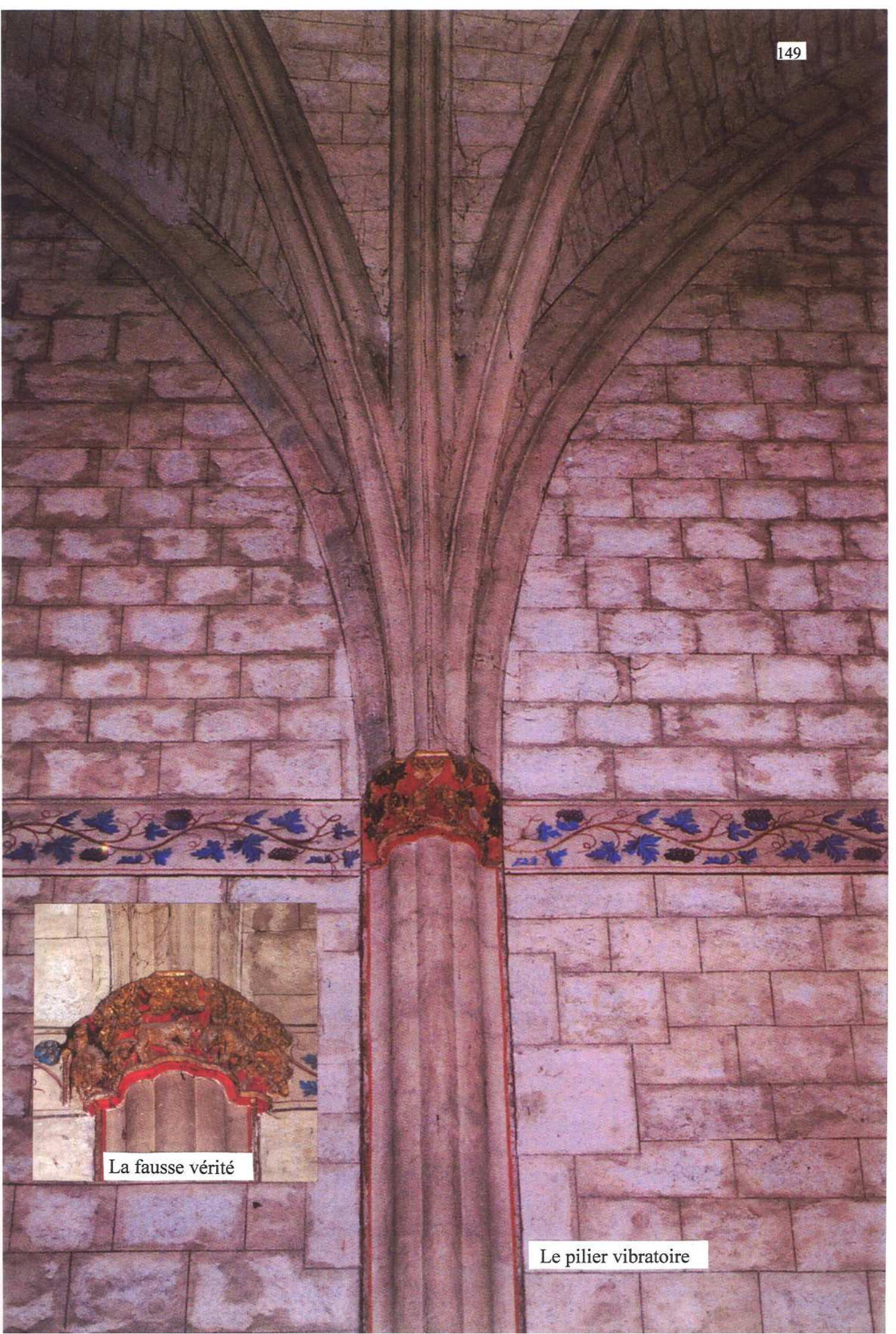
Une telle insistance pour attirer notre attention devient suspecte. Il est, donc, probable que nous avons, encore, d'autres choses à découvrir à La Romieu.

Cherchons donc et posons-nous une première question relative au fait qu'un seul des chapiteaux, sur les pilastres de la nef, est historié. Tous les autres ne représentent que des feuilles. Tout a, toujours, un sens, dans une église templière. Le chapiteau différent signifie qu'il faut chercher. Nous cherchons.... et ne trouvons rien, jusqu'au moment où nous nous souvenons qu'il y a, souvent, une fausse vérité pour camoufler la vraie. Hé bien, la vraie, véritable, vérité est qu'il se passe une chose étrange à l'aplomb d'un seul des chapiteaux de la nef. La base de son pilier vibre incroyablement et nous sommes obligés d'admettre qu'un petit temple ancien, sous ce pilier, continue à produire une énergie de 5.400.000 u.B., c'est-à-dire deux fois et demie le taux vibratoire de l'église elle-même !

Et ce n'est pas tout, car nous constatons, au centre de la nef, l'existence d'une étoile magique qui nous donne, elle aussi, un taux vibratoire exceptionnel de 5.460.000 u.B.. Ses nombres sont 10, 160 et 410. C'est la confirmation de l'existence d'un temple multimillénaire avant l'édification, au-dessus de lui, de l'église actuelle.

Un temple suppose la présence de ce qui peut le nourrir. En l'occurrence nous découvrons, avec jubilation, la vibration de deux flux croisés du platine, dont l'intersection se fait au-dessus d'un flux du sélénium. Le palladium n'est pas loin et marque la base d'un triangle dont les flux du platine, intentionnellement déviés, forment les deux autres côtés. Ce triangle représente la coupe de la pyramide d'Abou Roach, la plus septentrionale d'Egypte, avec des angles à la base de 60 degrés. Elle est inconnue des touristes et, même des villageois assez proches d'elle. Lorsque je l'ai cherchée, il y a quelques années, j'avais une voiture pilotée par un chauffeur égyptien accompagné d'un guide spécialisé. Ces deux-là se sont tellement perdus qu'il a fallu prendre, dans un village, un deuxième guide. Ce dernier a, lui-même, un peu plus loin, engagé un second chauffeur, avec une autre voiture, pour nous précéder sur la route. Résultat = nous nous sommes tous ensablés et j'ai terminé le chemin à pied. Si personne ne la connaît, cette pyramide, maintenant, me parle, et le fait qu'elle soit reliée, énergétiquement, à l'église de La Romieu, me plonge dans des abîmes de réflexion.

Finissons l'étude géobiologique. Très simplement, un courant d'eau souterrain passe dans l'axe longitudinal de l'église, et un courant perpendiculaire se présente comme le Jourdain, en même temps qu'il alimente la fontaine du cloître. Dans l'abside, et là seulement, se trouvent des failles géologiques qui permettent l'installation d'un autel. C'est la raison de cette forme très allongée de la nef, la largeur étant due aux rayonnements des métaux rares. Et puis, le hasard n'existant pas, nous comprenons pourquoi la tour octogonale a été implantée aussi curieusement, lorsque nous découvrons qu'en son centre se croisent, outre deux failles, un bras du platine et un flux du lithium.... Cette tour avait une fonction thérapeutique ! Ici, il y a concordance de toutes les vibrations. La tour, la nef et le temple ancien sont sur la même longueur d'onde et produisent le Do-1 de la gamme égyptienne.



La fausse vérité

Le pilier vibratoire

L'ÉTOILE DE SALIGNAC

Cette étoile est la vingt et unième de la zone Europe du Sud – Afrique du nord-est. Située en pleine nature, au milieu des bois, sur une propriété particulière, elle n'est pas visitable. Là, il n'y a jamais eu de temple ancien ni de chapelle mais c'est un endroit exceptionnel, car, en un seul point, se croisent les vibrations du magnésium, du manganèse, de l'antimoine et de l'uranium. Elle vibre en La-1 et se rattache à la pyramide d'Amenemhat 1^{er}, à Licht. Le troisième pied du tripode est sur Sirius. Elle est, aussi, en rapport avec l'étoile d'Evora et celle de Saint-Siméon d'Assouan, car tout fonctionne par trois dans le cosmos. Je rappelle que la « Sainte Trinité » est faite d'un élément actif, d'un élément passif et d'un élément neutre. Cette étoile est magique et a, pour nombres, 10, 60 et 150. Regroupons, maintenant, les étoiles par triades d'affinités. Nous obtenons =

Groupe n° 1 =					
Strasbourg	reliée à	Kheops (Giza)	10/64/170	La-1	51°51'
Issoire		Meidoum	10/156/400	La-1	51°50'
Monastère St-Antoine	relié à	Saqqarah	non magique	La-1	56°18' Ounas
Groupe n° 2 =					
Lyon-Ainay		Saqqarah	10/44/120	Do-1	Sekhemkhet
Eunate		Licht	10/36/100	Do-1	49°23' Sesostris
Edfou		Toukh	non magique	Do-1	18 x 18
Groupe n° 3 =					
Oppède-le-Vieux		Saqqarah	10/116/300	Do-1	Djoser à degrés
Serpa		Abousir	10/152/390	Do-1	53°48' Neferirkaré
El Silsila		Licht	non magique	Do-1	54°27'
Groupe n° 4 =					
La Romieu		Abou Roach	10/160/410	Do-1	60°
Valdepenas		Saqqarah	10/48/130	Do-1	53°07' Ouserkaf
Le Donon		Sellah	non magique	Do-1	26 x 26
Groupe n° 5 =					
Saint-Gabriel		Dahchour	10/104/270	La-1	54°27' rhomboïdale
Tavira		Haouarah	10/108/280	La-1	48°45'
Jérusalem		Saqqarah	non magique	La-1	Grande enceinte
Groupe n° 6 =					
St Michel de Frigolet		Dahchour	10/24/70	Do-1	43°22' rouge
Ottmarsheim		Abousir	10/52/140	Do-1	50°11' Sahouré
Abydos		Maskhouna	non magique	Do-1	sans nom
Groupe n° 7 =					
Salignac		Licht	10/60/150	La-1	Amenemhat 1er
Evora		Zaouiet el Arian	10/40/110	La-1	À degrés
Saint-Siméon, Assouan		Abousir	non magique	La-1	51°50' Naouserré

Nous pouvons le constater, chaque groupe est formé de deux étoiles magiques et d'une étoile non magique, ce qui correspond, fatalement, à l'équivalent sur les pyramides partenaires. Un son est unique entre deux émetteurs-récepteurs.

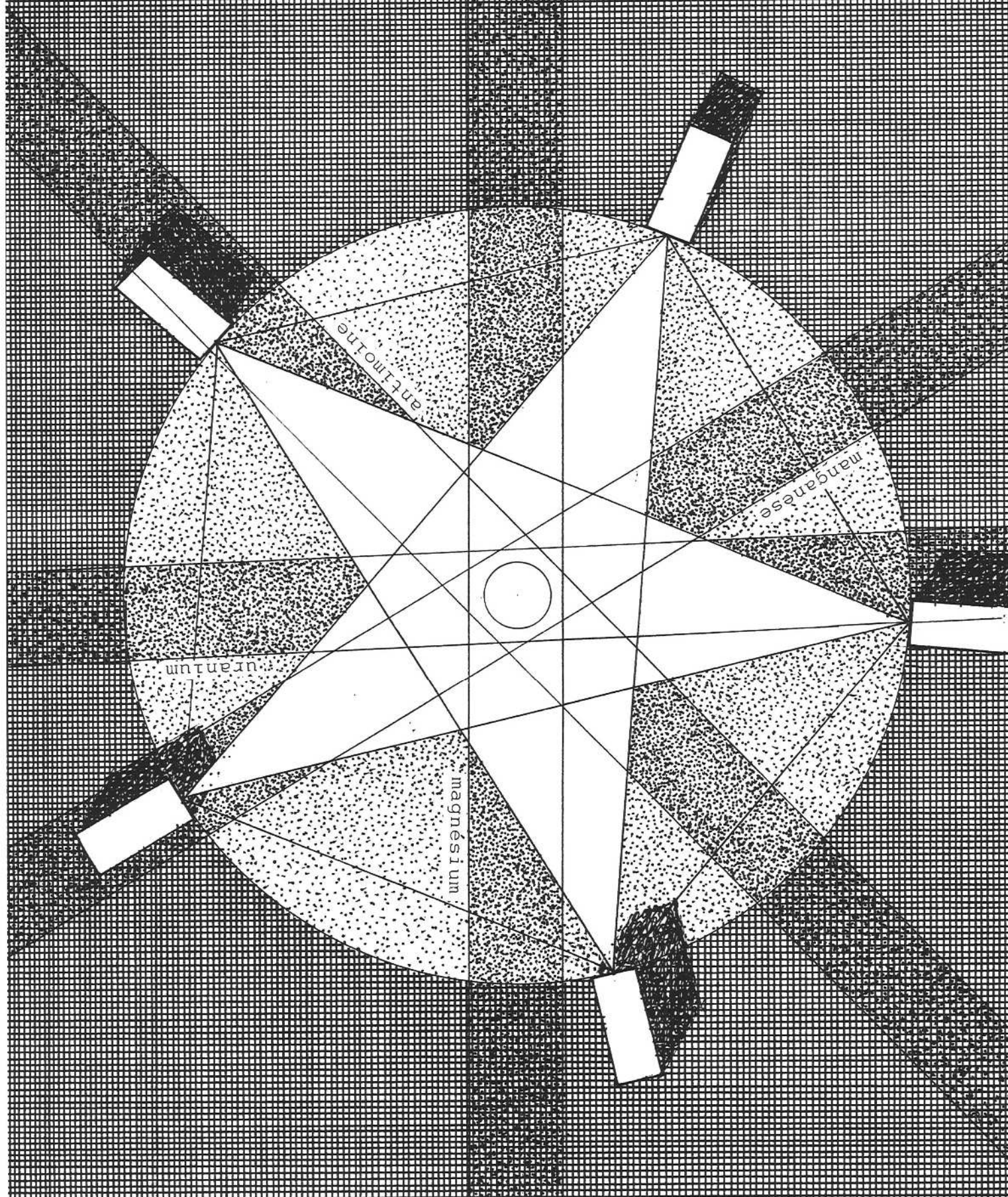
Dans les groupements précédents, trois triades sont rattachées à Sirius et honorent Isis, quatre sont rattachées à Osiris et à la Constellation d'Orion. Les premières vibrent toutes en La-1 et les autres en Do-1. Rappelons qu'Isis proclamait : « Je suis Sirius » et qu'Osiris affirmait : « Je suis Orion ».

Il nous faut être attentifs, maintenant, aux cinq étoiles d'Amérique du Sud, qui ont un rôle différent de celui des précédentes mais, néanmoins, complémentaire. On s'aperçoit, alors que les cinq étoiles concernées, non magiques, non rattachées à une pyramide, vibrent, chacune, selon une note différente. Nous obtenons, alors, ceci :

Constellation d'Orion	vibre en	Do-1
Chan-Chan	vibre en	Ré-1
Cuzco	vibre en	Mi-1
Ile de Pâques	vibre en	Fa-1
Tiahuanaco	vibre en	Sol-1
Sirius	vibre en	La-1
Temple lac Titicaca	vibre en	Si-1

Nous sommes en présence d'une octave complète. Le hasard ne pouvant avoir aucune part dans cette architecture si bien agencée, il faut bien que ces sept notes aient un rôle utile à jouer. Peut-on oser avancer que, peut-être, le son global, émis par les sept notes d'une octave, correspond, d'une certaine manière, à la lumière blanche issue de la conjonction des sept couleurs de l'arc-en-ciel. A qui est destiné ce son unitaire ? Pourquoi faire ? Là, je me permets d'avancer une hypothèse. Ce son primordial, union des sept notes de l'octave, ressemble à un faisceau laser envoyé en direction du cosmos. C'est grand le Cosmos. La cible paraît être, tout naturellement, placée sur Sirius et Orion, qui sont une seule et même civilisation, mais il se pourrait bien que notre laser, aussi puissant qu'il soit, ait du mal à franchir la distance qui nous sépare de ces autres planètes. Dans ces conditions il lui faut un relais, et le plus facile est Vénus, en bordure du système solaire. Cela expliquerait pourquoi, pendant plusieurs milliers d'années, les observatoires mésoaméricains ou égyptiens ont noté, jour après jour, tout ce qui concernait cette planète. Rappelons-nous que le calendrier maya-aztèque donnait autant d'importance à Vénus qu'au Soleil.

Cette complémentarité musicale entre l'Egypte et l'Amérique du Sud me semble être une preuve de plus d'une civilisation unique, globale, à la surface de la Terre, il y a quelques dix mille ans. Des deux côtés, la forme du crâne des rois, différente de celle du peuple, était la même. Ils ne pouvaient épouser que des membres de leur famille. Des deux côtés on momifiait les défunts, et l'architecture était de même nature, avec pyramides et observatoires.

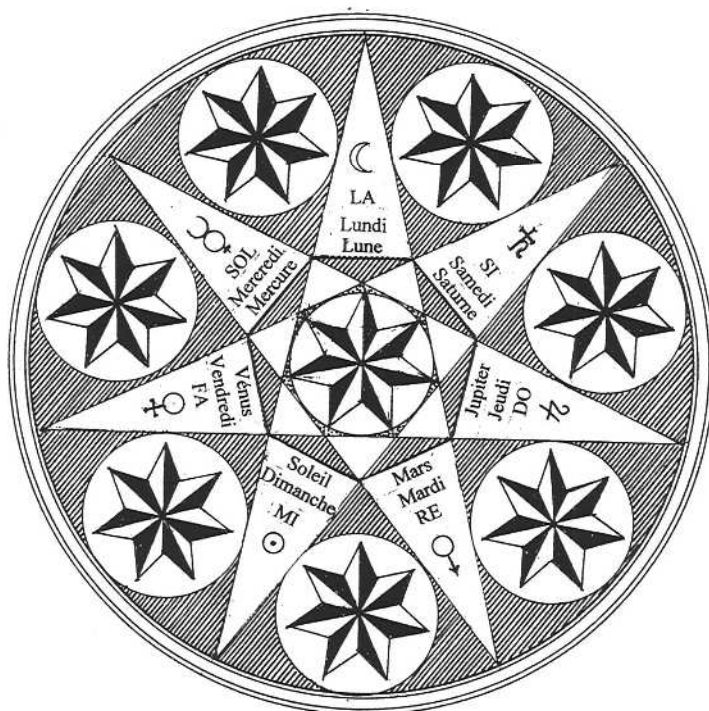


L'ETOILE DE SALIGNAC

HUITIÈME PARTIE

LES ÉTOILES D'ESPAGNE ET DU PORTUGAL

Toutes les églises représentées dans cette étude ne possèdent pas une étoile vibratoire spirituelle, mais celles qui n'en ont pas sont presque aussi importantes que les autres car elles leur sont reliées en formant des triades. Ces exemples étant, particulièrement, représentatifs, j'ai étudié, aussi, les dessins engendrés par les vibrations, selon qu'il s'agit, par exemple, d'une superposition de l'uranium, du platine et du palladium, ou d'une conjonction du lithium, de l'antimoine et du platine. Les résultats que j'ai obtenus rejoignent ceux des études de Theodor Schwenk et Hans Jenny, avec du sable, de la poudre de lycopode ou des fluides vibrés. Je rends, d'ailleurs, ici, hommage à ces chercheurs qui m'ont donné l'idée de matérialiser, par mes dessins, les vibrations de la Terre. Je souhaite que d'autres, munis des appareils techniques nécessaires, puissent le faire à leur tour, pour confirmer ce que je dis.



EUNATE

De nombreux marcheurs, sur la route de Sant Iago, oublient de s'arrêter en ce lieu privilégié, à mon sens le plus important de tout le pèlerinage. Seule dans la nature, loin de tout village, cette merveilleuse église templière est accessible par une petite route reliant Puente la Reina à Zaragoza.

Il semble que le nom d'Unate, ou Eunate, ait la signification de « La bonne porte ». Ce ne peut être dû à la situation géographique puisque les alentours ne sont pas montagneux et n'obligent personne à passer là plutôt qu'ailleurs. Il se pourrait bien, en revanche, que la porte soit cosmique. Nous y reviendrons plus loin.

On ne connaît pas l'origine de cette construction. Certains pensent que c'était l'église d'un village disparu dès la fin du Moyen-Age. C'est très peu probable. D'autres parlent d'un hôpital pour les pèlerins de Compostela, mais en raison des guerres locales il n'y a pratiquement pas eu de pèlerins entre le Moyen-Age et le seizième siècle, donc nul besoin de maison de soins. Aucun document n'existe, non plus, qui prouve l'appartenance d'Eunate aux Templiers de Puente la Reina, première et plus importante commanderie d'Espagne. Cependant, en raison même de la complexité et de la science évidente ayant présidé à l'édification de cette construction, il me semble que, seuls les Templiers ont pu en être les auteurs.

Octogonal lui-même, le sanctuaire est entouré d'un portique à huit pans, semblant remplacer le cloître, et, lui aussi, bordé d'un mur d'enclos octogonal. L'axe principal va de l'est, l'abside, chapelle semi-circulaire extraite d'un des huit murs, à une porte secondaire ouverte à l'ouest. Curieusement, la porte principale est au nord. Comme on le sait, dans toutes les églises importantes, les cathédrales ogivales, la porte nord est celle des initiés, la seule où le Christ du tympan tient un livre ouvert. On pourrait conclure de ce détail que l'édifice était prévu pour accueillir davantage d'initiés que d'habitants des environs.

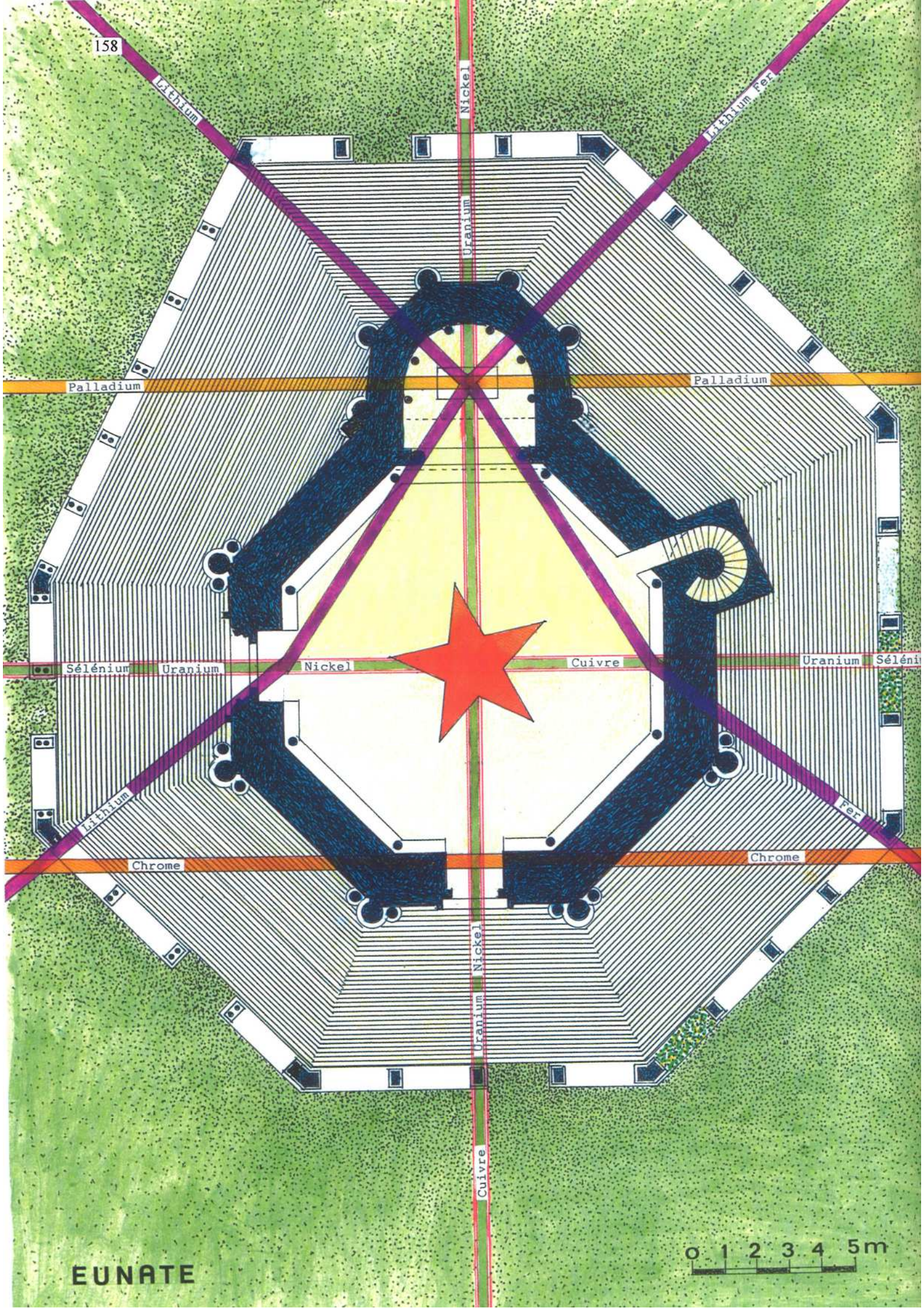
Dans chacun des huit angles intérieurs de la nef une colonne sert d'appui à un arc épais et solide qui soutient une partie de la fausse voûte en pierres. Celle-là est couverte en lauzes au-dessus d'un remplissage de terre compactée. Tout cela est très lourd mais a le grand mérite de créer un ensemble énergétique d'une homogénéité exceptionnelle et qui vibre comme un diapason.

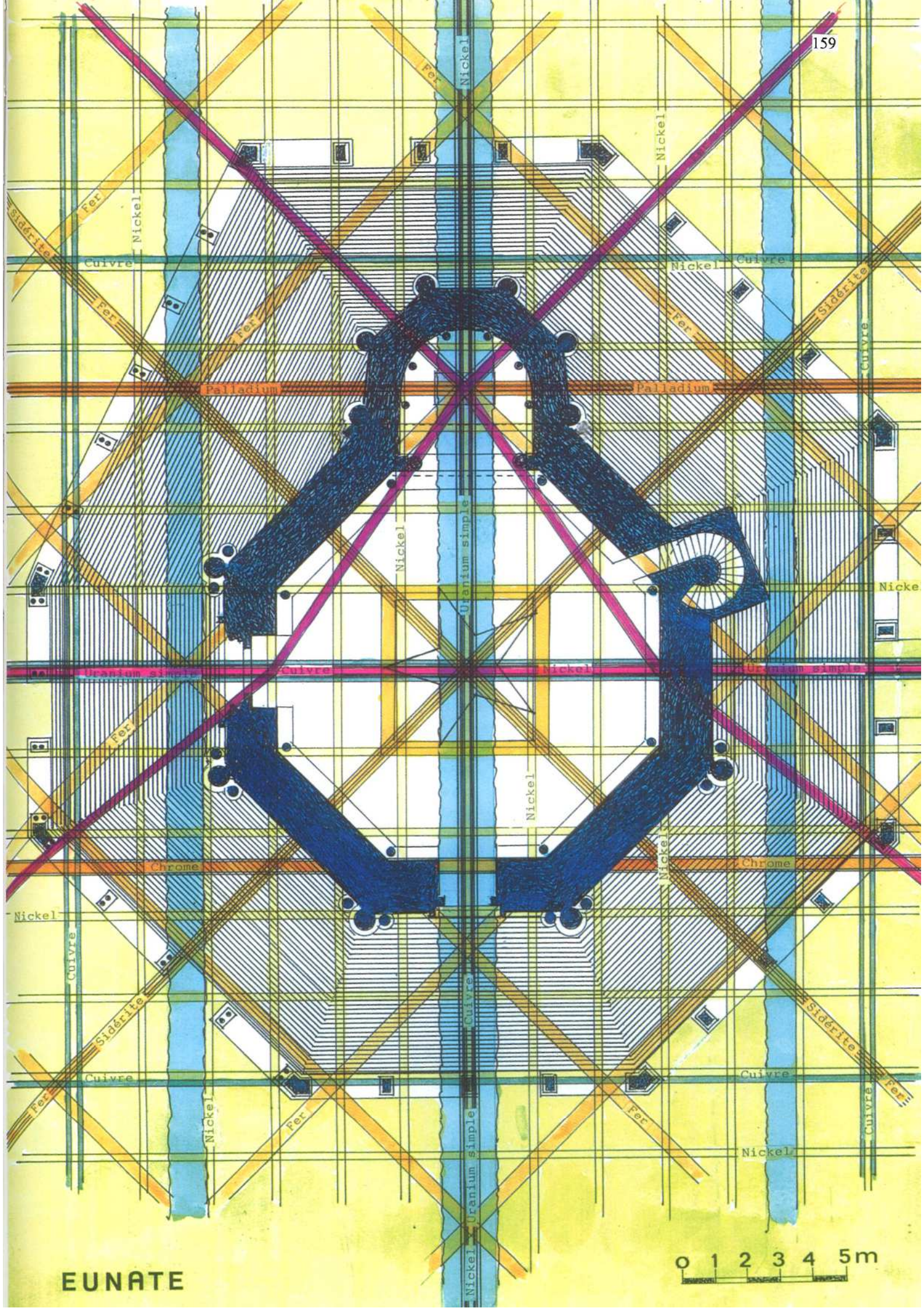
Je signale, au passage, la présence, dans l'abside, d'une vierge moderne, copie de la statue romane volée en 1973, et qui vibre, elle aussi, très fort, autant, probablement, que la précédente. Merci au sculpteur, qui a mis, là, tout son cœur.

La galerie extérieure est faite de deux arcatures d'époques et de styles très différents. Le plan est très irrégulier, autour de l'église, ce qui nous laisse, un peu, perplexes. Dans la partie romane les arcs sont supportés par des colonnettes jumelées reposant, elles-mêmes, sur un soubassement d'une cinquantaine de centimètres de hauteur. Ce soubassement est fait de deux murs parallèles et de refends sous les colonnes. Il existe un vide entre les refends, et des dalles plates le recouvrent. A l'occasion de différents travaux de restauration, des restes humains et des squelettes ont été retrouvés dans ces caveaux d'un nouveau genre. Il semble qu'il s'agissait d'un ossuaire plutôt que d'un cimetière.











Cette galerie ne porte aucune marque d'une quelconque charpente ayant pu la relier à des constructions annexes. Il semble bien qu'elle ait, toujours, été ainsi. Des documents attestent de consolidations sur la partie romane au dix-septième siècle. L'autre partie a été reconstruite en 1652 et 1664. Une protection faîtière de tuiles à deux pentes, contre la pluie, la protégeait encore au moment des travaux de réhabilitation de 1941 (à la suite du classement de l'édifice comme monument historique). Il s'agit donc bien d'une galerie ouverte qui servait pour certaines cérémonies. A part le triste exemple de notre époque décadente, l'homme n'a jamais rien construit qui ne soit utile. Les formes ne sont jamais gratuites. Il faut donc penser que cet édifice servait à des initiés de haut niveau qui déambulaient en procession (toujours par la gauche) et faisaient, probablement, plusieurs fois le tour de l'église avant d'y entrer pour les cérémonies.

Ces initiés avaient, certainement, connaissance du fait qu'il existe, sous le centre même de la nef, les restes d'un temple multimillénaire qui fonctionne encore. Il est situé à la rencontre d'un flux croisé de l'uranium et d'un flux du sélénium, alors que le palladium et l'uranium se croisent au centre de l'abside, avec deux bras du lithium. C'est un emplacement extraordinaire, comme il ne peut en exister que quelques-uns sur Terre. J'ajoute ceci : au-dessus du temple ancien nous ressentons les effets d'une étoile vibratoire à cinq branches dont le taux est de 4.956.000 u.B./, en pleine activité aujourd'hui.

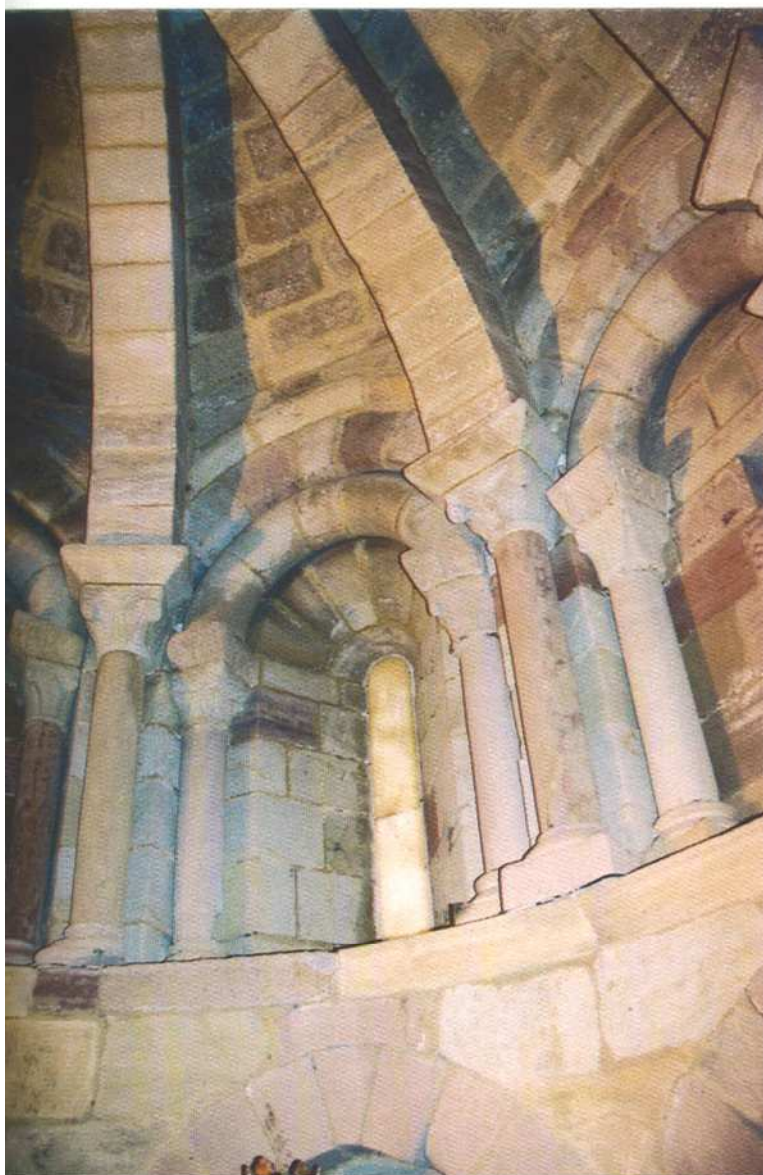
Les nombres indiqués par l'étoile magique sont 10, 36 et 100. Nous retrouvons le dix dans le nombre de piliers biais des angles les plus modernes de la galerie (cinq fois deux). Trente-six nous est donné par le nombre exact d'arcatures différentes et véritables dans l'architecture de l'église, certains arcs pouvant, en façade, représenter un ou plusieurs boudins superposés. Cent se retrouve à chaque angle extérieur des murs : c'est le nombre précis et permanent des pierres employées, chapiteaux et bases compris, pour l'édification de chaque grande colonne et des deux colonnes annexes. C'est facile à vérifier.

Et ce n'est pas tout. Lorsqu'on a la chance d'être seul sur place et de pouvoir établir sérieusement un relevé des rayonnements des métaux très rares qui se manifestent ici, on s'aperçoit que le réseau du lithium, évidemment dévié avec intention par les constructeurs du lieu de culte primitif, nous dessine, avec le sélénium, un triangle très précis, aux angles de 49°23 à la base. Cela correspond à la coupe de la pyramide dite de Sésostris, à Licht, en Egypte. Cette pyramide a pour note de base de ses vibrations le Do-1 de la gamme égyptienne. L'église d'Eunate, elle, vibre, aussi, en même temps que le temple qu'elle recouvre, en Do-1, comme la pyramide à laquelle le temple est rattaché, et comme la basilique d'Ainay, à Lyon.

De chaque côté du portail principal, un chapiteau nous montre la barbe d'un personnage séparée en deux enroulements spiralés de sens opposés. Ceci nous indique clairement l'union des énergies positives et négatives de l'église en cet emplacement, rendu neutre pour nous inviter à entrer. Les autres sculptures nous tiennent le même discours par une alternance de sujets bons et mauvais, comme l'ange représenté au-dessus du démon.

Les autres chapiteaux de l'église, paniers de feuilles d'acanthes, n'ont pas de signification particulière. En revanche, les chapiteaux historiés d'époque romane, le long de la galerie extérieure, malheureusement très dégradés, montrent, à celui qui sait lire, l'emplacement des perturbations telluriques sous-jacentes. Les courants d'eau souterrains sont indiqués par des feuillages, les failles géologiques par des têtes de diables qui sucent et absorbent les énergies du lieu.







LA VERA CRUZ DE SEGOVIA

Dans l'ancien temps Segovia était une ville importante, centre de la résistance à l'occupation romaine qui finit par la raser, en 80 av. JC. Reconstituée, elle est devenue une des villes les plus importantes d'Espagne. La domination arabe en a fait une capitale et elle l'est restée pour les rois chrétiens. Isabelle la Catholique y a été proclamée reine en 1474.

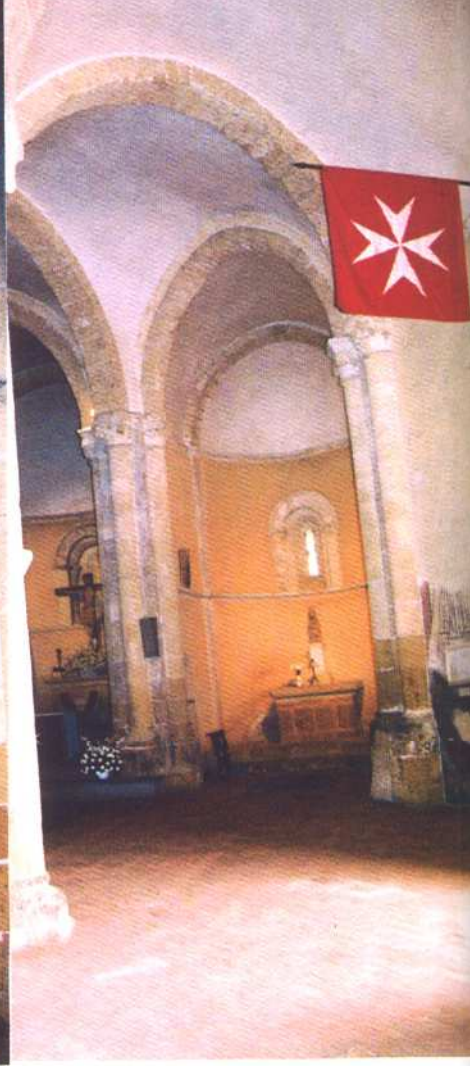
Les occupations successives ont laissé de magnifiques traces architecturales : aqueduc romain, cathédrale ogivale, Alcazar arabe, et le treizième siècle s'est distingué avec la très belle église de la VERA CRUZ, (vraie croix), polygonale à douze côtés, avec deux portails et une partie centrale à deux étages qui n'a pas d'équivalent.

La dédicace de cette église est du 13 avril 1246, cent ans après le lancement de la deuxième croisade, et soixante ans avant la fin de l'Ordre du Temple, donc au plus fort de l'expansion templière. L'emplacement retenu pour son édification est une croupe rocheuse, un peu à l'écart de la ville mais à la même hauteur qu'elle. Son plan, qui ressemble, un peu à l'église de Tomar, laisse rêveur. Il est difficile d'utiliser une construction composée, essentiellement, d'un immense déambulatoire concentrique à un noyau central percé, seulement, de deux petites portes. On peut, donc, dire la messe pour quelques-uns, mais, du déambulatoire on ne voit rien. Pour satisfaire un public plus nombreux on a construit, à l'est trois absides parallèles, très ouvertes, qui sont, manifestement, des ajouts.

Ce plan exceptionnel n'est pas gratuit, pas fait pour obéir à une mode. Les Templiers ayant été les bâtisseurs les plus instruits de l'ère chrétienne ont fait ce qui devait être fait pour satisfaire un impératif. A nous de comprendre pourquoi.

Une fois de plus la lumière nous est apportée par la géobiologie. Nous constatons la présence d'un courant d'eau souterrain est-ouest, qui constitue la colonne vertébrale de tout l'édifice. La porte principale nous indique sa largeur, la chapelle centrale est axée sur lui, et l'abside principale aussi. Trois courants d'eau secondaires, nord-sud, croisent le premier, l'un sous l'autel principal, à l'est, un autre au centre du noyau polygonal, le troisième à la porte d'entrée, ce qui entraîne, ici, la présence d'un point d'abaissement. Avant de franchir le seuil, les pèlerins se vidant de leur tellurisme pour mieux recevoir le cosmique à l'intérieur. Deux failles se superposent au centre de la chapelle axiale et deux sont sous les absides. Cela permet d'obtenir un autel qui vibre dans l'abside la plus importante, et un autre, fatalement, au centre de l'édifice. Ceci n'est pas tout. Recherchant quelles sont les vibrations métalliques présentes en ce lieu, nous sommes comblés en reconnaissant un flux de l'uranium superposé au courant d'eau nord-sud, puis deux flux perpendiculaires du lithium se croisant, exactement, au centre de la construction. Un flux nord-sud de l'iridium passe sous l'autel principal.

La voilà l'explication de cette surprenante réalisation ! A l'époque des Templiers on n'utilisait plus, depuis deux mille ans, les vibrations du lithium et de l'uranium, dont le nombre de sites exploitables est trop réduit. Il y a, donc, eu, ici, un lieu de culte très ancien, que les Templiers ont su découvrir et utiliser à leur profit, les vibrations des métaux rares étant plus importantes que celles de l'eau, des failles et des métaux communs, nickel, fer et cuivre. La partie centrale correspond, exactement au temple sur lequel elle est édifiée. Les ondes concentriques des métaux rares ont généré une église polygonale parfaitement adaptée à les recevoir et à les répandre sur ceux qui devaient être des initiés de haut niveau plutôt que des fidèles normaux. Le plan de cette église est, totalement, fonctionnel.



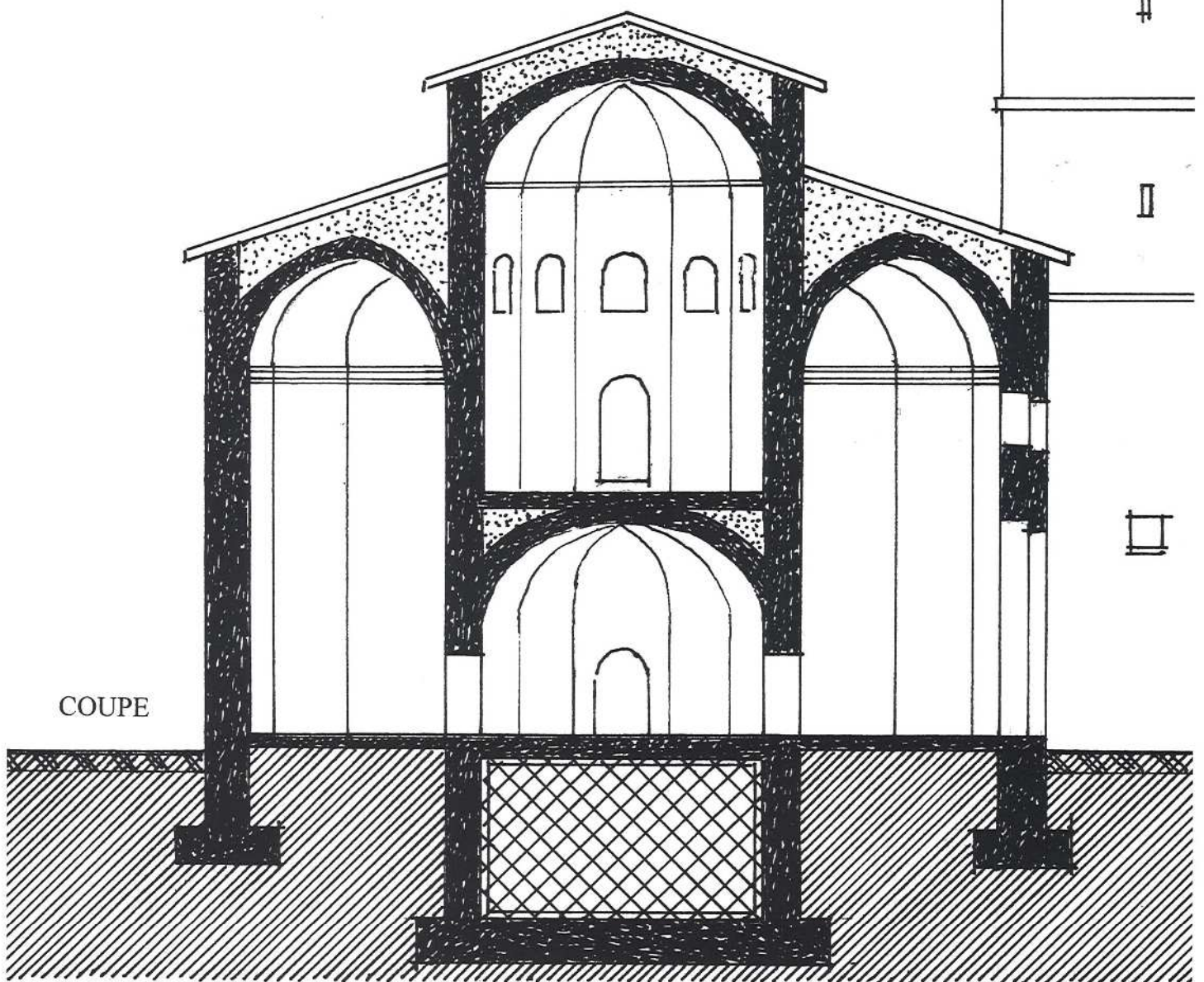
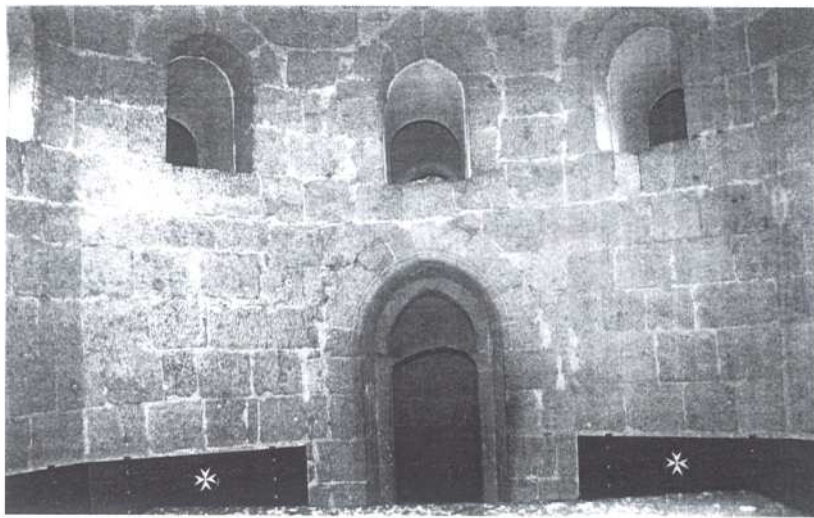
Iridium

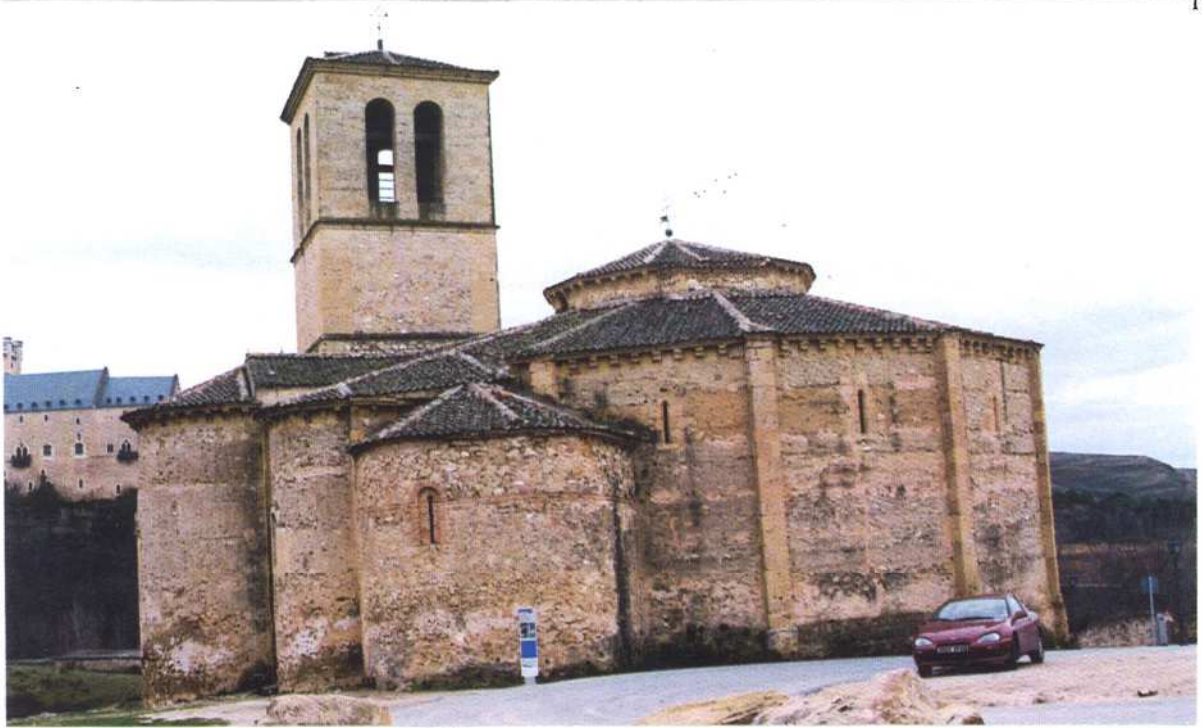
Uranium

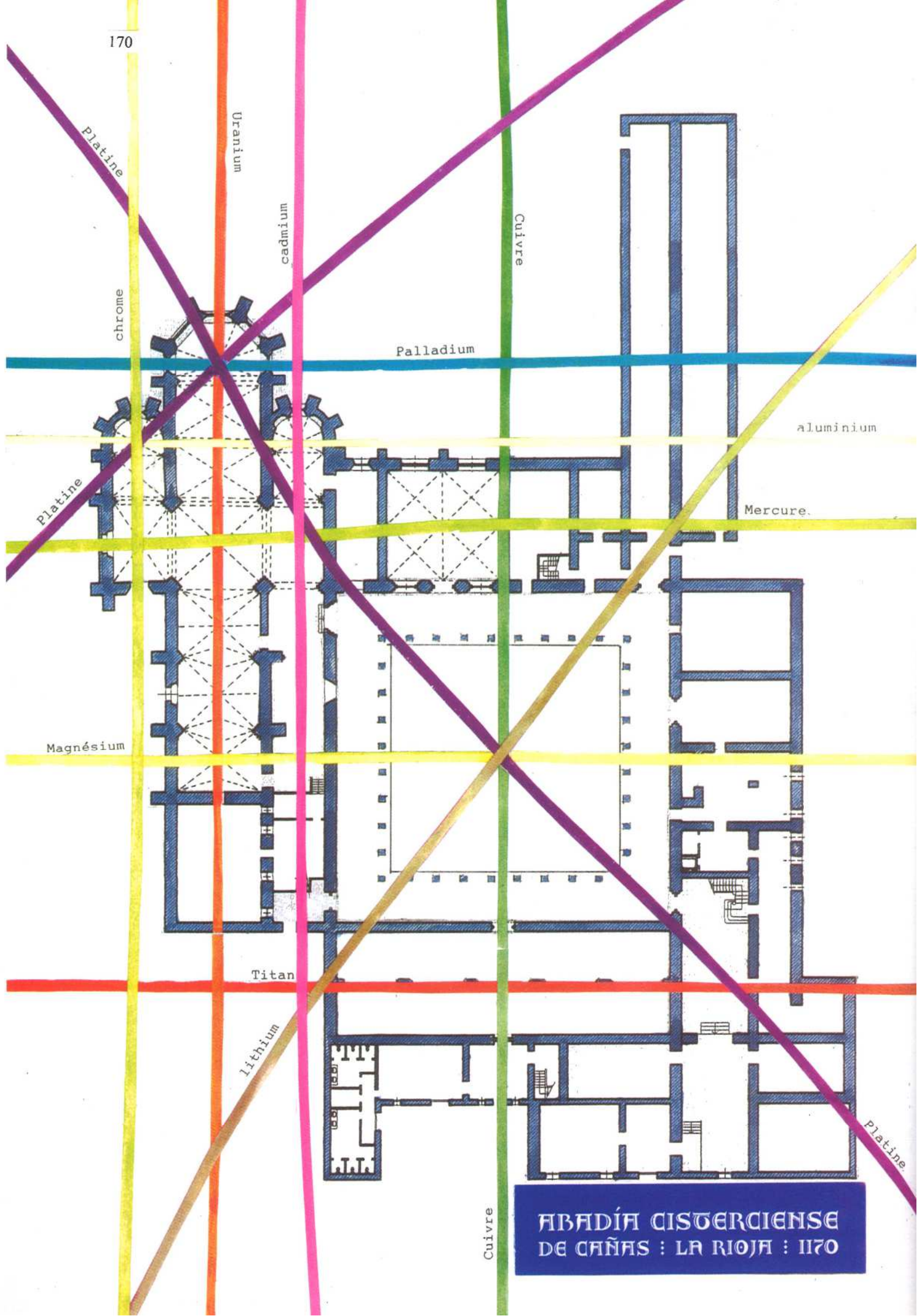
lithium

lithium

VERA CRUZ**Segovia**







ABADÍA CISTERCIENSE
DE CAÑAS : LA RIOJA : 1170



Les vibrations dues aux croisements des flux de métaux rares

L'ABBAYE CISTERCIENNE DE CANAS (Rioja)

En 1170, le Comte Lopez Diaz de Haro et son épouse ont fait don aux moniales du monastère de Hayuelo des terrains de Canas, pour fonder une nouvelle abbaye, sous la protection de leur comté de Najera. Leur propre fille, Urraca, devint abbesse de ce nouveau monastère. Considérée comme la seconde fondatrice du lieu, elle construisit tout ce qui fut fait au treizième siècle. L'abbaye ne fut terminée qu'au XVI^e siècle pour l'essentiel, et au XVII^e pour le cloître.

Béatifiée, Urraca Lopez de Haro figure dans le ménologe cistercien, le livre qui retrace la vie des saints de l'Ordre. Son corps, plusieurs fois changé de sépulture, pour diverses raisons, reste incorruptible. Le sépulcre actuel est présenté dans la salle capitulaire.

L'église est un chef-d'œuvre de l'art de bâtir cistercien. Elle est, aujourd'hui, bizarrement utilisée. L'autel a été transporté à l'opposé de son emplacement originel car cela met en valeur un magnifique rétable Renaissance manifestement prévu pour aller ailleurs. On sacrifie, donc, ici, les nécessités profondes du culte au profit d'une belle ordonnance des expositions pour touristes, qui se continuent, d'ailleurs, dans un cellier transformé en musée, le tout accompagné d'une boutique de souvenirs.

Pourtant, les moines-bâisseurs avaient fait un travail remarquable, et pas seulement sur le plan visuel. Cette abbaye me touche énormément car ceux qui l'ont construite possédaient une science jamais égalée par leurs successeurs. Ils avaient retrouvé les règles de la construction des lieux de culte primordiaux de l'humanité.

L'église et la salle capitulaire sont de merveilleux exemples de la pureté de lignes et de la simplicité de l'art cistercien. L'axe de l'église est soumis aux vibrations de l'uranium, qui se croisent, successivement, avec celles du palladium et du platine à l'emplacement de l'autel, du mercure à la croisée de transept, du magnésium devant le rétable et au centre du cloître, ainsi que du titane pour le cellier-musée. Les autels secondaires sont irrigués par les vibrations de l'aluminium et du chrome au nord, celles de l'aluminium et du cadmium au sud.

Le cloître nous offre, en son centre, un croisement des flux du cuivre, du magnésium, du lithium et du platine qui engendrent des vibrations extrêmement intéressantes. Je n'ai pas pu résister au plaisir de les dessiner.

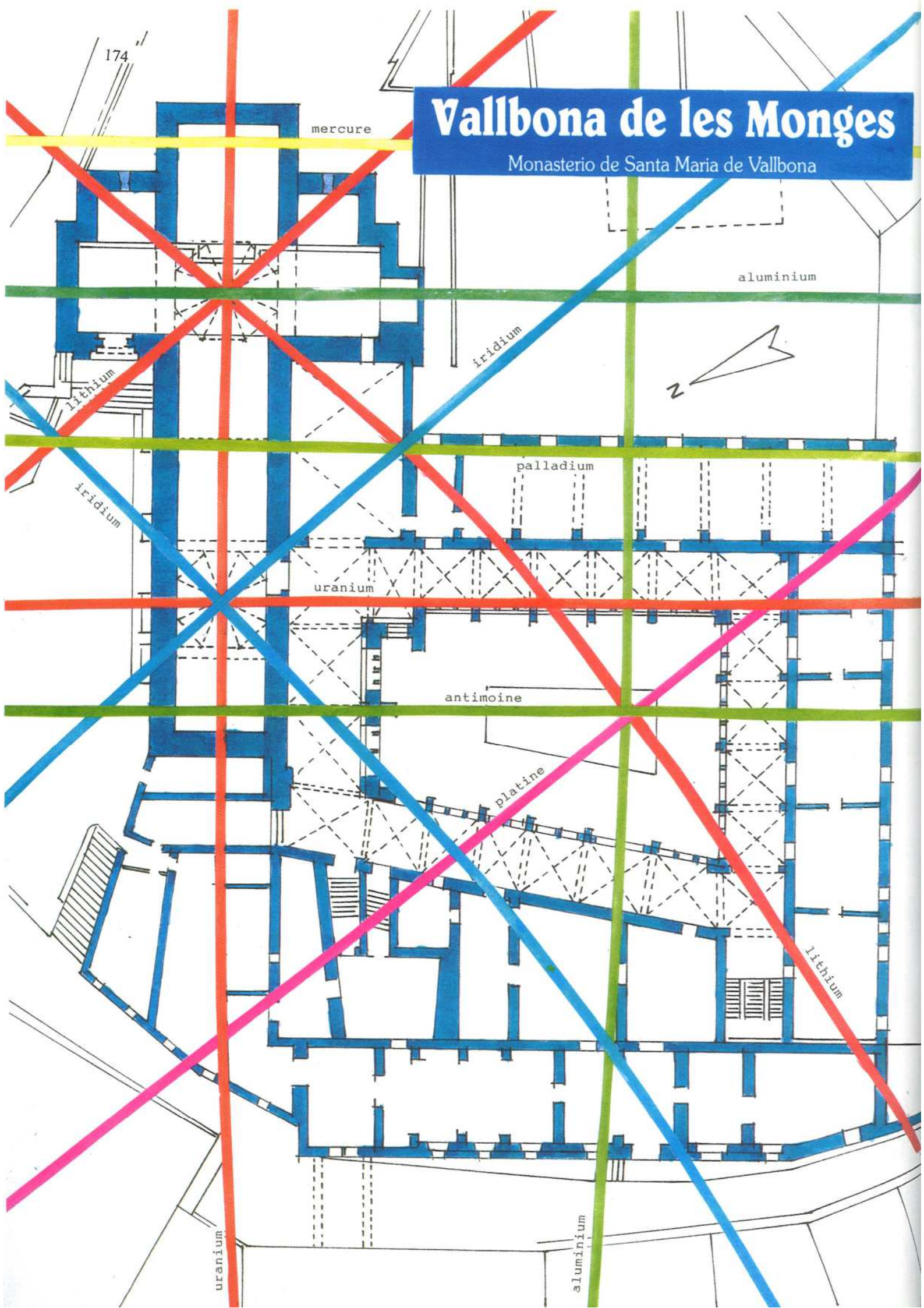
Avant de se propager en cercles concentriques dans le terrain, les premières vagues autour du point central énergétique produisent des fleurs successives à sept pétales. On voit, aussi, dans l'église, que les conjonctions vibratoires de certains métaux n'entraînent pas les mêmes formes d'ondes que d'autres superpositions. Ainsi, à l'autel principal, les ondes sont circulaires, comme celles d'un caillou tombant dans l'eau. C'est la même chose à la croisée de transept, alors que les chapelles latérales nous offrent des ondes étoilées à cinq pétales et non pas sept, comme dans le cloître.

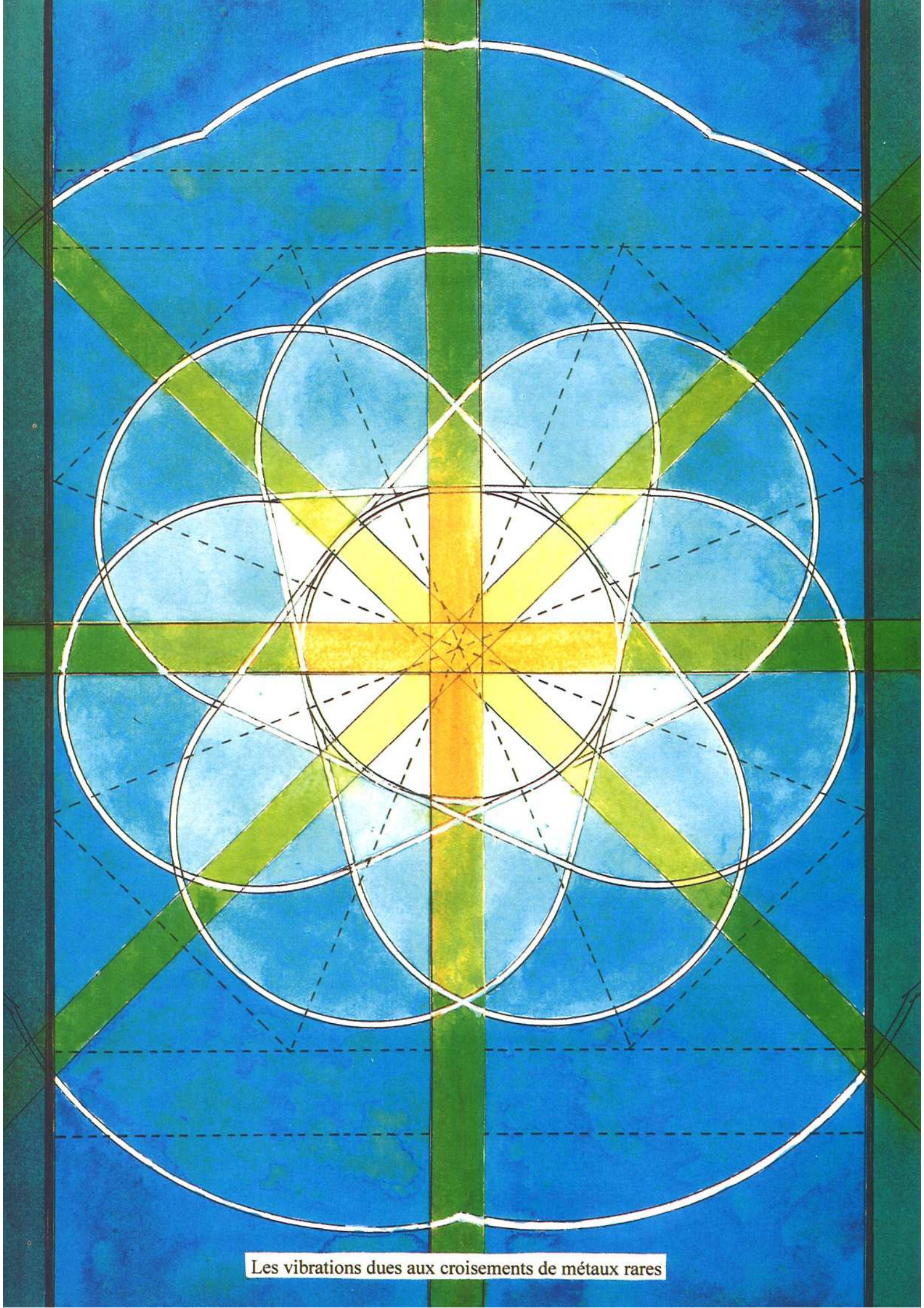
L'église, comme il se doit, vibre à 2.340.000 u.B., le centre du cloître, très riche en flux rares, à 3.150.000 u.B., les autels secondaires à 2.070.000 u.B., le sarcophage de l'abbesse à 450.000 u.B., preuve de sa réelle sainteté. Les reliques exposées dans des présentoirs ne vibrent pas.



Vallbona de les Monges

Monasterio de Santa Maria de Vallbona





Les vibrations dues aux croisements de métaux rares

VALLBONA DE LES MONGES (Catalogne)

C'est un monastère féminin important. Avec Poblet et Santes Creus il fait partie des fleurons de l'art cistercien en Catalogne, près de Tarragona. La fondation date de la fin du XII^e siècle, sur un terrain offert à la communauté en 1153, année de la mort de Saint-Bernard. Avant l'installation des moniales la région était peu hospitalière, insalubre et déserte. Elles l'ont défriché, assaini et rendu habitable. Lorsque le Concile de Trente a interdit aux communautés de femmes de s'installer dans des endroits isolés elles ont créé un village contre le monastère et y ont attiré des paysans. Elles ont donné à ce lieu le nom de 'La bonne vallée ». On attribue à ce monastère la fondation de nombreuses autres maisons cisterciennes. Elle a eu plusieurs filiales et a exercé la juridiction de la baronnie locale sur un territoire important. Les moniales possédaient un scriptorium, une grande bibliothèque et ont animé, aussi, une école.

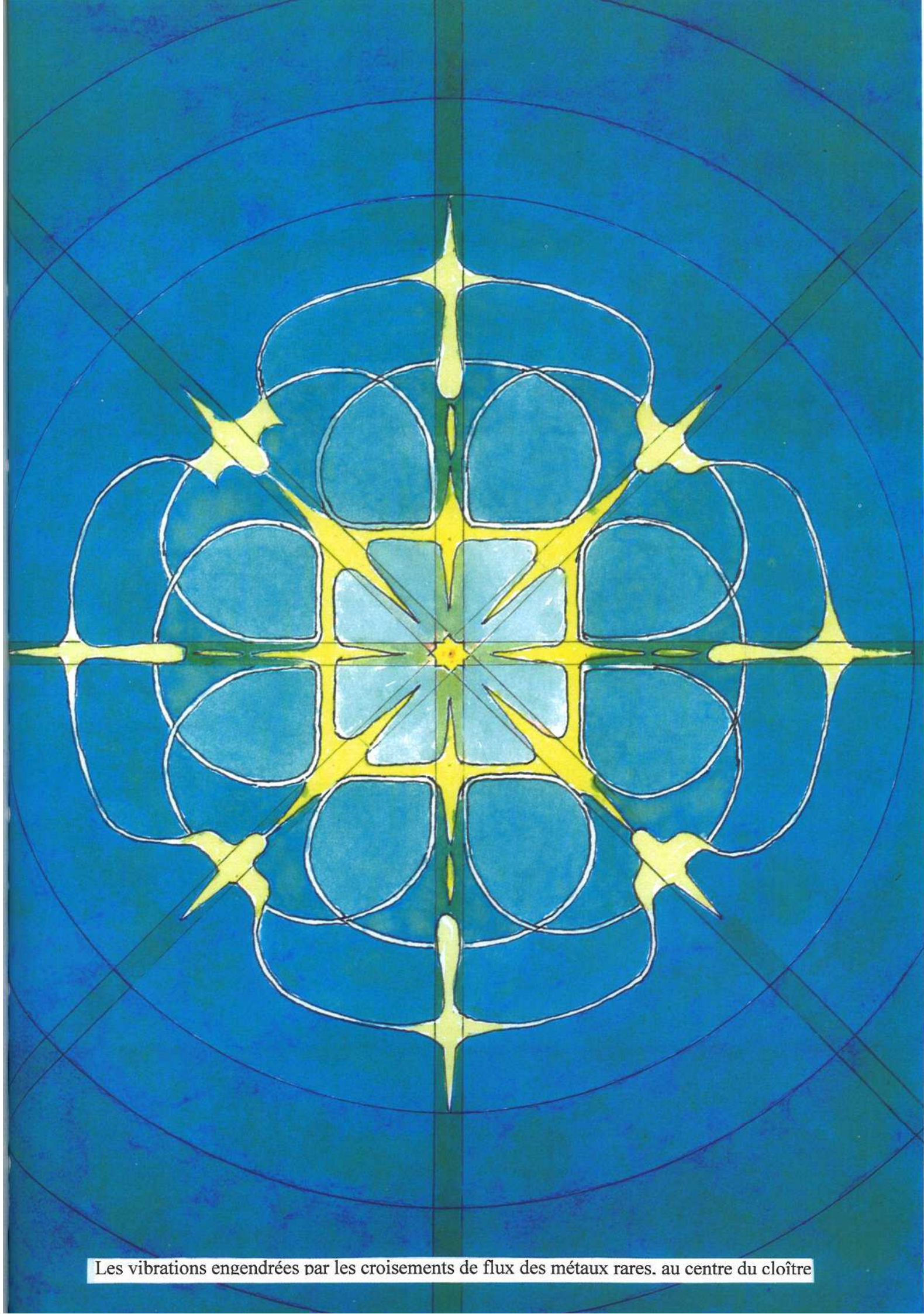
L'église est en forme de croix latine, à nef unique très étroite et longue . Les trois absides sont carrées. On est surpris devant l'espace intérieur, qui semble ne pas correspondre à sa fonction. A la croisée de transept, au-dessus d'une coupole sur trompes, s'élève le clocher octogonal. Bizarrie unique, au bas de la nef, là où s'ouvre une porte sur le cloître, une autre tour octogonale est édifiée, en concurrence avec le clocher. Très belle elle est plus haute que lui et sert de lanterne. L'ensemble est magnifique et surprenant.

Le cloître a une forme trapézoïdale dont les raisons profondes m'échappent. Il conjugue tous les styles et a, probablement, été remanié plusieurs fois. Il est possible que l'orientation biaisée de la galerie ouest soit une protection contre les vents froids venus des Pyrénées.

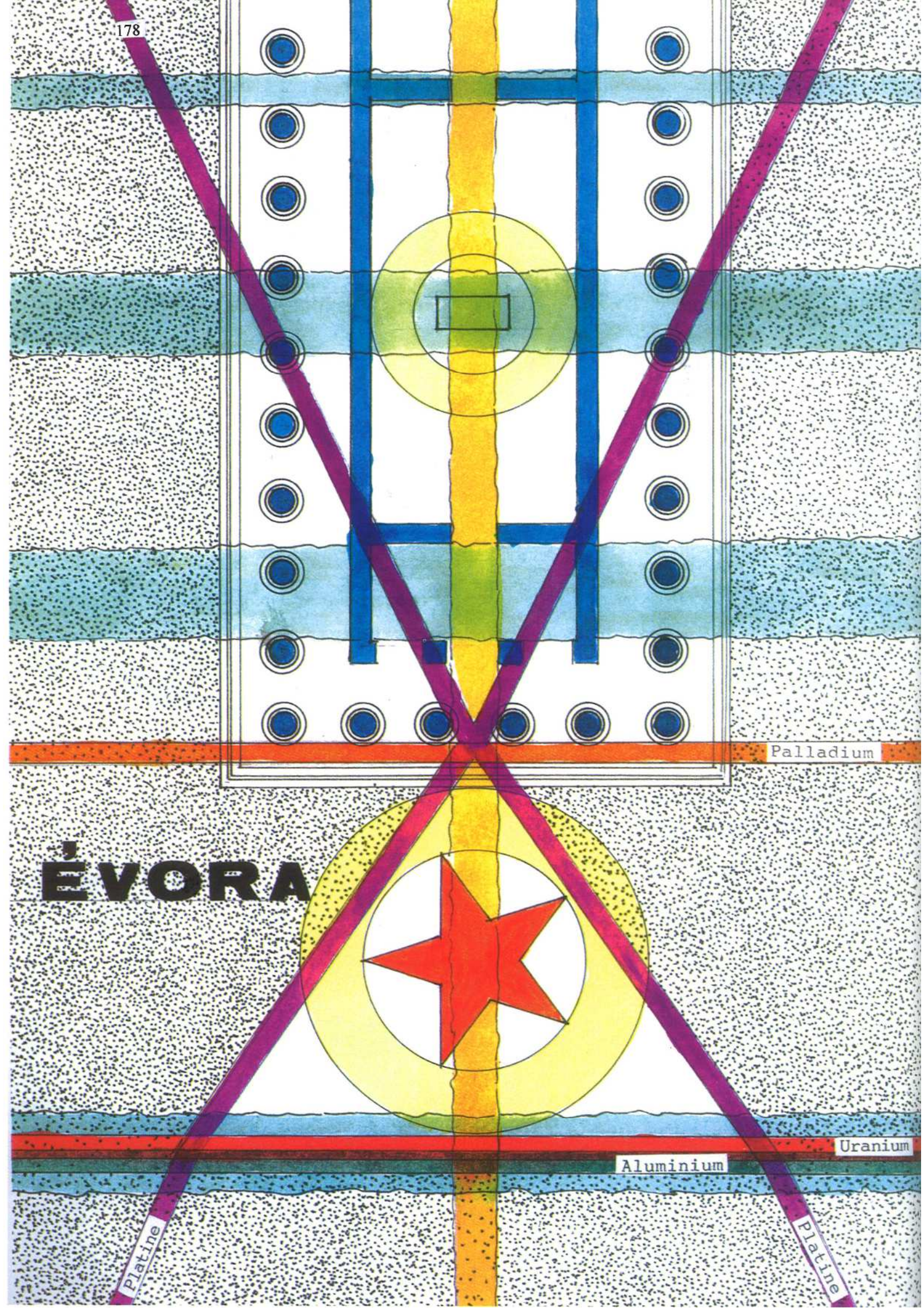
Une fois de plus la géobiologie nous est d'un grand secours pour comprendre à quelles nécessités correspondent les formes architecturales de cet ensemble merveilleusement équilibré. Pourquoi avoir érigé une tour octogonale, très belle, à un emplacement où l'on n'en voit jamais, alors que l'on prône la plus grande simplicité et l'absence de décor superflu ?

Tout simplement parce que cette tour marque l'emplacement d'un point exceptionnel où se superposent deux croisements perpendiculaires des flux de l'uranium, d'une part, et de l'iridium d'autre part. L'uranium sert d'axe à la nef et rencontre, à la croisée de transept, un flux nord-sud de l'aluminium, surmonté de d'un croisement de deux flux du lithium. C'est incroyable de trouver pareille richesse de vibrations en un seul lieu ! Et ce n'est pas tout. Il y a un emplacement, dans le cloître, vraiment privilégié à l'excès. On y trouve une branche du lithium, venue du transept, qui se croise là avec un flux du platine, un flux de l'aluminium et, même, un flux de l'antimoine. Les énergies produites, en ces trois points, sont de grand intérêt et méritaient bien d'être indiquées par les formes, même coûteuses, de la construction.

Chaque métal a ses vibrations propres, c'est-à-dire sa carte d'identité musicale. Lorsqu'il y a conjonction des vibrations de plusieurs métaux, il y a, en quelque sorte, un accord musical qui se produit au point de rencontre, et les ondes propagées sont différentes de formes en fonction des différents métaux concernés. A Vallbona les rencontres, au droit des tours octogonales de la nef, engendrent des fleurs à sept pétales. L'accord musical du cloître est exceptionnel et détermine des ondes à huit pétales que l'on pourrait qualifier de baroques.



Les vibrations engendrées par les croisements de flux des métaux rares. au centre du cloître



Palladium

ÉVORA

Uranium

Aluminium

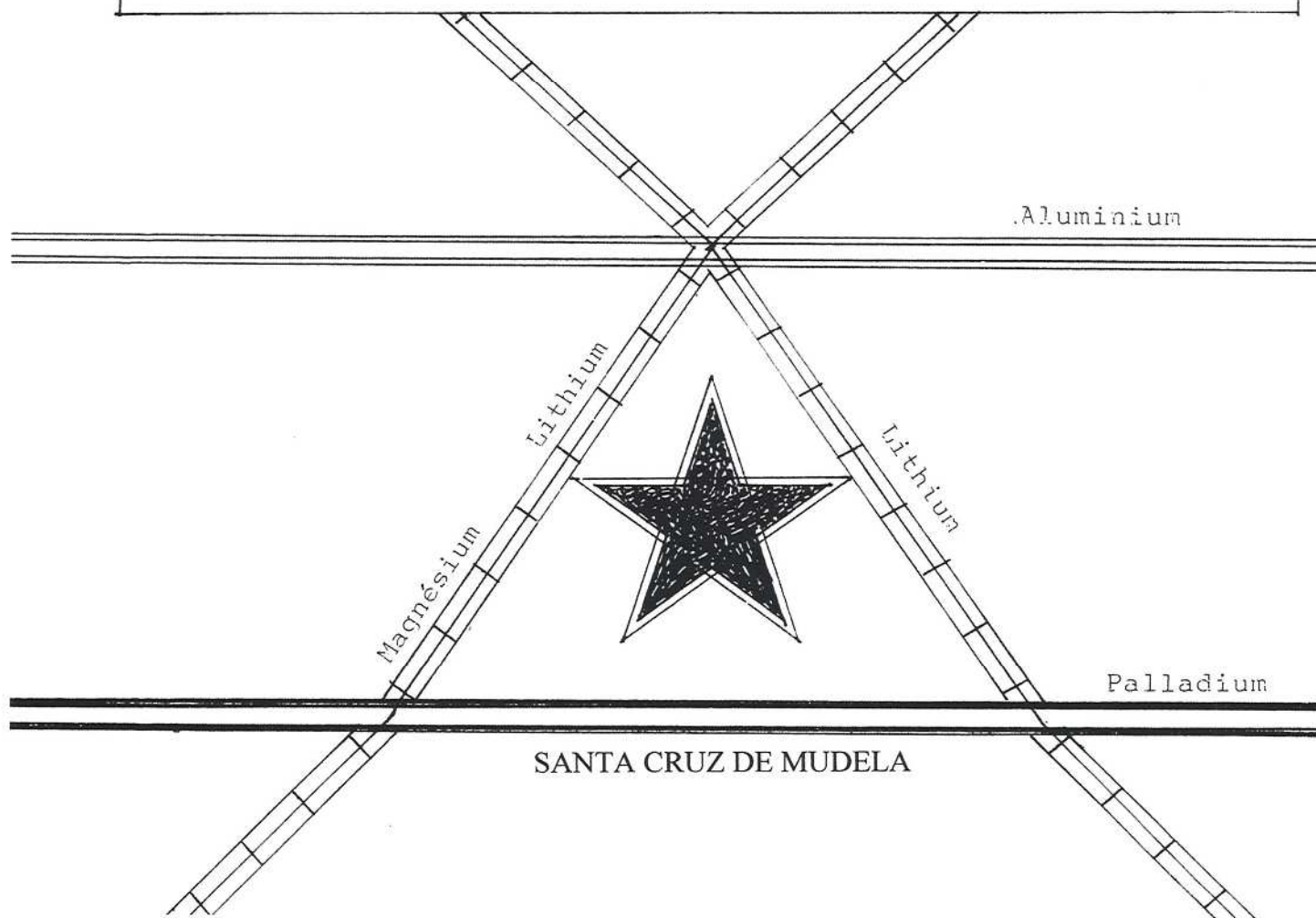
Platine

Platine

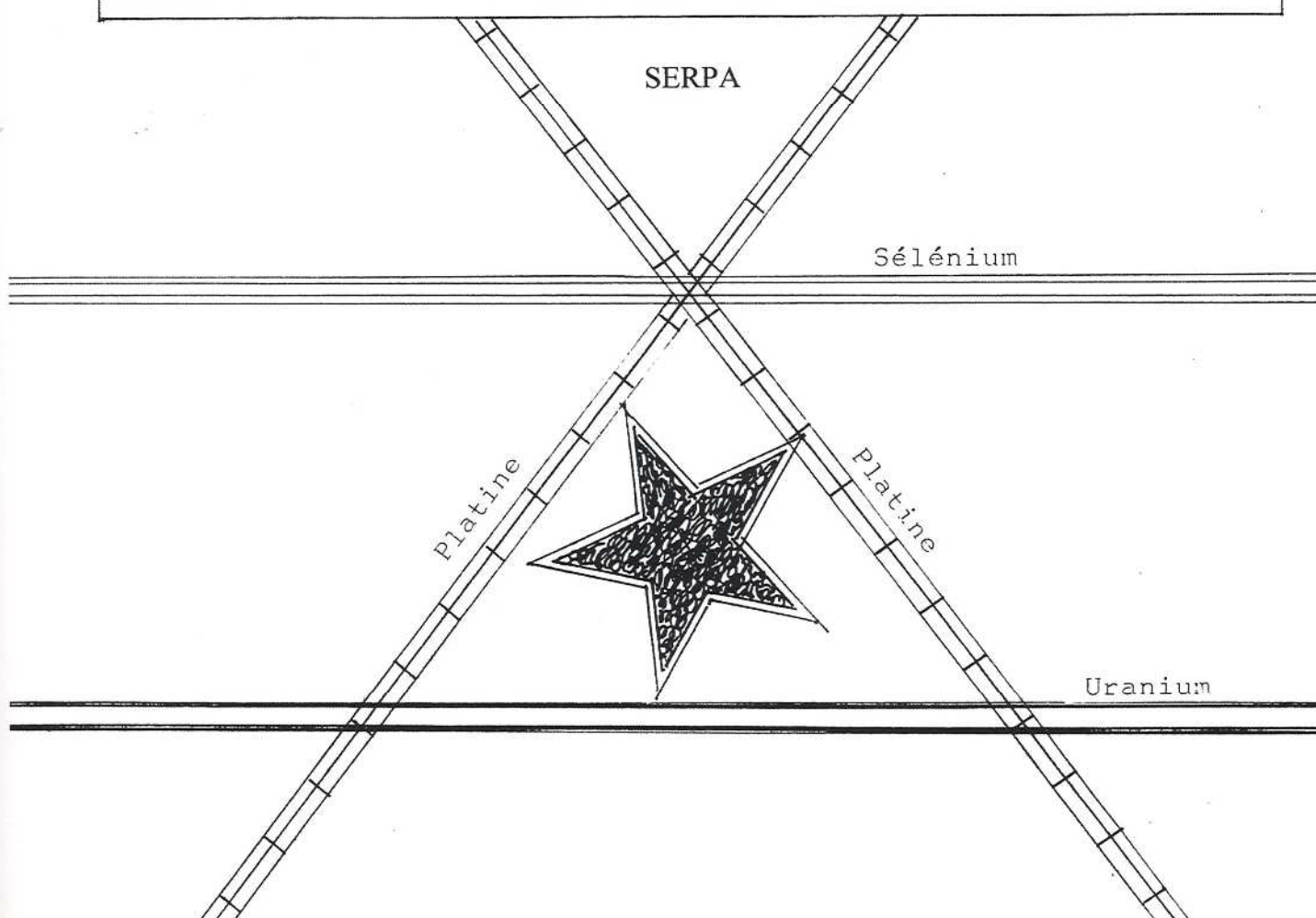


Capitale de l'Alentejo, entourée de murs depuis l'époque romaine, cette ville a beaucoup de cachet. L'emplacement qui nous intéresse est situé sur l'esplanade, devant le temple romain dédié à Diane, au sommet de la ville. Il est relié à la pyramide à degrés de Zaouiet-el-Aryan qui vibre en La-1. La terrasse du temple vibre de même, et les nombres de l'étoile magique sont 10, 40 et 110.

Près de Valdepenas, l'étoile est en pleine nature, au milieu d'une plantation d'oliviers. La pyramide égyptienne concernée est celle d'Ouserkaf ($53^{\circ} 07'$ à la base), à Saqqarah, qui vibre en Do-1. Le terrain, ici, aussi. L'étoile magique a, pour nombres, 10, 48 et 130.



Dans le bas de l'Alentejo. L'étoile se reconnaît en haut de la ville, à côté d'une majestueuse église, sur la fontaine d'une petite place. Ses nombres sont 10, 152 et 390. Le dessin au sol vibre en Do-1 et l'édifice auquel il se rattache est la pyramide de Neferirkaré, d'Abousir, (53°48').



Petit port de pêche au sud du Portugal. L'étoile (10, 108 et 280) se trouve à l'écart de la ville, sur les hauteurs, dans les prés parsemés d'oliviers. Elle est reliée à la pyramide sans nom d'Haouarah dont l'angle de base est de $48^{\circ}45'$ et la note le La-1. Le terrain local aussi.



TAVIRA

Sélénium

Lithium

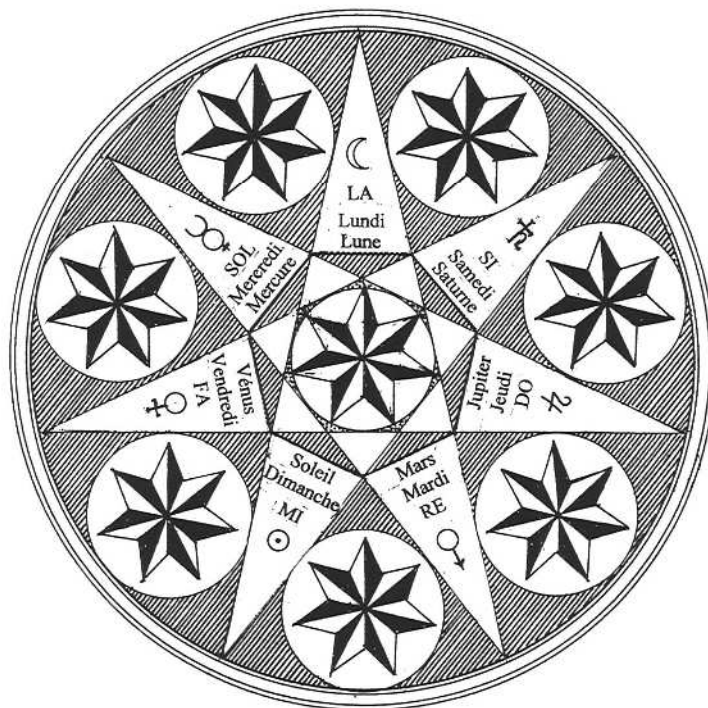
Lithium

Palladium

NEUVIÈME PARTIE

LA PALESTINE

Il n'existe qu'une seule étoile vibratoire en Palestine, au Saint Sépulcre de Jérusalem, et nous serons surpris de la situer ailleurs qu'à l'endroit où elle devrait, logiquement, se trouver. Elle est le pivot d'une triade dont nous examinerons les deux autres pieds que sont le « Tombeau des Obélisques » de Pétra, en Jordanie, et le Monastère Sainte Catherine, dans le Sinaï. Ils sont importants car ils nous ouvrent des horizons bien particuliers. Nous verrons, aussi, que Qumran est un emplacement magique mais différent de ce que disent les politiques.



JERUSALEM

Ville aux mille facettes, sacrée, à la fois, pour les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans, elle détient le triste record d'être, sans aucun doute, celle qui a suscité le plus de conflits armés. Des hommes y habitent depuis plusieurs millénaires, et son nom, omniprésent dans la Bible, est connu de tous les habitants de la Terre.

Elle est née d'un emplacement exceptionnel, au croisement des pistes caravanières joignant l'Egypte aux royaumes du nord et l'Arabie à la Méditerranée. De plus, érigée à sept cents cinquante mètres d'altitude, au passage d'un col, elle est située sur la ligne de partage des eaux entre le désert de Judée et les vallées fertiles qui descendent vers la mer.

Il y a, environ, quatre mille ans, Abraham, venant de Chaldée et faisant route vers l'Egypte, s'y est arrêté et y fut bien accueilli. David, mille ans avant le Christ, en a fait sa capitale et y a construit un autel à Yahvé, sur le mont Moriah. Son fils, Salomon, fit, lui, édifier le premier Temple, au-dessus de l'autel précédent, de 961 à 922 avant J.C.

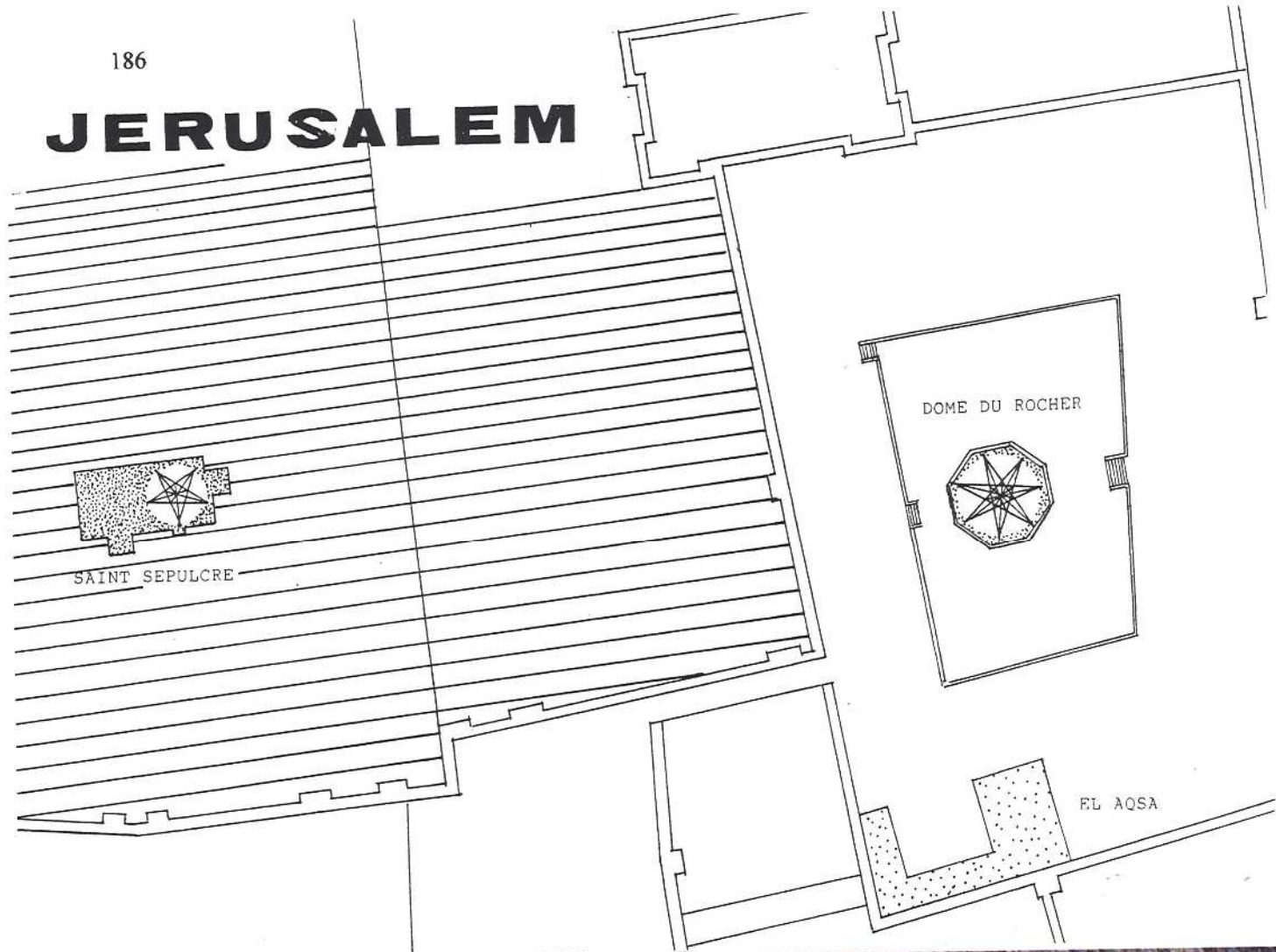
Après la conquête babylonienne, en 586 av. J-C.; Jérusalem était en ruines. Le Temple fut détruit, et les Juifs exilés. Ils revinrent en 537 et construisirent un deuxième Temple, achevé en 517. Peu à peu, la ville s'est étendue, décorée, embellie, pour devenir un splendide lieu saint attirant les pèlerins, une des merveilles du monde.

En 70 de l'ère chrétienne, les soldats romains l'ont occupée, à nouveau ruinée, et le Temple fut rasé. Il fallut attendre la prétendue conversion de Constantin pour qu'elle renaisse. Elle connut, ensuite une période florissante sous la domination byzantine. Les Perses envahirent le pays en 614 et, en 637, les musulmans conquièrent, à leur tour, Jérusalem. Ils y érigèrent, immédiatement, le Dôme du Rocher, très vibratoire, puis la mosquée d'El Aqsa, d'où Mahomet serait monté au Ciel. Mais les chrétiens, qui relient la ville aux dernières années du Christ, ont envoyé les Croisés et l'ont reprise de 1099 à 1187. Saladin les en a chassés. Une dernière invasion importante, turque, cette fois, en 1517, a rendu l'Empire ottoman possesseur des lieux jusqu'à la fin de la première guerre mondiale. Occupation britannique. Arrivée de Juifs venus de tous pays. Emergence d'un Etat Hébreu. Jusqu'à quand ?

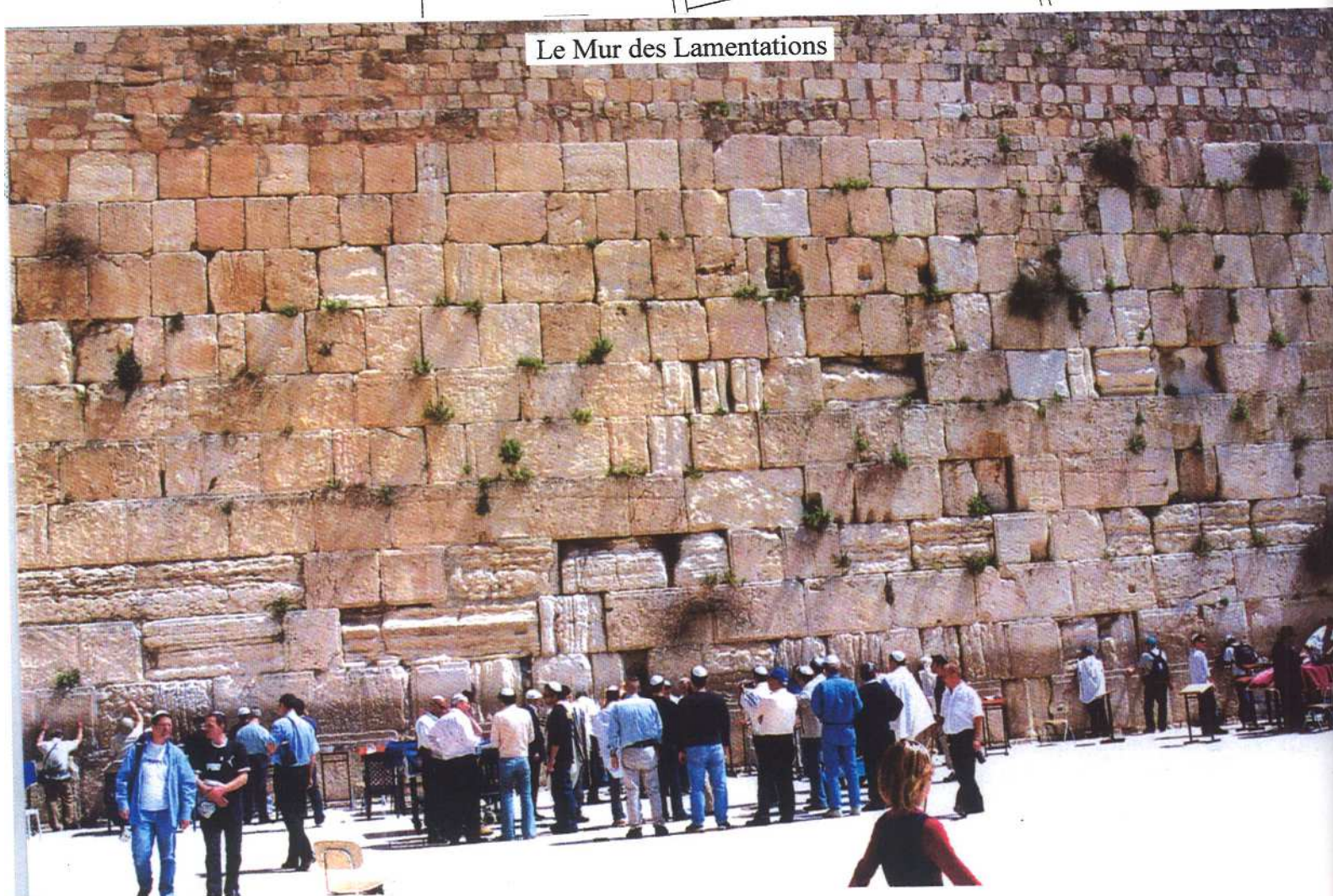
Ce sont, aujourd'hui, les israélites américains qui font vivre Israël, par des dons de toutes natures. Entre autres choses, la Fondation Rothschild a financé les travaux de la Cour Suprême de Justice (sic), un énorme édifice qui attire les touristes par ses formes prétendument modernes. Pour ma part, je ne lui reproche qu'une chose, c'est de n'être pas une bonne architecture puisqu'elle émet des rayonnements très négatifs. La Cour ne fera pas du bon travail et ses locaux ne dureront pas. En revanche, la synagogue universitaire s'honore de montrer les merveilleux vitraux que Marc Chagall lui a offerts. Pour le reste, on sent la volonté de marquer durablement le pays, de rendre cette empreinte irréversible. La religion n'est qu'un prétexte à une très dure colonisation.

On se prend à rêver qu'un jour, les responsables des trois principales religions monothéistes arrivent à se regarder en face et croire, eux-mêmes, à ce qu'ils enseignent. Ce serait fantastique d'avoir, enfin, sur Terre, un lieu-phare de l'Humanité qui ne parlerait que d'Amour de Dieu et d'Amour du Prochain !

JERUSALEM



Le Mur des Lamentations





Monastère Grec orthodoxe Saint-Georges

LE « SAINT-SEPULCRE » DE JERUSALEM

C'est un lieu pour la possession duquel des centaines de milliers d'hommes sont morts, depuis l'antiquité.

Pour asseoir son pouvoir, au moment de la décadence de l'empire romain, l'Empereur Constantin, au vu de l'émergence des idées chrétiennes (en concurrence avec le mithraïsme officiel) a décidé de s'allier à l'église catholique romaine. Il ne s'est pas, alors, contenté de penser que Rome vaut bien une messe. Il a, carrément, pris en mains l'église en question pour la transformer en véritable parti politique à sa dévotion, en même temps qu'une affaire commerciale prospère. Siège social à Rome et succursale principale à Jérusalem.

Le symbole des chrétiens était le poisson... « pas assez porteur » a dit Constantin, et il a fait ériger le nouveau logo sous forme d'une croix, à la fois à Rome et à Jérusalem. Possesseur, à l'époque, des Lieux Saints, il est l'initiateur de la grande mise en scène d'une histoire de Jésus-Christ pour le moins sujette à caution.

Le Saint Sépulcre, installé sur l'emplacement d'un ancien temple dédié à Vénus, commencé en 325 et dédié en 335, est l'œuvre majeure de cette mise en scène. Détruit par les Perses en 614, il a été reconstruit puis, à nouveau, détruit en 1009 par le calife Al Hâkim. Les Croisés s'étant emparés, à leur tour, de Jérusalem, le 5 juillet 1099, ont restauré l'édifice en 1149. Bien placé ou pas, celui-ci est devenu un symbole dont chaque secte veut occuper la plus grande surface possible. On trouve, ainsi, de petites niches où officient des prêtres de tous calibres, tous ornements et toutes croyances (jusqu'aux protestants, depuis l'occupation anglaise). Bien entendu tous ces gens se détestent et il arrive qu'ils se battent comme des portefaix si l'un essaie de mordre à peine sur le territoire de l'autre.

L'entrée de la basilique se fait par le côté sud où se trouve une porte unique, en deux portails accolés, dont l'un a été muré pour permettre à un escalier intérieur de monter au « Golgotha ». Ces deux portails jumeaux sont pleins d'enseignements. Celui de gauche, par lequel on passe aujourd'hui, a un linteau orné de trois magnifiques pattes d'oie (oye). Ce clin d'œil nous est, probablement adressé par les Croisés dont certains étaient érudits, sinon initiés. Cela veut dire « Oyez, oyez, attention, cet endroit est très important. Il y a des connaissances, cachées au vulgaire, qu'il faut savoir découvrir ». Ordinairement une seule patte d'oye suffit. Ici il y en a trois. C'est donc un emplacement exceptionnel, mais il y a un problème : le linteau du portail d'à côté nous montre, lui, cinq pattes d'oye à l'envers. Là, le message me semble clair : nous avons des choses importantes à découvrir mais nous allons être soumis à de fausses informations auxquelles nous ne devons pas accorder de crédibilité. L'endroit est, certes, très important mais, probablement, pas pour ce que l'on nous en dit...

Entrons donc, tous les sens en éveil, pour visiter ce lieu si particulier. Le premier obstacle à notre passage est une longue pierre très plate, d'à peu près un mètre sur trois, posée par terre et bordée de marbre, bien éclairée par neuf lustres suspendus. Les pèlerins la baisent, la frottent avec un mouchoir ou avec les mains. C'est, nous dit-on, la pierre sur laquelle on a étendu le Christ, à la descente de croix, pour le laver et l'embaumer avant la mise au tombeau. Outre le fait que cette pierre, vu sa forme, aurait eu de la peine à se trouver au Golgotha, je suis bien obligé de constater qu'elle ne vibre pas davantage qu'une bordure de trottoir. A priori c'est donc un faux, car tout ce qu'a touché le Christ vibre à 500.000 unités Bovis.

Avant d'aller au saint Sépulcre, prenons, maintenant, les choses dans l'ordre et montons à l'étage, que l'on nous dit être le Golgotha. Nous rencontrons, ici, une débauche de décoration kitsch, mais d'énergie point.... Et puis, le Golgotha à vingt mètres du tombeau, cela me paraît un peu étrange. Il s'agit donc, probablement, d'une simple mise en scène

Redescendons, alors, au niveau de l'entrée (pas plus de trois mètres !) pour nous diriger vers le Sépulcre. Une chapelle l'abrite, au centre de la rotonde, sous la coupole. Une petite pièce d'entrée, d'une contenance de six ou sept personnes, donne accès au tombeau lui-même, devant lequel ne peuvent s'agenouiller que trois personnes. Ces trois-là, quelles qu'elles soient, s'incrument car c'est un moment tellement fort pour elles qu'elles ne voient pas le temps passer... Et pourtant ! Même si elles savaient que ce tombeau ne vibre pas du tout, elles refuseraient, très probablement de se rendre à l'évidence...

La Via Dolorosa n'étant pas plus vibratoire que le Sépulcre, peut-on dire que tout cela n'est qu'une mise en scène théâtrale, une invention ? Il n'y a que deux réponses possibles. Ou bien ces lieux ne vibrent pas parce que le Christ n'y est jamais venu, ou bien ces lieux sont véritablement ceux de la Passion et le crucifié n'était pas le Christ. C'est la dernière hypothèse qu'avaient retenue les Templiers.

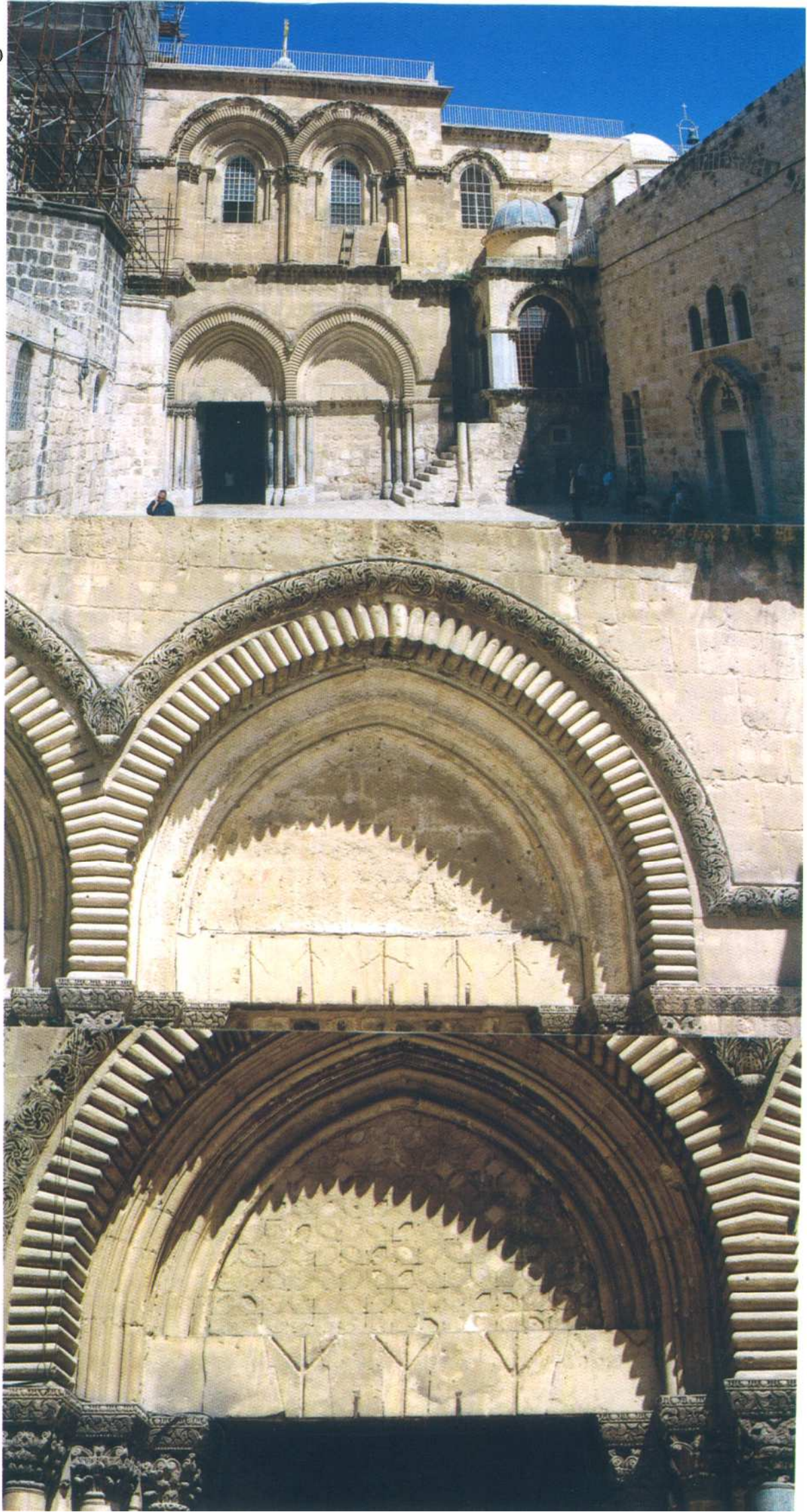
Ceci dit n'oublions pas que cet édifice a pris la place d'un temple dédié à Vénus qui, lui-même, avait remplacé un autre temple plus ancien, et nous nous apercevons alors que les emplacements sacrés sont à l'opposé du tombeau. Une toute petite chapelle sans décoration, que personne ne visite, à moitié creusée dans le rocher, située sous le Golgotha, vibre à 2.340.000 u.B. alors que la basilique principale est nulle en énergie. Il faut savoir, ensuite, descendre six mètres, à l'intérieur du rocher, pour trouver la chapelle dite de Sainte Hélène, puis encore quatre mètres pour accéder à la chapelle de « l'Invention de la Croix », (ces mots-là ne « s'inventent » pas), où le rocher est partout apparent.

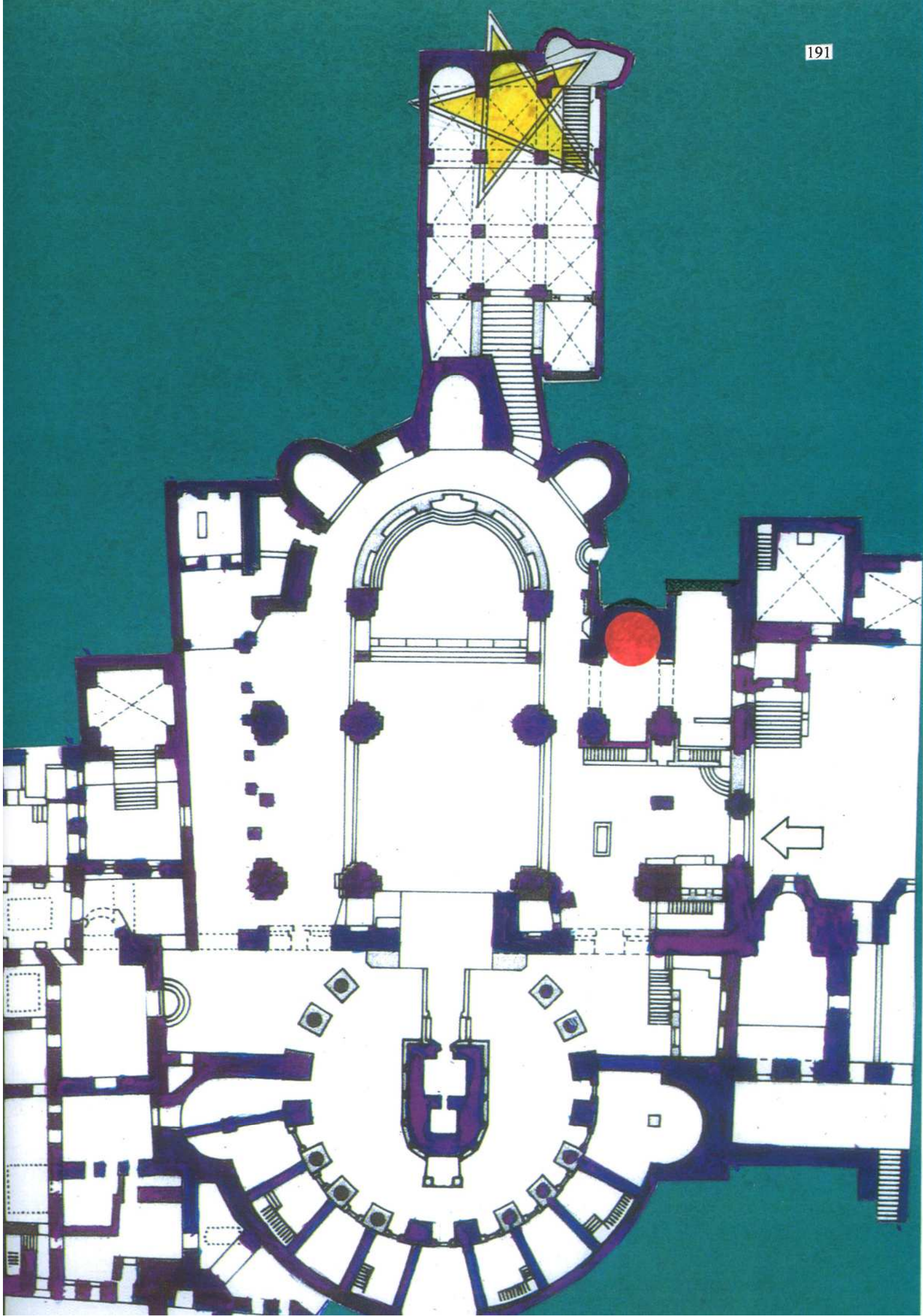
Le vrai centre vibratoire est là. Il y a une merveilleuse étoile à cinq branches, depuis plusieurs milliers d'années. Elle vibre à 5.400.000 u.B., ce que personne n'a jamais su refaire depuis lors.

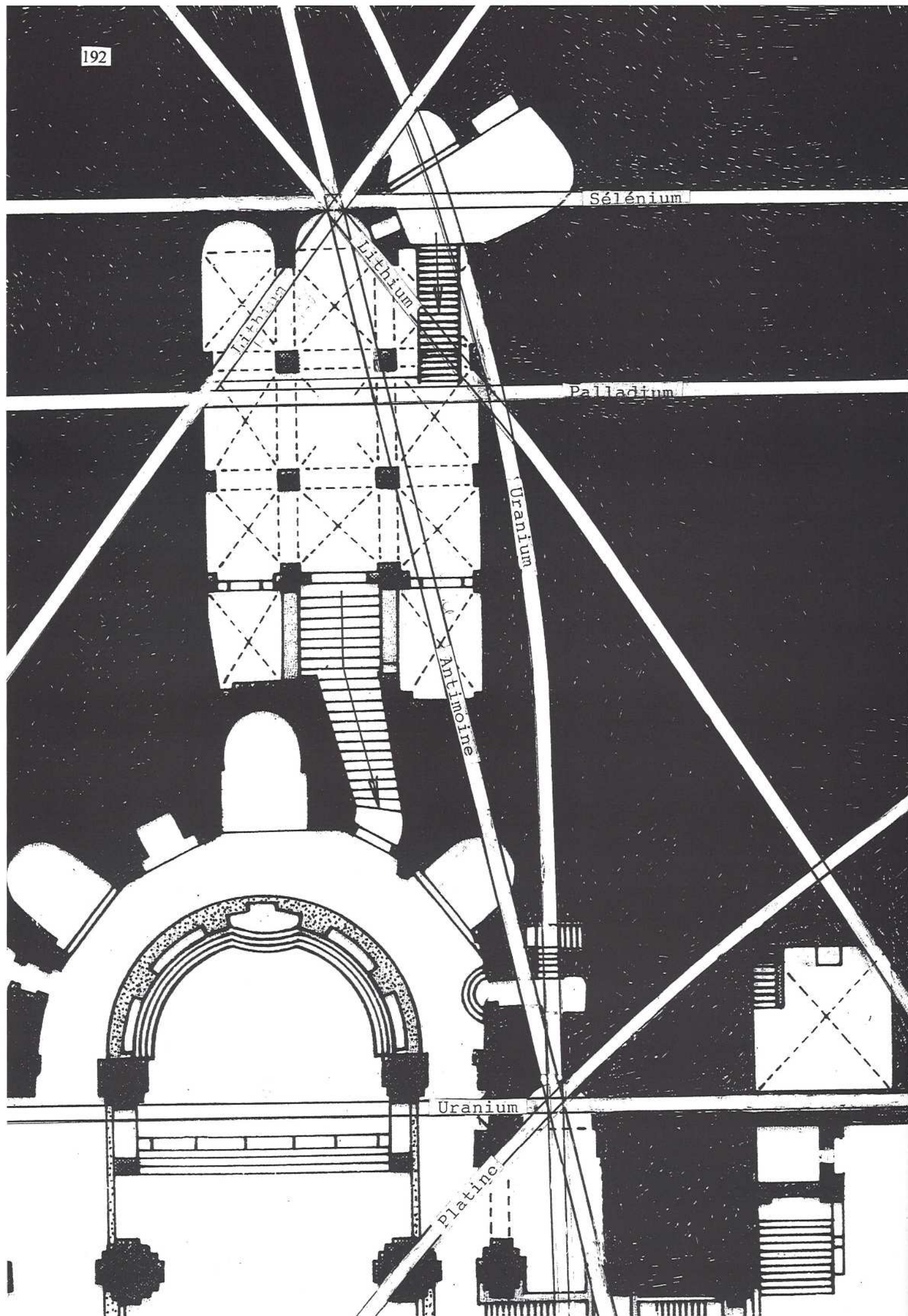
Il est évident que, si cet emplacement précis vibre aussi fort, et depuis si longtemps, c'est qu'on y trouve tous les ingrédients nécessaires du tellurisme. Comme en tous les lieux gratifiés d'une étoile vibratoire nous rencontrons, ici, les radiations de métaux rares sur lesquelles étaient édifiés les temples préhistoriques.

Vers l'autel de la chapelle Sainte Hélène, (exactement comme à Ottmarsheim), deux flux perpendiculaires du lithium déterminent, avec le palladium et le sélénium, la coupe d'une pyramide égyptienne. Il s'agit, en l'occurrence, d'une pyramide non encore fouillée de Saqqarah, à degrés, dite « La grande enceinte », dont les nombres magiques sont 10, 124 et 310, et qui vibre en La-1 de la gamme égyptienne. La chapelle, de son côté, vibre, aussi, en La-1, tout comme la cathédrale de Strasbourg.

Un bras du réseau de l'antimoine relie directement le chœur de la chapelle Sainte-Hélène à la petite chapelle sans nom déjà citée, et l'on constate au droit de l'autel de cette dernière, la présence d'un croisement de deux flux d'uranium et d'un flux du platine. Quelle richesse !









l'invention de la Croix



Chapelle latérale



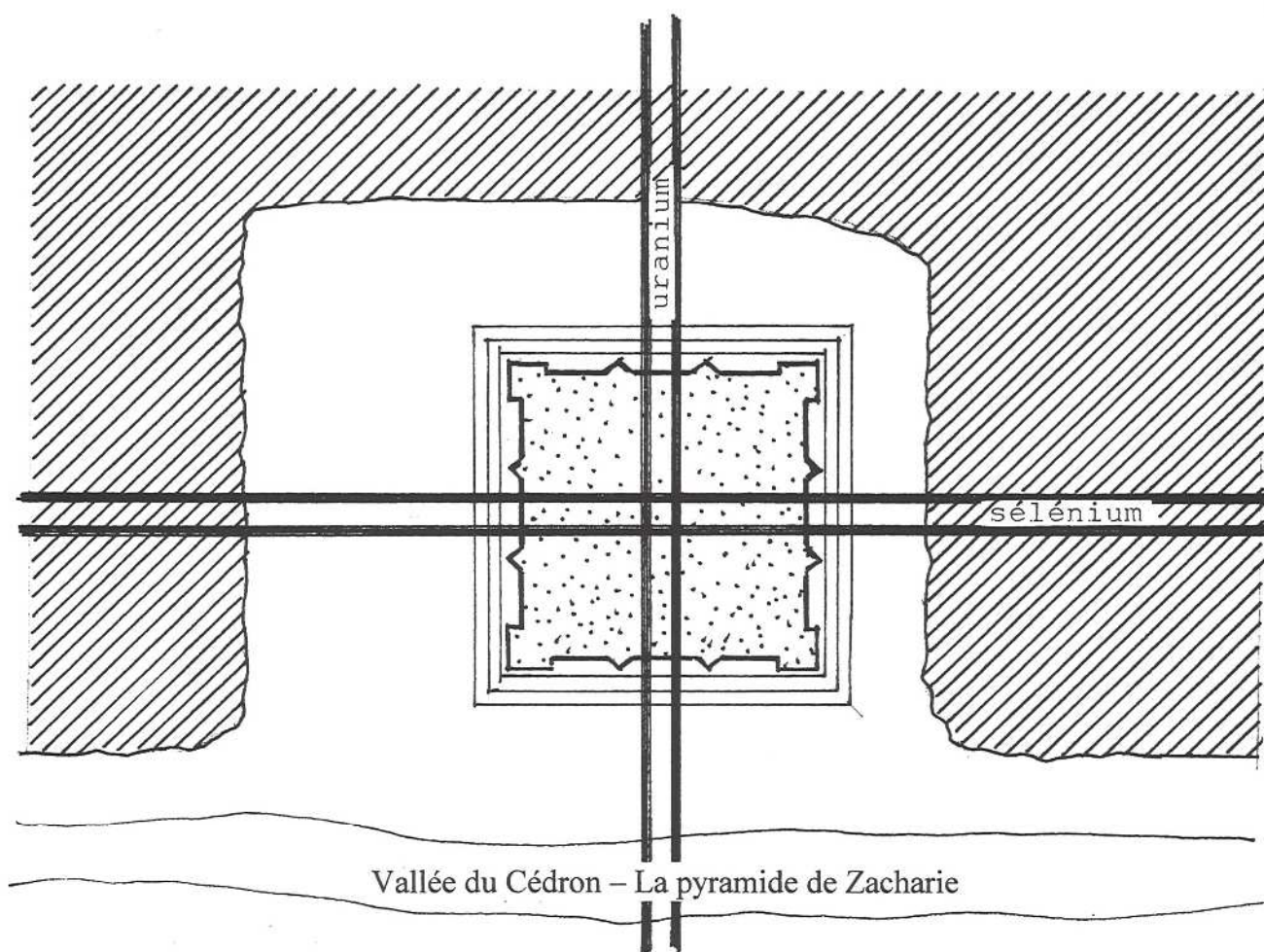
Chapelle Sainte Hélène



L'Etoile du Saint-Sépulcre a une particularité que ne possède aucune des vingt autres de la série : elle repose, en quelque sorte, sur trois pieds. Le premier est la chapelle Sainte-Hélène du Saint-Sépulcre. Le deuxième est le monastère Sainte-Catherine, dans le Sinaï, en ligne directe. Le troisième est un ensemble de prétendus tombeaux, dans une vallée, à côté de Petra, par l'intermédiaire d'un résonateur à Jérusalem.

Le premier lieu de culte qu'a remplacé le Saint-Sépulcre était situé à l'emplacement de la chapelle Sainte-Hélène, au-dessus de la grotte dite « de l'Invention de la Croix ». C'est cela le vrai lieu sacré. Tout ce qui est autour n'est qu'invention, décor de théâtre voulu et ordonné par Constantin. La grotte et la chapelle sont deux emplacements très riches en vibrations. Nous y trouvons le lithium, l'antimoine, l'uranium, le palladium et le sélénium. Je constate, sans pouvoir expliquer, pour l'instant, l'intérêt de ce processus, que ces radiations sont utilisées en résonance, dans deux directions.

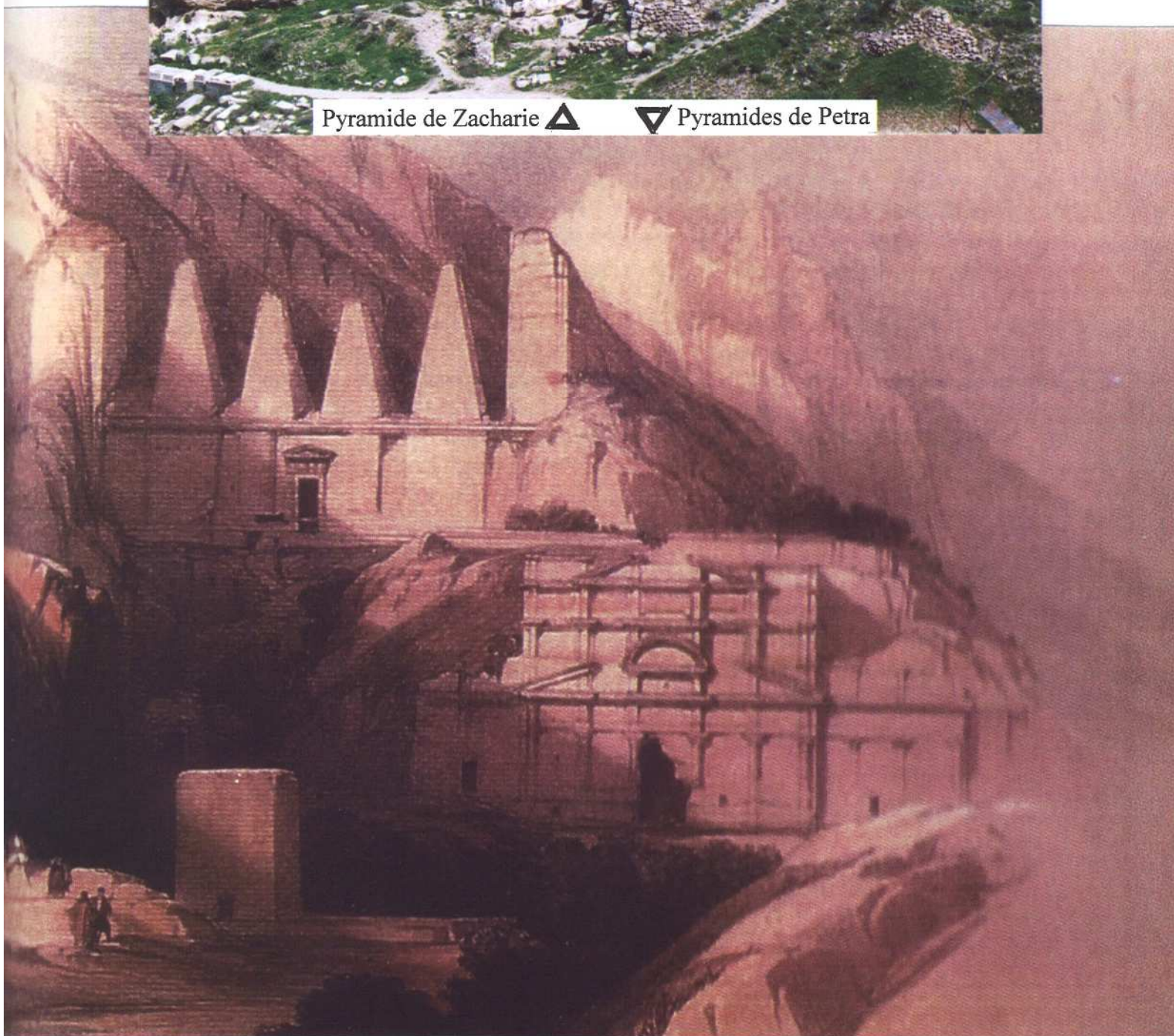
Le premier flux concerne l'uranium et le sélénium, que nous retrouvons, près de là, dans la vallée du Cédron, à Jérusalem. Le monument concerné est la pyramide de Zacharie, taillée de l'extérieur, et non construite. C'est une sculpture, obtenue par le dégagement du tuf calcaire autour d'elle. Elle date de l'époque du second Temple, c'est-à-dire, environ, du VI^e siècle. Seul élément de cette nature, dans la région, elle a beaucoup excité l'imagination. Ce n'est pas un tombeau puisqu'il n'y a pas de porte dans ce bloc monolithe.





Pyramide de Zacharie ▲

▼ Pyramides de Petra



On y voit, maintenant, un trou dans le soubassement, parce que les chercheurs de trésors modernes, dont certains se disent archéologues, l'ont fait. La raison en était la découverte, à Qumran, en 1952, d'un rouleau de cuivre sur lequel était gravée une liste de soixante-et-un édifices ou sites en relation avec le Temple. En ces lieux il est dit que l'on doit découvrir certaines choses cachées. Le texte ayant été pris au sens matériel, ce fut la ruée et, bien sûr, personne n'a rien trouvé. Il s'agit donc de retrouver autre chose que des objets précieux, ce qui est plus précieux encore, la connaissance.

Je signale, donc, ici, ma propre découverte de l'année 2004, à savoir que les vibrations des flux de l'uranium et du sélénium se croisent, exactement au centre de la Pyramide de Zacharias, laquelle est reliée, par ces radiations, d'un côté au Saint-Sépulcre, et de l'autre à la ville de Pétra, en Jordanie. La pointe de la pyramide est un émetteur-récepteur. La liaison s'effectue avec la vallée des Tombeaux de la ville de Pétra.

Sur les lieux, le Siq, on découvre d'abord les Blocs des Djins. Ce sont trois énormes blocs de pierre cubiques dont on ignore la fonction. Ils ont été taillés dans la falaise, comme la pyramide de Zacharie, et se trouvent, maintenant, séparés d'elle. Je constate qu'ils sont creux et leur attribue, personnellement, un rôle de résonateurs.

En face des Djins, à une cinquantaine de mètres, on trouve le premier ensemble monumental de la vallée, composé de deux édifices superposés nommés « Le Tombeau aux Obélisques » et le « Triclinium de Bab-as-Siq (La porte du défilé). Le prétendu tombeau est un ensemble de quatre « stèles » pyramidales, de même nature que celle de Jérusalem. Le « Triclinium » dont la façade est très ornée de deux frontons et de pilastres, est une salle creusée dans la roche, équipée de banquettes. Cela ressemble beaucoup à un temple de Mithra, ce qui n'a rien d'étonnant car j'affirme que c'est bien un temple, qui vibre, d'ailleurs, très fort. Je conteste, absolument, que cet ensemble soit funéraire. Il s'agit d'un lieu de culte dont les fidèles étaient parfaitement au courant de ce qui s'y passait. On retrouve, ici, les vibrations de l'uranium dont le flux passe, à la fois, par le sommet des quatre pyramides et le fond du temple, en un point où il devait y avoir un autel. L'axe du temple correspond, comme par hasard, avec un flux des vibrations du sélénium. Y aurait-il besoin de rechercher un point aussi riche pour abriter simplement les agapes de la famille d'un défunt ?

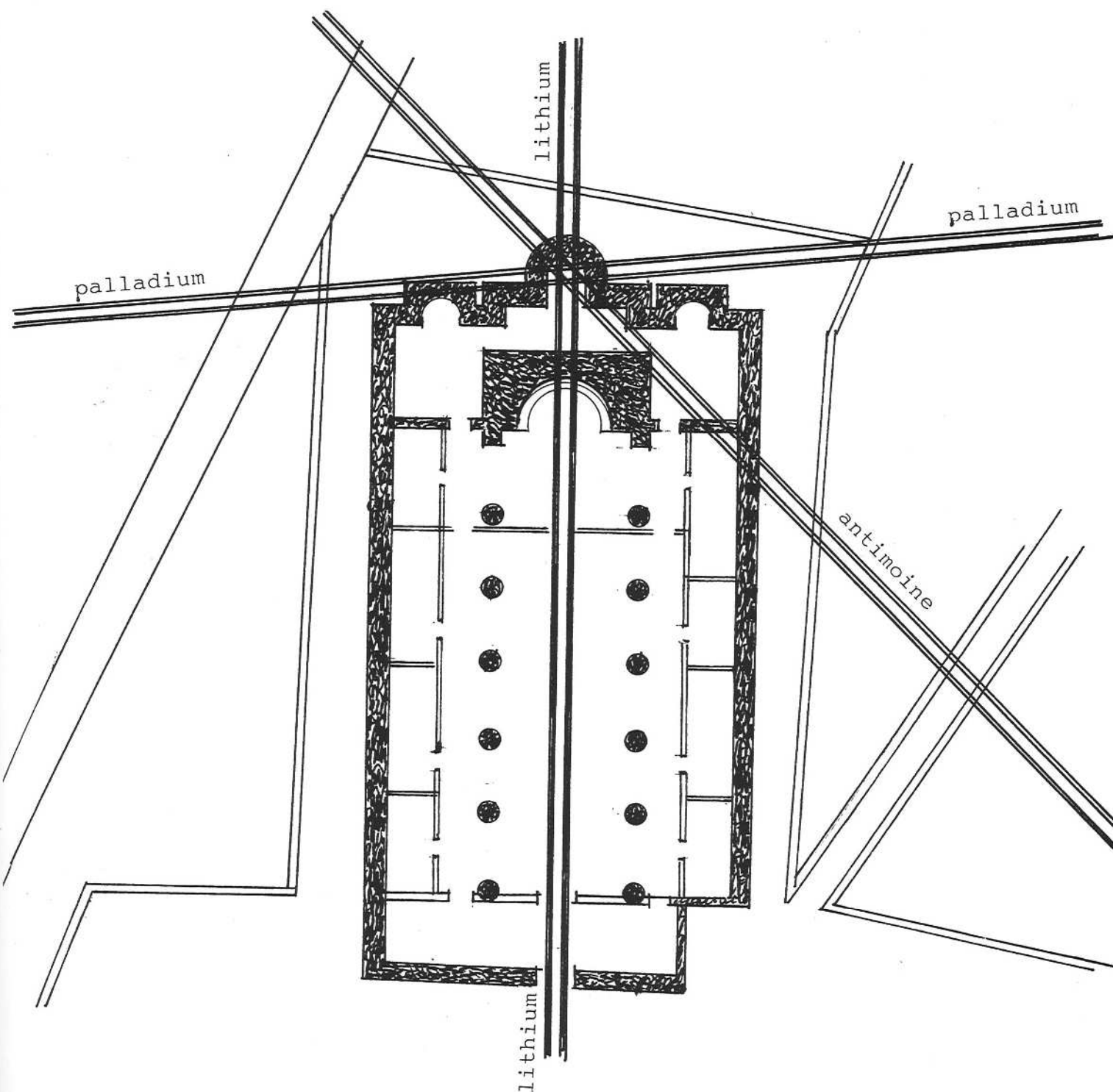
L'ensemble, temple et pyramides, vibre, uniformément, à 2.340.000 u.B.

On se pose, évidemment, la question de savoir pourquoi il fallait assurer, à cette unique étoile du Saint-Sépulcre, des ramifications comme celle-là. Vraisemblablement, les flux du saint lieu semblaient-ils trop faibles en eux-mêmes, à ceux qui ont mis en place ce système destiné à redonner à Jérusalem un rôle de phare. Ils ont, donc, réalisé une trinité, puisque tout fonctionne par trois. D'un côté un apport vibratoire par l'uranium et le sélénium. De l'autre côté, et sans rapport avec le précédent, un apport par le lithium et le palladium. Il semble que cette adjonction ait été faite au moins mille ans après la mise en place du temple initial, bien antérieur au christianisme.

Les Nabatéens, dont nous ne savons pas grand' chose, hormis le fait que Paul de Tarse ne leur était pas très sympathique, ont régné sur Pétra pendant cinq siècles, à cheval sur la naissance de l'ère chrétienne.. L'architecture des cubes excavés, surmontés de pyramides ressemble à la leur. Ont-ils été les gardiens d'une science que d'autres avaient, déjà, perdue ? Nous allons devoir, maintenant, ausculter, d'une autre manière, les soixante-et-un sites notés sur le rouleau de Qumran, pour comprendre quelles sont leurs relations.

LE MONASTERE SAINTE-CATHERINE

Il est situé au pied du Mont Sinaï. La tradition chrétienne enseigne que Moïse, étant monté sur cette montagne et y étant resté plusieurs jours, a reçu, directement, par clairaudiance, le contenu des Tables de la Loi (les Dix Commandements). Au sommet, à 2285 mètres, il y a, maintenant, une petite chapelle où les moines d'en-bas assurent quelques offices espacés



Le site supposé du buisson ardent a donné naissance au monastère. C'est l'Impératrice Hélène, mère de Constantin, qui a décrété la construction, en l'an 335. Ensuite, Justinien a, considérablement, agrandi le site et l'a fait entourer d'un mur d'enceinte imposant.

Rappelons ce que dit la Bible au sujet du buisson ardent :

« Moïse faisait paître les brebis de Jéthro, son beau-père, prêtre de Madian, et ayant mené son troupeau au fond du désert, il parvint à la montagne de Dieu, l'Horeb.

Alors, le Seigneur lui apparut dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson, et il vit que le buisson brûlait et ne se consumait pas. Moïse dit : « il faut que j'aille voir ce prodige, et pourquoi ce buisson ne se consume pas ».

Mais le Seigneur, voyant qu'il avançait pour mieux voir, l'appela du milieu du buisson et dit « Moïse !, Moïse ! ». Il répondit « Me voici ».

Dieu dit : « N'approche pas d'ici, Ote ta sandale, car le lieu que tu foules est saint ».

Il dit encore : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob ». Moïse cacha son visage car il n'osait regarder Dieu.

Le Seigneur lui dit : « J'ai vu l'affliction de mon peuple qui est en Egypte, j'ai entendu le cri que lui arrache la dureté de ses oppresseurs ;

Sachant sa douleur je suis descendu pour le délivrer des mains des Egyptiens, et pour le conduire de cette terre vers une terre vaste et bonne, une terre où ruissellent le lait et le miel, le pays des Cananéens, des Héthéens, des Amorrhéens, des Phérésiens, des Hévéens et des Jébuséens.

La clameur des fils d'Israël est venue jusqu'à moi ; j'ai vu leur détresse et ce qu'ils ont à souffrir des Egyptiens ;

Mais, viens, je t'enverrai vers Pharaon, afin que tu fasses sortir d'Egypte les enfants d'Israël, mon peuple ».

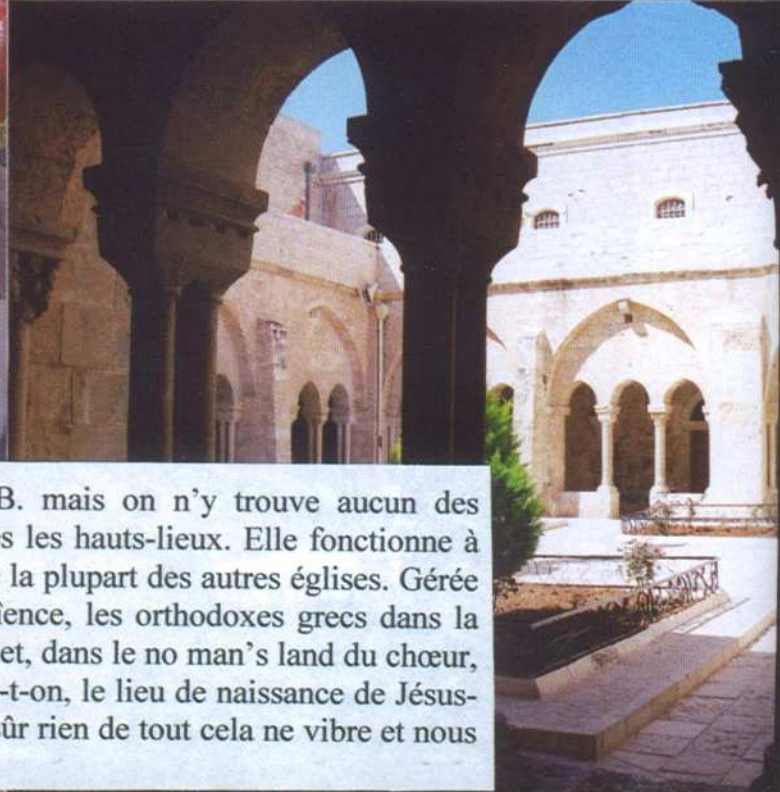
Ce passage de la Bible m'intéresse beaucoup. En effet, l'emplacement théorique où se trouvait le buisson est recouvert, aujourd'hui, par la chapelle Sainte-Hélène, derrière le chœur de l'église. C'est, exactement, là que se trouve le point de rencontre des flux de trois métaux exceptionnels, palladium, lithium et antimoine. Or, dans l'église du Saint-Sépulcre, nous trouvons, dans la chapelle du même nom, Sainte-Hélène, les mêmes vibrations des mêmes métaux. C'est là qu'est l'Etoile. Il y a relation directe entre ces deux emplacements.

Dans ces conditions, (et là je fais appel à quiconque possédant, mieux que moi, les connaissances et les appareils scientifiques adéquats) ne pourrait-on penser que la superposition des vibrations du lithium, du palladium et de l'antimoine, avec une certaine intensité, en fonction de paramètres tels que la température, la hauteur du soleil, etc, puisse entraîner, en surface, des effets de luminescence qui pourraient ressembler à des flammes non dévorantes ?

Le monastère fut, un jour, appelé Sainte-Catherine parce que la légende veut que Catherine, fille d'une famille noble d'Alexandrie, née en 294, se soit convertie au christianisme et qu'elle ait été martyrisée en raison de sa foi. L'Empereur Maxence la fit décapiter. Son corps disparut alors, et les anges l'auraient transporté au sommet de la plus haute montagne d'Egypte, à six kilomètres du monastère. Trois siècles plus tard, un corps fut découvert, descendu de la montagne et attribué à Sainte Catherine. On mit donc le corps dans une châsse et l'on donna son nom au couvent et à la montagne en même temps. Ces reliques vibrent à 450.000 u.B. : elles sont, donc, vraies...et pourquoi pas de Catherine ?



LE MONASTERE SAINTE CATHERINE



Cette église vibre normalement, à 2.340.000 u.B. mais on n'y trouve aucun des rayonnements de métaux rares auxquels nous ont habitués les hauts-lieux. Elle fonctionne à l'aide des failles et des courants d'eau souterrains, comme la plupart des autres églises. Gérée par deux communautés qui se regardent en chiens de faïence, les orthodoxes grecs dans la moitié sud et les Arméniens dans la moitié nord, elle permet, dans le no man's land du chœur, de descendre dans une crypte où se trouvent, nous affirme-t-on, le lieu de naissance de Jésus-Christ et la mangeoire dans laquelle Il a été couché. Bien sûr rien de tout cela ne vibre et nous sommes bien obligés de conclure à une supercherie.



QUMRAN

Au printemps de 1947, des bédouins à la recherche de chèvres égarées ont découvert, dans des grottes de montagne du Wadi Qumran, des documents roulés dans des jarres de céramique scellées au bitume. Certains étaient des parchemins et d'autres des feuilles de cuivre.

Pas moins de quarante grottes ont été explorées et ont livré des fragments d'objets indiquant une habitation humaine. Il y a donc eu, là des ermites. Parmi les textes retrouvés, certains donnaient les règles de la vie en communauté et l'on s'est aperçu que ce que l'on prenait, dans le secteur, pour des ruines romaines, près de la Mer Morte, était, en réalité, ce qui restait d'un monastère essénien.

Ce lieu est magique et l'on imagine fort bien comment ces « Fils de la Lumière » pouvaient employer leurs journées au sein d'un environnement grandiose, avec vue sur la Mer Morte en contrebas lointain.

A l'époque, une cascade, à flanc de montagne, fournissait l'eau nécessaire à la vie. Aujourd'hui elle n'existe plus et c'est, peut-être, déjà, ce qui a incité la communauté à désertier les lieux dès le premier siècle de l'ère chrétienne. Il nous reste le petit aqueduc-goulotte amenant l'eau de source dans divers bassins et citernes, ce qui semble indiquer un approvisionnement irrégulier.

Les hommes qui vivaient là étaient des lettrés et des initiés de haut niveau dont l'objectif était d'atteindre la perfection dans la pureté du corps et de l'esprit.

Le discours des archéologues israéliens d'aujourd'hui est éminemment suspect parce que d'abord politique, et très peu crédible sur le plan de l'architecture. Ils prétendent que la cuisine est située à l'opposé du réfectoire et n'ont trouvé aucun lieu de méditation et de prière dans ce qui est, pourtant, un monastère.

Grâce à la géobiologie, nous pouvons en savoir un peu plus qu'eux. Nous ne sommes pas surpris de trouver, dans un lieu où l'on se sent porté sans faire effort, les radiations de métaux très rares comme l'antimoine, le palladium ou l'uranium. Il est évident, lorsqu'on s'aperçoit qu'un flux du platine se croise, avec les flux des précédents, exactement au centre de la tour, que c'est l'emplacement idéal pour y installer un lieu de prière. La salle de méditation et de prière était donc installée au sommet de la tour, probablement peu élevée, mais dont la terrasse permettait la vue vers toutes les directions, dans le calme du désert. Cette tour vibre comme une bonne église, à 2.340.000 u.B.

Les « Fils de la Lumière » prenaient un bain rituel chaque matin et chaque soir. On peut donc s'étonner de voir le bassin adéquat relativement éloigné des pièces d'habitation alors que les citernes sont au centre. L'explication nous est fournie lorsqu'on s'aperçoit que deux flux perpendiculaires de l'antimoine et un flux du palladium se croisent au centre de l'emplacement retenu. Ajoutons que l'antimoine est un métal très particulier dont les vibrations ont la propriété d'éloigner les entités négatives. C'est, en quelque sorte, une garantie de pureté. Le bain rituel ne pouvait donc être pris que là.

Normalement, une communauté essénienne était composée de cent-quarante-quatre individus. Il ne semble pas que ce soit le cas ici.

Antimoine

Uranium

Platine

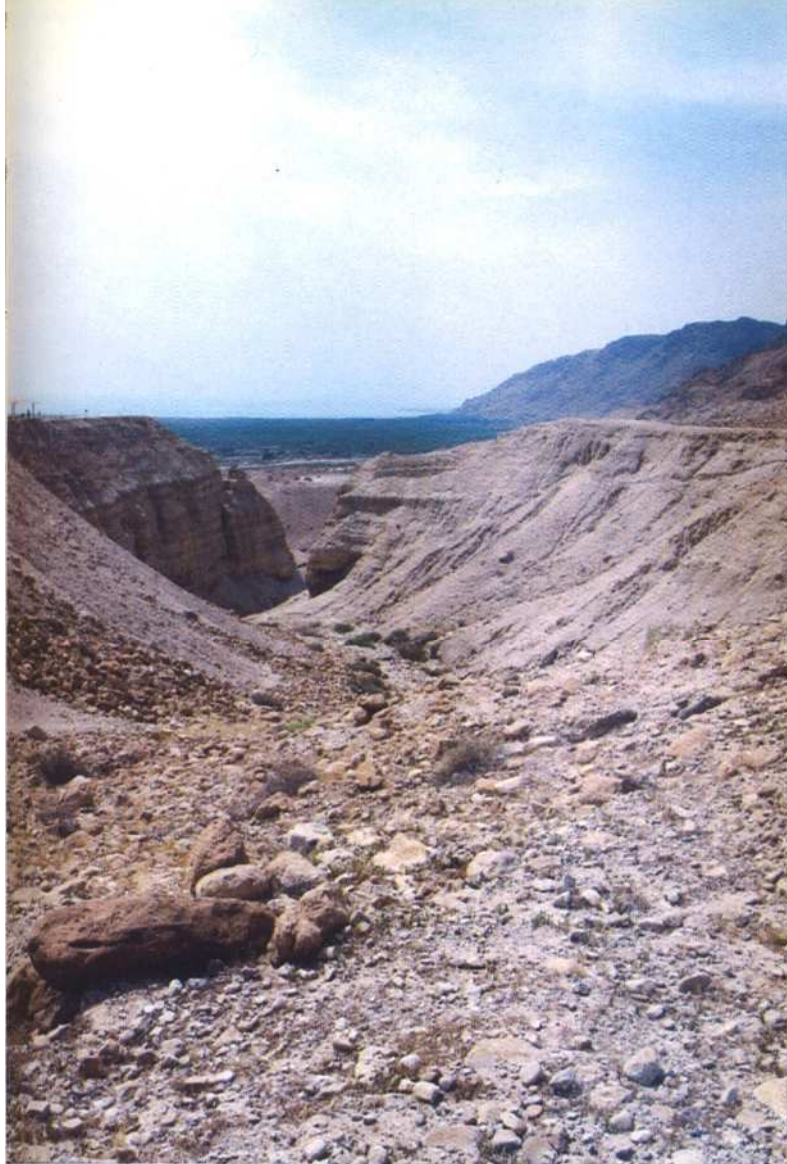
Palladium

Antimoine

Palladium

QUMRAN





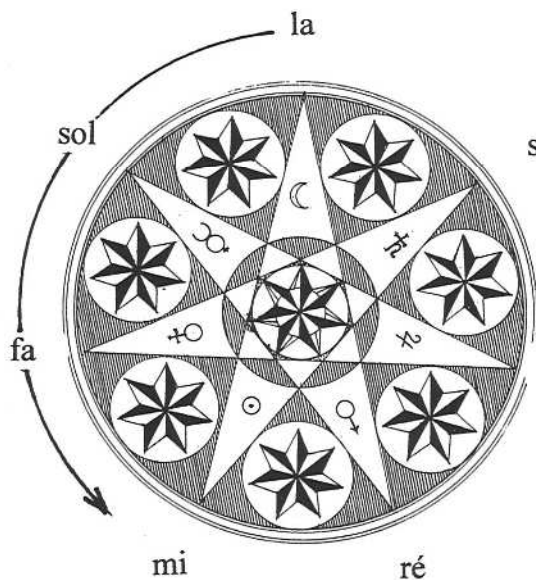


DIXIÈME PARTIE

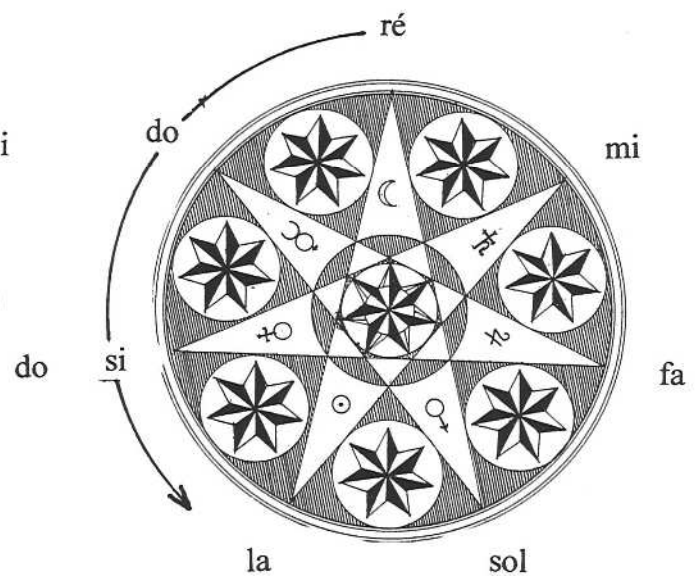
L'ÉGYPTE

Dans l'étude ci-après, sur l'Egypte, nous trouverons des étoiles vibratoires, à la fois, sur des églises coptes et sur des Temples. Nous regarderons de près, en même temps, certaines pyramides auxquelles sont reliées les étoiles, pour nous apercevoir que les flux vibratoires des métaux sont bien les mêmes à l'emplacement de l'étoile, si loin soit elle, et à celui de la pyramide qui lui correspond. Certains monastères coptes, sans étoile mais non sans intérêt, seront examinés parce qu'ils sont reliés, eux aussi, sous forme de triades, à ceux qui bénéficient de la plus grande faveur divine.

Nous trouvons, aussi, en Egypte, une triade de temples thérapeutiques, dont celui d'Abydos est le pivot. Il se trouve que ce temple exceptionnel possède, en même temps une étoile énergétique spirituelle. Pour plus de lisibilité, les deux fonctions ne font l'objet que d'un seul chapitre.



gamme de Sirius



gamme d'Orion

LA VALLÉE DE L'ORGUEIL

« La mort abattra de ses ailes quiconque dérange le repos du pharaon ». C'est l'inscription retrouvée sur une tablette, près du sarcophage de Toutankhamon.

Cette malédiction, relative aux ennuis promis aux profanateurs de tombes, a donné lieu à toute une littérature plus ou moins burlesque. Les faits sont pourtant là et donnent à réfléchir.

L'abbé Moreux, qui n'était pas un naïf, affirmait que les Egyptiens de l'Antiquité possédaient des techniques de protection (des personnes et des sites) dont nous ne savons rien mais dont nous avons pu constater les effets sur les profanateurs du tombeau de Toutankhamon et d'un certain nombre de tombes de personnages importants. Depuis la fin du 19^e siècle le nombre des victimes enregistrées atteint la soixantaine, et nous ignorons ce qui s'est passé antérieurement.

Au cours de mes visites dans les différents musées possédant des momies, aussi bien en France qu'en Egypte, j'ai été surpris d'enregistrer des vibrations, de diverses natures, vraiment surprenantes. Le petit musée poussiéreux de l'île Eléphantine présente, sous une simple vitre, une tête d'homme momifiée qui vibre à 1.260.000 unités Bovis... Que penser ? Au musée, tout aussi peu agréable, de la ville de Mallawi, un sarcophage, au milieu des autres, qui sont parfaitement neutres, atteint une vibration de 2.340.000 u.B.. Peut-on dire que cette momie-là est totalement morte ?

Au très beau musée nubien d'Assouan il y a, aussi, quelques momies vibratoires, mais d'un niveau beaucoup plus bas. L'intérêt est ailleurs. La pièce, de loin, la plus intéressante est, à mon avis, celle qui n'est pas répertoriée, ne figure pas sur les catalogues et ne possède pas d'étiquette de présentation. Il s'agit d'un énorme scarabée en pierre, de soixante-dix centimètres de long et autant de haut (avec le disque solaire qu'il porte sur le dos). Il est présenté au centre d'un petit temple qui est, en fait, l'autel d'un vrai temple ancien. Personne n'a pu m'indiquer d'où il provient. Si j'en crois ce qu'on me dit, nous sommes en face d'un culte qui serait le plus ancien de l'Egypte d'autrefois, avant tout ce que nous connaissons d'autre.

Ce scarabée monumental m'a, personnellement, beaucoup impressionné. Il m'a, d'abord, attiré comme un aimant et m'a, presque, fait peur, parce que je l'ai ressenti comme un peu « vivant ». Il vibre à 720.000 u.B.. Ce taux vibratoire est, normalement, dans les lieux de culte, celui qui soigne les maladies physiques. Ici, il s'agit d'autre chose : il ne soigne pas, sinon comme effet secondaire, il purifie ! et la magie continue depuis, au moins cinq mille ans, y compris dans un recoin de musée d'aujourd'hui... Ici, nul besoin de prêtre et de confessionnal. Celui qui prie, avec une foi réelle, devant le symbole divin, retrouve la pureté et la vie.

Cela m'a permis de comprendre comment fonctionne, dans la vallée des Reines, la tombe de Nefertari que je considère comme l'archétype de ces réalisations. A Beni-Hassan ou Tell-el-Amarna certaines salles funéraires ont un prolongement sous forme d'une petite chapelle creusée à leur suite. Dans cette chapelle on trouve les restes d'un autel et l'on comprend son utilité lorsqu'on s'aperçoit qu'il est placé sur un croisement des énergies du lithium et du sélénium (Panhesy) ou du lithium et du platine (Ahmès). Le Speos Artemidos

208

lithium

lithium

uranium

sélénium

aluminium

3

1

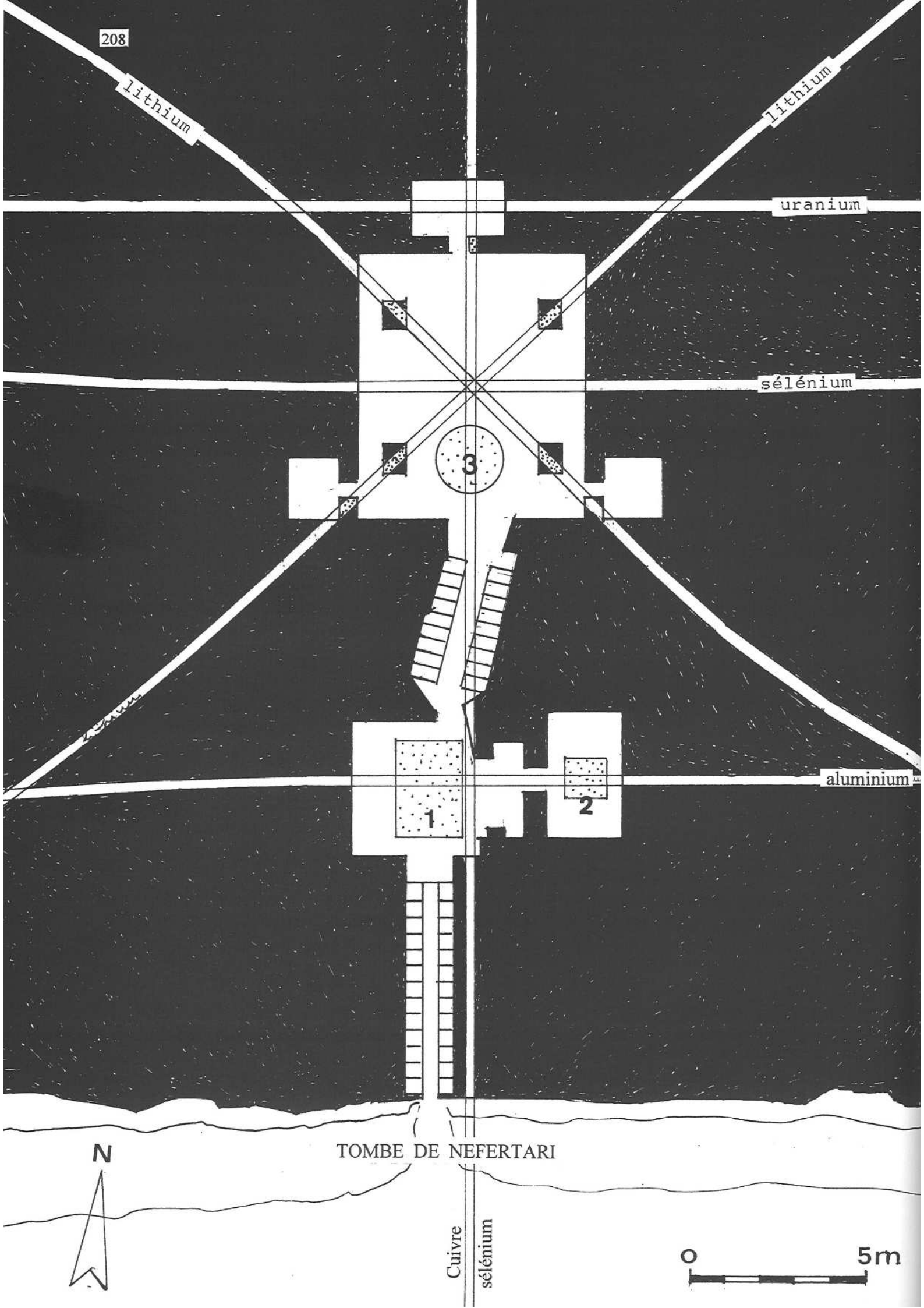
2

N

TOMBE DE NEFERTARI

Cuivre
sélénium

0 5m



utilise les rayonnements croisés du lithium avec ceux du palladium, du sélénium, et de l'antimoine. Toutes ces chapelles vibrent à 1.240.000 u.B. comme vibreront, deux mille ans plus tard, les édifices du culte chrétien, basés sur le même principe.

La tombe de Nefertari est beaucoup plus subtile, encore, que toutes les précédentes, car c'était un personnage de première importance. Epouse principale de Ramses II, qui a engendré une centaine d'enfants grâce à ses six épouses de premier rang, ses douze épouses secondaires et ses concubines, elle avait le titre de Grande Epouse Royale et de Dame des Deux Terres (Haute et Basse Egypte). En tant que mère du fils aîné du pharaon elle avait un statut quasi divin. Elle a, vraiment, marqué la vie politique et religieuse de l'Egypte. Deux statues colossales d'elle, alliées à deux statues de Ramses II, gardent l'entrée du petit temple d'Abou Simbel. Cet hommage dépasse tout ce qui a jamais été fait pour les autres reines d'Egypte.

Sa tombe a, donc, été particulièrement soignée, et pas moins de cinq cents mètres carrés de fresques, parmi les plus belles du pays, ont eu la fonction de faciliter l'accès vers la vie éternelle à cette reine bien-aimée. La découverte en a été faite en 1904. Tout avait été pillé. Seules restaient ces fresques qui se sont rapidement détériorées. Il a fallu attendre les années 1990 pour qu'elles soient préservées. Maintenant l'accès est réglementé, réservé à un nombre restreint de visiteurs, avec un temps de visite limité.

De l'entrée un escalier descend jusqu'à une première salle souterraine d'à peu près vingt mètres carrés, dont le taux vibratoire moyen est de 54.000 u.B. On a, de là, accès à une autre salle, plus petite, de même taux vibratoire, et à un autre escalier qui aboutit à la chambre mortuaire, d'environ cinquante mètres carrés, au niveau moins douze. Au centre de la pièce, entre quatre faux piliers, se trouvait le sarcophage de granit rose. Au fond est creusée une petite chapelle renfermant un autel. Le taux vibratoire moyen de l'ensemble est, aussi de 54.000 u.B.

Au-dessus de la porte d'accès, sur toute la largeur du linteau, la déesse Maât est représentée, les ailes bleu-vert écartées, pour protéger les lieux. Cette déesse symbolise la Vérité et l'Ordre Universel. Je crois, pour ma part, que cette fresque constitue une véritable barrière pour les personnes impures, car elle émet des rayonnements très négatifs. Nos contemporains portent, souvent, autour du cou, une chaîne et une médaille. Si cette médaille a été bénite correctement par un initié, prêtre ou non, elle vibre très fort et apporte un supplément d'énergie positive permanente à celui qui la porte. On peut donc facilement comprendre qu'un initié supérieur ait pu installer une barrière vibratoire sélective pour protéger ce lieu considéré comme saint.

Examinons la technique employée. Si un grand nombre de tombeaux ont été creusés dans le calcaire, un peu au hasard des facilités diverses, ce n'est pas le cas ici. Sur le point exact où se trouvait le sarcophage deux flux croisés du lithium se superposent à deux flux croisés du sélénium, ce qui faisait vibrer la sépulture à 1.242.000 u.B. De son côté, l'autel dédié au Dieu est placé sur un croisement du sélénium est-ouest avec un flux nord-sud de l'uranium. Ce point, aussi, vibre à 1.242.000 u.B. Le Dieu et la défunte étaient, ainsi, satisfaits tous les deux.

Dans la première salle souterraine un croisement du sélénium est-ouest avec un flux nord-sud de l'aluminium produit une énergie de 720.000 u.B.. Cette valeur, théoriquement installée pour soigner, m'a rendu perplexe. Mon attention s'est donc portée sur cet

emplacement que l'on peut considérer comme un sas d'entrée. Ma surprise a été grande de découvrir, en 1, 2 et 3, trois plages de forme successivement rectangulaire, carrée et ronde, qui vibrent à 720.000 u.B. Il y a, là, pour l'initié, un parcours obligatoire. Il doit franchir, l'un après l'autre, et dans l'ordre, ces trois emplacements sur lesquels il doit stationner, à chaque fois, un certain temps.

C'est le scarabée géant qui m'a fait comprendre le processus. L'initié, en franchissant les trois paliers, se purifie et se dégage de la barrière négative. Il peut, donc, arriver jusqu'au cercueil sans dommage puisque ses pensées sont honnêtes. Le profanateur, lui, qui ne comprend pas ce qui se passe, va droit au cercueil, sans respecter les paliers de décompression, s'expose au plein fouet des vibrations négatives et meurt sur le coup ou un peu plus tard.

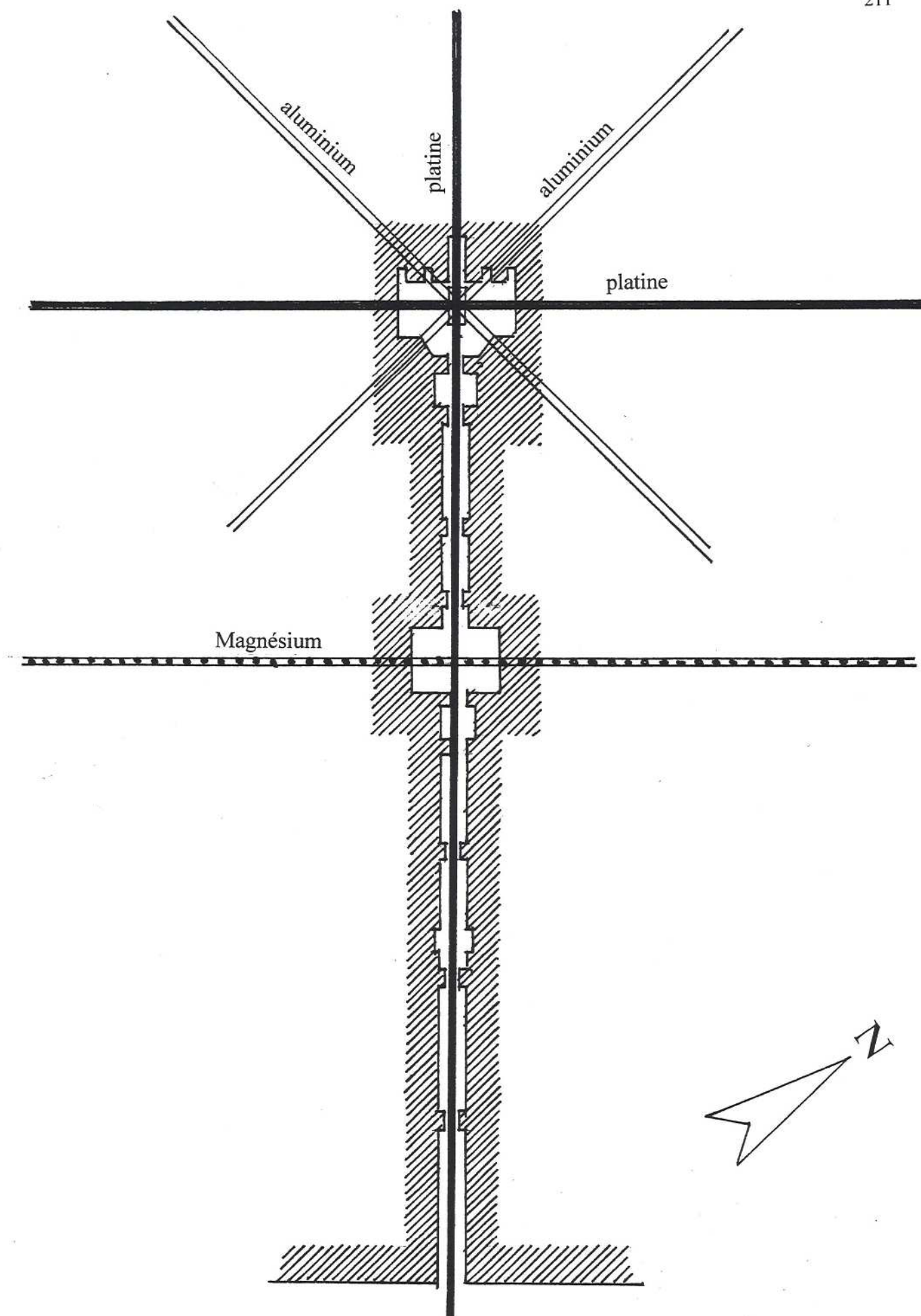
Je ne sais pas ce qui est arrivé aux pilliers de cette sépulture mais je pense que les techniciens, qui ont passé plusieurs années à la préservation des fresques, ont eu de la chance. Il n'y avait plus rien à protéger. Ils n'ont, donc, pas eu, semble-t-il, de problèmes majeurs...

En revanche, le pharaon Ramses VI (1143-1136 av JC) doit avoir quelques comptes à rendre là-haut. D'abord parce qu'il a usurpé la tombe destinée à son prédécesseur, ce qui est d'une incroyable malhonnêteté, mais, aussi, parce que, sans aucun doute, il avait des connaissances scientifiques supérieures à lui et s'en est servi. Une fois en possession des lieux il a fait agrandir la salle funéraire pour placer son sarcophage exactement sur un croisement double des flux vibratoires du platine et de l'aluminium. Ainsi posé le sarcophage vibre comme le ferait l'autel d'une cathédrale. Il le remplace avec assurance. C'est, donc, que Monsieur Ramses VI, en toute simplicité, se prenait pour Dieu. Cela, j'en suis sûr, ne pardonne pas, et je ne voudrais pas être à sa place ni à celle de sa descendance.

L'interminable couloir en pente qui mène au tombeau est décoré de scènes tirées du « Livre des Cavernes ». Les plafonds sont dominés par des représentations astronomiques. La salle dite « des offrandes » est ornée de fresques représentant Ramses VI buvant en l'honneur d'Osiris ou effectuant des offrandes à d'autres dieux.

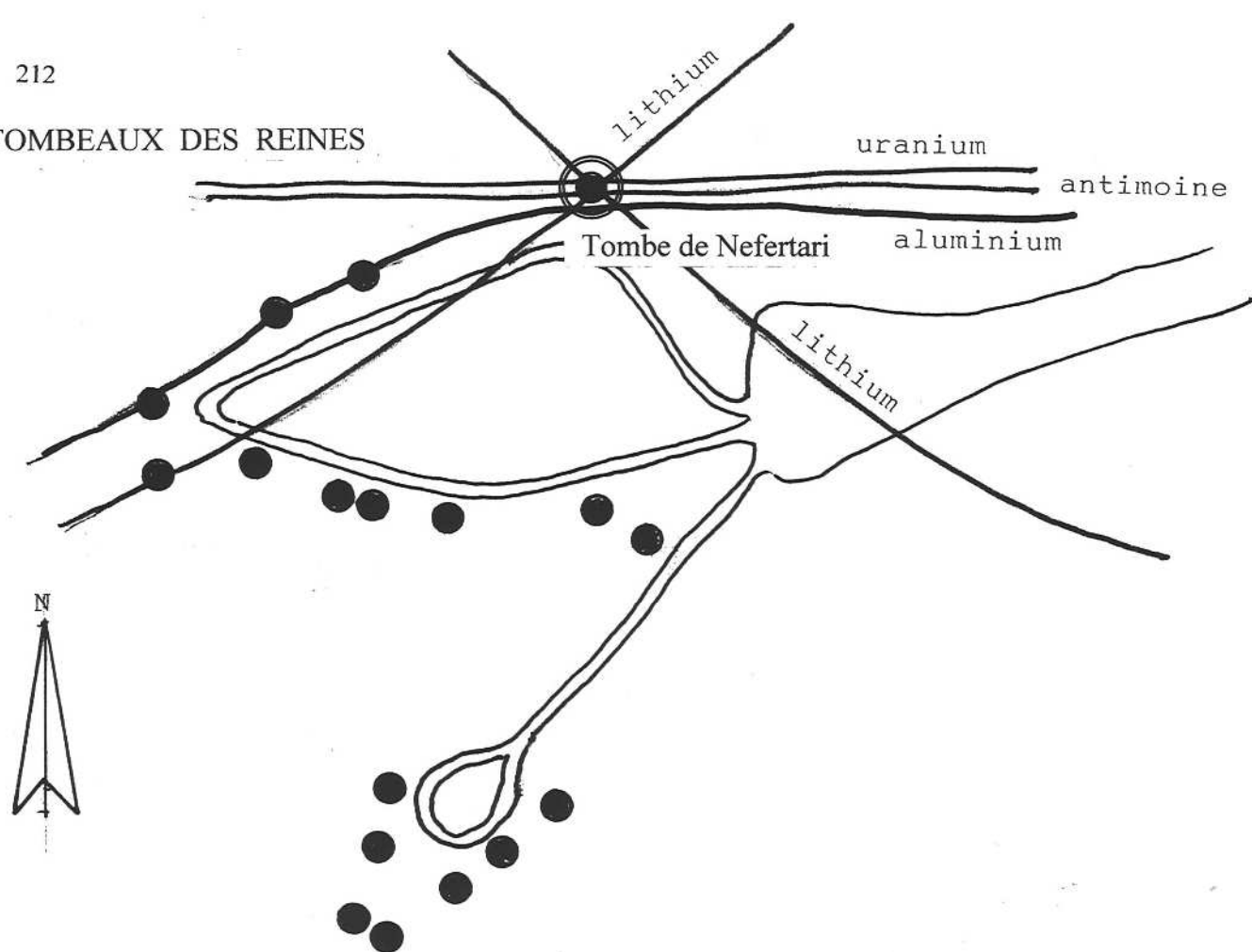
Quatre énormes serpents, chacun allié à l'une des déesses qui veillent sur les morts, gardent l'accès à la chambre mortuaire. Il y avait, donc, bien une volonté de faire peur, mais ces serpents sont totalement neutres, sur le plan vibratoire. Il ne semble pas qu'il y ait eu, là, une défense de même nature que celle de Nefertari. Aujourd'hui toute protection a disparu, comme le venin du serpent s'il ne peut pas se renouveler.

L'ambiance de cette tombe est tout-à-fait étrange. Ses dimensions monumentales (vingt mètres de large et dix de profondeur, plus une antichambre de dix mètres par trois, et une hauteur d'environ douze mètres, la font ressembler à une église souterraine dont le sarcophage est l'autel. La mise en scène est complétée par un plafond voûté orné de scènes astronomiques bleues. La déesse Nout entoure et protège les deux pentes opposées. Quelle mégalomanie !

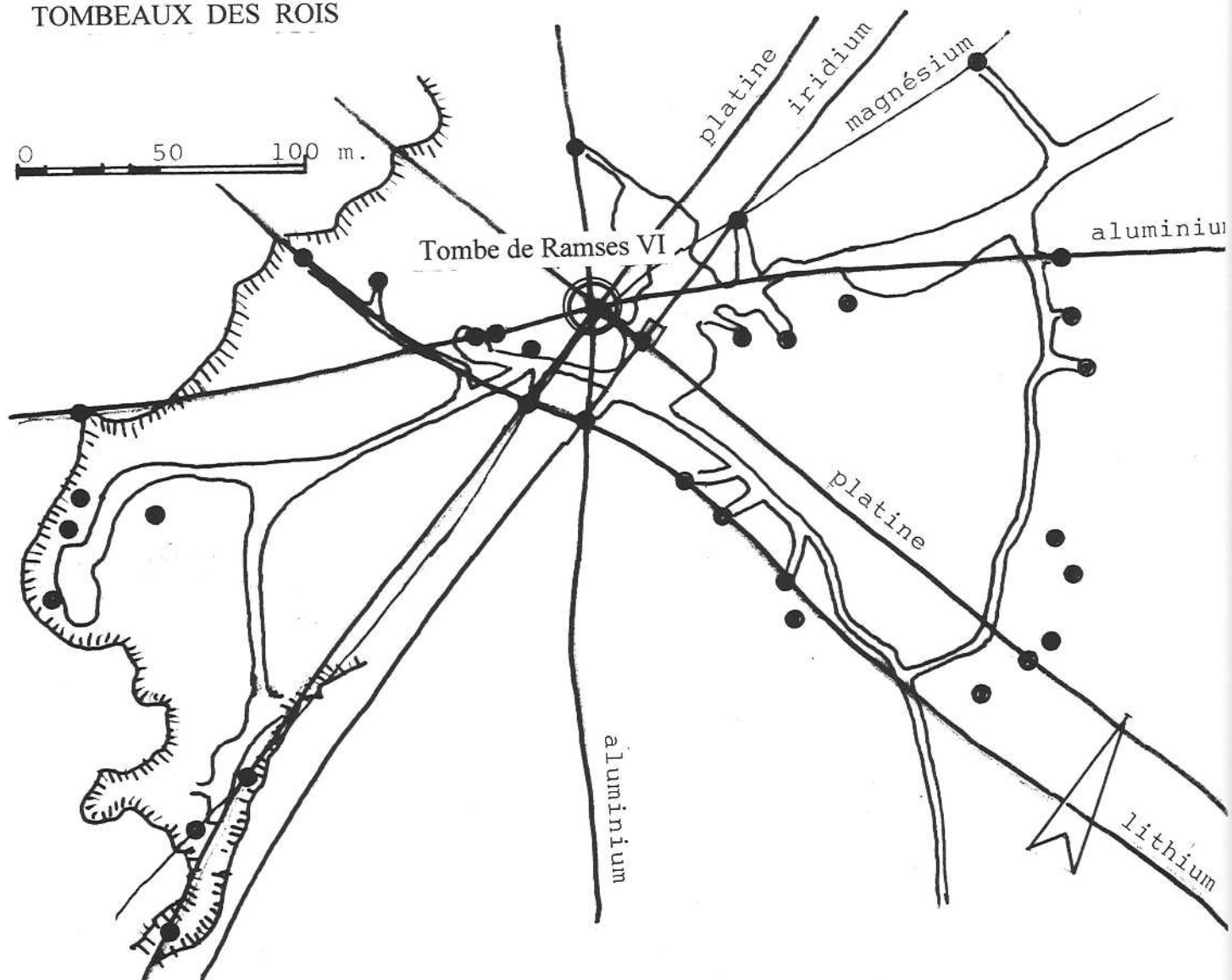


TOMBE DE RAMSES VI

TOMBEAUX DES REINES



TOMBEAUX DES ROIS



LA RELIGION DE L'EGYPTE ANCIENNE

Les légendes égyptiennes ne nous sont parvenues que par bribes et il n'existe pas de manuel auquel nous puissions nous référer. Les différents textes en notre possession sont trop fragmentaires pour nous donner une idée autre que floue de ce que pouvait être la religion égyptienne. Elle semble à l'inverse de ce que nous connaissons aujourd'hui.

Pour nous la religion est un ensemble de croyances en relation avec une certaine conception de la Divinité. Son origine est, généralement, due à une révélation, et le dogme est exprimé dans des livres sacrés, Bible, Evangiles, Coran. En Egypte, rien de tel. La base de la religion était le culte populaire local, mais il n'y a pas eu de codification des croyances. Le « Livre des Morts », par exemple, n'est fait que de formules utiles aux personnes privées pour leur vie « après la vie ».

Le pharaon était, à la fois, le roi et le grand prêtre, mais laissait, à chaque prêtre local, le soin d'interpréter la théologie. Celle-ci pouvait varier en fonction des lieux, des habitudes et des traditions. Il n'y avait, donc, pas de dogme unique mais, seulement, un culte unique. En fonction des personnes la même religion pouvait donc se révéler comme le fétichisme le plus obtus ou l'abstraction symbolique la plus subtile.

Il semble, cependant, que, dans les milieux cultivés, le monothéisme soit apparu très tôt. Le dieu créateur était unique, inconnaissable, « Celui de qui le nom est caché », et c'est lui qui avait créé les autres dieux. Ceux-ci représentaient, chacun, la divinité unique dans le temple local, même s'ils y étaient adorés en tant que dieux suprêmes.

Certains, comme Amon, Hathor, Isis, Osiris, Mout, Ptah, Seshat, Selket, Satis, étaient plus connus que d'autres comme dieux locaux mais Rê, Maat, Gheb, Nout et Noun étaient des dieux cosmiques. Osiris a une place à part depuis la plus haute antiquité. Chacun connaissait sa légende mais elle n'est pas inscrite dans les temples. Le « Livre des Pyramides », en revanche, permet de la retracer.

Il y avait, aussi, des demi-dieux tels que ceux liés à l'agriculture, le dieu des moissons ou celui des inondations. Bès, le nain difforme, était un génie protecteur contre les mauvais esprits, au bénéfice particulier des femmes enceintes.

A la fin de l'époque pharaonique, sous les Ptolémées, certains sages ou saints ont été canonisés et admis au culte populaire. De même, chaque nome, tradition ancestrale, vénérail un animal particulier tel que le taureau Apis à Memphis, le bélier à Thèbes, le crocodile Sobek à Kom Ombo, le scarabée un peu partout, survivance d'une religion plus ancienne venue de Nubie.

La pensée religieuse égyptienne était furieusement traditionaliste. Tous les essais de regroupement et de simplification se sont heurtés à la dévotion populaire qui voulait bien adopter de nouveaux dieux à condition de garder les anciens. En fait le culte était fonction de la puissance du clergé local et variait en relation avec les événements politiques. Certains dieux furent, peu à peu, assimilés à d'autres. La doctrine officielle, à partir de la V^e dynastie, fut celle de Rê et les autres dieux devinrent « Fils de Rê », sauf Osiris qui garda, toujours, un culte à part.

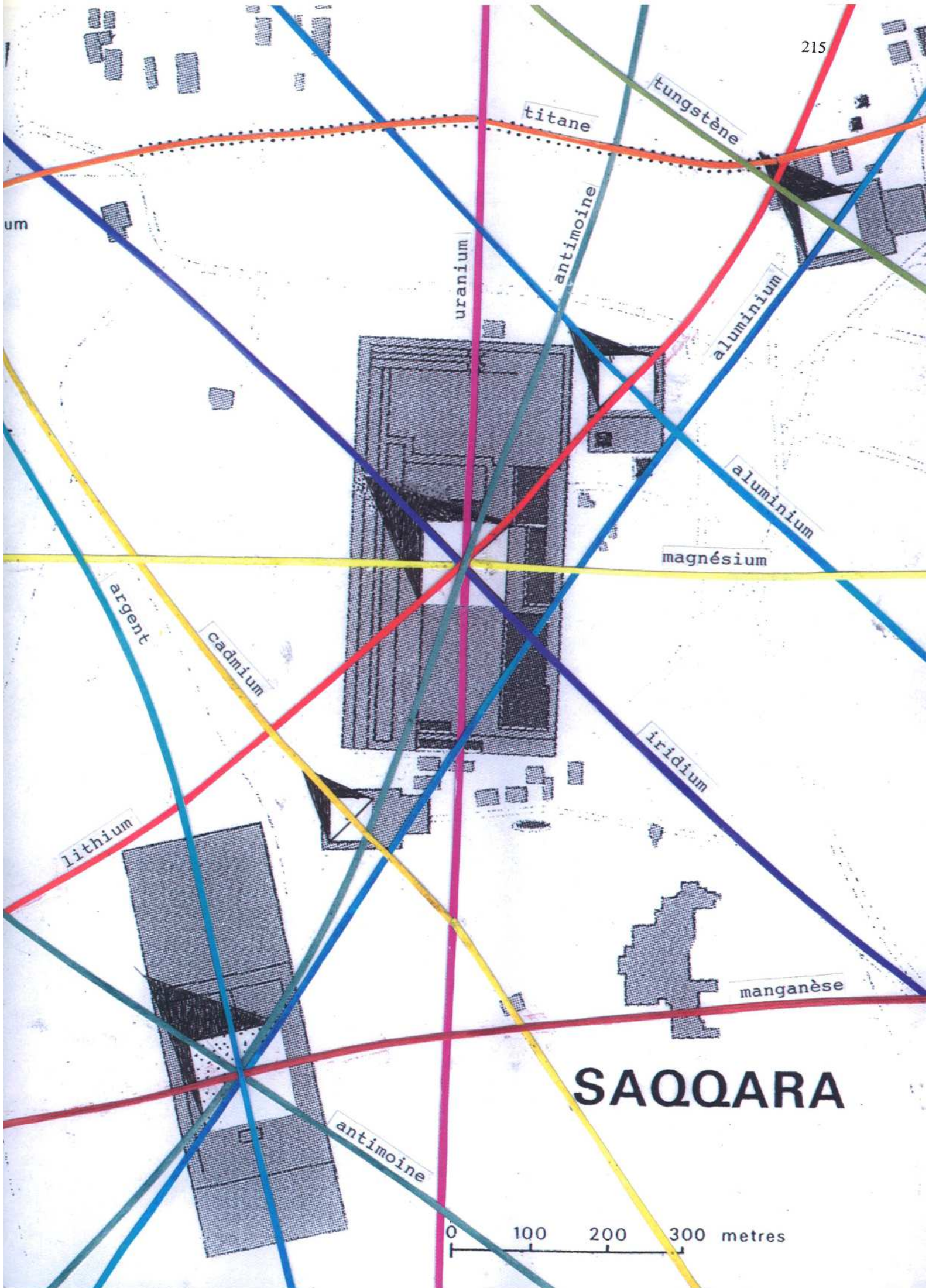
Ce fut, ensuite le culte d'Amon-Rê, qui prédomina à partir de la XI^e dynastie avec l'abandon de Memphis comme capitale, et qui se consolida face à l'invasion des Hyksôs et durant les conquêtes extérieures. La puissance et la richesse du clergé devinrent immenses et inquiétèrent le pharaon Amenophis III qui desserra ses liens avec le culte célébré à Karnak. Son fils, Amenophis IV, après avoir pratiqué la même politique, entra en conflit ouvert avec le clergé d'Amon. Pour être libre de ses mouvements il créa une nouvelle capitale sur un terrain vierge de tout culte précédent, à El Amarna.

Pour donner un caractère populaire à la nouvelle religion il garda, comme symbole, le disque solaire, Aton, mais munit l'extrémité de ses rayons de petites mains dirigées vers la Terre, pour manifester l'action directe du dieu sur les humains. Ce monothéisme trop agressif dressa tout le clergé, frustré de ses importants revenus, contre le Pharaon. Après son décès les prêtres relevèrent la tête et revinrent, aussitôt, au culte d'Amon-Rê qui dura jusqu'à la fin du règne des rois-prêtres sur l'Égypte.

Pendant les millénaires précédents la religion avait été inséparable de la royauté. Le pharaon était considéré comme divin depuis qu'Osiris avait laissé les rênes du royaume à son fils Horus qui, lui-même, avait engendré la lignée des rois-prêtres. Sous l'Ancien Empire, le pharaon se faisait appeler, en toute simplicité, « Dieu ». Au Moyen Empire il lui fallut rabattre un peu de sa superbe, l'état d'esprit des sujets ayant évolué. Il devint « le bon dieu » puis « vicaire de Rê ».

Evidemment, sur plusieurs millénaires, le sang royal connut quelques mélanges impurs et il fallut s'en tirer par des pirouettes. Celui qui détenait un pouvoir illégitime découvrait, soudainement, dans sa généalogie, que le dieu était descendu du ciel dans sa grande bienveillance, pour engendrer, lui-même, le prétendant au trône...





LA MAGIE DANS L'EGYPTE ANCIENNE

Pour notre société actuelle la magie évoque la sorcellerie et la superstition, sous forme de pratiques plus que douteuses. Au contraire, pour la civilisation égyptienne la magie était, à la fois, un art et une science. Le mage était un initié de haut niveau qui savait utiliser les pouvoirs psychiques de l'homme pour se battre contre la maladie ou le mal. Je ne peux m'empêcher de penser à l'utilisation actuelle du Reiki que l'on fait agir, de près ou à distance, sur le matériel ou le spirituel. Ceci n'est, pourtant, qu'une petite partie de ce que savait le mage qui, par des symboles et des mantras, pouvait influencer les quatre éléments.

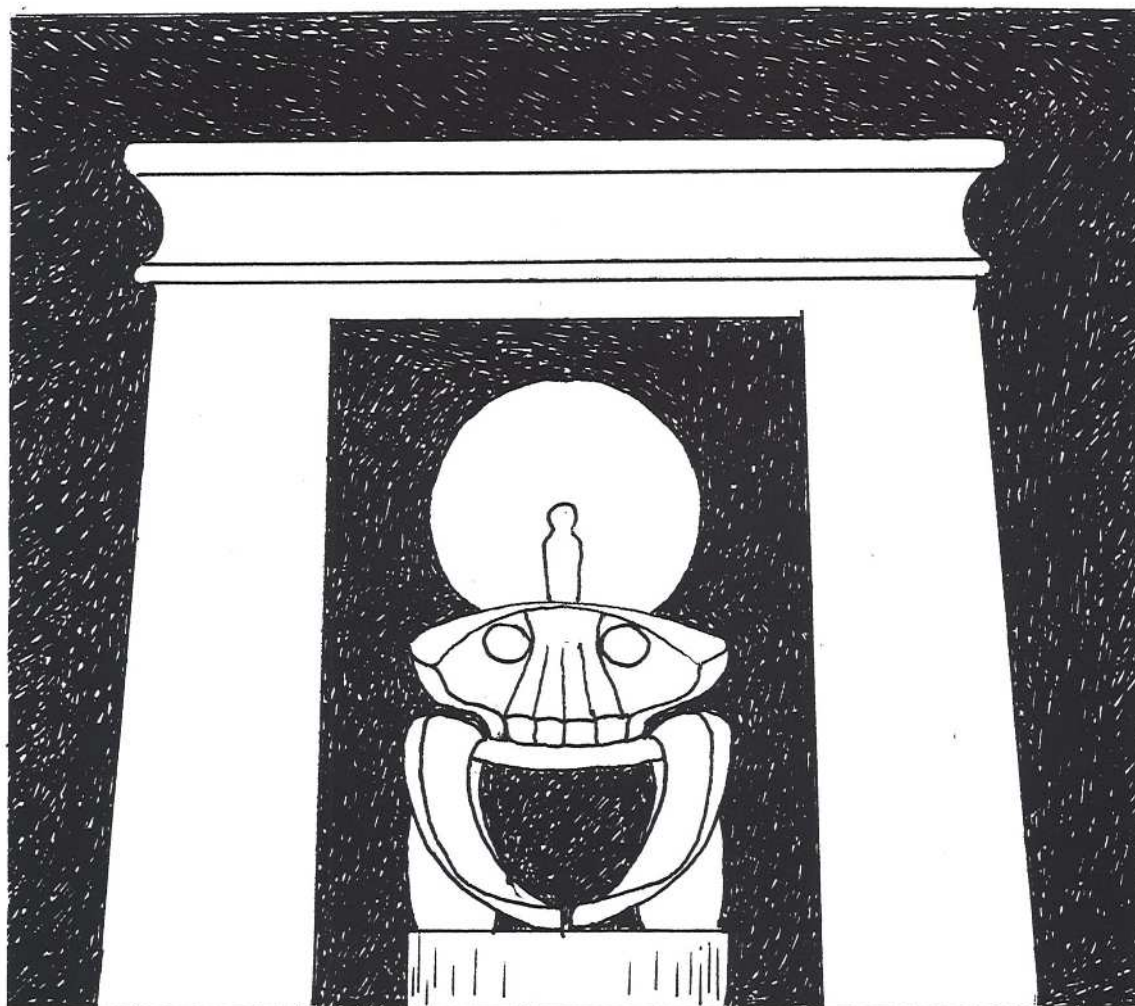
N'oublions pas que la naissance de Mithra et celle du Christ ont été accompagnées de la visite supposée de trois mages. « La magie est plus rapide que le lévrier, plus prompte que la lumière » disait un papyrus. Le mage, comme le guérisseur Reiki, considérait qu'il n'était rien en lui-même, mais un simple canal. Par lui passaient les forces supra-humaines qui pouvaient avoir une action sur la cause du mal.

En Egypte, les prêtres d'Héliopolis avaient mis au point tout un ensemble d'incantations et de rites qui visaient à assurer, aux défunts, le passage sur un plan vibratoire supérieur. Le Christ, qui avait appris la magie dans les écoles de Mystères égyptiennes, s'en servait journellement pour accomplir des « miracles ».

Tout est vibrations et résonances. Tout dessin engendre une vibration, positive ou négative. Les vibrations d'un symbole, associées à celles de mantras choisis pour leur complémentarité, ont une action immédiate, par résonance, sur un objet matériel ou une situation spirituelle. Le mage égyptien recevait un ensemble d'initiations successives destinées à lui apprendre la science de la magie mais, aussi, à élever son taux vibratoire spirituel pour le mener à la connaissance. La science vient de l'intellect. La connaissance vient du cœur. Toute initiation, tout sacrement reçu par l'être humain est un apport vibratoire qui le rend apte à recevoir plus et à comprendre mieux. Je n'hésite pas à écrire que le baptême est un acte magique qu'il vaut mieux recevoir d'un initié plutôt que d'un prêtre incompetent. Jean le Baptiste n'était pas prêtre.

Les formules magiques utilisées par les Egyptiens ont été partiellement retrouvées, dans des rouleaux de papyrus ou sur des colonnes de temples. Ces formules correspondent à des vibrations précises qui ont une action sur tel ou tel organe malade, ou telle glande particulière, comme la pinéale. Quelquefois leur ton était impératif. C'était le « lève-toi et marche » du Christ. Elles pouvaient être menaçantes ou, à l'inverse, une prière, car la prière a une force très souvent insoupçonnée.

La magie égyptienne a été la plus renommée de tous les temps, et chaque grand temple avait son école de Mystères. Les initiés, tenus au secret, ne pouvaient transmettre ce qu'ils savaient aux profanes. Il y avait, donc, pour le peuple, une magie courante, proche de la superstition. Elle lui permettait de se protéger de la maladie, des morsures de serpents ou du mauvais œil. A cet effet il y avait des formules toutes faites, accompagnées d'amulettes. On parle de statues guérisseuses, posées sur un socle avec un réceptacle pour l'eau. Couvertes d'inscriptions magiques, elles étaient utiles à ceux qui avaient été mordus par un serpent ou piqués par un scorpion. Il leur suffisait de verser de l'eau sur la tête de la statue, la faire passer sur les inscriptions, la recueillir dans le bassin et la boire, pour être guéris. Lorsque des incantations étaient nécessaires elles devaient être dites suivant un certain rythme.

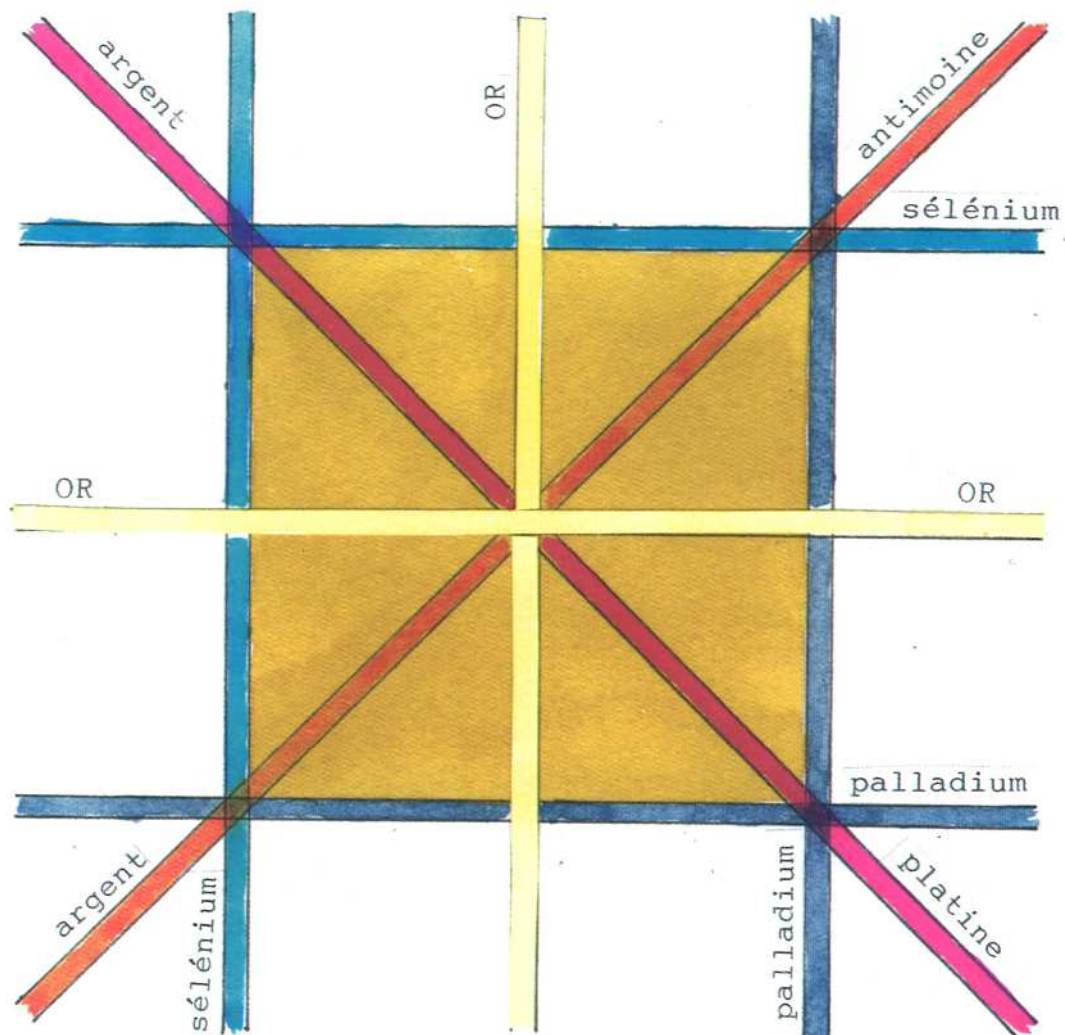


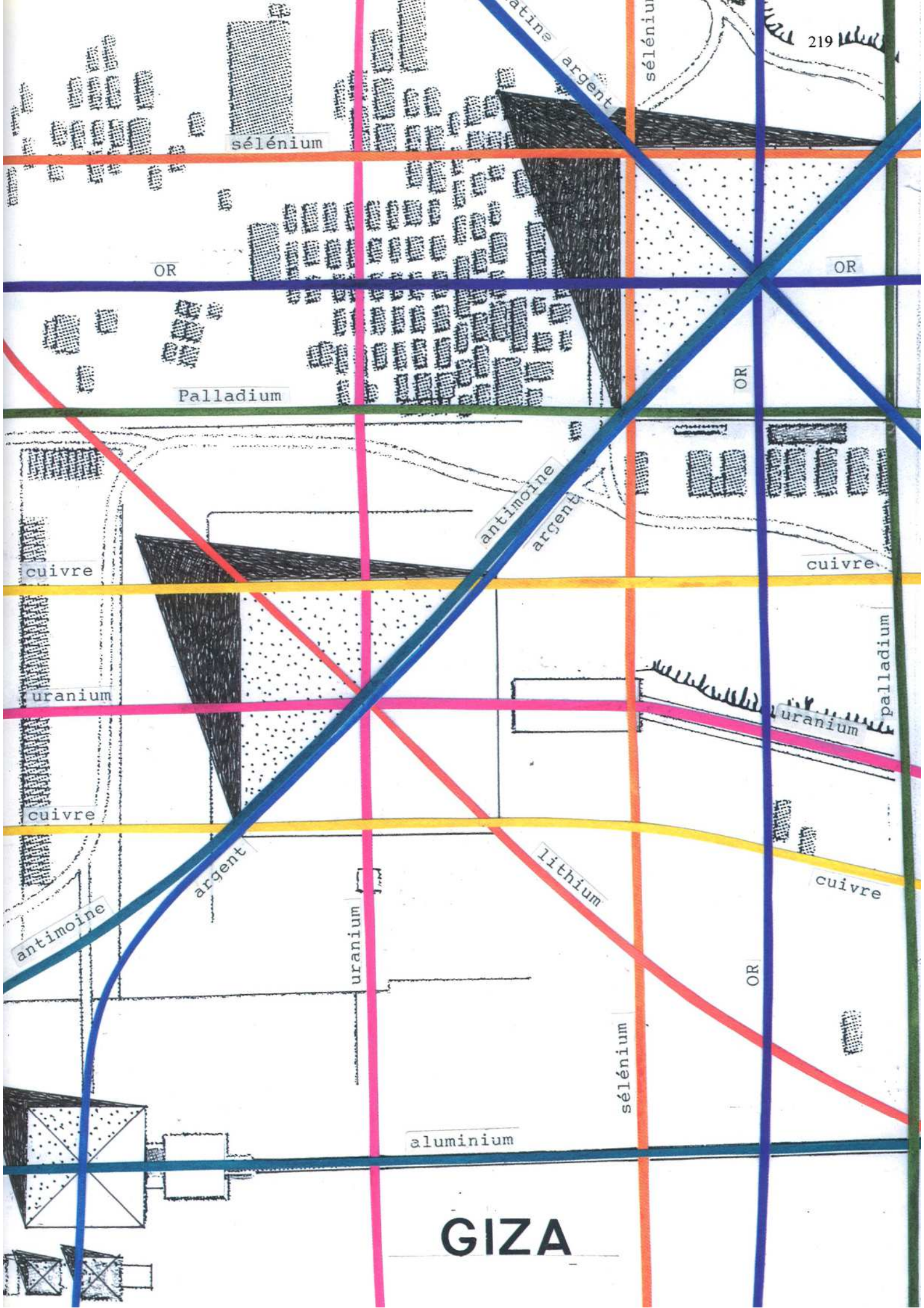
LE GRAND SCARABEE SACRE DE NUBIE





PYRAMIDE DE KHEOPS





219

sélénium

sélénium

argentine argent

OR

OR

OR

Palladium

antimoine
argent

cuivre

cuivre

uranium

palladium

uranium

cuivre

argent

lithium

cuivre

antimoine

uranium

OR

sélénium

aluminium

GIZA

Chapelle de Min EL SALAMOUNI

uranium

cobalt

iridium

titane

palladium

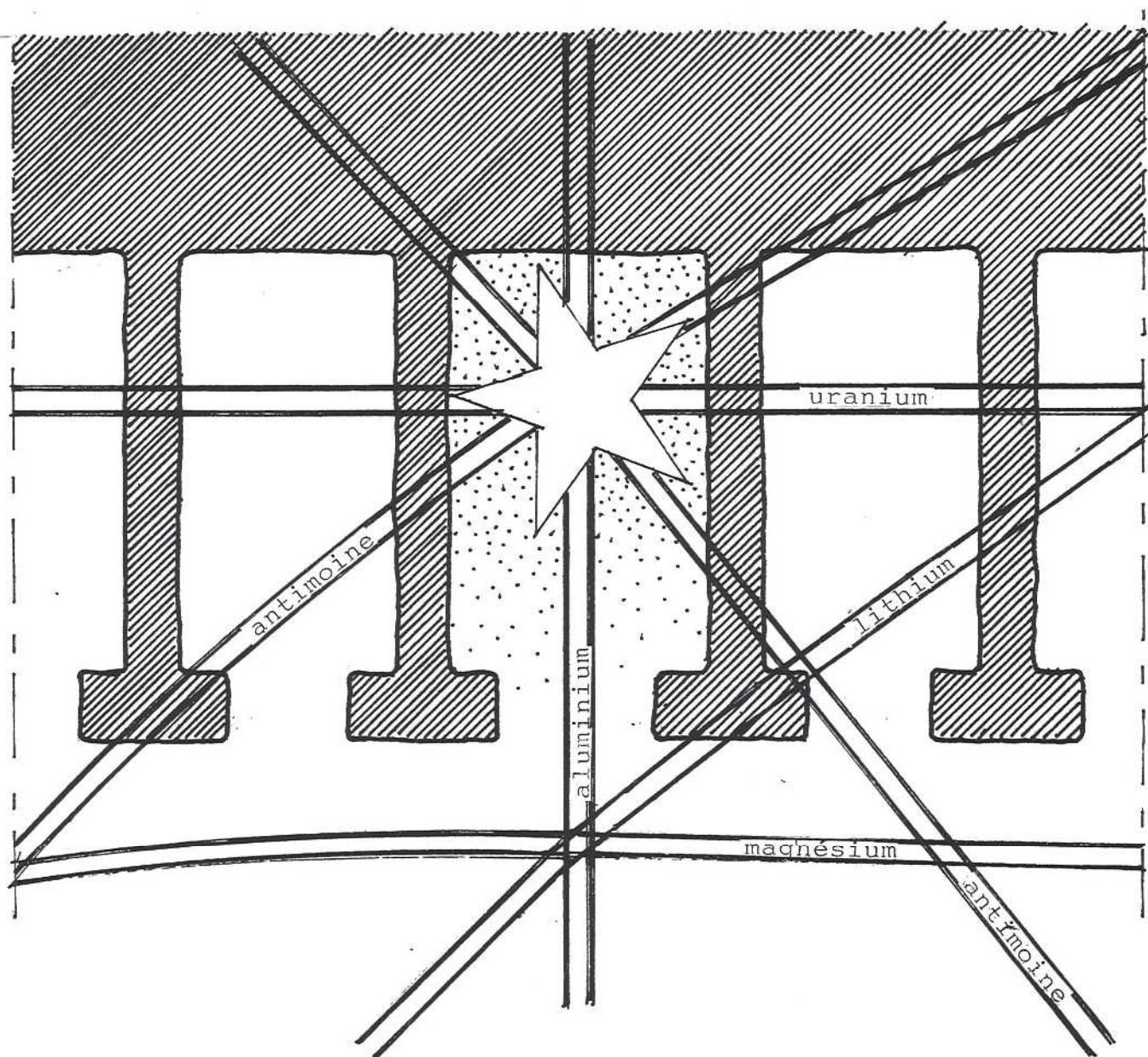
Au nord-est d'Akhmin, il existe, dans la montagne, une chapelle dédiée au dieu phallique Min. Il semble qu'on y soignait les déficiences sexuelles puisque, grâce à des croisements de flux métalliques appropriés, nous trouvons trois emplacements successifs sur lesquels le patient pouvait être remis en forme. C'est inattendu et intéressant.

Le Temple d'Horemheb EL SILSILA

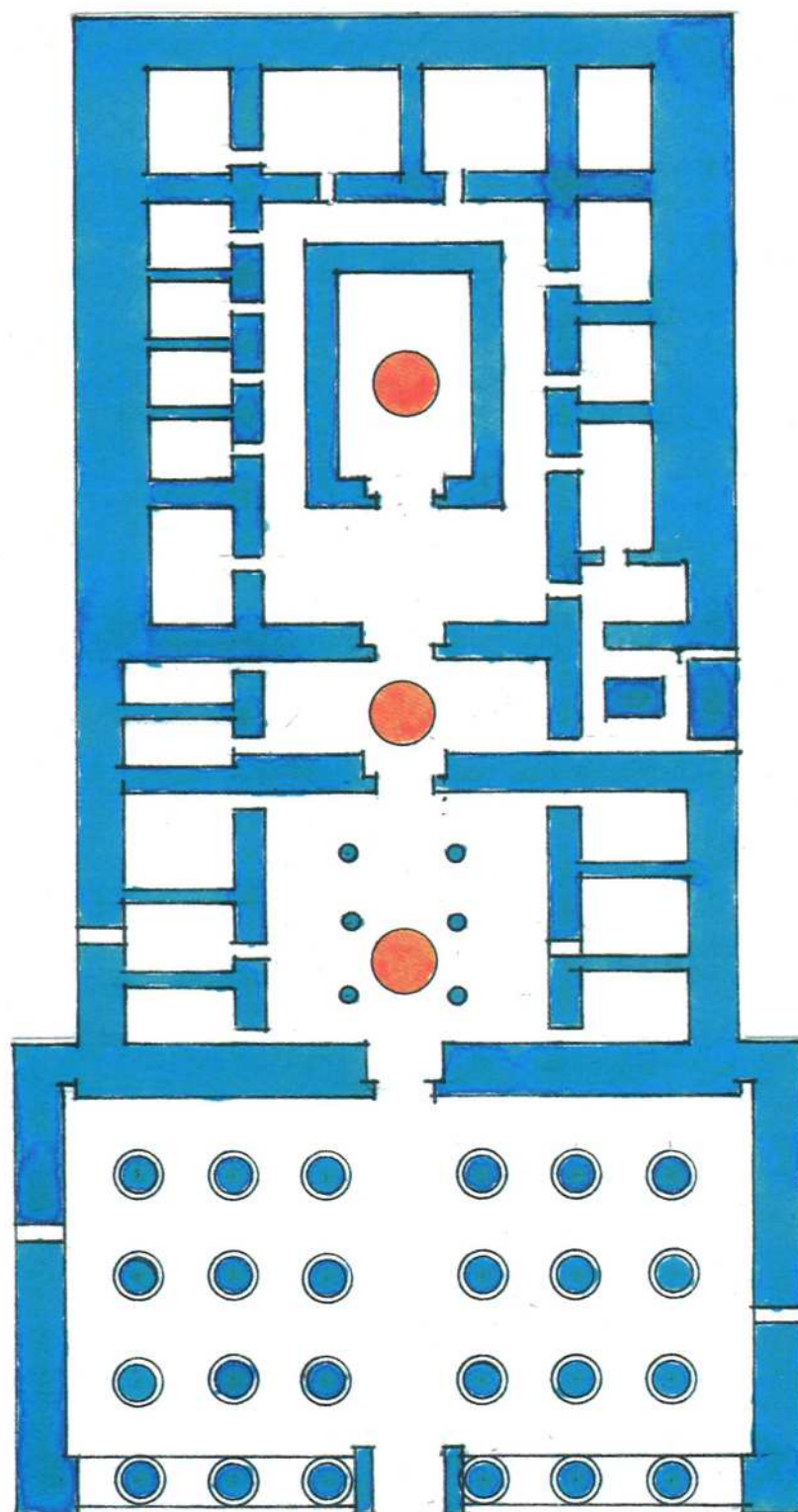
Entre Edfou et Assouan le Nil se rétrécit en franchissant une barrière de falaises de grès très escarpées. Difficiles d'accès, ces montagnes abritent de nombreuses grottes qui ont été utilisées en l'état ou agrandies pour servir de cénotaphes. On trouve même, sur la rive occidentale, un grand temple souterrain creusé à la demande du roi Horemheb. Assez vaste il a la particularité de ressembler au temple osirien d'Abydos. En guise de naos on trouve, ici aussi, sept chapelles accolées dont l'une est dédiée au fondateur et les autres à des dieux locaux dont Sobek, le dieu-crocodile.

L'intérêt de ces sept chapelles est qu'elles sont admirablement placées. La chapelle centrale, privilégiée, comme en Abydos, voit son autel se superposer à un point où passent deux flux croisés de l'antimoine et un flux de l'uranium qui irrigue l'ensemble. On y trouve, aussi, un flux de l'aluminium qui sert d'axe au temple. Accessoirement, devant la chapelle, le magnésium et le lithium se croisent avec l'aluminium.

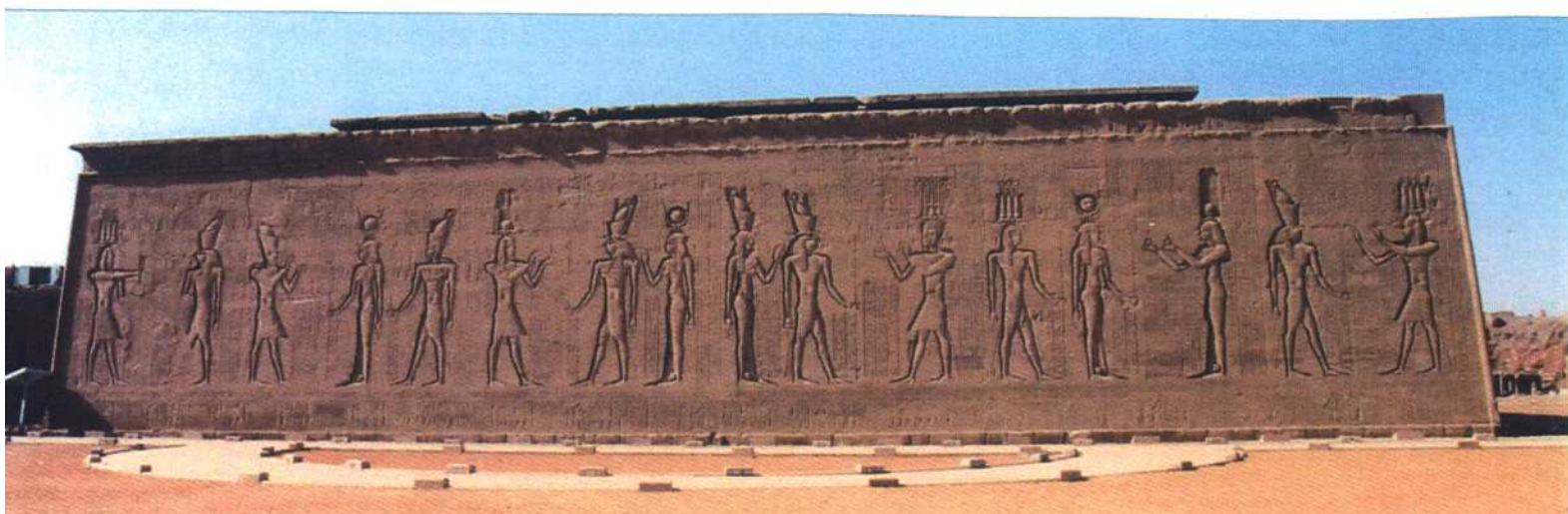
Nous ne sommes, donc, pas surpris de rencontrer, ici, une étoile énergétique à cinq branches qui, comme ses homologues, vibre à 5.400.000 u.B.







TEMPLE D'EDFOU



LE TEMPLE D'HORUS A EDFOU

Sur la rive gauche du Nil, à mi-chemin entre Louxor et Assouan, se trouve le temple d'Horus, le mieux conservé et le plus complet de toute l'Égypte. C'est un temple Ptolémaïque de la décadence, qui n'a plus la rigueur, la pureté et la simplicité des édifices antérieurs. Les formes classiques ont été conservées mais il y a débauche de décors. La statuaire n'est plus hiératique mais quasi sensuelle ; heureusement sa grande qualité la sauve de la vulgarité.

Ce temple a été aussi bien conservé parce qu'il était, entièrement, enfoui dans le sable jusqu'à ce que Mariette le fasse dégager (il y avait, à l'époque, des maisons construites au-dessus). Commencé en 237 av. JC, il est d'une époque tardive où les pharaons n'avaient plus aucun lien de parenté et n'étaient même plus de la même race que les anciens civilisateurs de l'Égypte. Son orientation inhabituelle, vers le sud, donne à réfléchir.

Le caractère le plus marquant, à l'intérieur, identique, d'ailleurs, à celui des plus grands temples précédents, est la progression, savamment dosée, de la lumière vers l'obscurité. Plus on avance, plus la hauteur des salles diminue et moins elles sont éclairées. Le jour, ici, vient de l'axe de la construction. Bien sûr la chapelle centrale (où, seul, le prêtre avait le droit de pénétrer lui-même ou de faire entrer quelqu'un) est totalement obscure.

Le naos, superbe, est taillé dans un seul bloc de syénite, matériau typiquement égyptien. Devant lui se trouve une pierre noire à offrandes, placée au centre de la chapelle, à un endroit stratégique qui nous aide à comprendre l'intérêt de l'orientation exceptionnelle des salles.

L'axe du temple a été choisi de telle façon qu'il suive les vibrations de l'antimoine, toujours très apprécié autrefois. Sur le parcours d'accès à la chambre centrale nous trouvons, en travers de nos pas, un flux du titane, vieil ami, lui aussi, puis, dans la chambre même, à mi-longueur, un flux de l'aluminium et, un peu plus loin, un flux de l'uranium, toujours de vieilles connaissances. Pour parachever l'œuvre, deux flux perpendiculaires du lithium se croisent sur l'aluminium et deux flux perpendiculaires du platine se croisent sur l'uranium. Cette richesse de vibrations est époustouflante. Le naos de syénite est, donc, posé sur le platine, et la pierre d'offrande sur le lithium.

Une magnifique étoile énergétique surplombe le naos et vibre, comme de juste, à 5.400.000 u.B. Quant au croisement du lithium, plus l'aluminium et l'antimoine, sur la pierre d'offrande il permet à cette dernière d'avoir, aussi, un rôle thérapeutique, car ce temple est, de surcroît, outillé pour soigner, comme Abydos ou la cathédrale de Lyon. La seule différence est que la cathédrale soigne, de préférence, les maladies endémiques. Le temple d'Edfou, lui, peut soigner les maladies épidémiques.

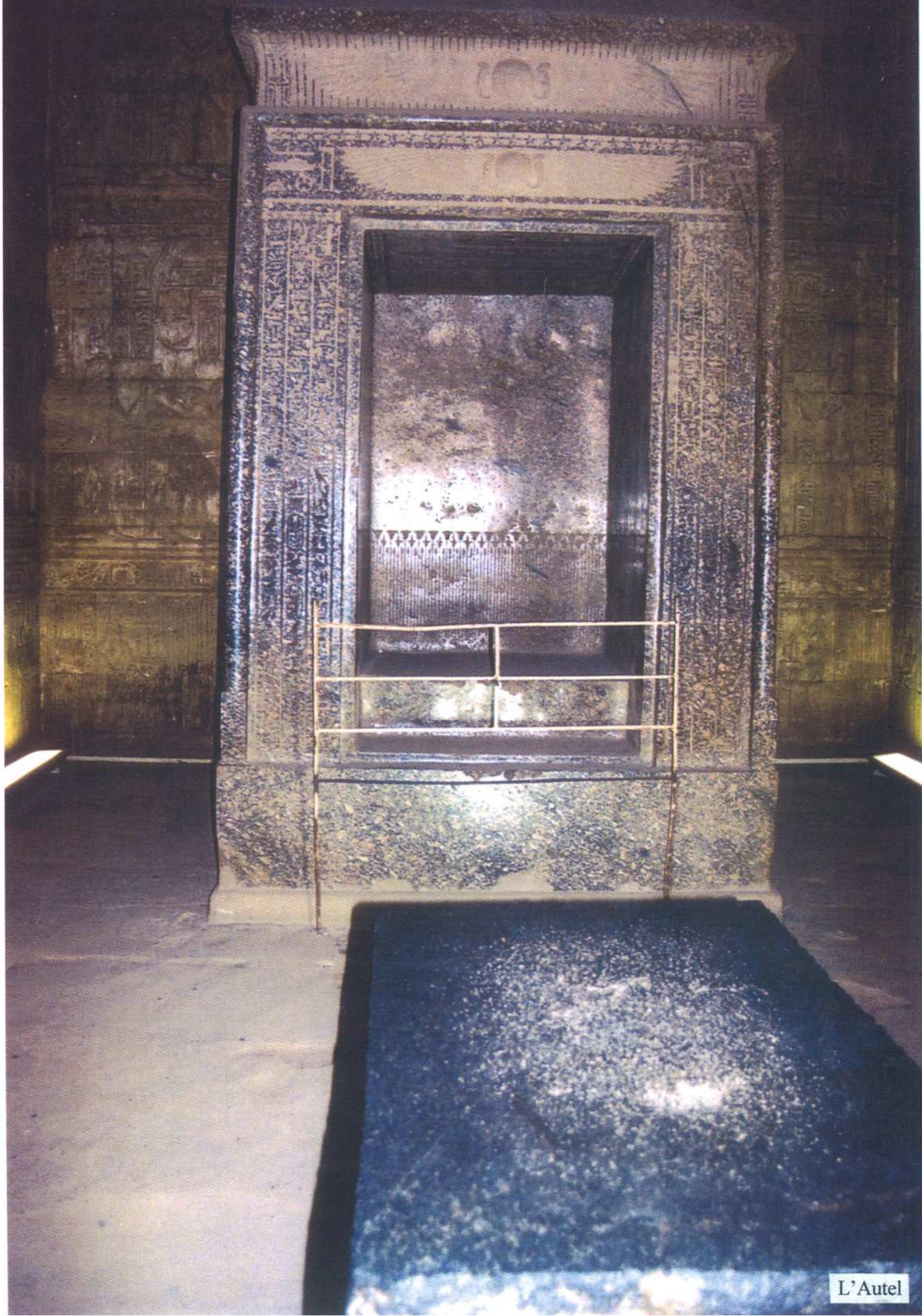
Là, comme pour les exemples précédents, il faut que le malade passe, successivement, sur trois points précis et soit orienté, en fonction de sa maladie, suivant un angle toujours multiple de sept degrés, par rapport à l'axe, pendant un temps plus ou moins long. Ces trois points positifs, dont j'ai précisé l'emplacement, sont associés à trois autres points, négatifs puisque l'énergie circule. Ils sont complémentaires et nécessaires.

Le son de base émis par ce temple est le Do-1 de la gamme égyptienne, ce qui le met en fréquence avec la pyramide de Toukh et la Constellation d'Orion.



Vues Intérieures du Temple d'Horus à Edfou





platine

platine

uranium

aluminium

Le Naos

lithium

lithium

titane

antimoine

EDFOU

LE TEMPLE DE THIS-ABYDOS

La première capitale de notre connaissance, dans L'Egypte ancienne, vers 3300 av. J.C., fut la ville de This, sous le règne de Nemès. Quelques centaines d'années plus tard elle prit le nom d'Abydos. Son grand temple n'est pas un simple temple à touristes parmi d'autres mais, vraiment, un lieu sacré où l'ombre d'Osiris plane toujours. Pendant plusieurs millénaires ce fut un lieu de pèlerinage très important. De nombreuses personnes, même étrangères à la région, ont souhaité se faire enterrer à proximité d'ici, afin de reposer éternellement au plus près d'Osiris dont le présumé tombeau se trouve dans l'Osiréion, à l'extérieur du Temple, en face des sept chapelles.

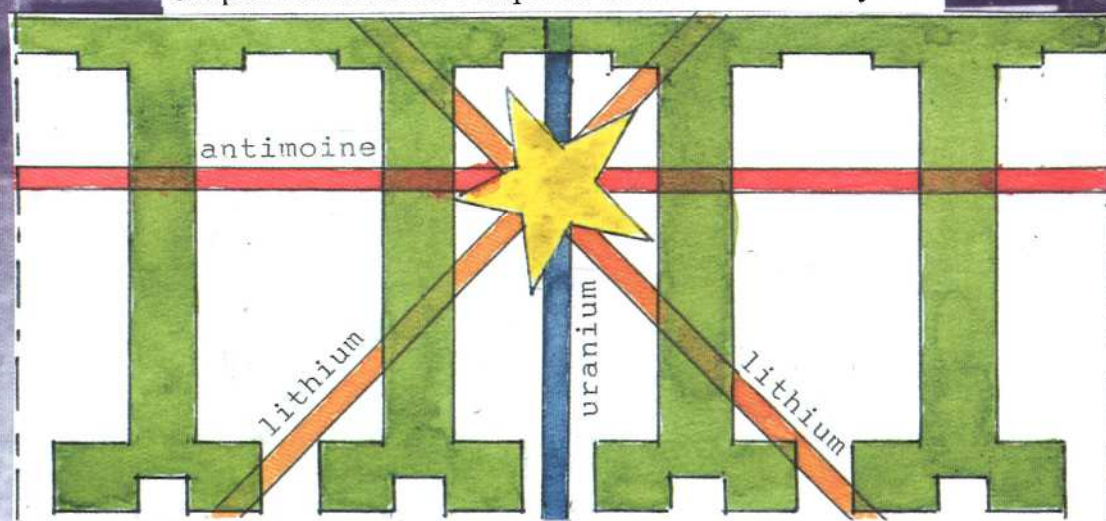
L'Osiréion, aménagé par Séthi 1^{er}, mais, semble-t-il, jamais terminé, est intéressant car il s'agit d'une sorte de temple mi-construit, mi-creusé dans le rocher, dont la partie inférieure baigne dans l'eau. Certains disent que ceci est dû à l'élévation de la nappe phréatique. Outre le fait qu'il est plus fréquent de constater le phénomène inverse, je penche, pour ma part, plutôt pour une volonté délibérée et fortement symbolique d'associer les eaux primordiales à l'image du fondateur de la civilisation égyptienne.

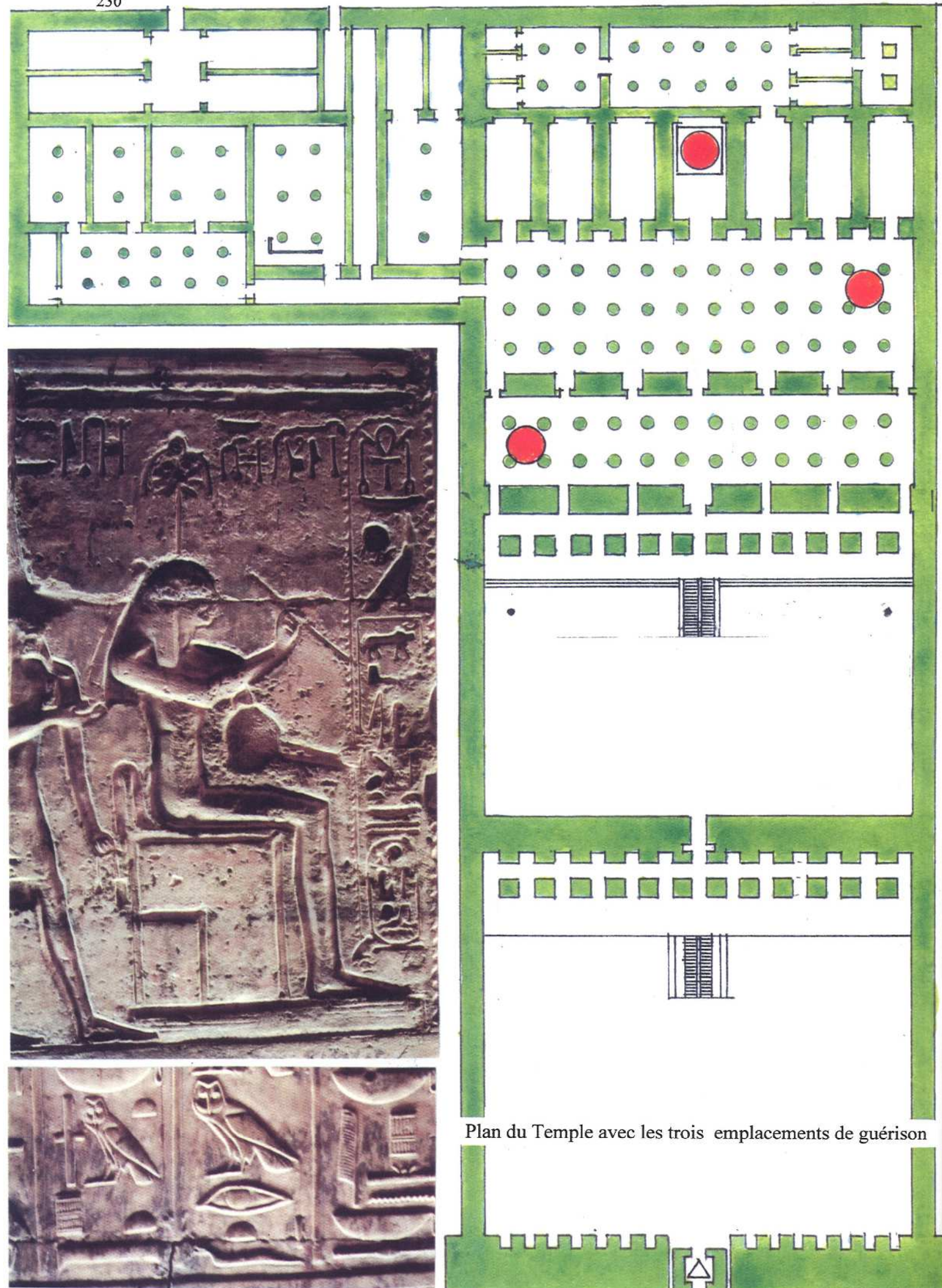
Le temple lui-même, que j'ai, déjà, étudié précédemment sous d'autres aspects, est construit suivant le principe habituel : le sol s'élève et le plafond s'abaisse au fur et à mesure que l'on progresse vers l'autel. Dans un temple de plan ordinaire, comme celui d'Edfou, il y a un seul naos central et un seul autel où officie le prêtre pendant que ses acolytes tournent en procession autour du naos (par la gauche). Ici, nous sommes désorientés, devant sept chapelles presque identiques autour desquelles on ne peut pas tourner. Seule, la chapelle centrale est, un peu, plus large que les autres, parce que c'est, quand même, là que se passe l'essentiel. A l'emplacement de l'autel (disparu) nous constatons le croisement de deux flux perpendiculaires du lithium avec un flux d'uranium (axe du temple) et un flux de l'antimoine. Au centre nous trouvons l'étoile vibratoire à cinq branches que nous attendions. Elle vibre à 5.400.000 unités Bovis.

Le plafond des sept chapelles, en opposition à ceux, plats, des salles hypostyles, semble voûté en anse de panier. Il s'agit de fausses voûtes taillées dans des pierres immenses d'un sol bloc et posées côte à côte. Ces sept chapelles sont dédiées, à compter de la gauche, à Séthi 1^{er}, le donateur, puis Ptah, Ré, Amon-Ré, Osiris, Isis, Horus. Pour ma part je ne ressens pas, là, plusieurs dieux, mais un Dieu unique, adoré sous ses multiples aspects, comme fait la religion catholique (Sacré-Cœur, etc). La chapelle d'Osiris est reliée, par une porte directe, à la « Salle d'Osiris » aux dix piliers, qui possède une très belle décoration. L'énergie est si palpable qu'on se sent, là, un peu hors du temps.

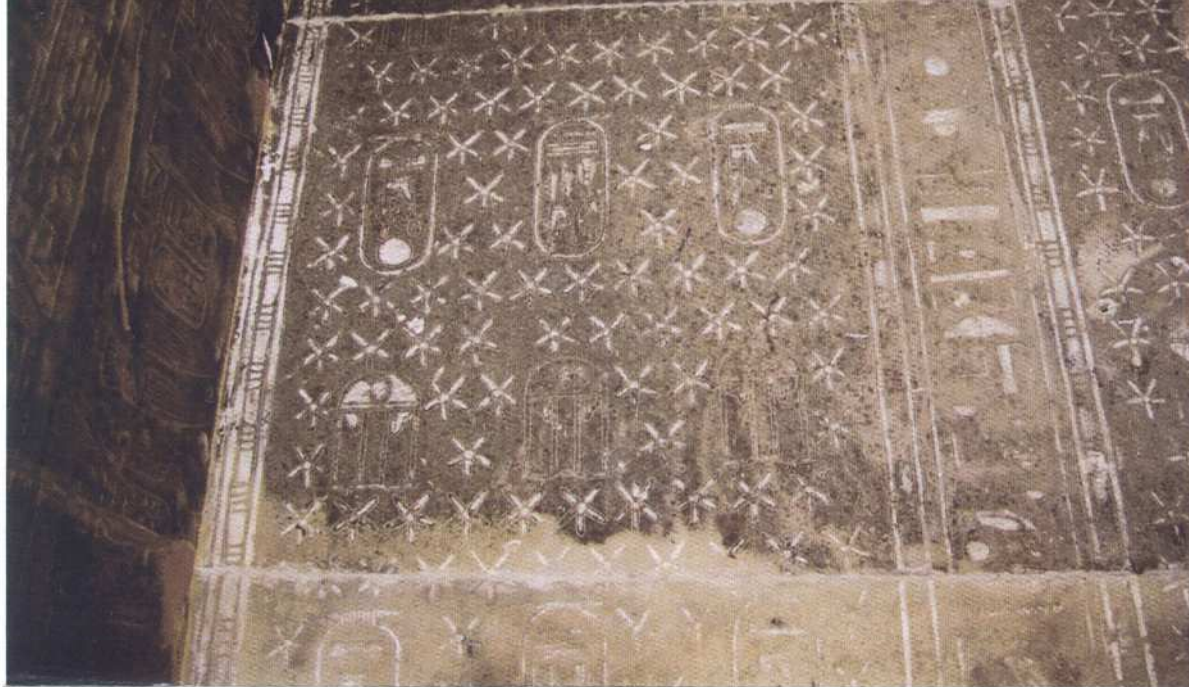
Mais tout l'intérêt du Temple n'est pas là. Il est, aussi, le point fort de la triade égyptienne des temples thérapeutiques, avec Edfou et El Salamouni. Le premier point sur lequel faire passer le malade est dans la première salle hypostyle, à gauche Séshat surveille l'opération. Le deuxième point est à droite dans la salle hypostyle suivante. Il n'y a plus de chapiteaux aux colonnes. Sur le mur de fond Osiris et Horus versent de l'eau, qui symbolise les ondes. Le troisième point est, comme à Edfou, dans le naos principal. Précisons que l'ensemble des trois chapelles et de la Salle d'Osiris vibre à 720.000 u.B. Ce sont, je le rappelle, les vibrations qui soignent. On peut, donc, supposer que les prêtres faisaient passer leurs malades sur les trois points d'énergie concentrée avant de les amener à la Salle d'Osiris.

Chapelle centrale du Temple de Séthi 1^{er} à This-Abydos





Plan du Temple avec les trois emplacements de guérison



Le ciel étoilé

La fécondation d'Isis



La partie immergée de l'Osiréion



LE MONASTÈRE SAINT-GEORGES

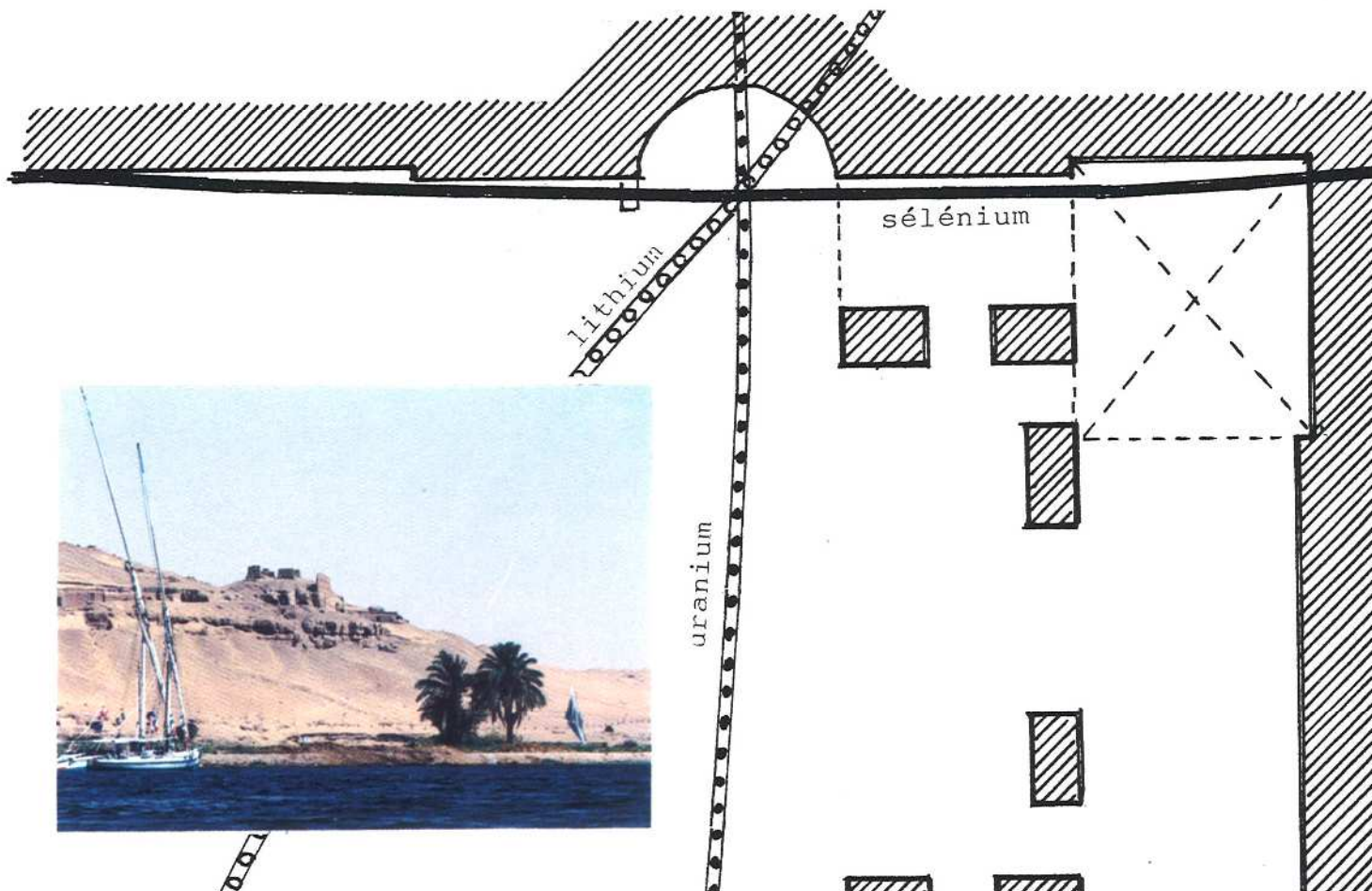
Etabli au-dessus des tombes des Nobles, sur la rive occidentale du Nil, à un kilomètre d'Assouan et, aussi, du monastère Saint-Simeon, il est antérieur à celui-ci d'au moins quatre siècles.

Les anachorètes qui vivaient là occupaient partiellement les tombes princières et ont su mettre leur église à l'emplacement le meilleur. C'étaient, donc, des initiés, et, pas du tout des marginaux analphabètes.

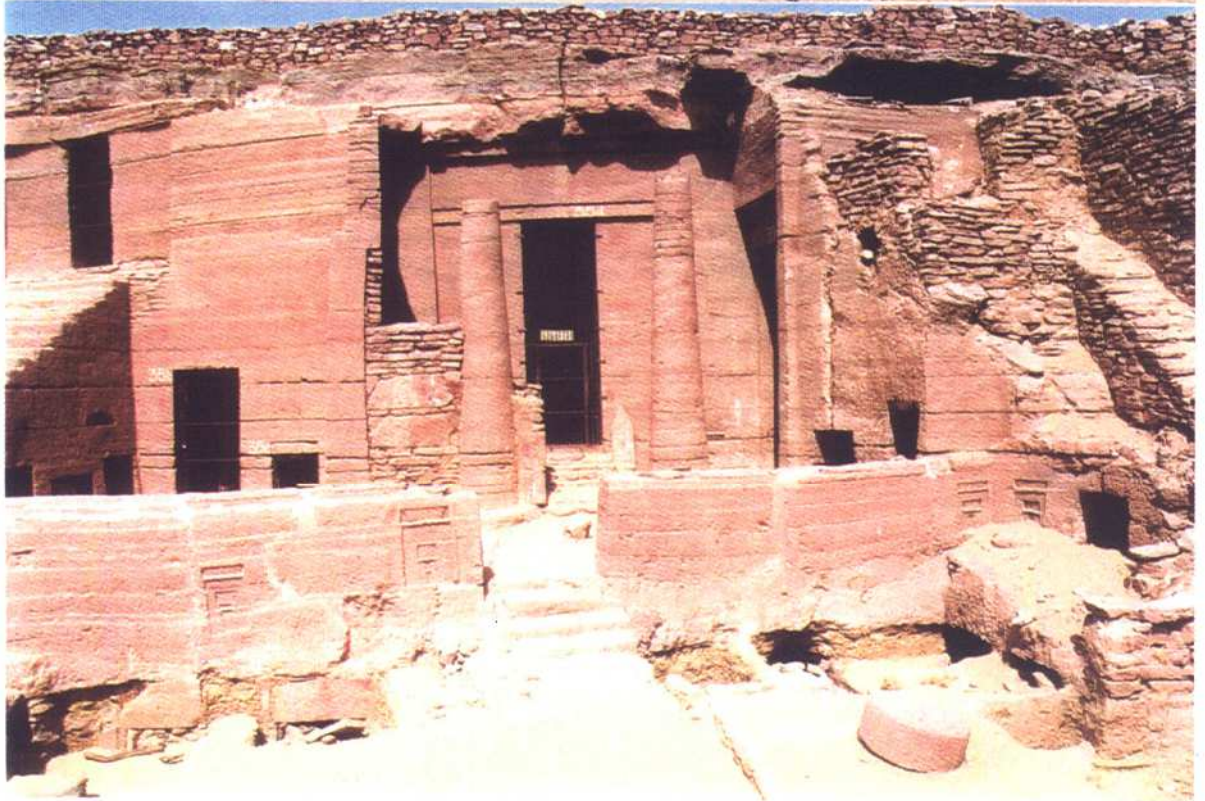
On peut constater, en effet, que l'emplacement de l'autel se trouve au croisement d'un flux de l'uranium avec un flux du lithium et un autre du sélénium, tous métaux dont les vibrations avaient, déjà, séduit les ordonnateurs de tombes égyptiens, deux à trois mille ans auparavant.

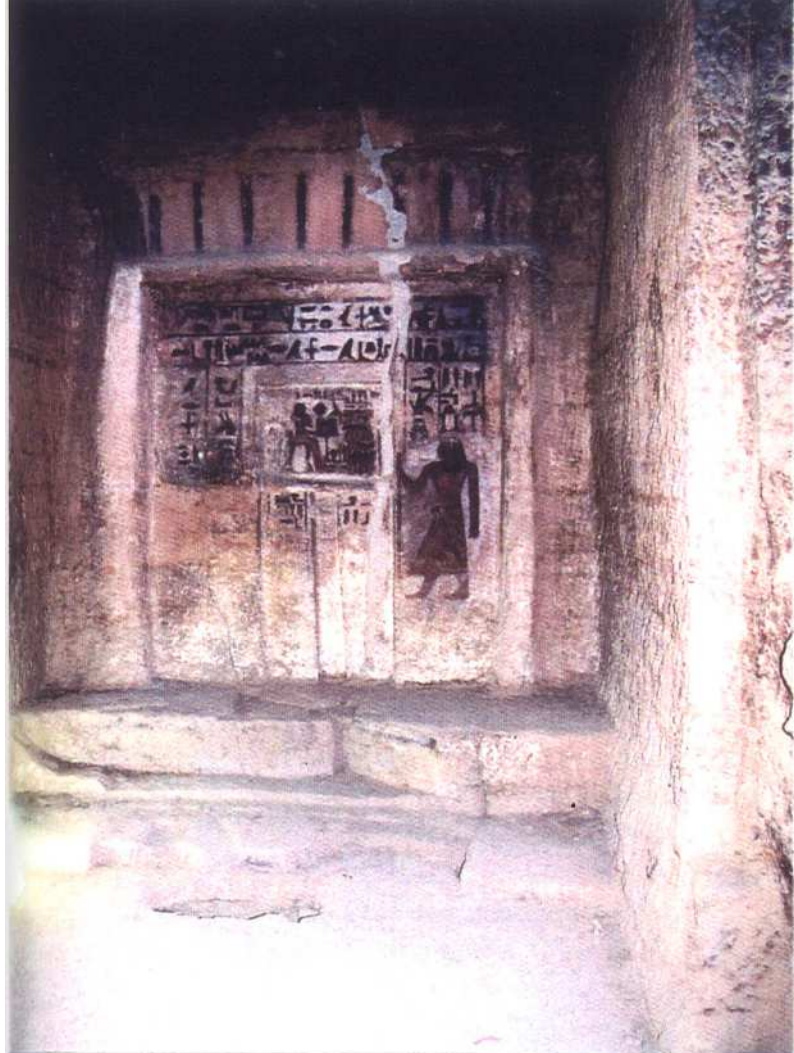
Le Saint Georges-moine a vécu ici et y a été enterré. Ses reliques sont exposées au monastère Saint-Georges du Caire, avec un environnement iconographique stupide, puisqu'il est, partout, représenté à cheval, en militaire, terrassant un dragon. C'est le confondre avec l'autre Saint Georges, le cappadocien, officier de l'armée romaine. La petite chapelle où il est vénéré a une étrange particularité : sa porte d'accès fait sept mètres de haut et correspond, exactement, à la porte d'entrée du Temple de Denderah, de proportions 1 / 2,618.

Sur le site d'Assouan il ne reste presque plus rien du monastère et de son cimetière, hormis des inscriptions en copte et des motifs décoratifs dans certaines tombes précédentes dont les chapelles vibrent comme des chapelles chrétiennes.

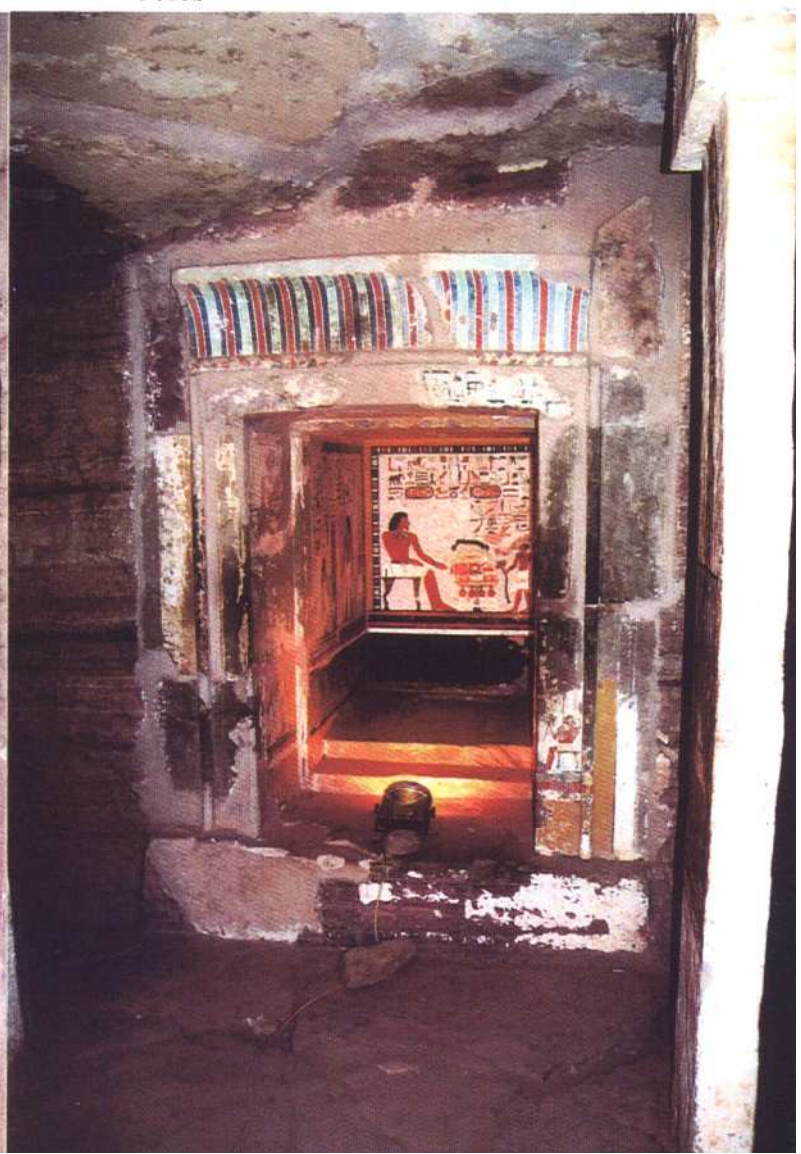
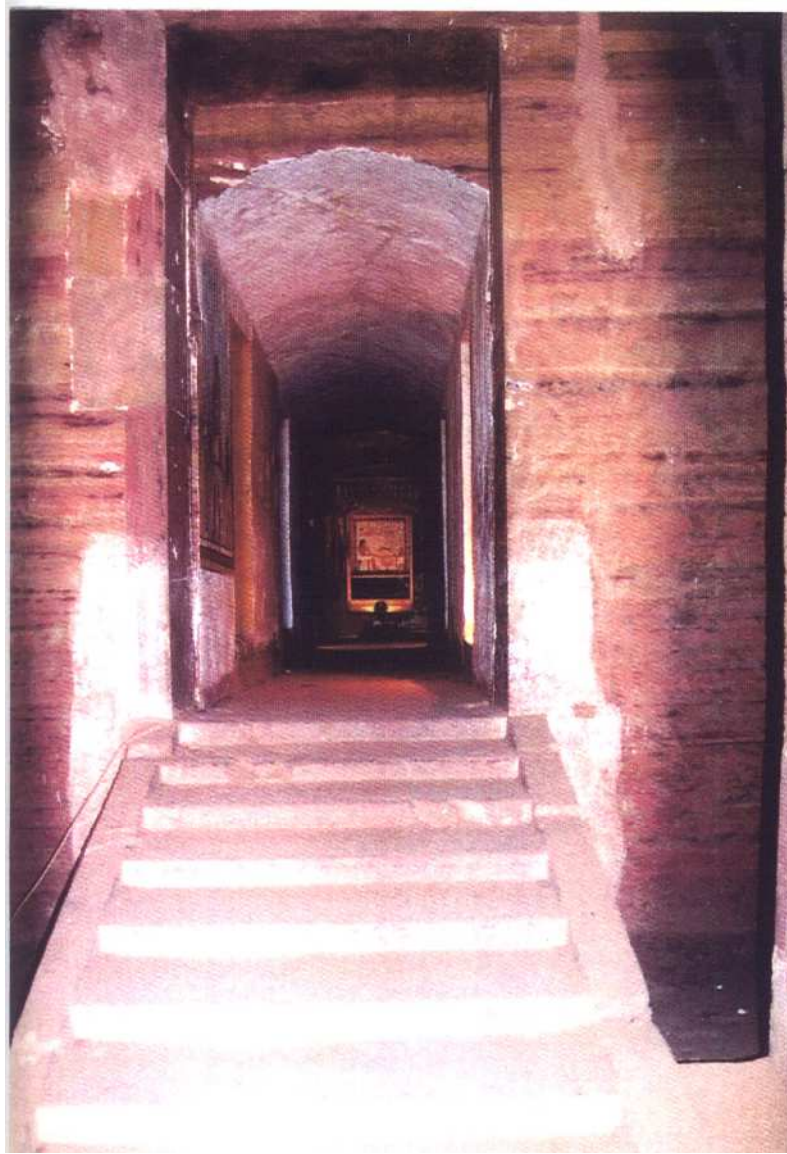








Les Tombes vibratoires des nobles



LES CERVEAUX EN BETON

Nos prétendus scientifiques modernes sont d'une suffisance ébouriffante, surtout s'ils ont été élevés en Amérique du Nord. Ils sont persuadés d'être à la pointe du progrès et de savoir infiniment plus de choses que tous ceux qui les ont précédés, alors que tout prouve le contraire. Pour eux, le fait que nous ne sachions pas aller sur Sirius empêche les habitants de Sirius, s'il y en a, de venir jusqu'à nous.

Un docteur, professeur d'Université, une très grande université. des Etats-Unis, affirme solennellement, dans un livre édité par une immense société nord-américaine et diffusé en France, que « vu le bas niveau de culture des Egyptiens à l'époque où la Grande Pyramide a été construite, si celle-ci présente des proportions et des rapports mathématiques qui paraissent subtils, ce ne peut être que l'effet du hasard... »

Un autre, bardé de diplômes, prétend que, puisque nous ne sommes pas capables de construire, aujourd'hui, avec les moyens techniques que nous avons, cette même pyramide, les Egyptiens de l'époque en étaient encore moins capables que nous. Et pourtant elle est là ! Donc il y a une astuce quelque part. Il affirme donc, avec l'aplomb de ceux qui ont tout compris avant d'avoir appris, que ces pyramides qui nous stupéfient ont été construites en béton, tout simplement...et il prétend le prouver en disant qu'il a analysé des blocs où la densité des conglomerats est plus forte à la base qu'au-dessus. Bien sûr, il ne s'est pas posé la question de savoir si ce phénomène pouvait être naturel, alors qu'il l'est parfaitement.

Imaginons que nous demandions, en France, à une équipe de simples manœuvres sans formation, de couler du béton banché pour édifier une petite pyramide. Lorsque le béton d'un module sera suffisamment dur, les manœuvres enlèveront la banche qui laissera, fatalement, des marques sur le béton durci. Que vont-ils, alors, en faire ? Tout simplement la reposer plus loin pour couler un autre bloc de béton. C'est la logique de base. Or, quelle que soit la pyramide égyptienne étudiée, on ne trouve pas, nulle part, deux blocs de pierre de mêmes dimensions. On voit même, souvent, de petites pierres en caler de très grosses. Nulle part on ne trouve trace de coffrages, quels qu'ils soient.

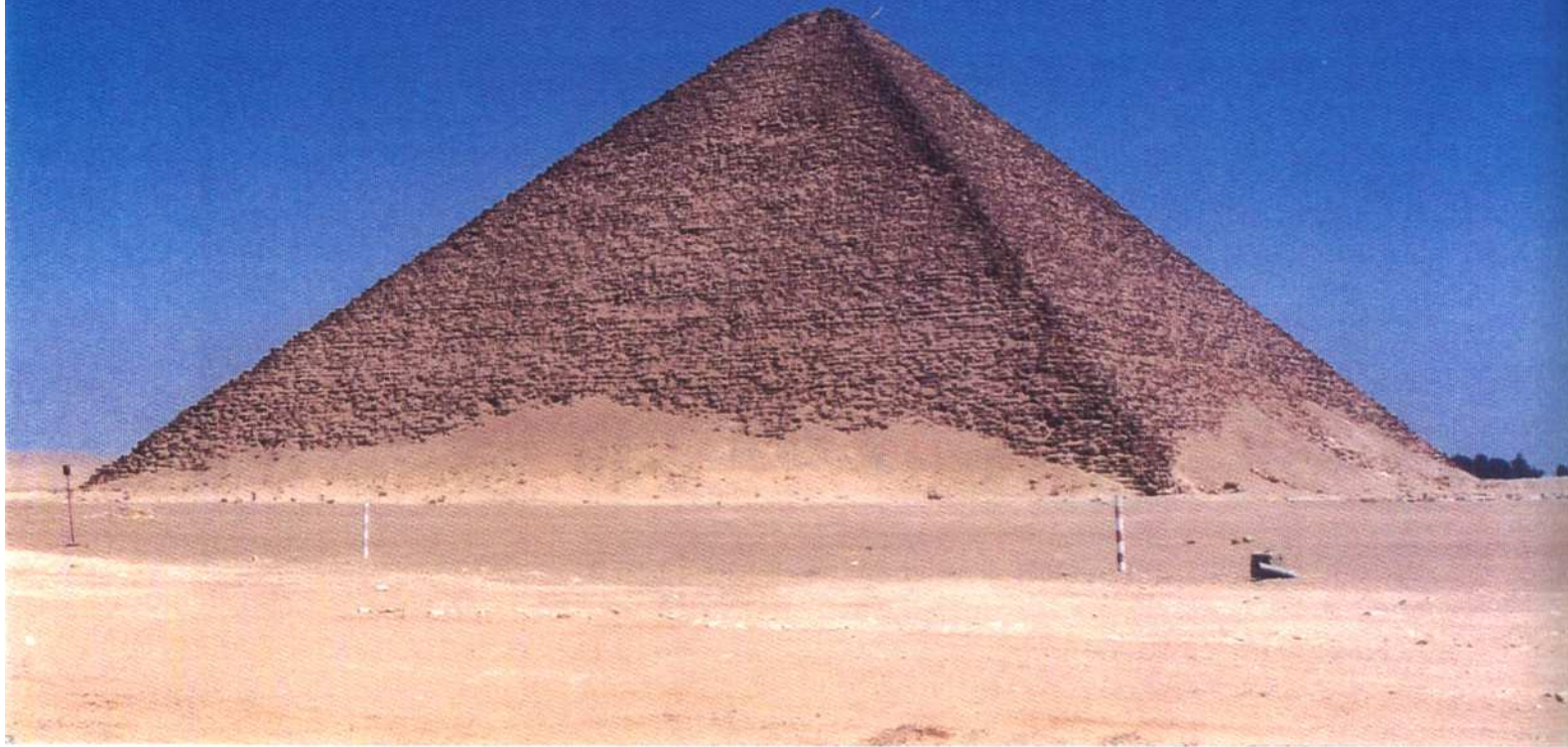
Cette théorie stupide impressionne quelques gogos, évidemment, et fait les affaires de petites revues éphémères pour ésotérisme de pacotille. Pourtant, oui, les Egyptiens ont élevé des pyramides en béton, c'étaient celles de la décadence, et ce sont elles qui ont disparu les premières. Il y a eu, en effet, trois stades dans la construction des pyramides.

Les premières, les plus importantes, qui semblent dater d'environ dix mille ans, sont en pierres. Il y avait, à ce moment-là, en Egypte, une civilisation de très haut niveau. Au fil des millénaires tout s'est abâtardi. Les pharaons n'étaient plus de la famille des « dieux » qui ont apporté la civilisation. Le niveau général a baissé. Les pyramides de cette époque étaient construites en briques cuites revêtues d'une carapace de finition en calcaire blanc. Puis le niveau s'est encore affaibli et les dernières pyramides étaient faites d'un béton d'adobe (comme au Pérou). On bâtissait les rives en briques crues et l'on remplissait, ensuite, de béton direct, le tout étant, évidemment, recouvert d'un revêtement de surface en calcaire blanc. Le pyramidion, c'est-à-dire la dernière pierre du sommet, était toujours en pierre très dure, en basalte noir. Lorsqu'on prend la peine de visiter vraiment les pyramides, d'Abou Roach à Meidoum, en passant par El Licht, on constate les dégâts occasionnés à ces édifices par les pilliers de pierres. Ce sont les pyramides les plus anciennes qui ont résisté le mieux.

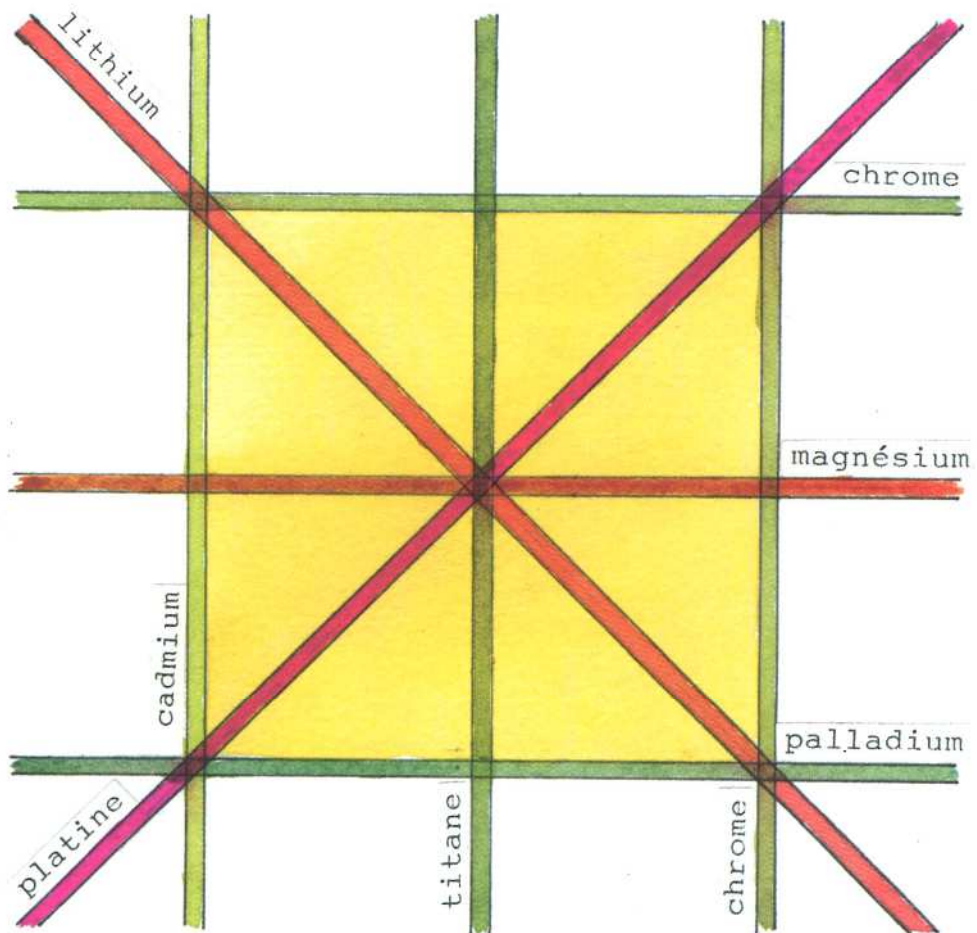


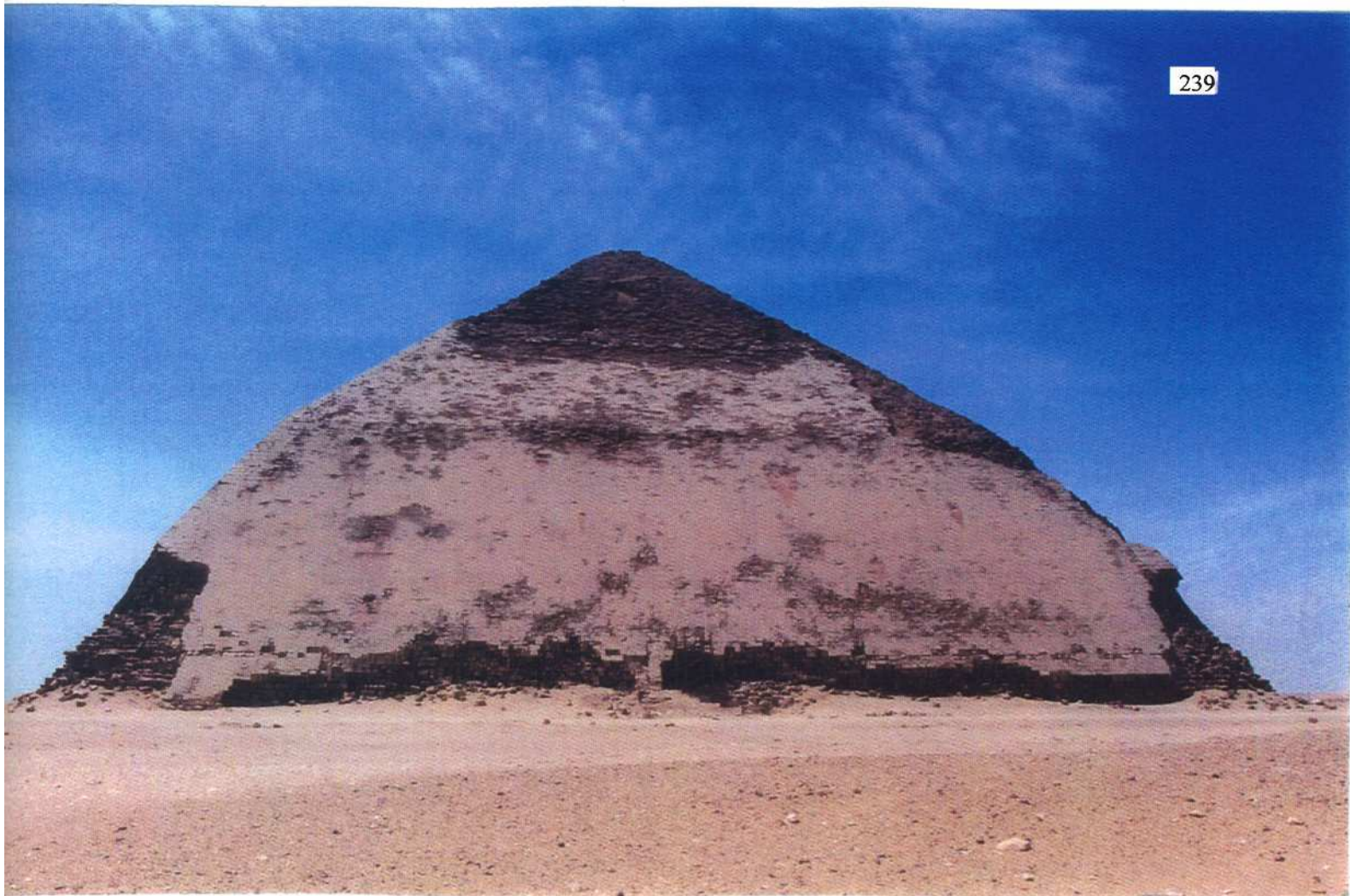
Dahchour – Aspects de la construction des pyramides



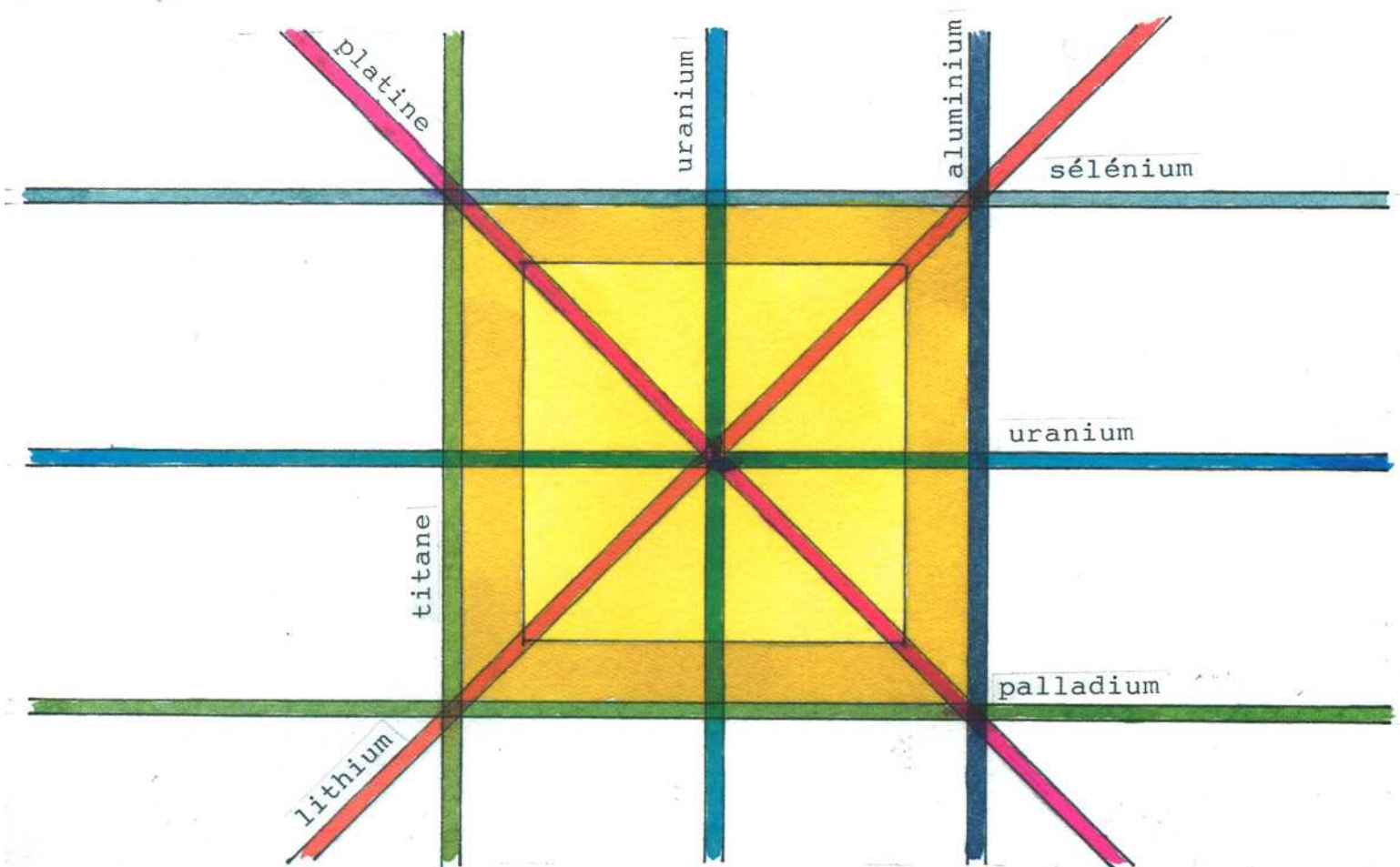


DAHCHOUR - LA PYRAMIDE ROUGE





DAHCHOUR - LA PYRAMIDE RHOMBOIDALE





Aspects des démolitions partielles



LE MONASTÈRE SAINT-SIMÉON

Il a été fondé au VII^e siècle. De Saint Siméon, nous ne savons pratiquement rien. Le monastère fortifié est situé près de la rive occidentale du Nil, à l'entrée d'une vallée orientée vers le fleuve, en plein désert. Saladin l'a détruit en 1173 mais les ruines en sont très imposantes. Ayant abrité jusqu'à trois cents moines, il lui fallait beaucoup de place pour les accueillir. L'église est entièrement effondrée, sauf une partie de la voûte du chœur, mais ses vibrations sont satisfaisantes (2.340.000 u.B.) et elle remplit son rôle. Les fresques représentaient l'Ascension du Christ.

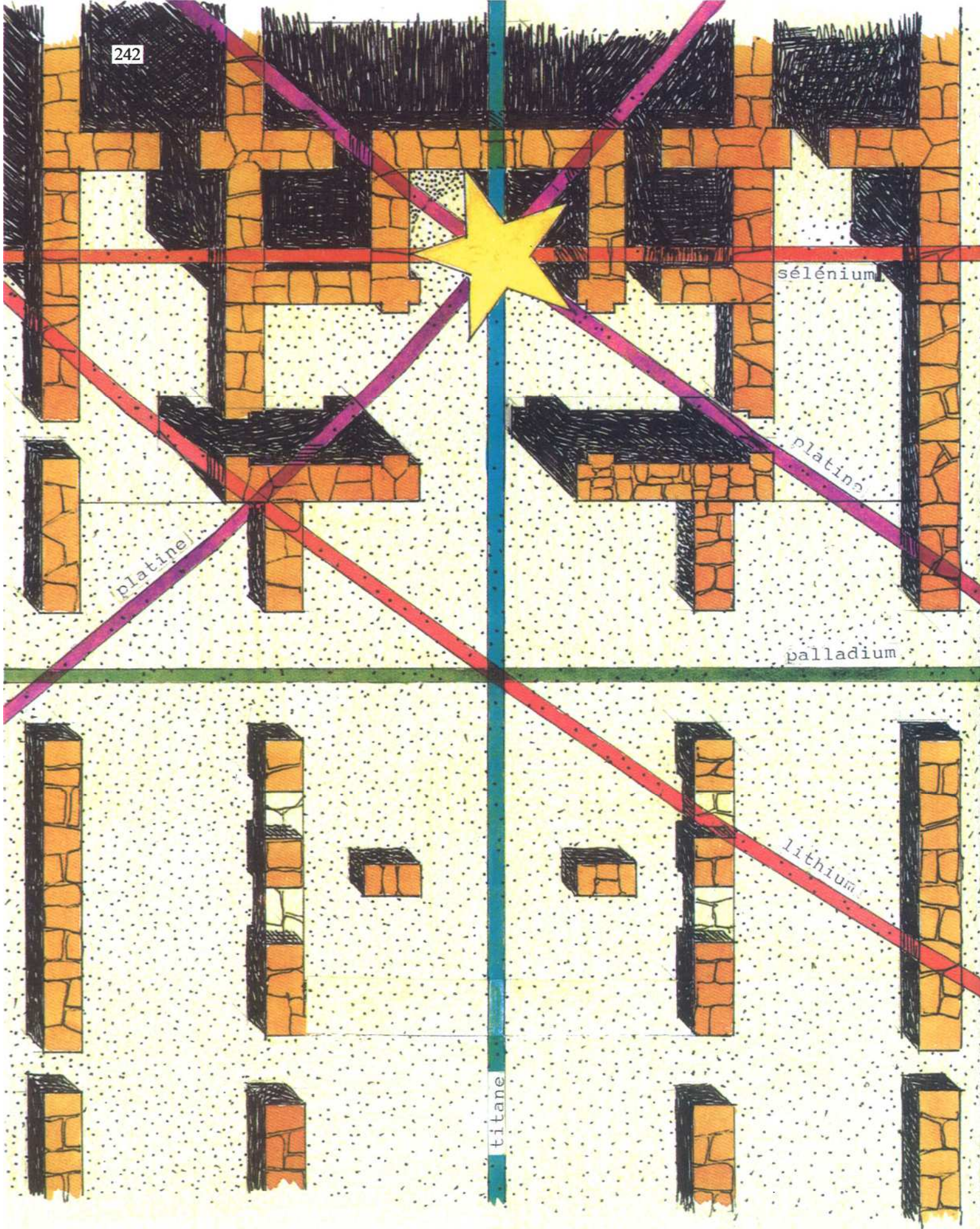
L'ensemble est majestueux, établi sur deux terrasses rocheuses de niveaux différents. Il ressemble, un peu, à un château-fort moyenâgeux, avec un mur d'enceinte de six mètres de haut enfermant un espace d'un hectare. Sur la terrasse supérieure s'élève un donjon où les moines se réfugiaient, en dernier ressort, lors des attaques régulières qu'ils subissaient. Les constructions à caractère défensif étaient en pierres et celles de moindre importance stratégique en briques crues séchées au soleil.

Les restes de la grande église sont importants et surprennent par leur plan atypique. Le naos comporte trois nefs dont les latérales servent surtout de déambulatoire, en raison des murs qui les séparent de la zone centrale. Celle-ci est, elle-même, divisée en deux parties dont on ne comprend pas bien l'utilité. Le chœur, quant à lui, paraît un peu étrange, en forme de croix. L'abside, carrée, possède une voûte en cul-de-four sur trompes. Les fresques, très détériorées, représentent le Christ triomphant, entre deux anges, et les apôtres.

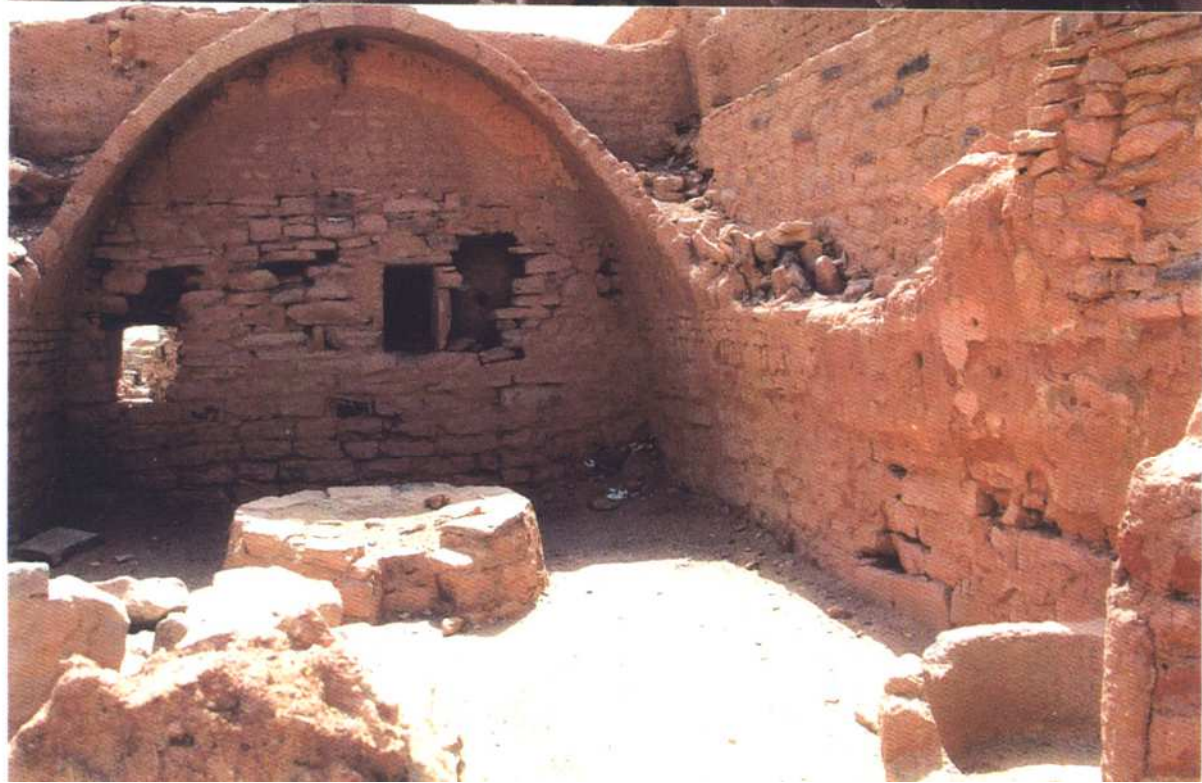
A l'ouest, les trois nefs s'appuient sur le rocher servant de support à la plate-forme haute. C'est là que se trouvent les anfractuosités où vivaient les premiers ermites. On y voit des peintures antérieures à la construction de l'église.

Au nord, un escalier mène à la terrasse supérieure où s'élève l'imposant donjon qui possédait, autrefois, trois étages. On y trouvait les cellules des moines, dont les supports de paillasses sont en maçonnerie, par groupes de deux ou trois, et les celliers nécessaires à la vie de tout ce monde en cas de siège. Près de l'enceinte, on trouve tout ce qui était utile à la vie en communauté : moulins à farine et à huile, pressoir à raisins, celliers de toutes natures, bains, latrines, et, bien sûr, cuisine, réfectoire, etc... Toute cette organisation est impressionnante, mais, en examinant les lieux, on se demande pourquoi tout le monastère n'a pas été construit entièrement sur la partie haute, plus facile à défendre, alors que l'église encourt beaucoup plus de risques là où elle est. La réponse est facile quand on fait appel à la géobiologie.

L'église ne pouvait, en aucun cas, être placée ailleurs. C'est là, et là seulement, que nous rencontrons les vibrations de métaux rares nécessaires à la mise en énergie de l'autel. Ici, se croisent, à l'abside, en un point unique, deux flux perpendiculaires du platine, un du sélénium et un du titane. Dans la nef, nous constatons la présence du palladium et du lithium. Tous ces métaux sont ceux qu'affectionnaient les constructeurs des premiers temples, et nous comprenons, maintenant, pourquoi le chœur de cette église est bizarre : il recouvre, exactement, un temple ancien à trois absides d'égales dimensions. L'autel ne pouvait être mis que là. Au centre, nous trouvons l'étoile vibratoire à cinq branches (5.400.000 u.B.). L'église et le temple étant, exactement, superposés, il s'en dégage une seule vibration de base, le La-1, qui relie ce lieu à la pyramide de Naouserré, sur le site d'Abousir.



MONASTERE SAINT – SIMEON D'ASSOUAN





Vues extérieures de Saint-Siméon

LE MONASTÈRE SAINT-ANTOINE

Ce monastère est situé en plein désert du Galala, près de la mer Rouge, dans la vallée d'Araba, au pied du mont Qolzoum. Celui-ci, dressé en falaise abrupte, culmine à mille mètres d'altitude, au-dessus des bâtiments qui ne sont qu'à trois cent cinquante mètres. La grotte de l'ermite Antoine est située au bas de la falaise, plus haut que l'ensemble communautaire actuel, et il faut une bonne demi-heure pour y monter à pied. C'est là qu'il a vécu pendant une cinquantaine d'années, jusque, pense-t-on, vers 356. La même source qui lui a permis de vivre là coule toujours à l'intérieur du monastère qu'elle ne suffit plus à alimenter aujourd'hui.

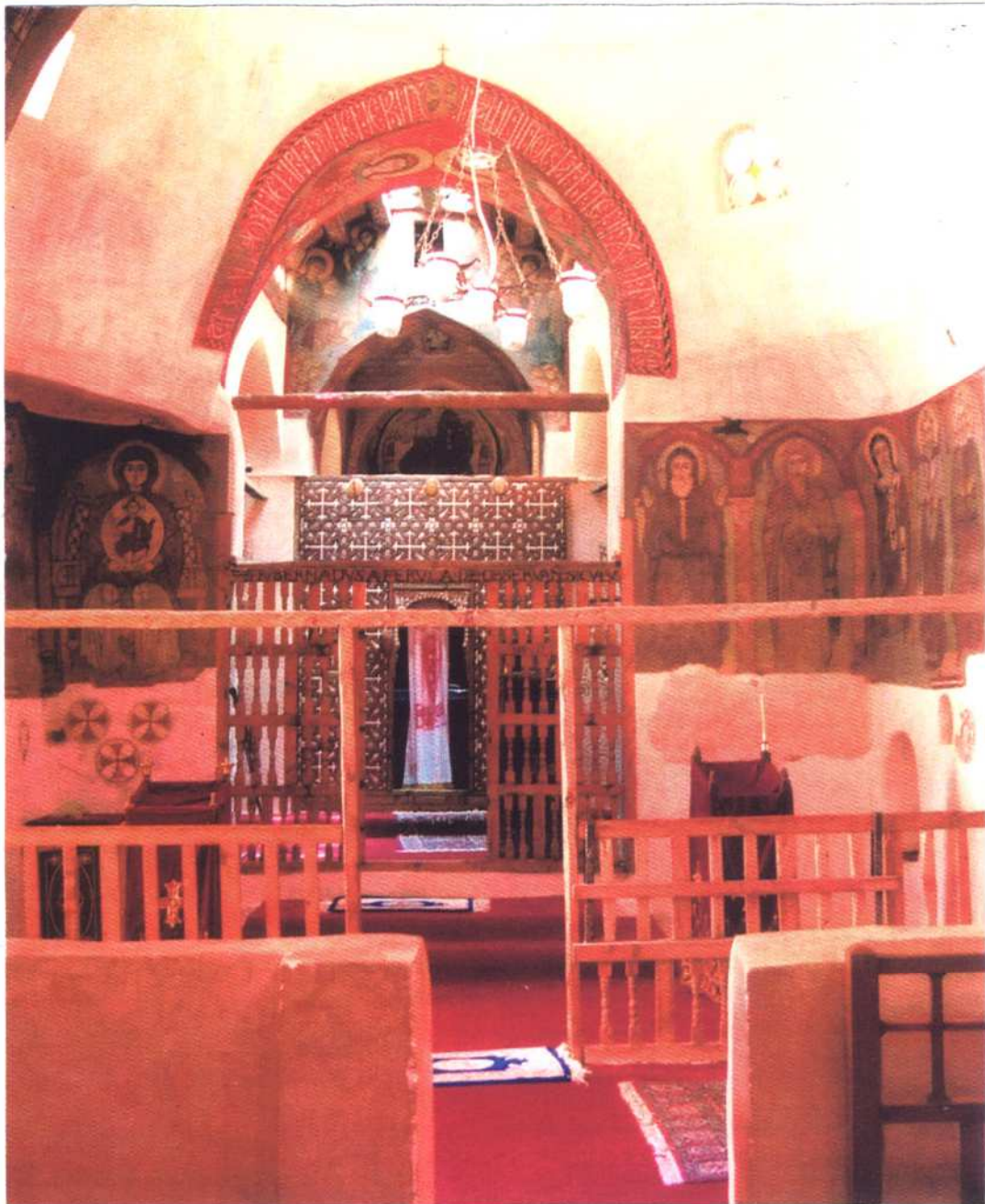
Comme toutes les communautés coptes d'Égypte, celle-ci occupe une place très importante, clôturée par deux murs d'enceinte. On n'y trouve pas moins de cinq églises, un donjon avec une chapelle, un musée, une bibliothèque et tout ce qui est utile à la vie des moines, plus une hôtellerie. La fondation remonte aux années qui ont directement suivi le décès du saint.

Je préfère ne rien dire des églises modernes, la seule qui m'intéresse étant la plus ancienne, l'église « antique » enserrée entre divers bâtiments et qui ne se signale aucunement à l'attention. Intérieurement, elle n'est pas très grande. Ses dimensions sont d'environ vingt mètres de long par six à sept de large, pour une hauteur sous les coupoles de cinq mètres. Les murs sont construits en briques crues hourdées avec un mortier d'argile. L'enduit est à base de calcaire blanc, en plusieurs couches superposées. C'est le support des peintures à sec que nous contemplons aujourd'hui. Le plus grand intérêt de cette église, pour les archéologues et le public consiste, justement, en un ensemble cohérent de peintures magnifiques dont les plus anciennes datent du VI^e siècle et les plus récentes du XIII^e. Les premières sont très proches de la peinture des icônes et les autres rappellent assez bien la peinture romane.

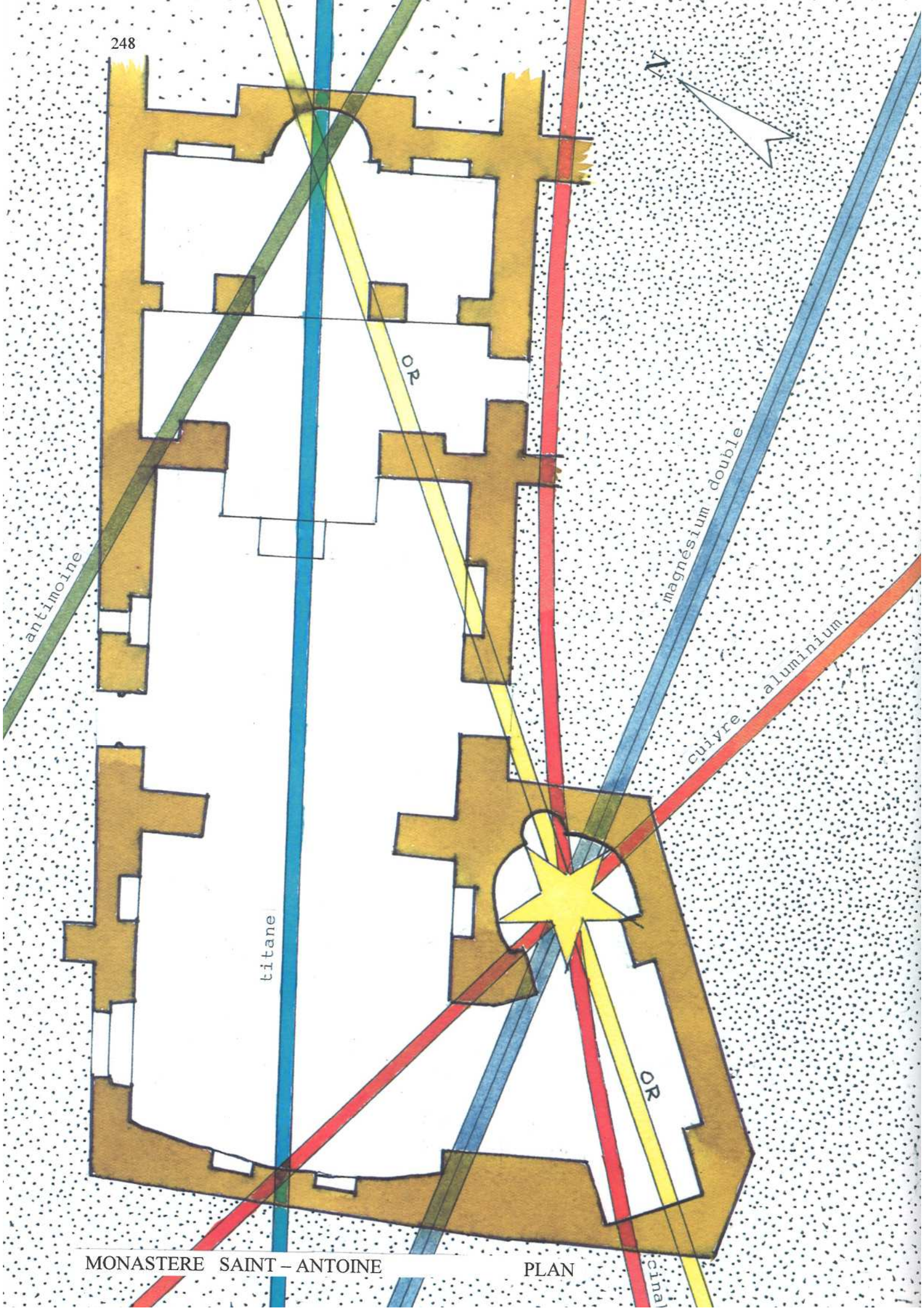
La petite chapelle du sud-ouest, dite « de l'Apocalypse » ou « des Quatre Vivants » est la partie la plus ancienne et la plus fascinante de l'édifice. Son chœur ne fait que trois mètres de large, tout juste la place nécessaire à l'autel et à son desservant, mais il s'y passe infiniment plus de choses qu'on ne croit au premier abord.

Précédemment (l'Architecture Cosmique), j'avais noté qu'un lien existe entre la Tour Saint-Bernard de Sarlat, l'abbatiale de Neuwiller-lès-Saverne et cette chapelle du monastère Saint-Antoine. Je peux, maintenant, compléter le tableau en signalant qu'un flux de l'Or traverse la chapelle sur toute sa longueur et passe, en même temps sous l'autel central de l'église. Ceci peut expliquer l'orientation presque nord du plus ancien lieu de culte de cet endroit. Sur son autel se croisent, aussi, avec l'Or, un flux d'aluminium et de cuivre superposés ainsi qu'un flux de cinabre et un flux double du magnésium. Si l'on ajoute que l'axe de l'église est matérialisé par un flux du titane et qu'un flux d'antimoine irrigue le grand autel, nous avons l'impression de rencontrer, là, tous les éléments nécessaires à l'alchimie.

Il y a mieux, encore. En effet, nous pouvons constater une énorme différence d'énergie entre l'église (2.340.000 u.B.) et la chapelle (5.400.000 u.B. dans le chœur). Ici, il y a une étoile énergétique mais, me semble-t-il, pas de temple ancien sous l'étoile. Aurait-elle été mise en place par Saint Antoine lui-même ? Le choix d'un pareil emplacement, pour venir y vivre, ne peut être l'effet du hasard.

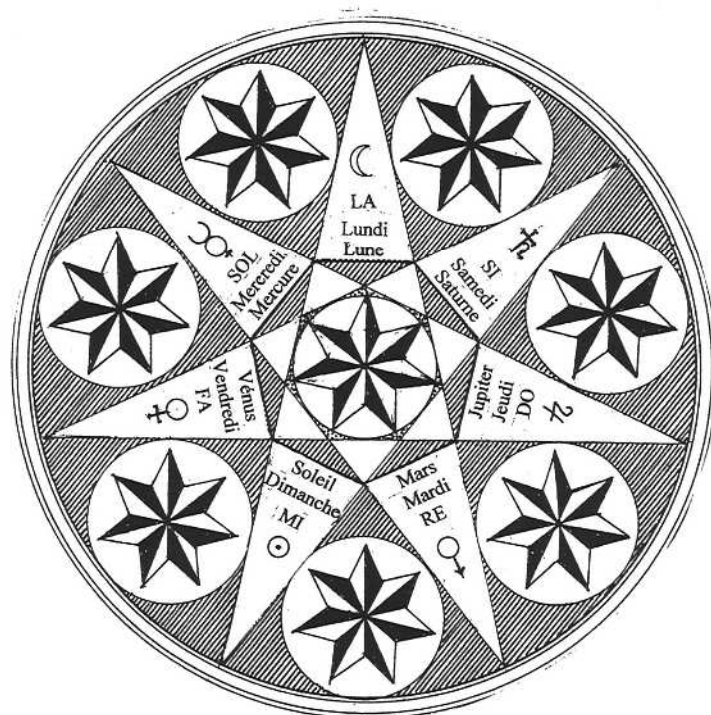






ONZIÈME PARTIE -
LA CIVILISATION ANDINE

La Tradition nous enseigne que cette région serait le berceau de l'humanité. Les dieux seraient apparus dans l'Ile du Soleil, sur le lac Titicaca et auraient parcouru, ensuite, les Andes et l'Ile de Pâques.



Gamme égyptienne sénestro-descendante

LA CIVILISATION ANDINE

Depuis quelques années une équipe d'archéologues équatoriens et français travaille sur des sites ayant toujours été considérés, de par leur environnement actuel, comme inaptes à l'habitat. Or ces archéologues ont trouvé, dans la forêt tropicale chaude et humide, près des sources de l'Amazone, un ensemble architectural et une collection de récipients datant (carbone 14) du troisième millénaire av. J.C.

Cela est d'un grand intérêt car toutes les théories actuelles sur l'émergence de la civilisation en Amérique du Sud sont, ainsi, remises en question. C'est la confirmation indubitable que les civilisations Moche ou Recuay du nord du Pérou ne sont que les suivantes d'implantations beaucoup plus anciennes. Elles ont continué, sans toujours les comprendre, certains rites ou coutumes qui avaient, précédemment, leur utilité. En ces lieux, comme presque partout au Pérou, une grande civilisation a vu le jour puis s'est abâtardie au cours des siècles, voire des millénaires.

Les origines de cette civilisation sont, manifestement, diverses. La nouvelle culture découverte à La Florida, en Equateur, ne possède pas les mêmes vibrations que les cultures Recuay ou Moche, parentes, à trois cents kilomètres, seulement, au sud, ni les mêmes que celles de Chavin de Huantar ou Sechin, différentes entre elles, aussi, bien que très proches géographiquement.

On considère que la culture de Chavin (100 av. J.C.) fait la synthèse de cultures précédentes remontant, pour certaines, à environ 10.000 ans. Il semble que la dernière fonte des glaciers (3000 ans av. J.C.) ait fait recouvrir, par la mer, la majeure partie du littoral habité de la côte pacifique, en Amérique du Sud. De nombreux témoins de l'antiquité ont, de ce fait, été perdus pour nous.

Nous pouvons, quand même, rencontrer, à Chan-Chan, à Sechin ou Chavin de Huantar, une architecture et une sculpture très développées. Partout nous sommes accueillis par la même symbolique, avec les figures du jaguar, du serpent et de l'oiseau condor. Dans le peu d'architecture monumentale qui nous reste il est intéressant de constater, à Cerro Blanco, l'existence d'une Pyramide du Soleil (Huaca del Sol) et d'une autre pyramide dédiée à la Lune (Huaca de la Luna). C'est le même principe qu'à Teotihuacan, au Mexique, à des milliers de kilomètres de là. Une peinture murale, de style Recuay, est encore visible sur la Huaca de la Luna et représente des personnages porteurs de sceptres. Il semble que cette procession soit le rituel d'une religion très élaborée.

La production de céramique, dans toute la région, avec Cajamarca pour centre, est impressionnante. On trouve des urnes, des bols, des pichets, avec décoration en relief de personnages, jaguars, serpents, ou magnifiques figures géométriques. De très nombreux vases ou pichets représentent des scènes d'union sexuelle, dans toutes les positions possibles, ce qui surprend car ces populations ne pouvaient pas être plus dépravées que nous ne le sommes. Cela avait-il une signification philosophique ou religieuse, comme les sculptures de même nature sur les temples en Inde ?

En plus de la céramique, le plus intéressant, à Recuay, est la sculpture sur pierre. Le musée de Huaraz possède une collection de ces œuvres qui vont du menhir ouvragé, avec incisions géométriques ou anthropomorphes, aux statues taillées en relief. Ces pierres

représentent des guerriers, des personnages aux bras croisés, le sexe à l'air, des félins. Il y a, même, des têtes seules, destinées à être encastrées dans les murs et qui ont des expressions très particulières, à la fois humaines et félines. En parcourant le parc où sont exposées ces sculptures j'ai été très impressionné par le fait que, non seulement elles représentent une forme d'art spécifique et certaine, mais qu'elles vibrent. Ce ne sont pas de simples statues, comme la production saint-sulpicienne, mais des statues vivantes, sacrées. On ne nous dit pas où elles ont été trouvées. Il est probable qu'elles avaient été recueillies, depuis quelques dizaines d'années, par des collectionneurs qui les avaient achetées à des paysans locaux. Ceux-là les avaient prises dans les ruines d'anciennes maisons patriciennes où elles représentaient peut-être, comme à Rome plus tard, les dieux lares. Toutes ces statues sont antérieures à l'ère chrétienne et l'on en trouve, de même nature, dans toute la Mésoamérique, au Honduras, à Costa Rica, au Nicaragua. Personne ne sait rien de leurs origines.

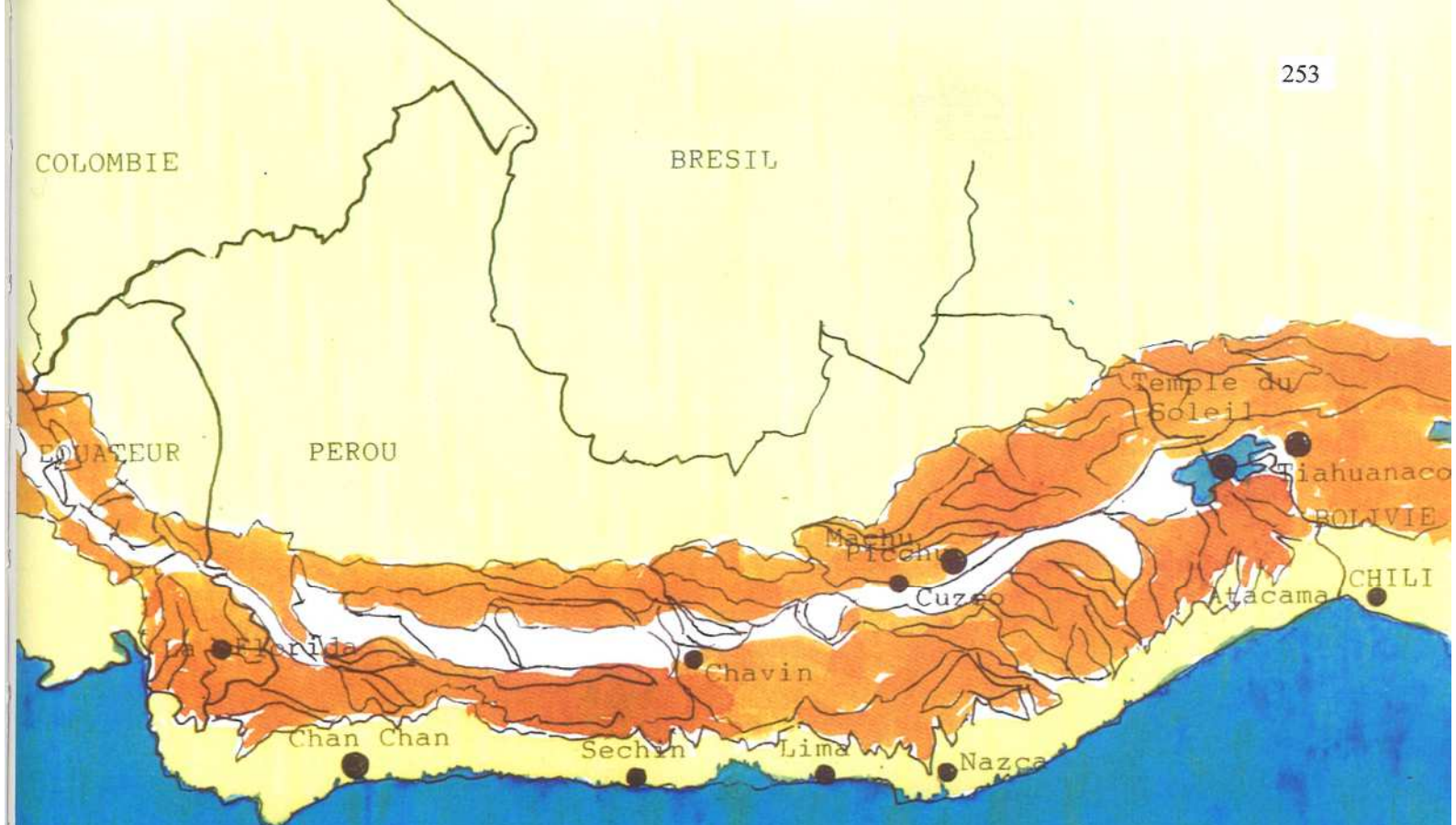
Des maisons et des villes il ne reste pas grand' chose aujourd'hui puisque, sur toute la côte pacifique, de Chan Chan, au nord, à Nazca, au sud, en passant par Pachacamac, l'architecture, y compris les temples, était réalisée en adobe, béton de terre locale. Ce béton est, d'ailleurs, d'une résistance stupéfiante puisqu'il a traversé les siècles et même les millénaires. Cela se comprend assez facilement au temple de Nazca puisque c'est un lieu où il ne pleut jamais, mais c'est plus difficile à croire à Pachacamac, à côté de Lima, dont le climat de nuages bas et humides quasi permanent est difficile à supporter.

Il nous reste une impressionnante pyramide à degrés, en adobe, la pyramide du Soleil, à Moche, qui domine toujours la capitale des Mochicas, au centre de la plaine côtière.

D'après les objets retrouvés, et dont nous sommes certains qu'ils sont vieux de plus de dix mille ans, figurent, essentiellement, des fibres tressées, ce qui conduit à penser que, dans les Andes, les textiles ont précédé, de plusieurs millénaires, la céramique. Des fragments de cordes, d'étoffes très simples et de paniers ont été découverts dans des grottes sans humidité de la montagne. Un outil en pierre, vieux de huit mille ans, a été retrouvé, enveloppé dans une peau animale. C'est le plus vieil exemple d'une coutume qui s'est développée ensuite, de sacrifier certains objets en les enveloppant de textiles, de plus en plus sophistiqués au fil du temps. On a trouvé des momies, faites d'un sac plus ou moins à forme humaine, dans lequel étaient enfermés les ossements décharnés d'une personne décédée. À l'extérieur du sac, un masque en terre cuite imitant la tête était cousu au sommet. Des bijoux simples, en coquillages, en bois ou en os, ainsi que des plumes d'oiseaux, accompagnaient les ossements.

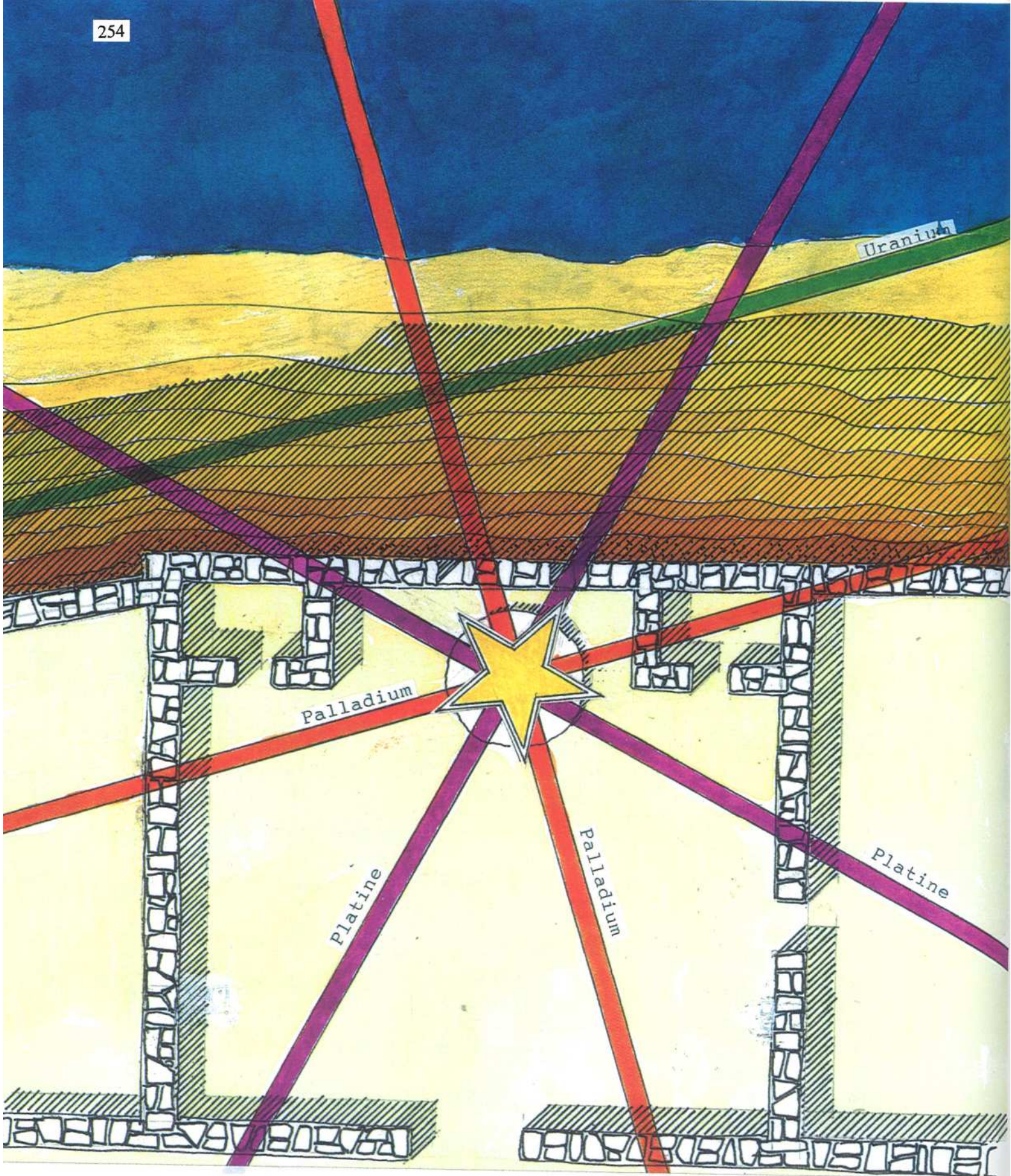
Dans certains sites montagnards très vibratoires, les temples se sont succédés en s'empilant les uns sur les autres. On a retrouvé jusqu'à sept constructions différentes, bien différenciées, dont les plus anciennes étaient protégées pour n'être pas détériorées par celle qui venait s'installer au-dessus. Ainsi l'énergie était sublimée et se nourrissait des rapports avec le divin de toutes les générations successives.

Aux époques plus récentes, lorsque les populations se sont sédentarisées davantage et se sont développées, les ruines de villages laissent voir, pour chacun d'eux, un grand espace ouvert, une grande place, sur laquelle les habitants pouvaient se rassembler. Les temples de l'époque n'étant ouverts qu'à une minorité, comme à Sechin ou Chavin, il est probable que cette place servait, outre ses attributions festives ou politiques, à la célébration d'un culte. On rencontre, en plusieurs lieux de ces régions, des cours circulaires en contrebas dont j'ai démontré, précédemment qu'elles avaient une fonction thérapeutique, placées au-dessus des vibrations de certains métaux précis, comme lithium, platine, sélénium ou antimoine.



LA CIVILISATION ANDINE





TEMPLE DU SOLEIL

Sur l'île du même nom, au milieu du Lac Titicaca. Il est relié à Santa Cruz de la Sierra, en Bolivie, et à Calama, au Chili. Ces trois emplacements vibrent en SI-1 de la gamme égyptienne. L'étoile à cinq branches vibre à 5.460.000 u.B., ce qui rattache ce lieu à Sirius et Orion.





Chan Chan



CHAN-CHAN

Le summum des possibilités de la construction en adobe a, probablement,, été atteint à Chan Chan, au nord de la côte péruvienne. De véritables citadelles, des palais, des temples, ont dessiné, sur une vingtaine de kilomètres carrés, une capitale d'état dont la population, composée uniquement de l'élite dirigeante et d'artistes de toutes sortes, atteignait au moins trente mille personnes.

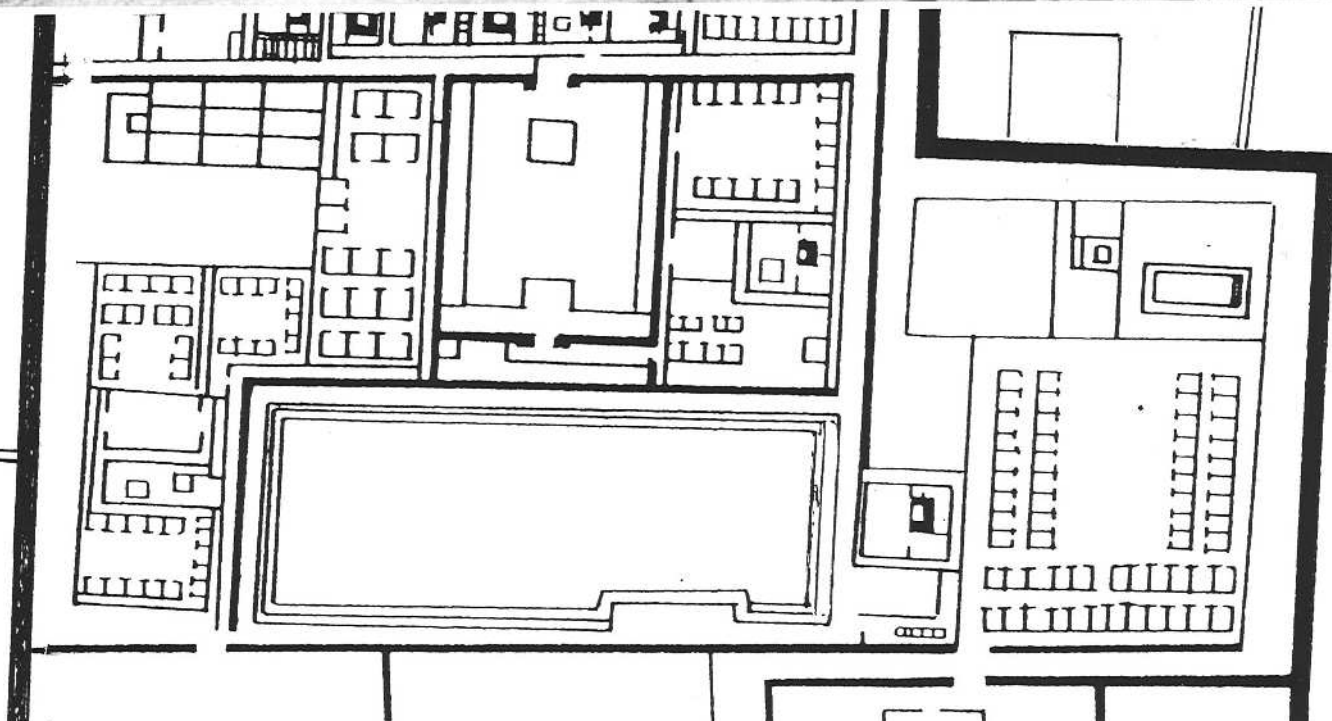
Ici, ce qui paraît extraordinaire, il n'y a aucun centre à la ville. Elle n'est qu'un assemblage de quartiers séparés et fortifiés. Chacun d'eux se suffit à lui-même. Tous de forme rectangulaire, ils sont séparés les uns des autres et possèdent une enceinte élevée, avec entrée labyrinthique au nord et un cimetière au sud. Certains d'entre eux semblent avoir été destinés aux dirigeants, d'autres à des administrations, et d'autres, encore, au service des magasins et entrepôts. Chaque quartier, dit « ciudadela » était un peu comparable à un musée dans lequel on entassait le maximum de richesses. Même les murs d'enceinte étaient couverts de motifs d'adobe en relief représentant des animaux ou des dessins géométriques. Beaucoup de murs étaient à claire-voie, avec des dessins en diagonale. J'ai été très surpris de retrouver de semblables décorations de murs dans le bourg de Tamanrasset, en Algérie.

Cet ensemble ayant été édifié près de la mer, à la différence des autres agglomérations de la même civilisation, il a fallu construire, comme à Qumran, en Palestine, des canaux-goulottes qui amenaient l'eau des sources de la montagne jusqu'aux différents quartiers.

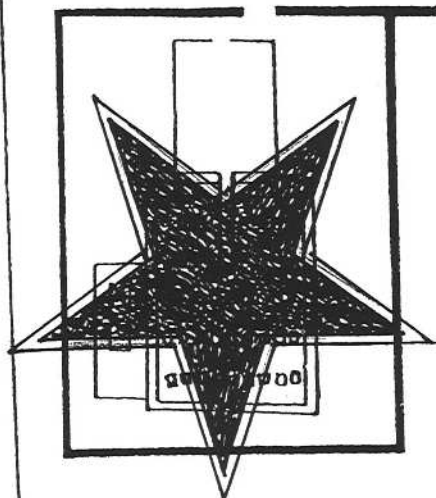
Parmi les ciudadelas, l'une, dite TSCHUDI nous intéresse particulièrement. Elle est, pourtant, l'une des dernières construites, à Chan Chan, par la civilisation Chimù qui a duré, environ, du premier au quatorzième siècle de l'ère chrétienne. Elle possède, comme les autres quartiers, un emplacement nommé « audiencia » par les archéologues, car cela ressemble à une salle de réunion. C'est une structure en forme de U dont on dit qu'elle avait une fonction administrative. Je pense, au contraire, qu'elle avait une fonction spirituelle car, sans cela il n'y aurait aucun lieu de culte à Chan Chan, ce qui me paraît impossible. Ceci n'était pas un temple mais un lieu de méditation et de relation cosmique situé, d'ailleurs, sur un emplacement sacralisé au moins mille ans plus tôt par un ou plusieurs grands initiés. Ils ont imprimé, là, une étoile à cinq branches vibratoire de très haut niveau. Cette étoile vibre toujours, chacun peut le constater, à 5.360.000 unités Bovis. C'est le plus fort ordre de grandeur vibratoire que j'aie, jamais, pu constater, et cela m'oblige à revoir, pour l'agrandir, mon échelle des vibrations. C'est une porte cosmique directe, une des cinq existant sur Terre, toutes situées au Pérou ou au large de ce pays (Ile de Pâques). Elle vibre en Ré-1.

En regardant le plan d'ensemble de la ville, on s'aperçoit que l'étoile se trouve au sud, assez près de la mer. C'est donc l'explication d'une implantation qui nous semblait, auparavant, un peu irrationnelle. Les Chimù se sont installés là pour profiter de l'étoile vibratoire, l'ont, d'abord, entourée puis ont construit, progressivement, leur ville au nord, en direction de la montagne et de l'eau potable qu'elle renferme.

Pour une ville qui était comme un immense coffre-fort, pleine de richesses, et dont la population comportait un nombre important d'artistes de toutes natures, sources de commerce lucratif, nous sommes surpris de ne trouver, à Chan Chan, aucune trace de port. Le bateau devait, pourtant, être le moyen de transport le plus facile, donc le plus utilisé. Cela confirme l'opinion selon laquelle le niveau de l'océan ayant brusquement monté, il y a trois mille ans, environ, toute la frange côtière a été submergée et garde ses secrets.

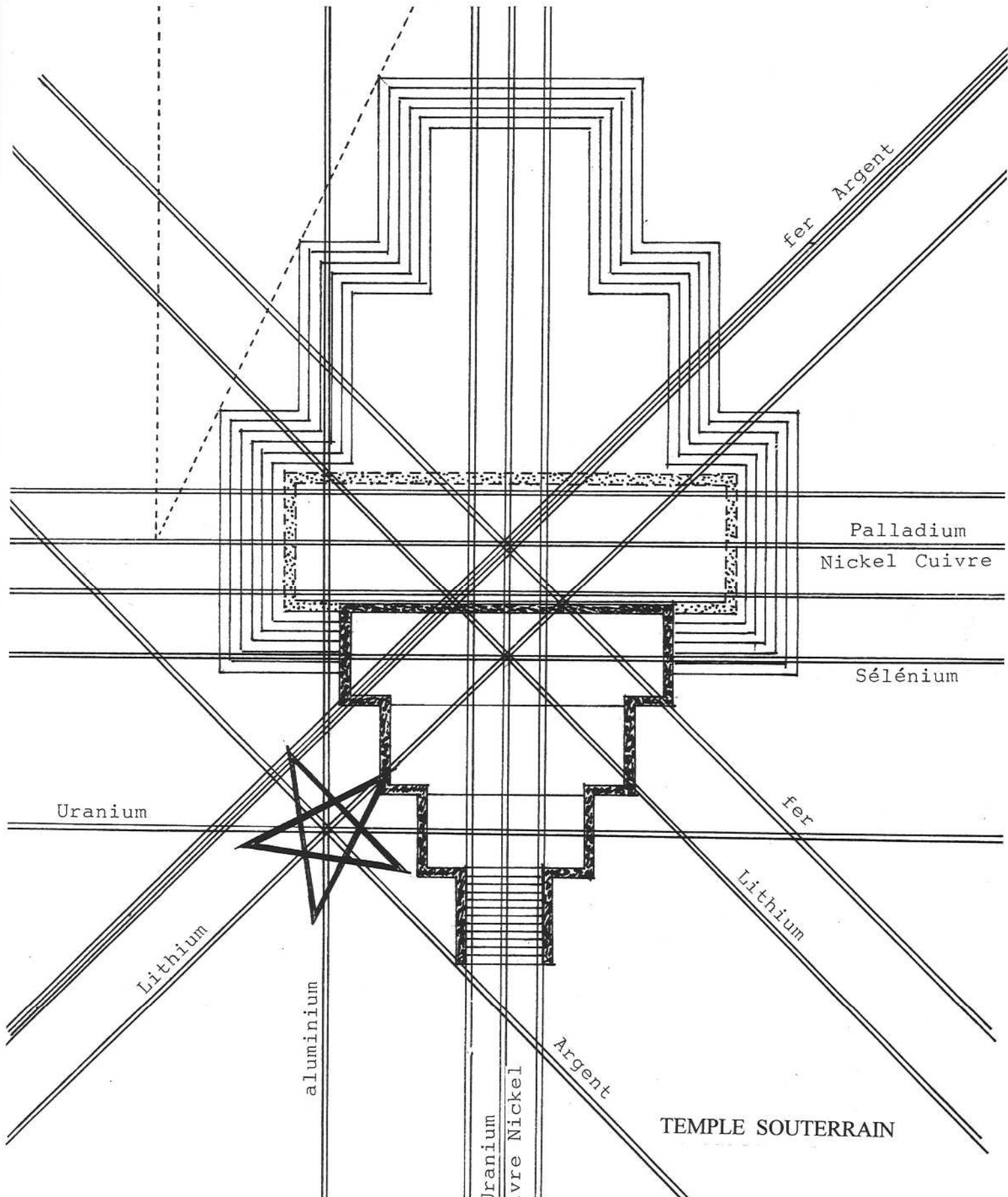


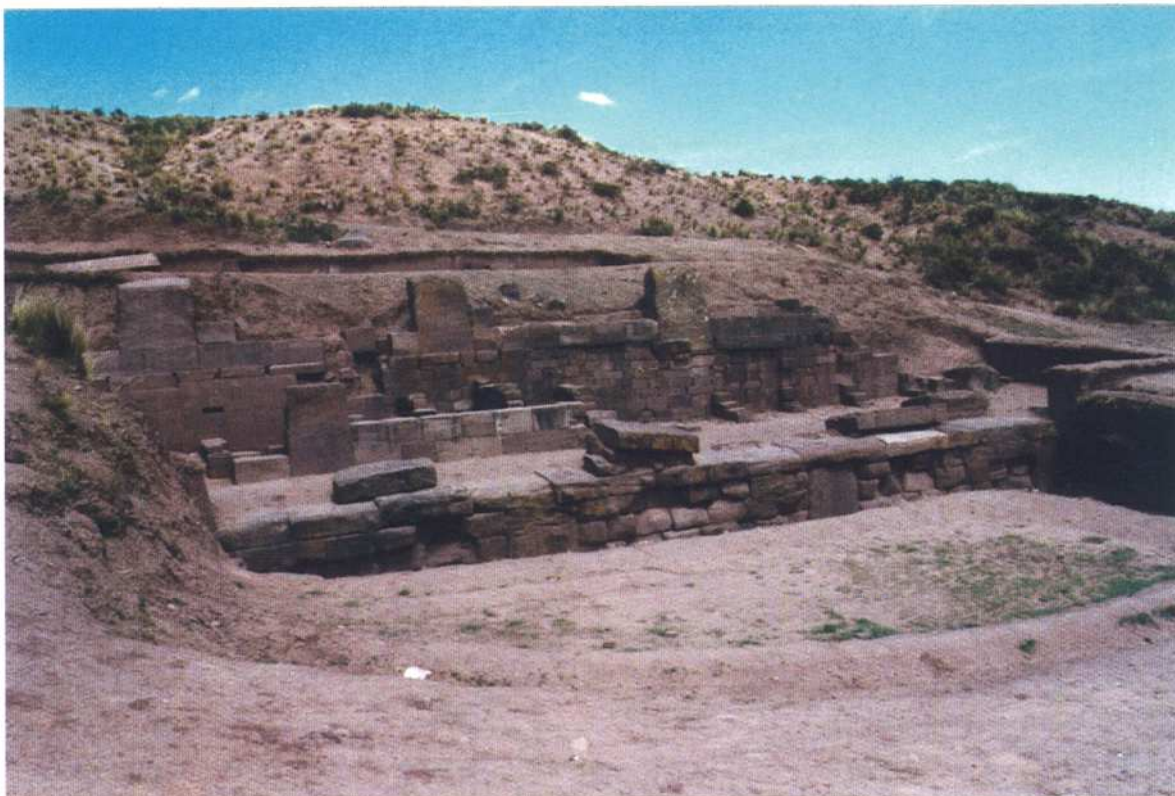
CHAN CHAN



TIAHUANACO

Ce site est relié à un pic sacré d'Apolo, en Bolivie, et au temple de Viracocha à Sicuani, au Pérou. L'ensemble vibre en SOL-1 de la gamme égyptienne. L'étoile, placée à côté du centre de méditation, sous la pyramide, vibre à 5.360.000 unités Bovis.







CUZCO

Ce lieu est relié à Santa Ana de Madidi, d'une part, et au sommet du Nevado Puyoa (5.816 m.) d'autre part. Ces trois sites vibrent en Mi-1 de la gamme égyptienne, preuve de plus qu'il y avait bien une civilisation primordiale unique au Pérou et en Egypte.

L'étoile est située dans le soubassement du grand temple inca du Soleil, le temple de Coricancha, rasé pour faire place à l'église Santo Domingo. C'est le temple qui continue à fonctionner et non pas l'église. La vibration de l'étoile, dans le soubassement du temple, est de 5.450.000 u.B., ce qui rattache ce site à la constellation du Triangle. Rappelons que ce temple était le principal lieu saint parmi les quatre cents temples de la capitale spirituelle des Incas. Les pèlerins venaient là, autrefois, en pèlerinage, comme font aujourd'hui, les islamistes à La Mecque.



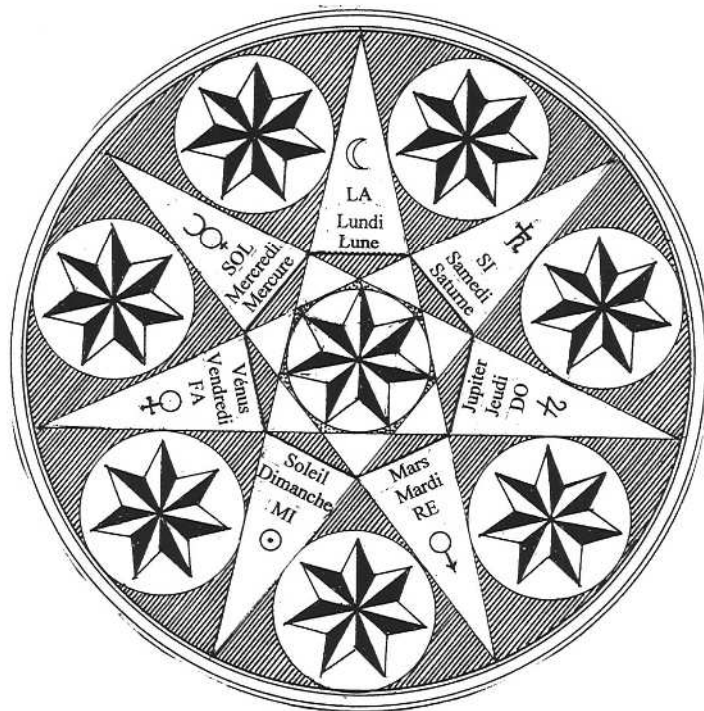


Il y a une analogie certaine entre les vibrations du site de Chan Chan et celles de l'Ile de Pâques. Pour moi il ne fait aucun doute qu'il y a près de trois mille ans, la même civilisation régnait sur ces deux lieux, ainsi qu'à Atacama, au Chili. Ces trois emplacements déterminent, exactement, un triangle d'or, et nous savons que toute relation cosmique est rattachée à un triangle vibratoire dont les trois sommets émettent la même note. Ici il s'agit du FA-1 de la gamme égyptienne (332 vibrations/seconde), amplifié par l'étoile à cinq branches qui vibre, comme celle de Chan Chan à 5.360.000 u.B. Je remarque, au passage, que, numériquement, la somme des chiffres donne cinq. Ceci correspond à la civilisation engendrée sur Terre par les trois planètes, Alpha, Bêta, Gamma, de la constellation du Triangle. Le nombre six correspond à Sirius et Orion qui sont semblables. Tout ce qui est en rapport avec le Christ engendre le nombre neuf.

DOUZIEME PARTIE

L'AVENIR

Les peuples de la Terre, dans leur ensemble, sont, aujourd'hui, inquiets pour l'avenir. Chacun se rend compte des problèmes insolubles qui se posent à nous et qui vont nous entraîner vers la catastrophe. Nous allons, donc, établir, d'abord, un état des lieux, puis voir ce que pensent les prophètes et, en particulier, Saint Jean, avec son Apocalypse, puis terminer par une note optimiste en constatant le retour du sacré.



ÉTAT DES LIEUX

Où allons-nous, et quel sera l'avenir de nos enfants ? C'est une question très grave que, beaucoup, parmi nous, se posent. En même temps, curieusement, la masse est amorphe, et les dirigeants, pour des raisons politiques et financières, évitent soigneusement de regarder dans la bonne direction. Nous ne manquons, pourtant, pas d'élites intellectuelles qui pourraient encadrer intelligemment les populations... Cette époque me fait, souvent, penser à celle qui a précédé la chute de l'empire byzantin. On n'arrête pas de discuter de faux problèmes ou d'insignifiances, au lieu de prendre les problèmes à bras le corps. On discute de la réintégration du loup dans certains massifs ou de la disparition d'une certaine variété de fougère dans tel pays, comme, à la veille de leur disparition, les byzantins discutaient du sexe des anges. Pendant ce temps-là des dizaines de milliers d'enfants meurent de faim, cela concerne chacun de nous, tout de suite, mais il vaut mieux donner de la viande en boîte à nos chers matous. C'est bien de s'apitoyer sur la disparition des éléphants blancs mais il faudrait, peut-être, en même temps, s'apitoyer, aussi, sur la disparition des Inuits et des Papous et se rendre compte que, si les instances internationales ne font rien, immédiatement, c'est l'espèce humaine, elle-même, qui sera en voie de disparition. Oserai-je dire que, pour ma part, je n'en serais pas tellement fâché ?

Mes recherches, et c'est une grande chance pour moi, me mettent en relation avec un grand nombre de personnages intéressants, parmi lesquels il y a un bon pourcentage de « branchés ». Je connais de vrais clairvoyants et même, en ce moment, quatre clairsaudants à la fois. Cela signifie, probablement, que plus de personnes qu'on ne pense sont titulaires d'un don. Beaucoup ont peur de se manifester et d'autres ne sont pas prises au sérieux. Toutes celles avec qui je suis en rapport sont parfaitement honnêtes et ont toute ma confiance mais, si je montre, à trois d'entre elles, la même photographie sur laquelle on distingue une lumière bizarre, la première va me dire : « C'est la Vierge Marie », la deuxième : « C'est un Ange », et la troisième : « C'est un extra-terrestre ». Evidemment, c'est, quelque part, la même chose, mais il faut retenir que chacun traduit ses visions en fonction de ses convictions et de son vécu. Chacun ne peut voir qu'une petite parcelle de la lumière, la voit sous un angle différent de son voisin et se trouve incapable de la rattacher au temps qui passe. Si l'on vous annonce un déménagement imminent, ce sera vrai mais, peut-être dans cinq ans. Dans toute prédiction le mental du voyant intervient en fonction de sa culture et de ses racines. C'est le cas, aussi, chez les grands saints qui manifestent les stigmates de la Passion. Chacun reproduit, dans sa chair, le martyre du Crucifié, en fonction de son imagination propre ou d'exemples qu'il a sous les yeux et non pas d'après la vérité que, d'ailleurs, personne ne connaît.

Il ne faut donc pas demander aux voyants de prédire l'avenir, même si ce sont les meilleurs du monde. Seuls, les prophètes se risquent à nous offrir des tableaux des temps futurs, mais, comme ils sont conscients de leurs faiblesses, ils enrobent leur langage d'expressions tellement sibyllines que personne n'y comprend rien.

Quand nous observons, avec un œil critique, la population vivante qui nous entoure, nous voyons, essentiellement, une grande masse veule et amorphe qui se nourrit l'esprit de la vacuité des programmes télévisés. Il y a, aussi, par ci, par là, quelques vrais saints. J'en connais. N'étant pas, fatalement, adeptes d'une Eglise, ils pratiquent l'Amour véritable. Mais ces gens-là ne sont pas riches, puisqu'ils donnent tout. Ils n'ont, donc, aucun poids dans la Société. Nos dirigeants, eux, sont très riches, c'est pour cela qu'ils donnent les ordres, mais aucun n'est fréquentable en tant qu'être humain. Il n'y a rien à attendre de ce côté.

Qui sait que le nombre de spermatozoïdes a diminué de moitié, dans le sperme humain, depuis , seulement, cinquante ans ? Malgré cela le nombre d'hommes, sur Terre, augmente tous les jours et sera doublé, dans cinquante ans, par rapport à ce qu'il est aujourd'hui. Parallèlement, les surfaces arables diminuent constamment et les forêts disparaissent. L'Afrique, en moins de deux cents ans, a perdu les deux tiers de sa masse forestière.

Le grand problème des années prochaines sera celui de l'eau. Dans un nombre grandissant de pays, comme l'Amérique du Sud ou l'Égypte, la moitié de l'eau vendue en bouteilles provient d'une usine de recyclage et non pas d'une source. Bien sûr, la publicité veut faire croire aux populations que rien n'est meilleur. Sur la planète entière l'eau est polluée. Les rivières deviennent nocives pour leurs poissons. Les nappes phréatiques absorbent tous les pesticides et les lisiers des porcs. Même l'eau de pluie, dont on vantait, autrefois, les mérites pour remplir les batteries de voitures automobiles, est devenue acide, car elle se charge, au passage, de tous les déchets que nous rejetons dans l'air. Nos arbres en viennent à dépérir sous l'effet de certaines pluies

L'eau est la matière la plus importante pour l'être humain qui ne peut pas vivre sans elle. En nombre de cellules, l'homme est fait, à 95% d'eau. C'est l'eau qui nous régit. C'est notre principal vecteur d'informations. Une des règles essentielles du feng-shui et de la géobiologie est de ne pas habiter au sud d'un cimetière en pente ou d'un établissement d'équarrissage, parce que les eaux souterraines se chargent d'informations négatives en descendant et les transmettent aux humains qu'elles rencontrent ensuite. Le Docteur Picard, de Moulins/Allier, ville dont les nouveaux quartiers sont tous construits sur d'anciens marécages, a constaté que le nombre de cancers y est double de la moyenne nationale.

L'homéopathie est basée, uniquement, sur l'information de l'eau par un médicament. Au-delà d'une certaine dilution il n'y a plus de médicament dans le produit, mais il y reste l'information, qui agit sur les cellules du corps humain. A ce sujet je dois mettre en garde le lecteur contre les effets pervers de cette information.

Aujourd'hui, les sources d'eau importantes sont aux mains de sociétés multinationales dont les buts ne sont pas, précisément la recherche du bonheur de l'humanité. Prenez une bouteille d'eau de source, la meilleure du monde, avec son étiquette, et cherchez son taux vibratoire : il est négatif. Vous n'en croyez pas vos yeux et vous constatez rapidement que la cause de ce dépérissement est le code-barre de la bouteille. Je ne sais pas qui est l'être malfaisant et pervers dans l'esprit duquel a germé cette trouvaille, mais je constate, simplement, que les trois dents plus longues que les autres barres sont, en fait, trois six, qui produisent le nombre six-cent-soixante-six, celui de la Bête de l'Apocalypse. Ce nombre et ces codes-barres polluent tous les aliments sur lesquels ils sont posés. Une seule série leur échappe, par inadvertance sans doute, c'est la librairie et ce qui s'y rattache. En effet, avant le code lui-même il y a un numéro de série pour le classement des produits. Pour l'alimentation, c'est le trois, mais, pour la librairie, c'est le neuf. Or, le neuf est le nombre de la Divinité, et la Divinité sera toujours plus forte que Satan. En conséquence, le code-barre d'un livre n'est pas négatif. Quelle chance !

Imaginons que la société commerciale diffusant la totalité des eaux en bouteilles dans un certain pays (c'est, déjà, le cas) prenne l'idée, après l'avoir recyclée, donc débarrassée de toute information positive, de lui inclure d'autres informations capables d'influencer le comportement du buveur. On pourrait le faire voter pour telle ou telle personne

mais, tout aussi bien l'inciter à tuer tous les individus qui ont des lunettes ou ceux qui n'ont pas de barbe. Je vois, là, un danger majeur pour l'humanité. En ce qui concerne les codes-barres, arrachez-les toujours. Si ce n'est pas possible annulez leur influence en reliant, à l'aide d'un simple stylo-bille, la dent du milieu et celle de chaque côté, par un cercle. Ne buvez jamais d'eau recyclée

Nous en arrivons à conseiller à nos populations de ne pas sortir, certains jours de chaleur, parce que l'air de nos villes ou de nos villages situés près des autoroutes n'est plus respirable. Nos abeilles meurent sous l'effet toxique des produits chimiques utilisés en agriculture. Pourtant les abeilles nous sont, absolument, nécessaires, indispensables pour la pollinisation. Si l'agriculture industrielle tue les abeilles, c'est, aussi, nous qu'elle va tuer à faible échéance. En France, le nombre de cancers double tous les vingt ans. Il ne sert à rien de créer, à grands frais et à grands sons de trompettes, des Instituts de Recherches sans aucune efficacité. Pour éliminer les cancers la seule solution est d'en éliminer les causes, qui sont parfaitement connues, mais cela toucherait à tellement d'habitudes et d'avantages acquis qu'on préfère se voiler la face.

Nous ne savons que faire de nos déchets nucléaires mais personne n'en diminue la production. En attendant mieux nous les enfouissons chez nos voisins les plus pauvres, qui sont bien contents de nous servir de poubelles, simplement pour avoir le droit de manger à leur faim.

J'ai été très frappé, au bord de la Mer Morte, de constater que son niveau baisse d'un mètre par an. Cela veut dire qu'elle va totalement disparaître dans quelques années et sera remplacée par une simple petite rivière polluée en guise de nouvelle frontière. En revanche, le niveau des océans, lui, monte. Les gaz à effets de serre, dont la production s'intensifie, retiennent la chaleur et réchauffent la planète. Les glaciers fondent et l'eau de mer, plus élevée en température, se dilate. Le niveau de toutes les mers du globe commence à monter. On prévoit une élévation d'environ deux à cinq centimètres par an jusqu'à la fin du siècle.

La conséquence immédiate est la diminution de surface des terres immergées. Nos belles îles, comme Ré ou Noirmoutier, devront s'entourer de digues de plus en plus élevées, jusqu'au jour où un tremblement de terre les fera disparaître. C'est le cas, aussi, des Iles du Pacifique. Ce sera le triste sort du Bangladesh où une grande partie de la population vit sur des terres déjà inondables. Que vont devenir tous ces malheureux ? Que va devenir la France lorsque ses côtes vont reculer de plusieurs kilomètres ? Que va-t-il se passer lorsque l'Atlantique et la Méditerranée se rejoindront par le canal du Midi ? Les eaux nous couperont des Pyrénées dont nous devons faire cadeau aux Espagnols ! L'Ibérie deviendra une île, comme l'Angleterre.

Il y aura, à la fin de ce siècle, deux fois plus d'humains sur Terre, pour une surface habitable réduite d'un quart. Ce sera inhabitable. La promiscuité sera insupportable, l'isolement, nécessaire à la santé mentale, impossible. Les épidémies sont, déjà, de type planétaire. Ce sera, donc, encore pire. C'est, peut-être, paradoxe, ce qui permettra à l'espèce de subsister. L'Afrique se dépeuple, à cause du sida, qui n'existait pas avant la fin du XX^e siècle. Ce sera, peut-être le tour d'autres pays, avec des virus et bactéries nouveaux, encore inconnus. « La nature est là, qui t'invite et qui t'aime.. » disait Lamartine, mais elle sait, surtout, se défendre. A peine croit-on avoir éradiqué une peste bubonique que l'on se trouve face à une autre épidémie dont on ne sait rien. Elle a le temps de faire des ravages immenses avant que l'on trouve une parade. C'est un cycle sans fin.

L'homme est la cause directe de toutes les catastrophes. La vache n'est pas un carnassier ; l'homme lui a fait manger de la farine de viande ; la vache est devenue folle. Pour être en bonne santé nous ne devons pas manger d'un être vivant trop proche de nous. L'homme ne doit pas manger de l'homme, sinon il deviendra fou, comme la vache. Cela n'a rien à voir avec la morale. L'homme a besoin de protéines mais, pas fatalement, de protéines d'origine animale. Il ferait bien d'y penser car nous avons déjà trop de ruminants. Toute digestion produit des gaz. La vache émet, surtout, du méthane, à effets de serre. Si nos descendants, deux fois plus nombreux que nous, doublent le nombre des vaches pour se nourrir, ils vont accentuer, dramatiquement, le réchauffement de la planète et courir, encore plus vite, à la perte de l'humanité. Conséquence inattendue du réchauffement, on observe, depuis peu, l'installation de colonies de perroquets sauvages en Angleterre. L'arrivée de nouveaux individus augmente leur nombre de trente pour cent par an. A quand les crocodiles dans la Tamise ?

Nous avons conscience, aujourd'hui, de ce que le prétendu « Siècle des Lumières » a été, en fait, le début de l'ouverture de la Boîte de Pandore. Une découverte en a entraîné une autre, puis tout s'est accéléré de telle façon que l'homme ne maîtrise plus rien. C'est ce qui s'est passé, en beaucoup plus rapide, avec le nazisme. Hitler a pris, pour emblème, la svastika négative, qui s'est mise à tourner de plus en plus vite jusqu'à la catastrophe finale. La science sans conscience produit, exactement, le même effet pour l'humanité. Nos grands-parents allaient à la vitesse de leur cheval, s'éclairaient à la bougie ou au pétrole, avaient un grand respect des valeurs civilisatrices, et se trouvaient heureux dans la simplicité. La génération actuelle, qui se déplace en avion supersonique et sait tout, instantanément de ce qui se passe de l'autre côté de la Terre, a perdu tous ses repères, ne respecte plus rien et fait preuve d'un égoïsme fantastique.

Je suis affolé lorsque je vois, dans la cathédrale de Reims, des hordes de touristes en short, le chapeau sur la tête et une bouteille de bière à la main, qui profitent du moment où leur guide (sic) leur dit « Regardez, là-haut, comme c'est beau.. » pour lever le coude, en même temps que le regard, et s'octroyer une rasade. J'ai, vu, aux Saintes-Maries-de-la-Mer, une femme en maillot de bain deux pièces « visiter » l'église, quand un homme le faisait, un chapeau de cow-boy sur la tête et la cigarette à la bouche. Dans la cathédrale de Strasbourg, certains trouvent normal de se déplacer en patinette. Dans le naos du Temple d'Abydos, des touristes à moitié nus se font photographier devant l'autel. Tout sens moral a disparu. Le tourisme de masse est la pire de toutes les pollutions du siècle car, en plus de dégrader les sites il corrompt les esprits.

« Donnez-leur du pain et des jeux » disait César. Le programme est, toujours le même, avec la différence que, dans l'empire romain, les vainqueurs n'avaient droit qu'à la gloire. Aujourd'hui, le moindre analphabète sachant taper dans un ballon gagne, chaque mois, ce qu'un honnête homme gagne en vingt ans. On a réinventé les Jeux Olympiques, avec, pour unique programme, de gagner le plus possible d'argent. Les athlètes ne sont qu'un prétexte à une guerre commerciale fantastique entre des fabriques de chaussures, des marques de boissons rafraîchissantes ou des entreprises de télévision. Les villes organisatrices se font une concurrence acharnée pour avoir droit au pactole et soudoient les organisateurs. Tout concourt à l'abêtissement du peuple qui n'a plus aucun ressort et attend, désormais, que ses besoins soient satisfaits par la Sécurité Sociale.

La technique progresse, mais pas la science, et l'humanité est, de moins en moins, heureuse. Triste constat !

DÉCADENCE

Les plus hautes autorités des Eglises constituées ont, depuis longtemps, tout oublié de la symbolique des lieux de culte et ne comprennent pas la nécessité de ne pas y faire n'importe quoi, n'importe comment et n'importe quand. Une église est, avant tout, une machine, un outil, qu'il faut savoir utiliser, entretenir et ne pas considérer comme un bel abri.

Aujourd'hui, comme Nostradamus l'avait prédit, le prêtre catholique dit la messe à l'envers. A son autel ancien, posé à un endroit précis, selon les règles de l'art, il préfère un autel en contreplaqué, petite scène face à son public. C'est bien d'un public qu'il s'agit, en effet, et non plus d'une assemblée de fidèles, tout entière tournée vers Dieu. A l'emplacement précédent il y a une conjonction de forces telluriques et cosmiques de très grande intensité, (2.340.000 u.B.) aujourd'hui. Il existe deux spirales d'énergie de sens contraire qui se réunissent et se fondent en un point précis, unique, au-dessus de la pierre d'autel. Toutes ces énergies forment ce que l'on nomme une « cheminée »

Lorsqu'un fidèle entre dans une église, au fur et à mesure qu'il avance, il passe, sans le savoir, sur des points d'abaissement. Là, il se vide de son tellurisme pour avoir accès au cosmique et participer plus facilement au mystère divin. Le prêtre, lui aussi, avant de monter à l'autel, passe sur un point d'abaissement qui lui est réservé. Il laisse, au passage, ses petits problèmes d'être humain ordinaire pour ne penser qu'à son rôle d'intermédiaire entre le peuple et la Divinité. Il franchit, alors, une barrière énergétique pour entrer dans la cheminée cosmotellurique où il subit l'effet de la forte intensité vibratoire. Le soleil est bon pour la santé, mais une trop forte exposition au soleil nous rend malade. De la même manière le prêtre doit se protéger et c'est à cela que servent les habits sacerdotaux. Loin d'être un déguisement de théâtre, la chasuble est une carapace de protection, autrefois réalisée en tissu de lin blanc mélangé à des fils d'or, d'argent et de cuivre. Aujourd'hui elle suit la mode et certains desservants s'habillent comme des fillettes.

Quelle différence y a-t-il entre une hostie sortant de la boulangerie et une hostie consacrée ? A la sortie du four, l'hostie vibre, comme n'importe quel morceau de pain, à, environ 7000 ou 8000 unités Bovis. La consécration la fait passer, instantanément, à la valeur de 3.960.000 U.B., mais, pour que cette consécration se réalise il faut un certain nombre de conditions qui, aujourd'hui, ne sont plus réunies. La foi ne suffit pas. Lorsque le prêtre dit la messe devant un véritable autel et appelle le Christ à s'incorporer, il le fait en pratiquant « l'élévation » des espèces matérielles, pour les amener à la hauteur du point d'inversion des énergies cosmiques et telluriques. Ce point est unique et ne peut pas être changé de place à volonté. Il n'existe pas sur les nouveaux autels.

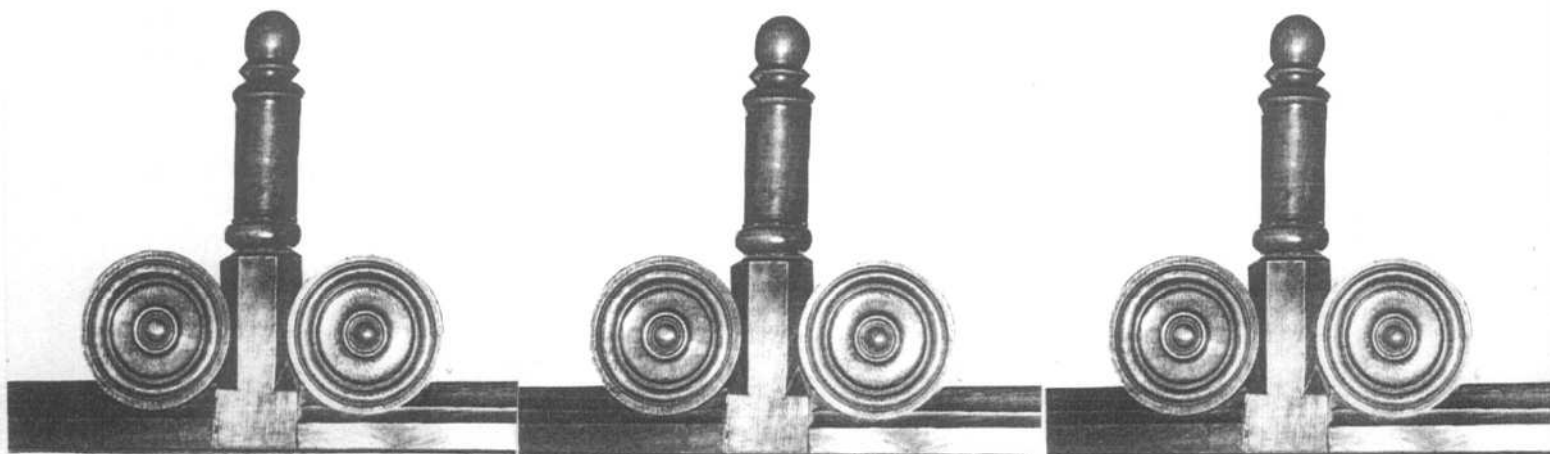
Aujourd'hui, l'officiant, qui tourne le dos à Dieu pour regarder les créatures, le fait, de plus, en étant placé, une fois sur deux, sur le point d'abaissement de l'autel principal. C'est un point d'énergie nulle. En disant la messe à cet endroit le prêtre se vide de ses forces. A certains moments il est censé appeler et recevoir l'énergie cosmique pour la transmettre aux fidèles, les bras tendus et les mains dirigées vers eux. Puisqu'il est vide il n'a rien à transmettre. La messe est devenue une parodie, et l'Eglise catholique s'étonne de faire faillite !

Il y a plus grave, encore. Pour ceux qui ressentent les énergies (il y en a plus qu'on ne croit), il est facile de constater que les hosties distribuées à la communion sont d'énergie

nulle parce que la véritable consécration ne s'est pas faite. Pour appeler les choses par leur nom, ce sont des hosties-placebo. C'est encore bien plus vrai quand la messe est servie par un enfant-de-chœur femelle et la communion distribuée par une femme. Que je sache, cette femme n'a jamais reçu les pouvoirs canoniques nécessaires pour toucher le corps du Christ, et encore moins les fidèles aux mains impures à qui elle distribue généreusement des hosties nulles. On voit, à notre époque, des scènes ahurissantes. J'ai assisté, dernièrement, à une communion sous les deux espèces, à la suite d'une messe nulle, desservie uniquement par des femmes. Ce sont elles qui ont fait la distribution et j'ai vu un brave homme prendre la coupe de vin et y tremper son hostie, comme il le fait avec sa tartine dans le café au lait. Voilà où nous en sommes !

Bien entendu, tous les textes sont en français. Il n'y aurait aucune raison de s'y opposer si ces prières avaient été étudiées par des gens compétents, comme l'étaient celles qu'elles prétendent remplacer. Les Templiers, pour lesquels j'éprouve un immense respect, étaient des gens extraordinaires en tout, y compris dans leurs obligations religieuses. Il leur était demandé de réciter, au minimum, cent cinquante trois patenôtres par jour, en latin, évidemment. On a de la peine à imaginer ce que cela peut représenter. De plus, ils ne devaient pas aller trop vite, pour se débarrasser d'une corvée, mais prononcer distinctement les mots latins suivant un certain rythme, toujours le même. Pourquoi une telle obligation, pour des moines, certes, mais aussi soldats, avec tout ce que cela comporte d'obligations supplémentaires ? Parce que le Pater latin a été conçu par des initiés de première catégorie. Les vibrations engendrées par la récitation du texte latin, suivant le rythme approprié, entrent en résonances successives avec chacun des chakras de la personne concernée. La récitation est, en fait, un entretien journalier de la machine humaine templière, en même temps qu'une élévation spirituelle. Il est bien évident qu'une messe dite en français ou en espagnol n'a plus du tout la même efficacité, puisque les vibrations engendrées sont différentes.

Il me paraît utile, aussi, de consacrer quelques mots aux derniers perfectionnements de la modernité. On considère, maintenant, sans trop de réticences, que les mariages homosexuels sont une avancée vers la liberté. Je souhaite, simplement, rappeler que l'homme et la femme ont été créés pour être complémentaires. Ils ont des vibrations opposées, un magnétisme opposé. Pour réaliser quelque œuvre importante que ce soit, sur le plan vibratoire, il faut cette complémentarité. L'association Yin et Yang est une nécessité absolue. Jamais deux femmes ou deux hommes, quelles que soient leurs qualités, ne pourront obtenir le même résultat. Le mariage homosexuel est un leurre. Une couple d'hommes ou une couple de femmes ne feront jamais un couple.



Décoration moderne répétitive dans le chœur de la Cathédrale de Moulins/Allier

« L'APOCALYPSE » DE SAINT JEAN

Le mot « Apocalypse », en grec, signifie « Révélation ». Dans le langage courant il désigne une catastrophe, la fin du monde. En fait, l'Apocalypse de Jean décrit ce qui doit arriver dans la lutte entre le Bien et le Mal. L'auteur décrit ce qu'il a vu, à la manière de son temps. Il emprunte aux prophètes plus anciens, entre autres, Zacharie et Daniel (dont les textes sont, aussi, apocalyptiques, leur langage et leurs images, tirées du folklore mésopotamien. Il parle du Christ à la façon des Evangélistes : « Fils de l'Homme, Agneau, Verbe, etc ».

Ce genre littéraire était bien antérieur à l'auteur. Il est né dans le milieu juif de la Captivité, avec, essentiellement, Daniel qui décrit le Fils de l'Homme venant sur les nuées, les Bêtes, symboles des grands empires, le Jugement final, avec trône, livres, armées d'anges. Il y a eu un certain nombre d'autres « Apocalypses », juives ou chrétiennes, plus ou moins identiques Celle-là a survécu peut-être parce qu'elle a une plus grande force, une plus grande beauté.

Le texte de Jean a influencé la pensée et la culture européennes jusqu'à la Renaissance. Il décrit la Parousie, le second avènement du Christ, à la fin du monde, mais lance, aussi, un message d'espoir à tous les humiliés, les délaissés, qui verront Dieu après l'ultime épreuve, consolation pour ceux qui croient en Lui. Ceux qui périront sont ceux qui se sont vendus aux satellites de Satan. Les justes seront sauvés.

Ce livre sibyllin est très difficile à interpréter. Chacun y trouve, en fait, ce qu'il a envie d'y trouver, pour justifier un point de vue particulier. Autrefois, on croyait reconnaître des faits précis de l'histoire de l'Eglise mais, aujourd'hui, nous comprenons qu'il s'agit d'un tableau beaucoup plus général.

Le texte étant très long, il n'est pas question de le reproduire, mais d'en tirer, ici, les passages essentiels pour ceux qui ne le connaissent pas.

Cela commence par un prologue puis par « Les Lettres Aux Eglises d'Asie » :

« Jean, aux sept Eglises d'Asie. Grâce et paix vous soient données par « Il est, Il était et Il vient », par les sept Esprits présents sur son trône, et par Jésus-Christ, le témoin fidèle, le Premier-né d'entre les morts, le Prince des rois de la Terre. Il nous aime et nous a lavés de nos péchés par Son sang, Il a fait de nous une Royauté de Prêtres pour Son Dieu et Père ; à Lui, donc, la gloire et la puissance pour les siècles des siècles, Amen. Le voici qui vient, escorté des nuées ; chacun le verra, même ceux qui l'ont transpercé, et sur Lui se lamenteront toutes les races de la Terre. Oui, Amen.

C'est moi l'Alpha et l'Omega, dit le Seigneur Dieu, Il est, Il était et Il vient, le Maître de tout. »

C'est, ensuite, la Vision Préparatoire :

« Moi, Jean, votre frère et votre compagnon dans l'épreuve, le royaume et la constance en Jésus. Je me trouvais dans l'île de Patmos, à cause de la Parole de Dieu et du témoignage de Jésus. Je tombai en extase, le Jour du Seigneur, et j'entendis, derrière moi, une

voix clamer, comme une trompette : « Ta vision, écris-là dans un livre pour l'envoyer aux sept Eglises, à Ephèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée ». Je me retournai pour regarder la voix qui me parlait, et, m'étant retourné, je vis sept candélabres d'or entourant comme un Fils d'Homme, revêtu d'une longue robe serrée à la taille par une ceinture en or. Sa tête, avec ses cheveux blancs, est comme de la laine blanche, ou de la neige, ses yeux comme une flamme ardente, ses pieds pareils à de l'airain précieux que l'on aurait purifié au creuset, sa voix comme le mugissement des grandes eaux. Dans sa main droite il a sept étoiles, et de sa bouche sort une épée effilée, à double tranchant ; et son visage, c'est comme le soleil qui vibre dans tout son éclat.

A sa vue je tombai à ses pieds, comme mort, mais lui me toucha de sa main droite en disant : « Ne crains rien, c'est moi le Premier et le Dernier, le Vivant ; j'ai été mort, et me voici vivant pour les siècles des siècles, détenant la clef de la Mort et de l'Hadès. Ecris donc tes visions, le présent et ce qui doit arriver plus tard. Quant au mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite, et des sept candélabres d'or, le voici : les sept étoiles sont les Anges des sept églises et les sept candélabres sont les sept Eglises ».

Remarquons, déjà, l'emploi des nombres cosmiques dans l'ordonnement des visions. Le chiffre 7 revient quarante-huit fois dans « l'Apocalypse ». C'est le nombre de l'œuvre Divine. Plus loin nous allons trouver les Quatre Vivants, Douze étoiles, Vingt-quatre vieillards, Cent quarante quatre mille élus. Les demi-nombres correspondent à des périodes courtes. Nous trouvons, bien sûr, Six cent soixante six, le nombre de la Bête. Ce nombre est, toujours, négatif.

Après l'introduction, le texte nous rapporte les sept lettres écrites aux sept Eglises, pour leur reprocher leur tiédeur dans la foi. La seconde partie est celle des visions prophétiques. Dieu remet à l'Agneau les destinées du monde. Comme dans le livre d'Ezéchiël, Jean décrit sa vision du trône de Dieu, entouré de quatre animaux et de vingt-quatre vieillards. Sur ce trône est l'Agneau. Un arc-en-ciel entoure le trône et sept lampes brûlent autour de lui.

La deuxième vision montre un livre scellé avec sept sceaux. Jésus est représenté par un Agneau à sept cornes qui sont les sept esprits de Dieu. L'agneau est donc digne de recevoir la Vertu, les Richesses, la Sagesse, la Force, l'Honneur, la Gloire et la Bénédiction. L'ouverture des quatre premiers sceaux déclenche la guerre, la famine et la mort. Au cinquième les élus reçoivent une robe blanche et attendent d'être au nombre de cent-quarante-quatre mille. Au sixième sceau les tremblements de terre se déclenchent et le soleil devient noir. Un Ange descend du ciel, avec un arc-en-ciel sur la tête et un petit livre à la main. Il demande à Jean de prendre le livre et de le manger, ce qu'il fait. Comment expliquer cet ordre étrange ? En tant que médium, Jean est chargé de nous faire comprendre le mystère de la Divinité, parfaitement incommunicable. Dans ces conditions on lui fait avaler les informations contenues dans le livre. Il nous les restituera plus tard, sous forme de prophéties.

« Puis on me remit, dit-il, une mesure, une sorte de baguette, en me disant : Lève-toi pour mesurer le Temple de Dieu, l'autel et les adorateurs qui s'y trouvent. Quant à son parvis extérieur, laisse-le, ne le mesure pas, car on l'a donné aux païens : ils fouleront la Ville Sainte pendant quarante-deux mois. Mais j'enverrai mes deux témoins prophétiser pendant mille deux cent soixante jours, revêtus de sacs. Ce sont les deux oliviers et les deux flambeaux qui se tiennent devant le Maître de la Terre. Si l'on s'avisait de les malmenier, un feu jaillirait de leur bouche pour dévorer leurs ennemis. Oui, qui s'aviserait de les malmenier, c'est ainsi qu'il

lui faudrait périr. Ils ont pouvoir de clore le ciel afin que nulle pluie ne tombe durant le temps de leur mission. Ils ont, aussi pouvoir sur les eaux, de les changer en sang, et pouvoir de frapper la Terre de mille fléaux, aussi souvent qu'il leur plaira. Mais, quand ils auront fini de rendre témoignage, la Bête qui surgit de l'Abîme viendra guerroyer avec eux, les vaincre et les tuer. Et leurs cadavres, sur la place de la Grande Cité, Sodome ou Egypte, comme on l'appelle symboliquement, là où leur Seigneur aussi fut crucifié, demeureront exposés au regard des peuples, des races, des langues et des nations durant trois jours et demi, sans qu'il soit permis de les mettre au tombeau. Les habitants de la Terre s'en réjouissent et s'en félicitent, ils échangent des présents, car ces deux prophètes leur avaient causé bien des tourments. Mais, passé trois jours et demi, Dieu leur infusa un souffle de vie qui les remit sur pied, au grand effroi de ceux qui les regardaient. J'entendis, alors, une voix puissante leur crier, du ciel, « Montez ici ! » Ils montèrent donc au ciel, dans une nuée, aux yeux de leurs ennemis. A ce moment, il se fit un grand tremblement de terre, et le dixième de la ville croula, et, dans le cataclysme, périrent sept mille personnes. Les survivants, saisis de crainte, rendirent gloire au Dieu du ciel. ».

Mesurer le Temple et faire le décompte de ceux qui s'y trouvent, c'est établir un bilan, un état des lieux, en vue du jugement général qui ne saurait tarder. Les deux témoins font allusion à une prophétie de Zacharie. Ils vont prêcher la bonne parole pendant mille deux cent soixante jours, en correspondance exacte avec les quarante deux mois pendant lesquels les païens fouleront le sol du parvis du Temple. Ces trois ans et demi représentent la moitié de sept, c'est-à-dire la moitié d'un « temps », ce qui devrait, donc, être relativement court. Quant à savoir qui sont les deux témoins désignés c'est une question qui suscite la controverse depuis que ce livre existe. En conséquence nous n'en parlerons pas et supposerons qu'ils sont le symbole de tous ceux, dont nous, qui seront appelés à témoigner.

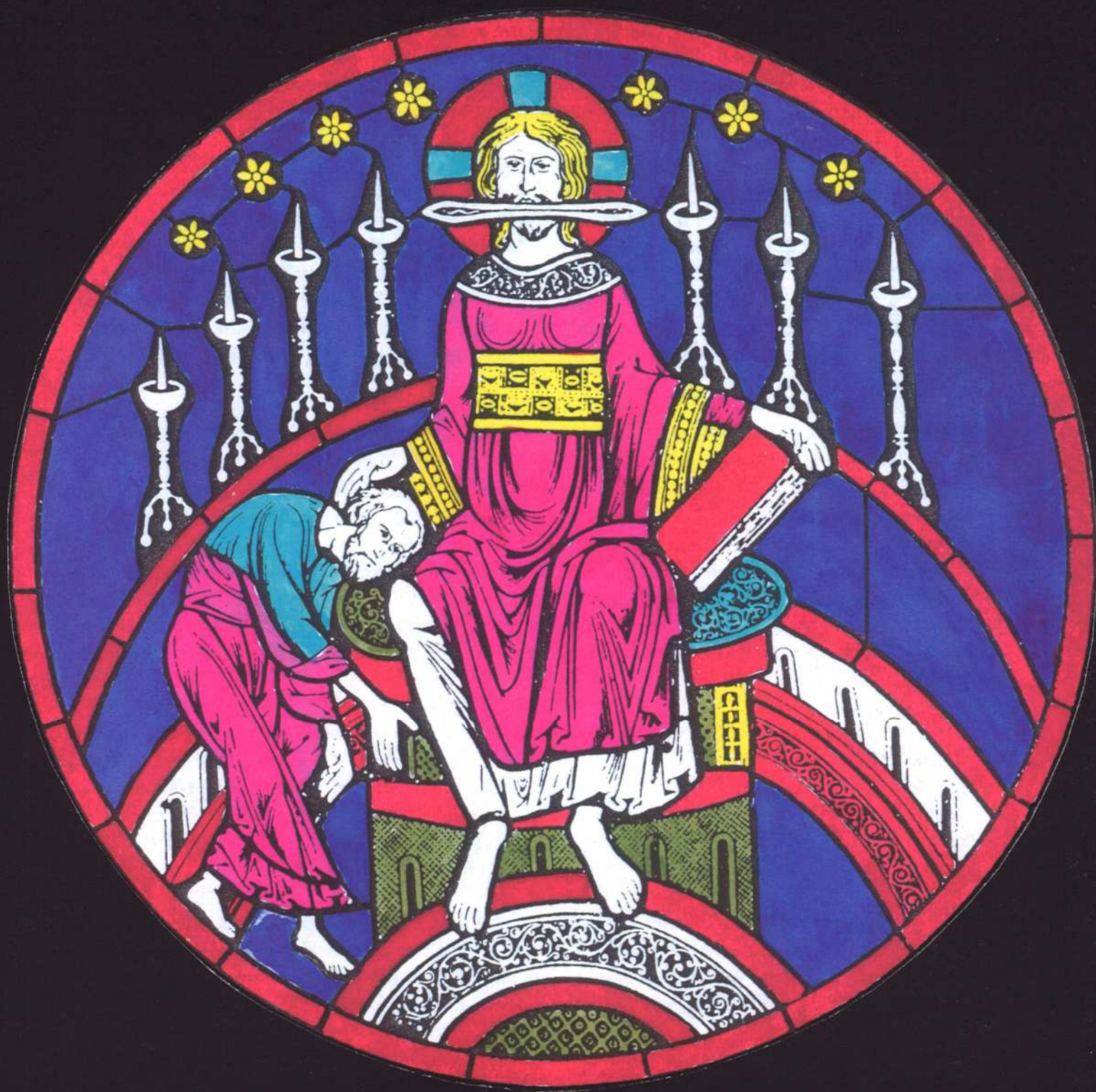
Au septième sceau brisé le livre peut, enfin, être lu. Sept anges sonnent de la trompette à tour de rôle et cela entraîne des catastrophes. C'est le moment où sept anges viennent de recevoir sept coupes, pleines de la colère de Dieu, qu'ils doivent vider sur la Terre pour donner à boire à « la grande Babylone qui a fait boire, à tous les peuples, du vin de la fureur de sa prostitution ». Un ange s'approche, alors de Jean et lui dit :

« Viens, que je te montre le jugement de la Prostituée fameuse, assise au bord des grandes eaux ; c'est avec elle qu'ont forniqué les rois de la Terre, et les habitants de la Terre se sont saoulés du vin de sa prostitution. » Il me transporta donc au désert, en esprit. Et je vis une femme, assise sur une bête écarlate couverte de titres blasphématoires et portant sept têtes et dix cornes. La femme, revêtue de pourpre et d'écarlate, étincelait d'or, de pierreries et de perles ; elle tenait à la main une coupe en or, remplie des répugnantes impuretés de sa prostitution. Sur son front, un nom était inscrit – un mystère !- « Babylone la Grande, la mère des répugnantes prostituées de la Terre ». Et, sous mes yeux la femme se saoulait du sang des saints et du sang des martyrs de Jésus. A sa vue je fus bien stupéfait, mais l'ange me dit « Pourquoi t'étonner ? Je vais te dire, moi, le mystère de cette femme et de la Bête qui la porte, la Bête à sept têtes et dix cornes.

Cette Bête-là, elle était et elle n'est plus. Elle va remonter de l'Abîme, mais pour s'en aller à sa perte, et les habitants de la Terre, dont le nom ne fut pas inscrit dès l'origine du monde dans le livre de vie s'émerveilleront au spectacle de la Bête, de ce qu'elle était, n'est plus et reparaitra. C'est ici qu'il faut de l'intelligence, avoir de la finesse ! Les sept têtes, ce sont sept collines sur lesquelles la femme est assise.



MORT DE SAINT-JEAN L'EVANGELISTE



LE FILS DE L'HOMME

En fonction de deux détails caractéristiques, les « sept montagnes » et « la grande ville qui commande à tous les rois de la terre », les catholiques romains continuent à voir, sous les traits de la Grande Prostituée, la ville de Rome et l'Empire Romain. Si elle est ainsi représentée, c'est par le style ordinaire de l'Ecriture Sainte qui assimile l'idolâtrie à la prostitution. Si elle dit de cette ville qu'elle est la mère des impuretés et des abominations de la Terre, le culte des faux dieux qu'elle établissait avec la puissance de son empire en est la cause. La pourpre dont elle est revêtue est la marque de ses empereurs et de ses magistrats. L'or et les pierreries dont elle est couverte montre ses immenses richesses.

Pour les sympathisants de l'Eglise Réformée, comme pour Bernard de Clairvaux lui-même, la Grande Prostituée n'était pas la ville de Rome mais l'Eglise Catholique Romaine. Les châtiments successifs qui s'abattaient sur elle et sa disparition, que le livre semblait annoncer ont fait rêver un certain nombre de ses détracteurs. Pour ma part, je pense que, dans ces visions tout est allégorique. Pour moi, les sept collines sont un symbole de la puissance, le chiffre sept n'étant pas pris, ici, pour un nombre comptable. C'est la puissance matérielle en tant que telle qui est décrite, et elle peut s'adresser, successivement, à l'Empire Romain, à l'Eglise Catholique, ou à l'hégémonie désastreuse des Etats-Unis d'Amérique, aujourd'hui. Et la vision continue :

« Ce sont, aussi, sept rois, dont cinq ont passé, l'un vit et le dernier n'est pas encore venu ; une fois là il faut qu'il demeure un peu..... Et ces dix cornes-là, ce sont dix rois. Ils n'ont, pas encore, reçu de royauté mais ils recevront un pouvoir royal, pour une heure seulement, avec la Bête..... Et ces eaux-là, poursuit l'Ange, au bord desquelles est assise la Prostituée, ce sont des peuples, des foules, des nations et des langues. Mais ces dix cornes-là et la Bête vont prendre en haine la Prostituée, ils la dépouilleront de ses vêtements, toute nue, ils en mangeront la chair, ils la consumeront par le feu, car Dieu leur a inspiré la résolution de réaliser son propre dessein, de se mettre d'accord pour remettre leur pouvoir royal à la Bête, jusqu'à l'accomplissement des paroles de Dieu. Et cette femme-là c'est la Grande Cité, celle qui règne sur les rois de la Terre.

Après quoi je vis descendre du ciel un autre Ange, de grande autorité, et la Terre fut illuminée de sa splendeur. Il s'écria de toutes ses forces : « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la Grande. Elle s'est changée en repaire de démons, en refuge pour toutes sortes d'esprits impurs, en refuge pour toutes sortes d'oiseaux impurs et dégoûtants. Car au vin de ses prostitutions se sont abreuvées toutes les nations, et les rois de la Terre ont forniqué avec elle, et les trafiquants de la Terre se sont enrichis de son luxe effréné.

Puis j'entendis une autre voix qui disait, du ciel, « Sortez, ô mon peuple, quittez-la, de peur que, solidaires de ses fautes vous n'ayez à pâtir de ses plaies..... Voilà pourquoi, en un seul jour, des plaies vont fondre sur elle : peste, deuil et famine ; elle sera consumée par le feu. Car il est puissant, le Seigneur Dieu qui l'a condamnée.

Ils pleureront, ils se lamenteront sur elle, les rois de la Terre, les compagnons de sa vie lascive et fastueuse, quand ils verront la fumée de ses flammes, retenus à distance par peur de son supplice. « Hélas, hélas ! Immense cité, ô Babylone, cité puissante, car une heure a suffi pour que tu sois jugée ! » Ils pleurent et se désolent sur elle, les trafiquants de la Terre ; les cargaisons de leurs navires, nul désormais ne les achète !.....

Un Ange puissant prit alors une pierre, comme une grosse meule, et la jeta dans la mer en disant : « Ainsi, d'un coup, on jettera Babylone, la grande cité, on ne la verra plus

jamais... Le chant des harpistes et des trouvères et des joueurs de flûte ou de trompette, chez toi, ne s'entendra plus ; les artisans de tout métier, chez toi, ne se verront jamais plus ; et le son de la meule, chez toi, ne s'entendra jamais plus ; la lumière de la lampe, chez toi, ne brillera jamais plus ; la voix du jeune époux et de l'épousée, chez toi, ne s'entendra jamais plus. Car tes marchands étaient les princes de la Terre, et tes sortilèges ont fourvoyé toutes les nations ; et c'est en cette ville que l'on a vu le sang des prophètes et des saints et de tous ceux qui furent égorgés sur la Terre.....Après quoi j'entendis comme un grand bruit de foule immense, au ciel, qui clamait : « Alleluia ! Salut et gloire et puissance à notre Dieu... »

« Alors je vis le ciel ouvert, et voici un cheval blanc. Celui qui le monte s'appelle « Fidèle » et « Vrai », il juge et fait la guerre avec justice. Ses yeux ? une flamme ardente. Sur sa tête plusieurs diadèmes. Inscrit sur lui, un nom qu'il est seul à connaître. Le manteau qui l'enveloppe est trempé de sang et son nom ? le Verbe de Dieu. Les armées du ciel le suivaient sur des chevaux blancs, vêtues de lin d'une blancheur parfaite. De sa bouche sort une épée acérée pour en frapper les païens. C'est lui qui les mènera avec un sceptre de fer. C'est lui qui foule, dans la cuve, le vin de l'ardente colère de Dieu, le Maître de tout. Un nom est inscrit sur son manteau et sur sa cuisse : Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

... Puis je vis un Ange descendre du ciel, tenant à la main la clef de l'Abîme, ainsi qu'une énorme chaîne. Il maîtrisa le Dragon, l'antique Serpent, c'est le Diable, Satan, et l'enchaîna pour mille années. Il le jeta dans l'Abîme, tira sur lui les verrous, apposa des scellés afin qu'il cessât de fourvoyer les nations jusqu'à l'achèvement des mille années. Après quoi il doit être relâché pour un peu de temps.....

Les mille ans écoulés, Satan, relâché de sa prison, s'en ira séduire les nations des quatre coins de la Terre, Gog et Magog, et les rassembler pour la guerre, aussi nombreux que les grains de sable de la mer. Ils se répandirent sur la face de la Terre et ils environnèrent le camp des saints et la Cité bien-aimée. Mais Dieu fit descendre du ciel un feu qui les dévora, et le Diable qui les séduisait fut précipité dans l'étang de feu où sont la Bête et le faux prophète, et où ils seront tourmentés jour et nuit dans les siècles des siècles.

Puis je vis un trône blanc, très grand, et Celui qui siège dessus. Le ciel et la terre s'enfuirent de devant sa face sans laisser de traces. Et je vis les morts, grands et petits, debout devant le trône. On ouvrit des livres, puis un autre livre, celui de la vie. Alors les morts furent jugés d'après le contenu des livres, chacun selon ses œuvres. Et la mer rendit les morts qu'elle gardait, la Mort et l'Hadès rendirent les morts qu'ils gardaient, et chacun fut jugé selon ses œuvres. Alors la Mort et l'Hadès furent jetés dans l'étang de feu, -c'est la seconde mort, cet étang de feu,- et celui qui ne se trouva pas inscrit dans le livre de vie, on le jeta dans l'étang de feu.

Puis je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle, -le premier ciel, en effet, et la première terre ont disparu,- et, de mer, il n'y en a plus. Et je vis la Cité Sainte, Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu. Elle s'est faite belle comme une jeune mariée parée pour son époux. J'entendis, alors, une voix clamer, du trône, « Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux. Ils seront son peuple, et lui, dieu-avec-eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux. De mort, il n'y en aura plus. De pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé.

Alors Celui qui siège sur le trône déclara : « Voici que je fais l'univers nouveau ». Puis il ajouta : « Ecris : Ces paroles sont certaines et vraies ». C'en est fait, me dit-il encore,

« Je suis l'Alpha et l'Oméga, le principe et la Fin. Celui qui a soif, moi je lui donnerai de la source de vie, gratuitement. Telle sera la part de vainqueur, et je serai son dieu, et lui sera mon fils. Mais les lâches, les renégats, les dépravés, les assassins, les impurs, les sorciers, les idolâtres, bref tous les hommes de mensonge, leur lot se trouve dans l'étang brûlant de feu et de soufre – c'est la seconde mort ».....

Puis l'Ange me montra le fleuve de Vie, limpide comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place, de part et d'autre du fleuve, il y a des arbres de Vie qui fructifient douze fois, une fois chaque mois, et leurs feuilles peuvent guérir les païens.

De malédiction, il n'y en aura plus. Le trône de Dieu et de l'Agneau sera dressé dans la ville, et les serviteurs de Dieu l'adoreront. Ils verront sa face et son nom sera sur leur front. De nuit, il n'y en aura plus. Ils se passeront de lampe ou de soleil pour s'éclairer, car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière, et ils règneront pour les siècles des siècles.

Puis il me dit « Ces paroles sont certaines et vraies. Le Seigneur Dieu, qui inspire les prophètes, a dépêché son Ange pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt. ». « Voici que mon retour est proche ! Heureux celui qui retient les paroles prophétiques de ce livre ». C'est moi, Jean, qui voyais et entendais tout cela. Une fois les paroles et les visions achevées, je tombai aux pieds de l'Ange qui m'avait tout montré, pour l'adorer, mais lui me dit « Non, attention, je suis un serviteur comme toi et tes frères, les prophètes et ceux qui retiennent les paroles de ce livre ; c'est Dieu qu'il faut adorer ».

Il me dit encore « Ne tiens pas secrètes les paroles prophétiques de ce livre, car le Temps est proche. Que le pêcheur pêche encore et que l'homme souillé se souille encore. Que l'homme de bien vive encore dans le bien et que le saint se sanctifie encore. Voici que mon retour est proche, et j'apporte, avec moi, le salaire que je vais payer à chacun, en proportion de son travail. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Principe et la Fin. Heureux ceux qui lavent leurs robes ; ils pourront disposer de l'Arbre de Vie et pénétrer dans la Cité par les portes. Dehors les chiens, les sorciers, les impurs, les assassins, les idolâtres et tous ceux qui se plaisent à faire le mal ».

Voici, donc, ce que sera la lutte des derniers temps. Elle sera de courte durée mais redoutable, plus faite de séduction que de violence. Satan, ayant recouvré toute sa puissance arrivera à conquérir le monde. Il soulèvera toutes les nations contre les tenants de la morale et de la justice. Gog et Magog, sous la plume d'Ezéchiél, désignaient les peuples barbares qui devaient envahir la Terre Sainte après le rétablissement glorieux du Temple. Le dernier combat terminé, Satan et l'Antéchrist seront éliminés pour toujours.

Telle est, dans son ensemble « L'Apocalypse » de Saint Jean, qui annonçait, il y a près de deux mille ans, les grands événements de l'histoire de l'Eglise, les persécutions, le millénaire de règne, et les dernières épreuves. En fonction de la victoire assurée du Christ c'est, aussi, un message de confiance et d'espoir

Si nous ajoutons foi aux exégèses d'origine catholique, qui ne sont pas, fatalement fausses, nous pouvons ; aujourd'hui, nous poser, légitimement, la question de savoir à quel instant des prédictions nous nous situons. Sommes-nous proches ou éloignés de la fin des temps ? En constatant l'état de la planète et l'accélération logarithmique des dérives et des problèmes que nous lui posons, on peut penser que la fin est proche.



SAINT-JEAN DE LYON VITRAIL DE L'APOCALYPSE

« L'APOCALYPSE » DANS L'ART

La vision de Jean étant éminemment symbolique, avec l'emploi des nombres sacrés, les artistes de toutes les époques, sauf les byzantins, ont été attirés par l'illustration de ce livre.

L'Eglise Copte d'Egypte a été la première, dans les monastères du désert étudiés précédemment, à vouer un culte aux Quatre Vivants et aux Vingt-Quatre Vieillards qui avaient, même, un jour de fête spécial dans le calendrier liturgique. Les Quatre Vivants ne sont rien d'autre que le tétramorphe païen, les quatre Eléments, à qui les Eglises ont donné un autre sens, comme celui des quatre Evangiles ou des quatre Evangélistes retenus. Les vingt-quatre vieillards prétendent représenter, aujourd'hui, les douze Prophètes anciens et les douze Apôtres du Nouveau Testament.

Il semble que la première utilisation du Livre de Jean soit le signe Alpha et Oméga, le commencement et la fin, dont il est parlé trois fois. Cet emblème est, très souvent, associé au Chrisme, le nom chiffré du Christ, reproduit sur les étendards romains après le revirement politique de Constantin, Empereur de Rome et « Roi de la Publicité ».

L'Agneau, lui aussi, est très vite représenté sur des mosaïques. On le voit à Saint-Vital de Ravenne, dans une voûte, élevé par quatre Anges porteurs d'ailes empruntées aux victoires ailées des siècles précédents. On ne saurait plus, aujourd'hui, représenter un ange autrement. Puis il y eut les enluminures des manuscrits du Moyen-Age, des fresques dans les églises romanes, des sculptures de chapiteaux dont nous pouvons voir quelques représentations dans le cloître de Moissac. Là, il y a sept chapiteaux relatifs à Saint Jean et à ses visions, mais ils sont dispersés dans les quatre galeries à la suite de la « restauration » insensée du XIX^e siècle, alors qu'ils devraient raconter une histoire.

Certaines grandes cathédrales montrent des scènes de l'Apocalypse sous forme de sculptures, comme à Saint-Jacques de Compostelle et Moissac, ou de vitraux comme à Bourges, dans le déambulatoire, à Laon et Chartres, dans les rosaces. Dans ces exemples, les vingt-quatre vieillards sont la vision la plus représentée.

Le Codex de Bamberg, exécuté pour la cathédrale de cette ville, vers l'an mille, est un véritable chef-d'œuvre, en cinquante tableaux. Il est, évidemment, réservé à une élite, mais on peut s'en procurer des reproductions fascinantes.

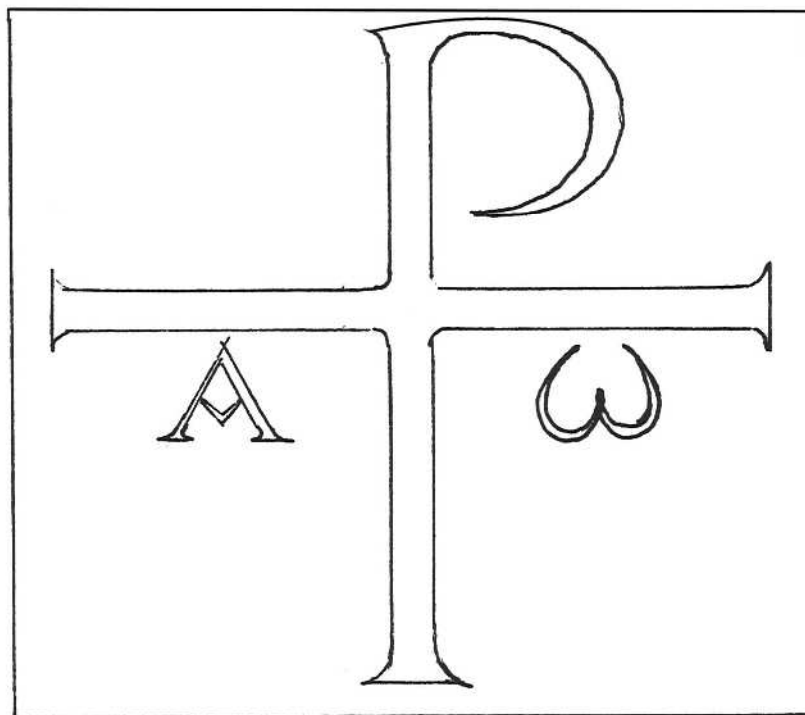
La figure de prédilection des grandes églises ogivales est Saint Jean. A Lyon, la cathédrale est dédiée au Baptiste, mais c'est l'Apôtre qui est représenté partout et c'est lui qu'on fête. La légende veut qu'après avoir écrit l'Apocalypse, à Patmos, où il était exilé sur ordre de l'Empereur Domitien, il soit retourné à Ephèse où il accomplit de nombreux miracles. Une église fut construite et Jean s'y fit aménager un caveau, devant l'autel. Ayant dit une dernière messe, à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, il s'y est couché et y est mort, mais un éclair subit l'a enlevé. A sa place, dans la tombe, les disciples n'ont trouvé qu'une manne constamment renouvelée.

Cette scène est représentée dans un vitrail du chœur. Jean est couché dans le caveau, revêtu de ses habits épiscopaux, la crosse en main, orientée vers l'extérieur. La main de Dieu lui envoie sa lumière directement sur le visage. Le ciboire, représentant l'épreuve de la cigüe, qu'il a subie précédemment, est vide. Un diacre se désole, un livre fermé à la main, signe qu'il

ne peut le comprendre. Le signe fort de cette scène est la lumière divine qui vient directement sur lui et qu'il va transmettre aux générations futures, sa crosse tournée vers elles. La crosse de son successeur, celui qui va prendre le relais, est, de ce fait, orientée de la même manière.

En dessous, on voit le Fils de l'Homme, le glaive à deux tranchants dans la bouche, la ceinture d'or aux reins, sur fond des sept chandeliers et des sept étoiles, qui met la main droite sur la tête du vieillard Jean, prosterné devant Lui. Les étoiles et les chandeliers sont représentés en deux parties distinctes, quatre et trois. C'est trois, le symbole du Ciel et de la spiritualité, associé à quatre, symbole de la Terre et de la matière, pour obtenir sept, la totalité en mouvement.

Cette attirance pour les scènes de l'Apocalypse a touché, plus près de nous, tous les plus grands artistes de leur temps, comme Giotto, Jean van Eyck, Memling, Dürer, Le Corrège, qui en ont tiré des chefs-d'œuvre enchanteurs. Ceci dit, il est remarquable qu'outre l'Egypte, ce soit un phénomène régional. En effet, sur le plan territorial, cela s'est limité à la France comme centre, à l'Allemagne, au sud de l'Angleterre, au nord de l'Espagne et au nord de l'Italie.



LE CHRISME

LE RETOUR DU SACRÉ

Depuis le XVIII^e siècle, les « rationalistes » de tous horizons nous promettent le bonheur, l'égalité, la justice, grâce à la science et à toutes les découvertes qui, améliorant notre confort, doivent, fatalement, nous conduire à l'exquise félicité.

Le fouriérisme est un exemple frappant des utopies qui ont occupé l'imagination des personnes généreuses pendant quelques décennies. Fourier était un révolutionnaire total qui souhaitait, sincèrement, refonder entièrement les rapports sociaux. Pour lui, le péché originel n'était pas celui dont parle l'Eglise catholique, mais, en fait, l'instant de la première soumission d'un homme à un autre. Pour lui, tous les hommes sont égaux. Ils doivent pouvoir donner libre cours à tous leurs désirs et à toutes leurs passions. Evidemment cela va faire voler en éclat toutes les lois sociales, la morale, toutes les valeurs des civilisations.

Il ne faut plus de patron. En conséquence, les ouvriers doivent s'associer et ils travailleront dans la joie. Il faut, de plus, qu'ils vendent, eux-mêmes, le produit de leur travail pour éliminer les commerciaux parasites. La vie en commun a l'avantage de permettre à tous de goûter aux joies des « mœurs phanérogames », c'est-à-dire à toutes les formes d'amour possibles. En fait, ce socialisme à la Fourier a, probablement, posé de bonnes questions théoriques et les a résolues de même. Dans la pratique ce fut différent. Les phalanstères, associations de travailleurs organisées selon les idées de Fourier, ont été nombreuses, des années 1835 jusqu'à 1860, environ. Partout ce fut le fiasco. Pas un seul n'a réussi. Karl Marx s'était beaucoup intéressé aux idées de Fourier, et d'autres aussi, mais nous savons ce que sont devenus les essais d'application du communisme, ce qui n'enlève, d'ailleurs, rien à la valeur des idées théoriques.

Nous constatons, aujourd'hui, avec surprise, que l'évolution des techniques, le passage de la bougie à l'électricité, celui du cheval de selle au cheval-vapeur, la télévision, l'ordinateur, non seulement ne nous ont pas rendus plus heureux que nos grands-parents mais que l'inverse s'est produit. Aldous Huxley s'étonnait, déjà, il y a cinquante ans, de voir que les hommes, au lieu d'être heureux en se contentant de peu, préfèrent être malheureux dans l'abondance. C'est la tendance de ce qu'on n'ose plus nommer « notre civilisation » mais de la société de consommation dans laquelle nous vivons. Le gaspillage est devenu une manière de vivre et nous rend insatisfaits. La disparité entre les revenus des plus riches et ceux des plus pauvres augmente constamment.

Les mensonges de tous les partis politiques, de toutes les institutions, y compris religieuses, la dégradation progressive de toutes les conditions de vie font que l'homme d'aujourd'hui est devenu sceptique. Totalement désorienté, il se tourne, à nouveau, vers l'irrationnel, vers de nouvelles utopies destinées, surtout, à lui faire oublier le monde réel. Les religions officielles, en perte de vitesse comme de vulgaires entreprises commerciales, parce qu'elles ne répondent plus aux attentes de leurs clients, sont remplacées par une ouverture vers l'étrange et le folklorique. L'installation du bouddhisme en France correspond à cette tendance que j'estime passagère, car elle ne correspond pas à notre culture. Si les Français savaient apprécier leurs églises romanes (à commencer par les prêtres), s'ils comprenaient tous les trésors qu'elles recèlent, ils n'iraient pas les chercher ailleurs. L'homme d'aujourd'hui, après plus de deux siècles d'obscurantisme scientifique, a soif de sacré. Il recommence à s'émerveiller devant la nature, prend conscience de son enracinement cosmique et redevient réceptif à l'Amour. Malheureusement, de nombreuses sectes se

partagent ce nouveau marché, car les aigrefins sont à l'affût des nouvelles tendances. On n'a jamais vu autant de prétendus spécialistes des philosophies orientales ouvrir boutique pour enseigner, à prix d'or, ce qu'ils ont appris en deux jours de stage. Dans les petites annonces des journaux gratuits, nous sommes à chaque parution, sollicités par des Maîtres de Reiki qui proposent des stages d'initiation à dix mille euros le cycle complet. Ces gens ont acheté leurs diplômes et font des affaires juteuses en vendant, au prix fort, des techniques à ceux qui veulent en faire un commerce futur. C'est la négation même de l'esprit du Reiki qui s'appuie, avant tout sur la spiritualité et ne peut, en aucun cas, être efficace sans elle. Le Reiki, comme tout ce qui est amour, doit être gratuit.

Les religions, aussi, s'inscrivent, aujourd'hui, dans les mentalités, l'esprit du temps et reflètent les situations socio-économiques des lieux où elles s'exercent. Elles se sont succédées, les nouveaux cultes assimilant les anciens, car une religion est comme une civilisation ; elle naît, rayonne et meurt. Néanmoins, le besoin de religion ne connaît pas d'arrêt. On ne croit plus aux capacités de la science pour transformer la vie de l'homme dans un sens positif, mais on se tourne vers autre chose car l'élan mystique de l'humanité, dans son ensemble, est toujours aussi fort.

Le message du Christ avait, pourtant, suscité un immense espoir car il était une rupture avec l'observance des tabous du sacré traditionnel, le permis et le défendu.. La distinction entre l'humain et le divin n'existe plus lorsque Dieu, par l'intermédiaire d'un envoyé, s'incarne dans le monde matériel. La distinction entre le pur et l'impur disparaît. L'homme peut consacrer l'intégralité de son temps à la sanctification de sa propre vie.

Le christianisme s'est développé à part, au milieu de nombreux autres cultes, en Grèce ou à Rome. Il a revêtu un certain nombre d'identités successives (judaïsante, hellénisante, romanisante) mais n'a pas varié d'objectif. En promettant un paradis final et l'établissement de la Justice, il a suscité de grandes espérances. Il invitait à la sanctification de l'homme, et non plus à la sacralisation du monde. Sa difficulté a été de vouloir faire de cette sanctification, le fondement de l'ordre établi. Au début, il était hors de question de copier les religions précédentes et de spécialiser une classe sacerdotale, mais, peu à peu on y est venu. L'Eglise schismatique de Rome s'est fortement structurée, a fait alliance avec le pouvoir et s'est érigée, elle-même en pouvoir politique, pour assurer l'ordre dans la transcendance. Elle a, ainsi, réussi à durer pendant deux mille ans, et de nombreuses personnes l'ont pensée impérissable.

Ce n'est pas le message du Christ qui est en cause mais la manière dont il a été dévoyé par les Eglises. Aujourd'hui, tout est à refaire. Il ne suffit pas de demander pardon, comme le fait le Pape Jean-Paul II, à qui il faut reconnaître un incontestable mérite, il faut tout remettre à plat. Cela n'interviendra pas, probablement, sans un grand cataclysme, qui bouleversera les consciences et les modes de pensée, après quoi une nouvelle ère sera possible. Cette ère, celle du Verseau, beaucoup plus vibratoire que la précédente, facilitera aux humains l'accès à la spiritualité tout en freinant leurs ardeurs matérialistes. Il était temps !

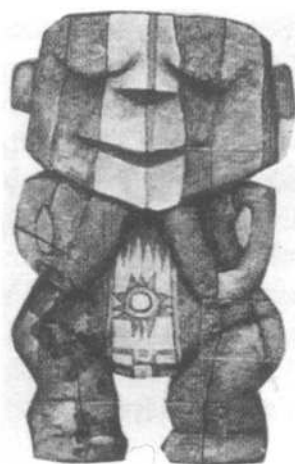
Le retour au sacré est indéniable. Nous nous en désolons quand nous voyons tous ceux qui en profitent et qui pervertissent cet élan par leurs manipulations de toutes natures. Nous pouvons nous en réjouir, aussi, si les Eglises savent faire leur autocritique ou si elles disparaissent. La religiosité doit, impérativement, faire place à la vraie foi. Les croyants doivent, maintenant, devenir adultes et comprendre que la première de toutes les qualités est l'humilité. Une seule et unique voie est vraie, pour l'humanité : Amour, Amour, Amour !

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Couverture	=	Dieu du musée de Huaraz (Pérou). Il vibre à 1.970.000 unités Bovis
Page 19	=	Temple d'Abydos. La déesse Seshat fait les comptes
Page 22	=	Le dieu léopard
Page 23	=	Tlaloc, dieu de la pluie. Mexique
Pages 34/35	=	Huaraz. Musée en plein air. Dieux divers
Page 38	=	Maimonide, d'après une vignette des Postes Espagnoles
Page 40	=	La Trinité alchimique
Page 42	=	Zodiaque d'après Copernic. Andreas Cellarius, 1660
Page 43	=	Symbole de la transmutation en Or réussie. Donum Dei, 17 ^e siècle
Page 48	=	Constitution de la Terre
Page 49	=	Les vibrations de l'Or et de de l'Argent
Page 50	=	Souvenirs templiers près d'Edesse
Page 52	=	Carte du Royaume chrétien d'Orient
Pages 54/55	=	Le Nemrut Dagi
Page 56	=	Symbole de Mithra à Lyon
Page 57	=	Temple de Mithra à Martigny
Page 58	=	La stèle D'Hérakles et Mithridate 1 ^{er}
Page 59	=	Démonstration mathématique de la coudée commagène
Page 61	=	Plan de l'église templière de Montsaunès
Page 62	=	Plafond de l'église de Montsaunès
Page 63	=	Plan de l'église templière de Sar, à Compostelle
Page 65	=	Le pilier enchanté de Sar
Page 66	=	Intérieur de l'église
Page 67	=	Les réseaux et le pilier
Page 68	=	Plan d'une salle de méditation templière
Page 71	=	Plan de l'église heptagonale de Rieux-Minervois
Page 73	=	Vues intérieures et extérieures de l'église
Page 75	=	Plan de l'église Saint-Georges de Riom-es-Montagnes
Pages 76/77	=	Vues intérieures et chapiteaux
Page 78	=	Plan de l'église Sainte-Foy de Conques
Page 79	=	Portail. Conques
Page 82	=	Le pilier vibratoire de Conques
Page 86	=	Plan de Clairvaux
Page 88	=	Plan de Notre-Dame de Laon
Page 91	=	Plan de Notre-Dame de Sens
Page 92	=	Plan de Notre-Dame de troyes
Page 95	=	La clef de voûte qui soigne
Page 97	=	Les vibrations qui soignent
Page 98	=	Etude géobiologique de la cathédrale Saint-Jean de Lyon
Page 99	=	Etude des flux vibratoires des métaux rares
Page 100	=	Médailillon de la façade
Pages 102/103	=	Plan de la basilique de Vézelay et temple de Mithra. Photo F. Dautel
Page 104	=	Les vibrations qui soignent
Page 105	=	Chapiteau particulier de la salle capitulaire
Page 106	=	Raisons de la présence de piliers supplémentaires et différents
Page 107	=	Notre-Dame de Strasbourg. Flux des métaux rares
Page 108	=	Notre-Dame de Strasbourg. Les étoiles vibratoires
Page 109	=	Notre-Dame de Strasbourg. Les vibrations qui soignent

Page 114	=	Plan de la basilique Saint-Martin d'Ainay, à Lyon
Page 115	=	Plan de la chapelle Sainte-Blandine
Page 116	=	Plan de l'abbaye d'Ainay au 17 ^e siècle
Page 118	=	La crypte de la chapelle Sainte-Blandine
Page 119	=	Saint-Michel de Frigolet
Page 120	=	Ottmarsheim. Détail de pierre tombale
Pages 121/122	=	Ottmarsheim. Plan et vues intérieures
Pages 123/124	=	Ottmarsheim. Vues intérieures et extérieures
Page 125	=	Le Donon. Croquis de façade
Page 126	=	Le Donon. Flux des métaux rares. Etoile
Page 130	=	Chapelle Saint-Gabriel. Plan
Pages 131/132	=	Façades et détails
Page 134	=	Détails
Page 135	=	Oppède-le-Vieux
Pages 137/138	=	Saint-Austremoine d'Issoire. Plans
Page 139	=	Saint-Austremoine. Le treizième signe du zodiaque. Photo J. Machabert
Pages 141/142	=	Saint-Austremoine. Chapiteau et vue extérieure
Page 143	=	La Romieu. Plan
Page 145	=	La Romieu. Rosace ésotérique
Pages 146/147	=	La Romieu. Vues diverses. Le pilier vibratoire
Page 152	=	L'Etoile de Salignac
Pages 156/157	=	Eunate. Vues diverses
Pages 158/159	=	Eunate. Plans
Page 160	=	Eunate. Vues diverses
Page 162	=	Eunate. Statue de la Vierge
Pages 163/164	=	Eunate. Vues diverses
Pages 166/167	=	Segovia. La Vera Cruz. Intérieur et Plan
Pages 168/169	=	Segovia. Coupe et vues diverses
Page 170	=	Abbaye de Canas. Plan
Page 171	=	Abbaye de Canas. Dessin des vibrations des métaux rares
Page 173	=	Abbaye de Canas. Statue de la Vierge
Page 174	=	Vallbona de les Monges. Plan
Pages 175/177	=	Vallbona de les Monges. Dessin des vibrations des métaux rares
Pages 178/179	=	Evora. Plan du temple et vues diverses
Page 180	=	Santa Cruz de Mudela, près de Valdepenas
Page 181	=	Serpa
Page 182	=	Tavira
Pages 186/187	=	Jérusalem. Mur des lamentations. Monastère Saint-Georges
Pages 190/191	=	Jérusalem. Saint-Sépulcre. Façades et plan
Pages 192/193	=	Jérusalem. Saint-Sépulcre. Plan et vues intérieures
Page 194	=	Vallée du Cédron. Pyramide de Zacharie
Page 195	=	Pyramide du Cédron et pyramides de Petra. Dessin de David Roberts
Page 197	=	Monastère Sainte-Catherine (Sināī). Plan
Page 199	=	Monastère Sainte-Catherine. Vue générale. Dessin de David Roberts
Page 200	=	Bethleem. Vues diverses
Page 202	=	Qumran. Plan
Pages 203/204	=	Qumran. Vues diverses et détails
Page 208	=	Vallée des Reines. Tombe de Nefertari
Page 211	=	Vallée des Rois. Tombe de Ramses VI
Page 212	=	Vallée des Rois. Vallée des Reines

Page 214	=	Intérieur d'un cercueil. Musée du Caire
Page 215	=	Plan des pyramides de Saqqara
Page 217	=	Le scarabée sacré de Nubie. Statue de Bès à Denderah
Page 218	=	La pyramide de Kheops à Giza
Page 219	=	Plan de Giza
Page 220	=	Chapelle de Min à El Salamouni
Page 221	=	Temple souterrain d'Horemheb à El Silsila
Pages 222/223	=	Temple d'Edfou. Extérieur et plan
Pages 224/225	=	Temple d'Edfou. Vues intérieures. L'autel
Page 226	=	Temple d'Edfou. Plan du naos
Page 229	=	Temple d'Abydos. Chapelle centrale
Pages 230/231	=	Temple d'Abydos. Plan et vues diverses
Pages 232/233	=	Monastère Saint-Georges d'Assouan. Plan et vues intérieures
Pages 234/235	=	Monastère Saint-Georges. Les tombes plus anciennes
Page 237	=	Détails de pyramides démolies
Page 238	=	Dahchour. La pyramide rouge
Page 239	=	Dahchour. La pyramide rhomboïdale
Page 240	=	Détails de pyramides démolies
Pages 242/243	=	Monastère Saint-Siméon d'Assouan. Plan et vues intérieures
Page 244	=	Monastère Saint-Siméon d'Assouan. Vues extérieures
Pages 246/247	=	Monastère Saint-Antoine. Gebel Galala. Vues diverses
Page 248	=	Monastère Saint-Antoine. Plan
Page 253	=	Civilisation andine. Carte
Pages 254/255	=	Temple du Soleil. Lac Titicaca
Pages 257/258	=	Chan Chan. Plan et détails
Pages 259/260	=	Tiahuanaco. Plan et vues diverses
Page 261	=	Cuzco
Page 262	=	Ile de Pâques
Page 269	=	Les codes-barres
Page 275	=	Cathédrale Saint-Jean de Lyon. Vitrail de l'Apocalypse. Détails
Pages 278/279	=	Cathédrale Saint-Jean de Lyon. Vitrail de l'Apocalypse
Page 286	=	Dieu océanien (tiki)
Dos de		
Couverture	=	Cathédrale Saint-Jean de Lyon. Médaillon du porche représentant les quatre états de la matière :
		Minéral C'est le support
		Végétal Feuille transparente
		Animal Renard (en retournant le dessin)
		Humain Visage



REMERCIEMENTS

Du fond du coeur aux personnes suivantes qui m'ont gentiment aidé de diverses manières

Sylvie	BINET
Joël	BORDES
Carl-Eugen	BRAUN
Jean-Luc	CHAVENT
Françoise	DAUTEL
Alain	DELECOLLE
Patricia	DELOGER
Léonard	GIANADDA
Yolande	LOPEZ
Joseph	MACHABERT
Aimée	PONTA
Jacques	RAYNOND



Editions ARKHANA VOX

ISBN : 2.906588.39.3